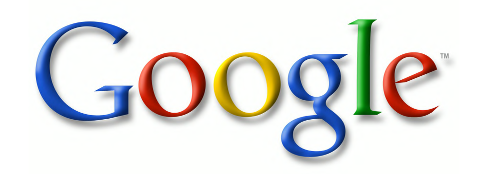
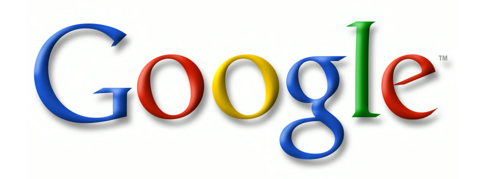








[redacted]

CONTINUATION DES ESSAIS DE MORALE.

TOME TREIZIÉME,

CONTENANT DES REFLEXIONS *Morales sur les Epitres & Evangiles, depuis l'onziéme Dimanche d'après la Pentecôte jusqu'au premier Dimanche de l'Avent.*

Nouvelle Edition, augmentée des Epitres & Evangiles en leur entier, avec une Table des Matieres.



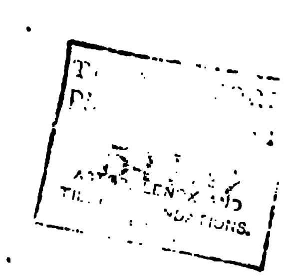
A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.
ET
JEAN DESESSARTZ, ruë saint Jacque à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XV.

Avec Approbations & Privilege du Roi.

[redacted]





SUR L'EPITRE

DU XI. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. I. *Cor.* 15. I.

JE crois maintenant, mes Freres, vous devoir faire souvenir de l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, & par lequel vous êtes sauvés ; afin que vous voiyez si vous l'avez retenu, comme je vous l'ai annoncé ; puisqu'autrement ce seroit en vain que vous auriez embrassé la foi. Car premierement je vous ai enseigné & comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçu, savoir, que Jesus-Christ *est mort pour nos pechés selon les Ecritures ; qu'il a*

été enseveli, & qu'il est ressuscité troisiéme jour, selon les mêmes *Ec tures; qu'il s'est fait voir à Céph puis aux onze* Apôtres ; *qu'après i été vu en une seule fois de plus de ci cens freres, dont il y en a plusieurs vivent encore aujourd'hui, & qu ques-uns sont déja morts; qu'ensu il s'est fait voir à Jacque, puis à t les Apôtres, & qu'enfin après tous autres il s'est fait voir à moi-même, ne suis qu'un avorton; car je suis moindre des Apôtres; & je ne suis digne d'être appelé Apôtre, parce j'ai persecuté l'Eglise de Dieu. M c'est par la grace de Dieu que je ce que je suis, & sa grace n'a point stérile en moi.*

EXPLICATION.

I. LE propre de l'Evangile est de n sauver. C'est l'éloge abregé l'Apôtre en fait; & par ce seul éloge comprend plus de grandeurs réelles les hommes n'en sauroient exprimer toutes leurs louanges. Car c'est dire un mot, que l'Evangile nous délivre tous les maux, & nous procure tous biens. Or il nous procure cette délivr

es étoient si incertaines & si flot-
qu'elles ne sont jamais entrées
onduite de leur vie.
dement, c'est par l'Evangile que
renons la voie d'éviter ces maux
ver à ces biens.
èmement, c'est l'Evangile qui
ouvre Jesus-Christ, duquel seul
ivons obtenir la possession de
, & la délivrance de ces maux.
est l'Evangile qui nous apprend à
sus-Christ, en nous découvrant
u'il a fait pour nous. Or c'est par
ur que l'on obtient tout. C'est en
niere que l'Evangile nous sauve.
me point Jesus-Christ, n'a point
angile. Il peut l'avoir reçu dans
oire : mais il ne l'a point reçu dans
r, qui est le lieu où il opere le
ar le cœur est le siége des biens &

faut qu'on puiſſe dire ce que dit l'
tre, que nous y demeurons fermes,
ſeulement en nous attachant ferme
aux verités qui nous ont été annonc
mais en demeurant conſtamment
l'amour & dans la pratique de ces ve
La facilité que bien des gens ont à é
ter les diſcours des heretiques, eſt
marque qu'ils ne ſont pas affermis
l'Evangile, & qu'ils ont ſujet de crai
que cet Evangile ne les ſauve pas. O
vid jamais plus de libertinage d'eſprit
& ſouvent de ce que ce libertinage
produit pas des ſectes qui ſe ſeparen
l'Egliſe, c'eſt que bien des gens ne p
nent pas la Religion aſſez à cœur
s'expoſer à toutes les ſuites d'un ſchi
Mais quoiqu'ils demeurent dans la c
munion de l'Egliſe, ils ne demeuren
néanmoins dans ſa foi. Ils ſont dérac
interieurement, & n'y tiennent plus
par l'exterieur. Or n'y tenant qu'en c
maniere, ils ne ſont point ſauvés;
que l'Apôtre exige la fermeté dans l
de l'Evangile pour être ſauvé. C'eſt
tentation à laquelle ceux qui vivent
le monde ſont ſouvent expoſés, &
ils ne conçoivent point aſſez le dan
On croit être capable de lire toutes ſ
de livres qui attaquent la foi, & d'é
ter toutes ſortes de diſcours de lib

nage, les femmes mêmes se le permettent, & ont honte d'en faire scrupule. Il n'y eut jamais plus d'ignorance, plus de curiosité, plus de témerité. Cependant ces discours & ces lectures en ébranlant notre foi, nous attirent le plus grand de tous les maux, qui est que l'Evangile ne nous sauve plus : car il ne sauve, selon l'Apôtre, que ceux qui y sont fortement attachés.

III. L'Apôtre, après avoir attaché le salut à la foi de l'Evangile, établit cette foi en confirmant la Résurrection de Jesus-Christ. Car le seul article de la résurrection contient la preuve de toute la foi. Si Jesus-Christ est ressuscité, il n'y a donc pas lieu de douter de tous les miracles qui sont rapportés de lui dans l'Evangile. On doit toute créance à un homme qui a eu le pouvoir de se ressusciter lui-même. Si Jesus-Christ est ressuscité, tout ce qu'il a dit doit être cru, & l'on ne sauroit douter raisonnablement de la verité de ses promesses & de ses menaces. Il faut croire le jugement dernier, les peines éternelles, le bonheur éternel des justes, la perpetuité de son Eglise, & enfin tous ses mysteres: car la raison ne souffre pas qu'on préfere aucune raison au témoignage d'un homme qui a pu se ressusciter lui-même, qui s'est dit Dieu, & qui a fait

voir qu'il avoit le pouvoir d'un Dieu ; & c'eſt pourquoi ſaint Paul s'arrête partout à la preuve de la réſurrection. Auſſi jamais miracle ne fut moins ſuſpect, puiſque Jeſus-Chriſt reſſuſcité ſe fit voir à
v. 6. *plus de cinq cens* témoins ; qu'aucun de ces témoins ne ſe démentit, quoiqu'ils euſſent toutes ſortes de raiſons de deſavouer leur témoignage s'il eût été faux, & qu'ils n'ayent pu être portés à publier qu'ils avoient vu Jeſus-Chriſt reſſuſcité, que par la conviction entiere de cette verité de fait.

IV. Dieu a voulu dans le commencement de l'établiſſement de l'Evangile, que les fidelles euſſent des preuves de la verité de la Religion, qui ne dépendiſſent point des raiſonnemens dans leſquels l'eſprit peut s'éblouir. Nous avons vu de nos yeux Jeſus-Chriſt reſſuſcité, diſoient ces cinq cens Diſciples. Cela étoit net & évident, n'y ayant pas la moindre apparence de les ſoupçonner de colluſion. Il falloit de ces ſortes de preuves lorſque l'Egliſe n'étant pas encore formée, ſon autorité n'étoit pas reconnue. Quand elle l'a été dans les ſiecles ſuivans, la certitude des ſens que Dieu a voulu toujours en faveur des ſimples être le fondement de la foi, a conſiſté à dire : L'Egliſe a décidé ceci. Donc il le faut croire.

La raison ne souffriroit pas que les Chrétiens des premiers tems niassent cette consequence : Cinq cens témoins irreprochables ont vu Jesus-Christ ressuscité, donc il le faut croire. Et la même raison ne souffre pas aussi que l'on doute de celleci : Les Evêques de tout le monde ont décidé la divinité de Jesus-Christ dans le Concile de Nicée. Donc il la faut croire. Les savans pouvoient se fortifier dans la foi de la résurrection par le témoignage de l'Ecriture. Mais ces preuves n'étoient pas pour les simples. Le témoignage des Apôtres & des Disciples joint aux miracles qu'ils faisoient leur a suffi. On peut prouver de même les mysteres que l'Eglise propose par divers genres de preuves. Mais il n'en faut qu'une pour le peuple, qui est que c'est par l'Eglise qu'ils sont proposés.

V. La foi de ces Chrétiens étoit établie sur l'attestation de ces témoins de la résurrection, qui représentoient toute l'Eglise. Mais pour la croire il n'étoit pas besoin de s'adresser en particulier à tous ces témoins : & il suffisoit d'être assuré d'une maniere évidente qu'ils avoient rendu ce témoignage. Un seul Apôtre confirmant la résurrection par le témoignage des autres, & prouvant sa sainteté particuliere par ses miracles, méritoit d'en être cru.

Les hommes ont des voies & des moye
pour distinguer quand ils doivent cro
qu'on leur rapporte des faits indubitab
& certains : comme quand celui qui
rapporte, ne peut s'être trompé dans
fait que volontairement : quand il ser
facile de reconnoître sa tromperie au
qu'il voulût mentir : & quand on ne v
rien en lui qui donne lieu de le soupço
ner d'un mensonge grossier & évide
Saint Paul étoit donc croyable dans
témoignage qu'il rendoit à ceux de C
rinthe, que cinq cens personnes avoie
vu Jesus-Christ ressuscité. Le fondeme
de la foi des Corinthiens, & de même
celle des autres Chrétiens, n'étoit do
pas le témoignage de saint Paul consi
ré séparément ; mais c'étoit le témoign
ge de l'Eglise attesté par saint Paul. Ai
l'autorité de l'Eglise a été dès le comme
cement le fondement de la foi des
delles, & ils ont cru comme l'on croi
présent. On est persuadé de la verité
articles de la foi, parcequ'ils sont ens
gnés par l'Eglise. Mais le commun
Chrétiens n'est assuré que l'Eglise les
seigne, que par l'autorité de peu de
moins qui ne peuvent nous tromper
cela que volontairement, & en qui il
paroît aucune raison de nous voul
tromper.

VI. Saint Paul n'a pas tant dessein d'établir dans l'esprit des Corinthiens la foi de la Résurrection, que de les faire souvenir de ce qu'il leur avoit prêché ; afin, leur dit-il, que vous voiyez *si vous l'avez retenu : puisqu'autrement ce seroit en vain que vous auriez embrassé la foi.* Mais ce souvenir qu'il leur veut rappeler dans l'esprit n'étoit pas un simple souvenir de mémoire ; c'étoit le souvenir des sentimens de leur cœur. Car on peut oublier la foi en deux manieres. Premierement, lorsqu'on cesse de la connoître, parceque l'on cesse d'y penser. Secondement, lorsqu'elle cesse d'être notre lumiere, de nous éclairer & de nous conduire ; c'est-à-dire, que nous cessons d'y conformer nos actions, & d'agir par ce principe. Ce second oubli est bien plus ordinaire que l'autre ; & l'effet de cet oubli est que la foi est dans notre esprit comme si elle n'y étoit point, parcequ'on ne la regarde plus comme la regle de notre vie. *vers. 2*

Or c'est en vain, comme dit saint Paul, que ceux qui ne croyent qu'en cette maniere ont embrassé la foi : car elle ne nous est pas donnée pour nous apprendre simplement la verité des mysteres, mais pour nous conduire selon cette verité. Elle nous est donnée pour nous découvrir les objets que nous devons aimer,

afin que nous les aimions. L'amour
la fin de la connoissance,& sans cet amo
cette connoissance ne nous sauroit êt
que pernicieuse. Car c'est un bien pl
grand mal de ne faire pas ce que l'on co
noît, que de ne le connoître point.

VII. Sant Paul dans la suite de sa na
ration ayant confirmé la résurrection p
son propre témoignage, en prend occ
sion de s'humilier & de reconnoître qu
verf. 9. est *le moindre des Apôtres, & qu'il ne m*
ritoit pas le nom d'Apôtre. Quelque gra
que Dieu nous fasse, & à quelque deg
de vertu qu'il nous éleve, nous ne devo
jamais oublier d'où il nous a tirés. C
quoique la grace ait détruit cet état,
est pourtant vrai que nous y avons ét
& il est vrai que nous y pouvons retom
ber. Ainsi Dieu veut que ce soit le lie
que nous regardions comme nous éta
propre, afin d'empêcher l'orgueil qui na
de la vue des graces de Dieu, & des ve
tus qu'il nous donne. Sans ce contrepoi
cette vue seroit dangereuse ; & c'est pou
quoi saint Paul ne perd point d'occasio
de se rabaisser par ce souvenir. Il con
dere ce premier état comme celui qui l
convenoit par la nature, & tous les do
de Dieu comme ne lui appartenant poin
parceque comme il ne nous les accor
que par une misericorde toute gratuite

il ne nous les conserve aussi que par un effet de la même misericorde.

VIII. Tout l'orgueil des hommes ne vient que de ce qu'ils n'ont pas soin de se tenir dans cet état ; & l'on peut dire que cet oubli est la cause de tous leurs pechés. Ainsi ce que S. Paul dit de lui-même est une grande instruction pour nous. Dieu veut que lorsque nous recevons de lui la guérison de nos plaies, nous n'en perdions pas le souvenir : & si nous ne les regardons pas comme subsistantes, il faut les regarder néanmoins comme le sujet d'une humiliation continuelle ; parcequ'il est juste que le pécheur porte toute sa vie l'humiliation de son peché. Ainsi c'est une action de justice de se regarder toujours comme le dernier des Chrétiens, & ce n'est point simplement une œuvre de surérogation. C'est une action qu'on ne peut omettre que par un aveuglement, dont saint Pierre dit que celui qui n'a pas ces sentimens ne voit rien ; parcequ'il est dans l'oubli des pechés dont il a été purifié : *Cæcus est, & manu tentans, oblivionem accipiens purgationis veterum suorum delictorum.* 2. Petr. 1. 9.

IX. Saint Paul avoue qu'il est ce qu'il est *par la grace de Dieu.* Il entend la grace qui le justifie, & c'est à cette même v. 10. grace qu'il attribue de n'être pas demeu-

ré stérile. La grace de la justification est une grace féconde. C'est un feu que Dieu répand dans le cœur pour en embraser plusieurs. Ceux qui contribuent à la conversion, des autres sans être eux-mêmes vivans, ne sont pas proprement des ministres évangeliques. Ces conversions dont ils sont les instrumens, ne sont pas ordinaires ; Dieu les fait par lui-même : & s'ils ont droit de dire que la grace n'a pas été stérile dans leur ministere, ils ne peuvent dire, comme saint Paul, que la grace n'a pas été stérile en eux, puisqu'ils n'y ont point eu de part, & qu'elle n'a point été en eux. Ils ne peuvent dire non plus qu'ils sont ce qu'ils sont par la grace, puisque n'ayant point la grace, ils ne sont rien.

SUR L'EVANGILE
DU XI. DIMANCHE
D'APRE'S
LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Marc.* 7. 31.

EN *ce tems-là,* JESUS *quitta les confins de Tyr, & vint encore par Sidon vers la mer de Galilée, passant*

au milieu du pays de Décapolis. Et quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & muet, le supplioient de lui imposer les mains. Alors JESUS *le tirant de la foule, & le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles & de la salive sur la langue, & levant les yeux au ciel il jetta un soupir, & lui dit : Ephphetha, c'est-à-dire : Ouvrez-vous. Aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort distinctement. Il leur défendit de le dire à personne : mais plus il leur deffendoit, plus ils le publioient, & ils disoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient : Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds & parler les muets.*

EXPLICATION.

I. IL semble que ce soit par hazard que ce sourd & muet ait été présenté à Jesus-Christ, dans le cours d'un voyage fait pour autre chose. Mais à l'égard de Jesus-Christ rien ne pouvoit arriver par hazard. Il avoit prévu qu'on le lui présenteroit, & il l'avoit même procuré, parcequ'il en vouloit faire une des plus vives images de ce qu'il étoit venu faire

[redacted]

dans le monde. Car comme il le dé
lui-même, il n'est venu que pour
entendre sa parole aux sourds &
Jean 5. 25. morts. *L'heure est venue*, dit-il, *qu*
morts entendront la parole du Fils de D
& ceux qui l'entendront, vivront : V
hora quando mortui audient vocem
Dei; & qui audierint, vivent. Ces m
sont les sourds spirituels, dont ce s
de l'Evangile étoit la figure. La su
& la mort de l'ame sont inséparab
comme la vie de l'ame est insépar
du don d'entendre la parole de J
Christ. La vie & l'ouïe sont la m
chose à l'égard de l'ame : car elle re
vre la vie par la parole du Fils de D
conçûe par le cœur. Il n'a trouvé
le monde que de ces morts & de
sourds spirituels, & il n'est venu
pour guérir cette surdité, & pour p
quer interieurement à leur égard ce
fit exterieurement à l'égard de ce s
& muet de notre Evangile.

II. Quelle étoit la face du mon
l'égard de Jesus Christ ? Il n'y vo
que des sourds incapables d'entendr
paroles. Il n'y voyoit que des cada
c'est-à-dire, des ames privées de vi
il les voyoit avec une clarté beauc
plus vive que n'est celle avec laqu
nous appercevons les objets des

Ainsi ce spectacle ayant toujours été exposé aux yeux de Jesus-Christ, comme il est caché aux nôtres, il n'est pas étrange que sa vie nous soit incomprehensible, & qu'elle ait été plus differente de la nôtre, que celle d'un homme qui voit clair l'est de celle des aveugles qui n'ont jamais rien vu. Un aveugle pourroit se promener dans une campagne pleine de corps morts, sans en rien appercevoir : & c'est l'image de l'état où nous sommes dans ce monde ici.

Tous les hommes justes & injustes sont sourds d'une maniere ou d'une autre. Quand on entend la voix de Dieu, on ne sauroit entendre celle du monde, ou l'on ne l'entend que foiblement : & quand on entend fortement la voix du monde, on n'entend point celle de Dieu. Ainsi l'une & l'autre de ces surdités viennent toujours de la vivacité du sentiment avec lequel nous entendons l'une ou l'autre de ces voix. Mais ces deux sentimens sont incompatibles ensemble. Il est impossible d'entendre vivement Dieu & le monde. Une voix étouffe l'autre, & la plus forte l'emporte. Et comme la mort de l'ame consiste dans cette surdité à l'égard de la parole de Dieu, la résurrection de l'ame consiste à en être guéri.

III. Il faut nécessairement qu'il y

ait quelque voix entendue ; c'est-à-dire quelque maxime vraie ou fausse dont notre esprit est persuadé, qui soit le principe de notre vie. C'est la nature & l'essence de tous les êtres intelligens, de se conduire par une lumiere qu'ils connoissent, & c'est ce que j'appelle voix. Leur bonheur est d'être conduits par la voix de la verité. Leur malheur c'est de se laisser aller à la voix de la fausseté. Ainsi le devoir des hommes est d'être continuellement attentifs à la voix de la verité pour la suivre ; & leur déreglement consiste à écouter & à suivre la voix de la fausseté. C'est la verité qui parle au fond de nos cœurs, qui est notre regle, & que nous devons consulter dans toutes nos paroles. Toutes celles qu'on dit sans entendre cette voix de la verité, ne peuvent être que témeraires & folles : car c'est le nom que leur donne le Sage, lorsqu'il dit
Prov. 18. 13. *Que celui qui répond avant que d'avoir entendu, montre qu'il est fou & digne de confusion.* Qui *priùs respondet quàm audiat, stultum se esse demonstrat, & confusione dignum.* C'est-à-dire, que c'est une folie de parler sans avoir appris de la verité ce qu'il faut répondre. On peut juger par-là combien il y a de folie dans les discours des hommes, puisqu'il y a si peu de gens attentifs à la voix interieure de la verité.

IV. Les hommes ne sont pas obligés de s'assujettir à suivre les paroles des hommes, en faisant vœu d'obéissance à un superieur. Mais s'ils veulent vivre sagement & éviter la folie dont nous venons de parler, ils n'ont guere plus de liberté dans leurs actions & dans leurs paroles. Car il leur sera toujours défendu de suivre d'autre regle que celle de la verité, & ils seront toujours obligés de la consulter sur toutes choses. Rien ne les peut dispenser de cette obligation. Elle est naturelle, essencielle, indispensable : & souvent l'assujettissement au commandement d'un autre n'est qu'une facilité de pratiquer cette loi. Car l'engagement d'obéir à un homme fait que dans toutes les choses bonnes & indifferentes, la voix de cet homme devient la voix de la verité ; & ainsi en la suivant on suit la verité. On n'est plus en peine de la discerner, parceque nous l'entendons d'une maniere claire & sensible. Mais dans les choses où l'on se conduit soi-même & non par obéissance, il est bien plus difficile d'entendre & de discerner la voix de Dieu, quoiqu'il ne soit jamais permis de suivre une autre regle que sa parole interieure qui se fait entendre au fond de nos cœurs.

V. Jesus-Christ a trouvé tous les hommes dans cette obligation indispensable

d'entendre & de suivre la verité, qui
une suite de la nature ; & dans cette i
puissance génerale de l'entendre & d
suivre, qui étoit un effet de leur peché
est venu uniquement pour guérir ce
impuissance. Comme il est la parole
Pere, il ne s'est revêtu de notre chair
pour faire entendre aux hommes c
parole. Mais pour nous faire concev
notre état, & les voies de notre guéris
il lui a plu de les représenter dans le
racle qui est rapporté dans l'Evangile
fit donc qu'on lui présenta un sourd
muet à guérir. Il le pouvoit faire pa
seule parole, & même par le seul m
vement de sa volonté ; mais il voulut
compagner cette guérison de certai
circonstances mysterieuses, qui nous m
quassent ce qui se doit rencontrer dan
guérison de notre surdité spirituelle.

L'Evangile rapporte donc que p
v. 33. guérir cet homme, Jesus-Christ *le tira*
la foule, & le prit à part. C'est le prem
remede de notre surdité. Tant que n
serons dans la foule, nous serons inca
bles d'entendre la voix de Dieu. T
que notre esprit sera rempli des objets
monde, & qu'il y consacrera son att
tion, il n'écoutera pas les paroles de
Il faut nécessairement faire taire le tum
te du monde, pour entendre cette

La surdité de l'homme n'est point na-
lle. C'est un défaut & un vice de sa
onté, & non de son être. Dieu l'ayant
pour connoître la verité, ne l'a point
dans l'impuissance de la connoître.
t la volonté de l'homme qui se la ca-
à elle-même, qui met obstacle à la
ere de Dieu, & qui réduit l'entende-
t à l'impuissance de la connoître en le
nt lié & colé aux créatures. Cet obsta-
e peut être ôté que par le doigt de
, c'est-à-dire, par son esprit qui chan-
volonté. Et c'est ce que Jesus-Christ
a voulu faire connoître en mettant
oigts dans les oreilles de cet homme
les ouvrir; afin de nous faire enten-
que notre esprit demeurera toujours
é à la voix de la verité, si l'esprit de
n'y fait ouverture, & n'ôte l'obsta-

humaine ; & qu'il faut plus parler à Dieu qu'aux hommes, rien n'étant plus capable de rendre nos paroles inutiles, que d'y mettre notre confiance. On a beau proposer aux hommes les verités les plus terribles, si Dieu n'ouvre leurs cœurs, on frappe en vain les oreilles de leurs corps. Ainsi quand il arrive qu'ils les entendent, il ne faut pas attribuer cet effet à l'efficace des paroles de l'homme, mais à l'operation secrette du Saint-Esprit dans les cœurs. Tout ce que l'on peut dire est, que comme Jesus-Christ guérit cet homme de la surdité exterieure par l'operation de son Esprit, en y joignant cette action corporelle ; de même il se sert souvent de la parole des hommes pour convertir les cœurs en y joignant l'efficace de son Esprit. Mais comme ç'auroit été mal juger de ce miracle que fit Jesus-Christ, de l'attribuer uniquement à cette action sensible ; c'est aussi mal juger de tous les bons mouvemens qui sont excités dans les cœurs par la parole des Prédicateurs, que de les attribuer à leurs paroles considerées comme humaines, & séparées de l'Esprit de Dieu.

VIII. Jesus-Christ ne se contenta pas de toucher les oreilles de ce sourd avec
v. 33. ses doigts, il mit aussi *de sa salive sur sa langue*, pour rompre le lien qui la ren-

& publier ses louanges. On ne
e ni l'un ni l'autre que par son im-
Toutes les louanges qu'on donne
e bouche, ne sont comptées pour
ant Dieu , s'il ne les a lui-même
dans le cœur. Sans cela on ne
; d'être muet au jugement de la
'est de ces paroles de grace dont
dit , que *personne ne peut dire* , 1. Cor. 12. 3.
le Seigneur , que par le Saint-Esprit:
otest dicere Dominus , JESUS , *nisi in*
Sancto. Cependant qu'y a-t-il de
que de prononcer ces paroles :
le Seigneur ? Mais ce n'est pas les
:er que d'en former le son, si l'on
ne le sens dans l'esprit ; & ce n'est
ore les prononcer que d'en con-
implement le sens dans l'esprit ,
ır n'y a point de part. Elles ne sont

actions corporelles, pour nous faire ente[ndre]
tendre que la guérison de nos ames ne s'[o]
pere pas par la foi de Dieu consideré e[n]
lui-même, mais par la foi de Dieu revê[tu]
de notre chair. On ne va à Dieu que p[ar]
Jesus-Christ homme. On ne guérit de [ses]
maladies qu'ayant recours à Jesus-Chri[st]
homme. C'est un degré nécessaire & sa[ns]
lequel on ne sauroit passer de la mort à [la]
vie. On n'entend la voix de Dieu que p[ar]
Jesus-Christ, c'est-à-dire, par le Verbe i[n]
carné. L'homme devenu charnel & plon[]
gé dans la chair par sa chute & par so[n]
peché, ne s'en releve que par la cha[ir]
toute pure de Jesus-Christ, qui le rap[]
proche de Dieu. C'est l'économie de [la]
sagesse de Dieu à laquelle il se faut assu[]
jettir. Autrement c'est vouloir arriver [à]
Dieu sans médiateur. C'est renoncer [à]
l'Incarnation de son Fils. C'est se croir[e]
plus sage que lui, & prétendre se sauve[r]
par une autre voie que par la sienne. Ga[r]
dons-nous de toutes ces spiritualités d[é]
reglées, qui sous prétexte d'attacher l'am[e]
à Dieu seul, la séparent de Jesus-Chris[t]
& prétendent s'unir à lui par une aut[re]
voie que celle de Jesus-Christ homme.

X. L'Evangile remarque que Jesu[s-]
Christ en faisant ces actions exterieure[s]
v. 34. *gémit* : & ce gémissement nous fait vo[ir]
qu'il avoit un autre objet dans l'esprit q[ue]

ırdité exterieure dont il vouloit dé-
:r cet homme. Il voyoit en lui la ſur-
interieure de tous les pécheurs. Ap-
ions donc de Jeſus-Chriſt à gémir de
État, & regardons-le comme l'unique
t qui ſoit digne de nos larmes. Toutes
créatures publient la grandeur & la
gnificence de leur auteur. Dieu nous
le en une infinité de manieres au de-
s & au-dedans. Tout retentit de la voix
a ſageſſe. Elle nous inſtruit par tout.
ientia foris prædicat, & in plateis dat vo- Pro. 1.
ı ſuam. Elle nous avertit de notre mi- 20.
e, de nos égaremens, du déreglement
nos paſſions en mille manieres diffe-
ıtes : cependant la ſurdité de l'homme
telle, qu'il n'entend rien de tous ces
:rtiſſemens de la ſageſſe. Ses oreilles ne
nt ouvertes qu'à la cupidité, qui lui fait
tendre que ſon bien eſt de contenter
paſſions : & ce ſon malheureux rem-
t tellement tout ſon eſprit, qu'il le rend
:apable de diſcerner la voix de la ve-
é.

XI. Mais ne gémiſſons pas tellement
r la ſurdité des autres, que nous ne gé-
iſſions auſſi ſur la nôtre propre. Car
ıoique Dieu nous ait fait entendre ſa
ix ſur quelques points, & qu'il ait per-
adé nos eſprits de quelques verités,
ımbien y en a-t-il encore que nous n'en-

tendons point, ou que nous n'en
que très imparfaitement ? Comb
t'il d'instructions importantes
meurent étouffées par le tum
créatures ? Et ce qui est le plus
c'est que nous savons bien que n
mes sourds en partie, mais que
savons point la qualité de notre
& si ce n'est point une surdité n
Car il ne faut pas seulement que
délivré de cette surdité qui est joi
mort de l'ame, dés-lors que l'on
par l'esprit quelque verité du salu
que le cœur en soit pénetré ; & il
pas-même d'être touché de c
verités, si l'on n'est touché d
celles qui sont necessaires à la vie c
& qui sont incompatibles avec
Nous ne pouvons ignorer qu'il y
tité de gens qui paroissent ente
parole de Dieu en plusieurs ch
qui ne l'entendent point sur des
essenciels. Qui est-ce qui n'a p
sujets de craindre d'être de ce n
Nous avons donc tous un grand
à demander à Jesus-Christ qu'il pr
sur nous cette parole efficace qu
nonça sur ce sourd, & qu'il dise
v. 34. à notre cœur : *Ephphetha*, sois o
afin que nous entendions sa voix
tes nos obligations, & que nous
en dissimulions aucune.

XII. Jesus-Christ établi par le Pere dans la puissance souveraine sur toutes les créatures, ouvre toutes les oreilles qui sont ouvertes, c'est-à-dire, tous les cœurs qui reçoivent les impressions de Dieu. Et quand il les ouvre, personne ne les ferme, puisqu'il est dit de lui dans l'Apocalypse, que c'est lui qui ouvre, & que personne ne sauroit fermer ce qu'il a ouvert, *qui aperit & nemo claudit.* Apoc. 3. 7.

La difference qu'il y a de ce qu'il fait maintenant à cet égard d'avec ce qu'il a fait dans sa vie mortelle, c'est qu'il ouvre présentement les cœurs sans gémir, parceque le tems des gémissemens est passé pour lui, & qu'il en est devenu incapable par l'état de sa gloire. On ne peut pas dire néanmoins que les cœurs soient ouverts maintenant sans les gémissemens de Jesus-Christ. Mais c'est par les gémissemens de sa vie voyagere, & non par ceux de sa vie glorieuse. Car comme il donne présentement ses graces sans mourir, mais par le mérite & la vertu de sa mort, il commande de même sans gémir que les cœurs soient ouverts, mais c'est en vertu de ses gémissemens passés. Les gémissemens de Jesus-Christ ont un effet éternel comme sa mort. Nous avons donc sujet de croire qu'en ouvrant les

oreilles de ce sourd, & en gémis
sur lui, il a gémi sur nous, il a ou
nos oreilles, & il a prononcé sur n
cette parole : *Ephphetha*, & que c
par la vertu de cette parole que n
avons entendu toutes les voix de D
dont notre cœur a été touché. Ains
miracle de la guérison de ce sourd
point passé. Il s'accomplit encore tou
jours. Nous en sommes le sujet, & n
ne le devons nullement regarder com
une histoire consommée & finie il
long-tems, mais comme un miracle p
manent dont l'efficace subsistera jus
la fin des siecles, & même dans to
l'éternité; puisque la félicité des élus
consistera qu'à être tout remplis & t
pénetrés de la verité dont il leur a obt
la connoissance par les gémissemens d
vie mortelle.



SUR L'EPITRE
[D]U XII. DIMANCHE
D'APRE'S
LA PENTECOSTE.

EPITRE. 2. *Cor.* 3. 4.

*M*Es *Freres : C'est par* Jesus-Christ *que nous avons une grande confiance en Dieu : non que [no]us soiyons capables de former de nous-[mê]mes aucune* bonne *pensée comme de [no]us-mêmes, mais c'est Dieu qui nous [nous] rend capables. Et c'est lui aussi qui [no]us a rendu capables d'être les mi[ni]stres de la nouvelle alliance, non [pa]s de la lettre, mais de l'esprit : car [la] lettre tue & l'esprit donne la vie. [Q]ue si le ministere de la lettre gravée [sur] des pierres, qui étoit un minis[te]re de mort, a été accompagné d'une [tel]le gloire, que les enfans d'Israël ne [po]uvoient regarder le visage de Moïse [à] cause de la gloire dont il éclatoit.*

qui devoit néanmoins finir : combien le ministere de l'esprit doit-il être plus glorieux ? Car si le ministere de la condannation a été accompagné de gloire, le ministere de la justice en *aura incomparablement davantage. Et cette gloire même* de la loi *n'est point une véritable gloire, si on la compare avec la sublimité de celle* de l'Evangile. *Car si le ministere qui devoit finir a été glorieux, celui qui durera* toujours, *le doit être beaucoup davantage.*

EXPLICATION.

L'Eglise est un corps & un royaume tout divin, qui a Jesus-Christ pour chef & pour Sauveur. Ce corps n'est sauvé que par Jesus-Christ, & Jesus-Christ ne sauve proprement que son corps : *Qui est salvator corporis sui*, dit l'Apôtre. Mais il le sauve néanmoins en associant à ce ministere les Pasteurs de son Eglise, & quand il le fait dans l'ordre commun & par la voie conforme à son premier dessein, il écrit premierement sa loi dans le cœur des Pasteurs, & il se sert d'eux ensuite pour l'écrire dans celui des autres fidelles. Le plus grand honneur qu'il peut faire aux hommes est de les établir ainsi cooperateurs de l'u-

Ephes. 5. 23.

que ouvrage qu'il est venu faire au
onde. Ainsi comme saint Paul savoit
en la grandeur de cet honneur, il s'en
lorifie dans cette Epitre, en disant,
ue *c'est là le sujet de sa confiance devant* verſ. 4.
ieu par Jesus-Christ. Dieu hait la vaine
time qu'on a de soi-même pour des
ualités frivoles. Il hait l'injuste usurpa-
on qu'on fait de ses dons comme s'ils
ous appartenoient; & qu'ils ne nous eus-
nt pas été donnés. Mais comme il ai-
ne la verité; & qu'il est la verité même;
ne sauroit haïr que l'on estime ses dons
ur prix véritable, & que l'on en juge
omme il en juge lui-même. Ainsi, par-
que c'est un don excellent que d'avoir
é choisi comme instrument de Jesus-
hrist pour l'établissement du royaume
e Dieu dans les ames, il veut bien
qu'un Pasteur à qui il a fait cet honneur
dresse à lui avec la confiance qu'il a at-
chée à cette grace. Un Pasteur dont
ieu s'est servi pour convertir un grand
ombre d'ames, peut donc avec raison
approcher de Dieu avec plus de confian-
que le commun des Chrétiens, quand
n cœur ne lui reproche point de tiédeur
d'infidelité dans son ministere.

II. Mais afin que cette confiance soit
ste, il faut qu'elle soit semblable à cel-
de saint Paul: qu'elle soit uniquement

verſ. 4. fondée ſur Jeſus-Chriſt : *Fiduciam habemus per Chriſtum ad Deum* : qu'elle naiſſe d'une grande idée de la puiſſance de Jeſus Chriſt ; & que le Paſteur reconnoiſſe qu'il n'a été que l'inſtrument pour écrire la loi dans les cœurs : & qu'il ſe tienne auſſi dépendant de Jeſus-Chriſt qu'une plume l'eſt dans la main de l'écrivain. Tous les mouvemens de la plume qui ne viennent pas de l'art de l'écrivain, ne font que défigurer l'écriture. Tous les mouvemens du Paſteur qui ne procedent pas de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, gâtent ſon ouvrage. C'eſtpourquoi ſaint Paul, afin de marquer plus préciſément cette dépendance que les Paſteurs inferieurs doivent avoir du ſouverain Paſteur qui eſt Jeſus-Chriſt, & pour ne donner lieu à perſonne de s'en rien attri-
verſ. 5. buer, ajoûte : *Non que nous ſoiyons capables de fermer de nous-mêmes aucune bonne penſée comme de nous-mêmes : mais c'eſt Dieu qui nous en rend capables.* D'où il s'enſuit que toutes les penſées & les paroles d'un Paſteur doivent être formées en lui par le Saint-Eſprit, & qu'autrement elles ne peuvent ſervir utilement à ſon miniſtere.

III. Si les Prédicateurs ètoient bien perſuadés de cette verité, ils n'auroient pas tant de confiance dans leur eſprit pro-

eur & la sainteté de leur vie. Car
ous les amas qu'ils peuvent faire
utiles à eux & à leurs auditeurs, si
'en est auteur. Il faut que Dieu les
pour éclairer les autres. Il faut
ieu les enflamme pour enflammer
ui les écoutent. La recherche de
miere & de cette chaleur divine est
véritable rhétorique des Prédica-
vangeliques. Dieu se peut servir à
é de Prédicateurs tout humains
claiter certaines ames : mais alors il
quelque sorte contre l'ordre com-
la loi nouvelle, qui est de faire
lumiere & la grace du Pasteur
le. Et quand il le fait, bien-loin
paroles soient un sujet de con-
x Prédicateurs, qu'elles sont pour
sujet terrible de confusion.
Ces Prédicateurs humains ne peu-

qu'elle n'est point écrite dans leurs cœurs, & qu'elle ne les vivifie point. Elle y est l'arrêt & le sceau de leur condannation. Et quoique Jesus-Christ se puisse servir de leur ministere pour écrire lui-même sa loi dans les cœurs, leur ministere n'est point proprement évangelique: car afin qu'il le fût véritablement, il faudroit que la parole de Dieu ne fût point une lettre, ni dans le Pasteur, ni dans les auditeurs. Il faudroit que le Pasteur fût animé du Saint-Esprit, comme il en doit animer ses auditeurs. Il faudroit qu'il fût un instrument vivant dont Dieu se servît pour communiquer la vie aux autres. Car la *lettre* seule, soit dans les Pasteurs, soit dans les auditeurs, n'est capable que de donner la mort aux uns & aux autres.

V. La gloire & la prééminence du ministere évangelique consistant donc en ce que Dieu s'en sert pour écrire sa loi dans les cœurs, on pourroit croire qu'il est moins glorieux en ce tems qu'il n'étoit autrefois, parcequ'il produit plus rarement cet effet. On ne voit au-contraire presqu'aucun fruit de tant de prédications qui se font dans tous les lieux du Christianisme. Et comme la lettre tue ceux que le Saint-Esprit ne vivifie pas; on a droit de conclure qu'y ayant si peu

sonnes vivifiées, les Predicateurs
oin de communiquer la vie à leurs
urs, les enfoncent plus avant dans
rt. Ils s'accoutument à entendre sans
ient & avec indifference les veri-
plus terribles, & par-là ils devien-
en quelque sorte incapables d'en
ouchés. Ainsi bien-loin que les Pré-
urs soient des instrumens des mi-
rdes de Dieu, ils ne sont presque
ue les executeurs de sa justice. Mais
ue cela arrive en effet, si néan-
ce n'est point la faute du Prédica-
s'il s'est acquité fidellement de son
ere; s'il a fait ce qu'il a pu pour
e la dureté des cœurs, son minis-
e laisse pas d'être glorieux & évan-
ie. Dieu ne lui imputera point la
de ce grand nombre d'ames rebel-
il ne laissera pas de le récompen-
ur le petit nombre des ames obéis-
qui en auront profité.
Mais si c'est par la faute du mi-
que son ministere est privé d'effi-
de vertu; s'il en empèche l'effet

si ses paroles ne sont pas des effusion
son cœur, mais de simples productions
son esprit : on peut dire qu'il se raba
& s'avilit à proportion que son minist
est grand ; qu'il se deshonore à propor
que son ministere est glorieux, qu'i
rend criminel à proportion que son
nistere est saint & sanctifiant. Car s
ministere évangelique est si efficace, q
crime est-ce que d'anéantir cette effica
& d'éteindre ce feu divin destiné à e
braser les cœurs ? Si c'est un ministere
vie, quel crime est-ce que d'en faire
ministere de mort ? S'il est destiné à
rifier les ames, quel crime est-ce que
s'en servir pour les corrompre ? S'
pour but de porter dans les ames la v
té & la charité, quel crime est-ce que
ne l'employer qu'à imprimer l'idée de
vanité, de ses passions, & souvent de
erreurs ?

VII. Un des grans abus de ceux q
exercent le ministere évangelique,
d'en borner les fonctions ou à la pré
cation de la parole, ou à l'administ
tion des Sacremens. Un vrai ministre
Jesus-Christ a bien d'autres fonctions
prie en ministre, & sa priere fait partie
son ministere. Il converse avec le mon
en ministre de Jesus-Christ, & ses paro
doivent toujours porter la verité &

charité dans les ames. Il vit en ministre, parceque tout doit prêcher en lui, tout y doit édifier ; tout y doit cooperer à l'établissement du royaume de Dieu. Malheur à celui qui n'est ministre de Jesus-Christ, que dans la chaire, à l'autel, ou au tribunal de la pénitence ! Le ministere de l'Evangile est bien plus étendu, & il s'étend à toutes les actions de la vie. Il est vrai que le commun des Chrétiens peut exercer une partie des fonctions de ce ministere ; car c'est en exercer une partie que d'édifier le prochain par l'exemple de sa vie ce que tous les Chrétiens doivent faire. Mais outre qu'ils participent aussi en quelque sorte au sacerdoce, selon saint Pierre, qui appelle le corps des Chrétiens *un Sacerdoce royal*, ils y participent néanmoins en une maniere bien differente de ceux qui sont proprement ministres de la loi nouvelle. Car les actions du commun des Chrétiens, quoiqu'édifiantes & saintes n'étant pas jointes à la prédication de la parole & à l'administration des Sacremens, ne concourent pas à ces actions sacrées. Mais toutes les actions d'un Pasteur, font un tout avec les actions propres de son ministere. Elles les rendent efficaces ; elles font impression sur les cœurs ; & ainsi elles sont toutes en quelque sorte des actions sacerdotales.

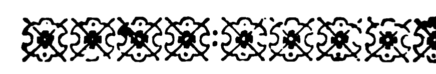
1. Petr. 2. 9.

VIII. La gloire que saint Paul attribue au ministere évangelique, n'est point une gloire de fantaisie ou de simple ceremonie comme celle que l'on rend aux Grans du monde. C'est une gloire solide qui subsiste devant Dieu, & qui est fondée sur le jugement de Dieu-même. Dieu voit dans un Prêtre de la loi nouvelle qui exerce saintement son ministere, une grandeur réelle qui l'éleve effectivement au dessus du commun des Chrétiens, parceque la grace d'un Prêtre doit être par elle même plus éminente que celle des laïques. Et ce jugement que Dieu porte de la grandeur de ce ministere, est le fondement de celui que nous en devons porter. C'est ce qui nous doit faire concevoir une haute estime de l'éminence de l'état des Prêtres, & nous doit donner une grande soumission pour leurs lumieres & pour leurs avis. Il faut, dit saint Paul, *les considerer comme les ministres de* Jesus-Christ, *& comme les dispensateurs des misteres de Dieu.* C'est-à-dire, que l'ordre de Dieu nous doit faire croire qu'il nous communiquera plutôt ses lumieres & ses graces en suivant leur conduite, qu'en nous arrêtant à nos pensées. Il faut de grandes raisons pour se détacher de cet ordre, & pour trouver plus de sureté dans ses lumieres que dans celles qu'on reçoit des Prêtres.

1. Cor. 4. 1.

X. Il est vrai que le principal fonde-
nt de cet honneur, c'est qu'en les
onnoissant pour ministres de Jesus-
ist, on ne les juge pas indignes de
ministere. Mais quand même on re-
noîtroit leur indignité par une con-
sance particuliere, il ne seroit pas per-
, tant que l'Eglise les souffre dans le
istere, de leur refuser l'honneur & la
rence qui est dûe à leur dignité. Ce
it usurper le jugement de l'Eglise, &
ner la liberté à chacun de suivre sa
aisie dans la réverence qu'il rend aux
res. Ainsi quoiqu'un méchant Prêtre
dans l'obligation de se séparer lui-mê-
de son ministere, & de n'en exercer
les fonctions; néanmoins tant qu'il
exerce, les fidelles sont obligés de
norer. Car les fonctions ne laissent pas
e saintes & dignes d'honneur, quoi-
xercées par un ministre indigne. Il est
qu'en ce cas ce ministre est usurpa-
non seulement des fonctions de son
stere, mais aussi de l'honneur qu'on
end, & du bien qu'il en reçoit; par-

interdits une petite partie de leurs biens, ces biens changent alors de nature. C'est une pure aumône de l'Eglise, & un pur effet de sa charité. Ce n'est plus un droit légitime que ce ministre interdit ait à ces biens en vertu de son travail, puisqu'il ne travaille point, & qu'il en est déclaré indigne. C'est une extension de la charité de l'Eglise, qui honore encore en lui le ministere qu'il a exercé, & qui lui facilite par cette charité le moyen de faire pénitence de ses pechés.



SUR L'EVANGILE
DU XII. DIMANCHE
D'APRES
LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 10. 23.

EN ce tems-là, JESUS dit à ses Disciples : Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de Prophetes & de Rois ont souhaité de voir ce que

*us lui répondit : Qu'y a-t-il d'é-
dans la loi ? Qu'y lisez-vous ? Il
épondit : Vous aimerez le Sei-
votre Dieu de tout votre cœur,
ute votre ame, de toutes vos for-
& de tout votre esprit ; & votre
ain comme vous-même.* JESUS
*t : Vous avez fort bien répondu ;
cela, & vous vivrez. Mais cet
e voulant faire paroître qu'il
uste, dit à* JESUS *: Et qui est
rochain ? Et* JESUS *prenant la
, lui dit : Un homme qui des-
t de Jerusalem à Jericho, tomba
les mains des voleurs qui le dé-
rent, le couvrirent de plaies, &
llerent, le laissant à demi-mort.
iva ensuite qu'un Prêtre descen-
ar le même chemin, lequel l'ayant*

l'endroit où étoit cet homme, & l'ay vu, il en fut touché de compassion s'approcha donc de lui, il versa de l'l le & du vin dans ses plaies, & banda, & l'ayant mis sur son che il l'emmena dans l'hotellerie, & soin de lui. Le lendemain il tira de deniers qu'il donna à l'hôte, & dit : Ayez bien soin de cet homm & tout ce que vous dépenserez plus, je vous le rendrai à mon reto Lequel de ces trois vous semble-avoir été le prochain de celui qui t ba entre les mains des voleurs ? Docteur lui répondit : Celui qui a e cé la misericorde envers lui. Allez do lui dit JESUS, *& faites de mêm*

EXPLICATION.

I. CONnoître Jesus-Christ & écoute parole, sont des graces ineffables, l'on ne sauroit assez estimer ni recon tre. Qui voit & entend Jesus-Christ, & entend le Docteur de la verité, & la verité toute pure sans mélange de f seté. Il voit & entend le vrai Mede de nos maux, qui nous les fait conr tre pour les guérir. Et enfin il void & tend son Sauveur par le secours duq

avec celui qui ayant eu le bonheur
nnoître Jesus-Christ, apprend de
ut d'un coup sans peine & sans dan-
discerner ce qui est vrai parmi cette
ité d'opinions, & est fortifié par son
ité souveraine contre la tyrannie de
nple & l'impression des sens? Com-
nême y a-t-il de difference entre la
tion d'un Chrétien, qui connoissant
Christ, connoît entierement la voie
lut, & celle d'un Juif qui n'étoit
que des sombres lumieres de la loi,
enoit ce qu'il connoissoit des myst-
de la Religion, pour tout ce qu'il
croire, & qui ne pouvoit arriver
rité qu'en perçant une infinité de
s & de fausses préventions? Ces
etes & ces Rois mêmes, qui ont
struits par avance de nos mysteres,
nt été instruits que très-obscuré-

tion des Chrétiens qui ſont préſentement privés de la préſence viſible de Jeſus-Chriſt, ſoit moins avantageuſe que celle des perſonnes qui en ont joui. S'ils ſont privés du ſecours des ſens & de la vûe des merveilles de Jeſus-Chriſt, ils ſont exemts de l'oppoſition des ſens qui combattoient étrangement la créance qu'un homme qu'on voyoit ſemblable aux autres, fût en même tems Fils de Dieu, & Dieu lui-même. Les ſens étoient alors un auſſi grand empêchement qu'un grand ſecours à la foi. Pour croire en Jeſus-Chriſt il falloit de plus ſe mettre au-deſſus des chefs de la Religion judaïque, & réſiſter à l'exemple de la plupart des peuples. Enfin l'oppoſition naturelle que la raiſon de l'homme fait aux verités qui la ſurpaſſent, n'étoit point encore adoucie par la coutume. Mais maintenant, ni les ſens, ni la raiſon ne forment preſque plus d'oppoſition à la créance de nos myſteres. L'habitude & l'exemple de tant de peuples nous levent entierement ces obſtacles. Il n'y a plus de peine à croire: & il y en auroit beaucoup plus à ne croire rien & à ſe mettre au-deſſus de tant de preuves de la Religion qui nous environnent, fortifiées par l'approbation publique. Nos yeux ne ſont donc pas moins heureux que ceux des Diſciples de Jeſus-Chriſt; & nos

heur des Chretiens ne soit pour la
d'entr'eux le comble de leur mal-
Car si c'est un grand bonheur de
tre & d'entendre Jesus-Christ,
grand malheur que de mépriser
heur, & de n'en faire aucun usage.
usage faisons-nous de la connois-
e Jesus-Christ? Quelle part a-t-elle
conduite de notre vie? Qui con-
us-Christ connoît la voie de la vie:
rche donc après cela dans la voie
utume & dans la voie des sens, de-
l'autant plus malheureux, qu'il
us de moyen d'être heureux. Car
connoissance n'est un bonheur
nt qu'elle dispose l'ame à l'amour
béissance de Jesus-Christ. Qui ne
point Jesus-Christ, ne sauroit
ni lui obéir: mais qui le connoît
i obéir point en le connoissant,

recevant le corps de Jesus Christ, ou en lisant l'Evangile, que celle que Jesus-
v. 24. Christ nous fournit en disant : *Je vous déclare que beaucoup de Prophetes & de Rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point vu ; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu.* Nous voyons en effet & nous entendons ce que les Prophetes n'ont point vu ni entendu ; ce que David & tous les saints Rois auroient regardé comme un souverain bonheur. Dieu nous a infiniment plus favorisés qu'eux. Mais cette pensée, en nous faisant souvenir de notre bonheur, & nous avertissant de la reconnoissance que nous en devons à Dieu, nous doit porter en même tems à lui demander la grace d'en user comme nous devons : car l'une de ces graces ne suffit pas sans l'autre. Toutes les graces de Dieu nous doivent être un avertissement, un motif, & une obligation de prier, n'y ayant qu'une nouvelle grace qui nous puisse empêcher d'abuser de celle que nous avons déja reçue. C'est ce qui rendra les Chrétiens réprouvés les plus malheureux de tous les hommes, & beaucoup plus que ces *peuples*
Act. 14. 15. dont saint Paul dit, *que Dieu les a laissé marcher dans leur voie*. Un bonheur imparfait devient un souverain malheur. Une grace séparée des autres est l'occa-

...rompus, qu'ils ne demandent
omme il faut la continuation des
e Dieu, qui renferme la perseve-
moins que Dieu ne leur donne la
ance dans la priere, qui est une
éciale, comme la perseverance
autres vertus.
est dit dans la suite de cet Evan-
'un Docteur de la loi, pour ten-
-Christ, lui dit: *Maître, que faut-* v. 25.
fasse pour posseder la vie éternelle?
it plaire à Jesus-Christ par cette
, & s'insinuer dans son esprit, &
it trouvé le moyen, si son cœur
ussi sincere que ses paroles le pa-
t. Rien ne plaît davantage à Je-
st qu'un desir efficace de son sa-
ne recherche sincere des moyens
enir. Et l'on peut dire que l'un des
ns défauts des Chrétiens est de

quand il est véritable, enferme la préference du salut à toutes les choses du monde. Cet homme n'excepte rien. *Quid faciam*? dit-il, Que ferai-je? Il témoigne par là qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût résolu de faire; qu'il consideroit l'acquisition de la vie éternelle comme l'unique nécessaire, & qu'il faisoit céder tout le reste à ce desir. *Quid faciam*? Mais ce desir au-contraire est si foible dans la plupart du monde, qu'ils ne veulent pas faire le moindre effort pour se séparer de ce qui leur y peut servir d'obstacle. Ils ne disent pas comme ce Docteur de la loi: *Que ferai-je pour obtenir la vie éternelle*? Mais ils disent plutôt: Je ne veux rien faire pour obtenir la vie éternelle. Ils veulent que le salut ne leur coûte rien. Et au-lieu que Jesus-Christ promet les choses temporelles par surcroît à ceux qui cherchent le royaume de Dieu, ils veulent au-contraire qu'en appliquant tout leur soin à acquerir les choses temporelles, Dieu leur donne son royaume éternel comme par surcroît. Ils ne veulent pas prendre seulement la peine de s'informer avec soin des voies pour y arriver sûrement. Et quoiqu'ils sachent qu'on est infiniment partagé sur les moyens du salut, & que les uns condannent ce qui s'est approuvé par d'autres, ils ne se mettent point en peine de

:r marinier qu'il trouveroit au
a mer. D'autres composent d'a-
: Dieu, & lui déclarent par le
leur cœur qui est exposé à ses
'ils veulent bien faire pour leur
s & telles choses : mais qu'ils ne
as aller plus avant ; qu'il ne veu-
: renoncer à la vie molle ; qu'ils
t point de retraite, point de pé-
point d'humiliation, point de
ment de luxe ; qu'ils ne veulent
ni leur repos, ni leur fortune
i terêts de Dieu. A cela près ils
sés à accepter le paradis si l'on
ur donner.

ésus-Christ ne répond pas direc-
la question de ce Docteur de v. 26.
le renvoye à l'Ecriture : *Que*
i ? Qu'y lisez-vous ? Dieu ne veut

s'appliquer aux verités du salut, qui rend susceptible des erreurs qui sont inspirées par les mauvais directeurs. Si l'on avoit bien soin de s'instruire du fond de la Religion par les moyens que Dieu met en notre pouvoir, comme est la lecture & la méditation de l'Evangile, l'attention aux verités que l'on apprend dans les instructions publiques de l'Eglise, on discerneroit plus facilement les faux directeurs des véritables. C'est l'ignorance & le peu d'application des Chrétiens aux verités du salut, qui les rend si faciles à séduire, & qui les engage en tant de mauvaises voies. Ils ne consultent jamais la loi de Dieu. Ils ne se demandent jamais à eux-mêmes : *Que porte l'Evangile ? Qu'est-il qu'on y lit ?* Cependant ce sera l'Evangile qui nous jugera : *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.* Chacun est donc obligé de s'en instruire, & de se remplir l'esprit & le cœur des verités de la loi de Dieu. Il est bon d'interroger les Pasteurs & de leur demander : *Que ferai-je pour obtenir la vie éternelle ?* Mais on ne discerne ces Pasteurs à qui l'on doit s'adresser, que par un commencement d'instruction, & par la connoissance des principes du Christianisme jointe à la droiture du cœur. C'est pourquoi quand on les peut lire dans l'Evangile, on le doit :

Joan. 12, 48.

&

à Jesus Christ, en réduisant tous
voir nécessaires pour être sauvé, au
pte de l'amour de Dieu & du pro-
. Les personnes qui ont le cœur cor-
u, ne laissent pas souvent d'avoir
ertaine lumiere assez juste dans les
s qui ne choquent pas directement
passions; ce qui fait qu'ils paroissent
apables de conduire les autres. Mais
l'on rencontre leur passion, on ne
e plus en eux ni lumiere ni équité. Et
e qui fait aussi que nous devons faire
eu d'état de l'équité & de la lumiere
ous avons en certaines choses qui ne
as contraires au principal objet de
ssions. Ce n'est pas par-là que nous
s juger de nous-mêmes. Il faut voir
e lumiere s'étend à tous nos de-
& s'il n'y a point de certains en-

ſavoit pas néanmoins qui étoit ſon p
chain : & il n'en eſt que trop ſouven
même de nous. En même tems que n
ſavons les verités relevées, nous ignor
ſouvent celles qui ſont d'une prati
très-ordinaire.

Qui ne ſait parmi les Chrétiens que t
te la loi conſiſte à aimer Dieu, & ſon p
chain ? Et qu'eſt-ce qu'on ne ſe per
point avec cette perſuaſion ? On c
& on dit qu'il faut aimer Dieu de t
ſon cœur, de toute ſon ame, de to
ſes forces. Et avec cela l'on emploie t
ſon tems à la recherche des honneurs,
plaiſirs, & des richeſſes du monde. M
dit-on, on ne les préfere pas à Dieu
l'on ſeroit prêt de les quitter s'il s'agi
de l'honneur de Dieu. L'ame ſe tien
langage pour demeurer avec moins
ſcrupule attachée à ce qu'elle aime. M
il y a toute ſorte d'apparence qu'elle
trompe. Un amour toujours en acti
comme l'eſt en eux l'amour du mon
qui prend à tout moment de nouve
forces, ne cede pas ſi facilement qu
penſe à un amour languiſſant & oiſif,
qu'eſt dans la plus part du monde, l'am
de Dieu, à qui l'on donne ſeulement l
préference pour des occaſions rares
ne ſe rencontrent preſque point, pend
qu'on ſe livre à l'amour du monde,

qu'on s'y laisse conduire dans la plupart de ses actions.

IX. Ce Docteur de la loi desirant de paroître juste, & supposant qu'il n'avoit point d'autre prochain que ses parens, ses amis, ou tout-au-plus ceux de sa nation, demanda à Jesus-Christ ; qui étoit son prochain ; afin de lui faire voir qu'il ne manquoit pas à ce qu'il devoit. Bien des gens sont dans la même disposition, & l'ont peut dire avec verité, que ceux qui sont possedés de l'amour d'eux-mêmes, n'ont point de prochain, ou plutôt qu'ils n'en connoissent point d'autre que ceux qui sont liés à leurs interêts. Ils n'aiment les gens qu'à proportion qu'ils leur sont utiles & qu'ils entrent dans leurs passions. Hors de là ils leur sont indifferens. Ils ne prennent part ni à leurs biens ni à leurs maux. Ils ne les regardent point par les liens communs de la nature ni de la grace. Ils ne les servent point pour eux-mêmes, & pour leur faire du bien. Leur charité a toujours quelque vûe secrette d'interêt qui l'attire & la remue. Ainsi elle ne regarde jamais le prochain comme prochain, & l'on peut dire que de toutes les qualités des hommes c'est celle qui fait le moins d'impression sur l'esprit.

X. Jesus-Christ voulant donc apprendre à ce Docteur de la loi combien les

Pharisiens avoient une idée trop resserrée de l'amour du prochain, ou plutôt nous voulant apprendre comment nous le devons pratiquer, & jusqu'où nous le devons étendre, propose à ce Docteur la
v. 30. & suiv. parabole d'un voyageur sorti de Jerusalem pour aller à Jericho, blessé par des voleurs, négligé par un Piêtre & par un Lévite, & secouru charitablement par un Samaritain. Car ce Samaritain qui n'avoit aucune liaison avec cet homme blessé, fait voir que les assistances qu'on doit au prochain, n'ont point besoin d'autre raison, sinon que nous sommes tous d'une même nature, & créatures du même Dieu. Ce Samaritain ne considera que cela dans ce voyageur. Il reconnut son prochain dans ce Juif blessé, & il se crut obligé de l'assister. Les Pharisiens & les Scribes avoient donc une idée trop étroite de la charité du prochain en la bornant à ceux de leur nation, & ne considerant pas assez la liaison génerale que tous les hommes ont entr'eux. Et c'est ce que Jesus-Christ leur prouve par l'exemple du Samaritain.

XI. Il ne le prouve pas seulement par l'exemple de cet étranger. Il le prouve par lui-même. Car selon l'explication qu'Origene prétend avoir apprise d'un vieillard, qui l'avoit lui-même apprise des

ble état il ne trouve aucun secours
eux de sa nation. Il n'en trouve
ns la compassion d'un étranger Sa-
n ; c'est à-dire, que les blessures
omme a reçûes des démons, ne
issent point par des hommes sem-
à lui. Il ne peut recevoir ce se-
dont il a besoin, que de Jesus-
e vrai Samaritain, c'est-à-dire, le
r & le conservateur des hommes,
vant nulle liaison avec le pécheur,
e pas d'en prendre soin & de le
Ainsi l'étendue de la charité de
Christ doit être le modelle de la
Il n'a rien trouvé en nous qui le
. Il y a trouvé au-contraire une
de raisons qui nous en rendoient
es. Cependant il n'a pas laissé de
pliquer des remedes propres à nos
& de nous mettre en dépôt dans

les vraies qualités de l'amour du prochain. N'exceptons, comme lui, aucun miserable. Ne faisons point dépendre notre charité d'aucune liaison particuliere. Ne nous rebutons point par aucune indignité. Tâchons de guérir les plaies spirituelles du prochain par le vin & par l'huile, par la force & par la douceur. Attendons l'effet des remedes, & ne prétendons pas que les plaies des ames se guérissent tout d'un-coup. Joignons la patience à la charité ; & après avoir retiré les ames de la voie de l'enfer, & les avoir mises dans celle du salut, ne cessons point de prendre soin de leur guérison. Car la véritable charité ne se doit terminer qu'à leur guérison parfaite, & elle doit durer tout le tems que le malade est à l'hostellerie où il se guérit, c'est à-dire, toute la vie. Il y a des gens dont la charité est passagere, qui se lassent incontinent, qui ne pensent qu'à s'en retirer. Ce n'est pas-là une véritable charité ; & il y a bien de l'apparence que ces charités qui se fatiguent si aisément, n'ont point d'autre principe que l'amour-propre. Il a quelquefois honte de ne rien faire pour le prochain ; mais quand il l'entreprend, il s'en lasse bien-tôt, & ne manque jamais de raisons pour s'en décharger. La charité de Jesus-Christ qui subsiste même en l'autre

e, est bien éloignée de s'éteindre en
lle-ci : *Caritas numquam excidit.* 1. Cor. 13. 8.

SUR L'EPITRE U XIII. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE *Galat.* 3. 11.

Es Freres. [*Il est clair que nul par la loi n'est justifié devant Dieu, sque*, selon l'Ecriture, *le juste vit la foi. Or la loi ne s'appuye point sur oi, au-contraire*, elle dit : *Celui qui rvera ces préceptes y trouvera la vie: is* Jesus-CHRIST *nous a rache- de la malediction de la loi, s'étant du lui-même malediction pour nous, n qu'il est écrit : Maudit est celui est pendu au bois : afin que la bene- ion donnée à Abraham fût communi- s aux Gentils en* JESUS CHRIST, *&* insi *nous reçussions par la foi le it Esprit qui avoit été promis. Mes es : Je me servirai de l'exemple*

d'une chose humaine & ordinaire. L
qu'un homme a fait un contrat en b
ne forme, nul ne peut ni le casser, n
ajoûter.] *Or les promesses de Dieu ont*
faites à Abraham & à sa race. L'E
ture ne dit pas à ceux de sa race, c
me s'il en eût voulu marquer plusie
mais à sa race, c'est-à-dire, à l'un
sa race, qui est JESUS CHRIST. *Ce*
je veux donc dire est, que Dieu ayant
& autorisé comme un contrat &
alliance, la loi qui n'a été donnée
quatre cens trente ans après, n'a p
rendre nulle, ni en abroger la prom
se. Car si c'est par la loi que l'her
ge nous est donné, ce n'est donc plus
la promesse. Or c'est par la promesse
Dieu l'a donné à Abraham. Pourq
donc la loi a-t-elle été établie ? *C'a*
pour faire connoître *les crimes* que
commettoit en la violant *jusqu'à l'*
nement de ce fils que la promesse reg
doit. Et cette loi a été donnée par les
ges par l'entremise d'un médiateur.
un médiateur n'est pas d'un seul. E
n'y a qu'un seul Dieu. La loi donc
elle contre les promesses de Dieu? N
lement. Car si la loi qui a été donn
avoit pu donner la vie, on pourroit

alors avec verité que la justice s'obtiendroit par la loi. Mais l'Ecriture a comme *renfermé tous les hommes sous le peché, afin que ce que Dieu avoit promis fût donné par la foi de* JESUS-CHRIST, *à ceux qui croiroient en lui.*

EXPLICATION.

I. SAint Paul entreprend dans cette Epitre de détromper les Galates des deux principales erreurs des Juifs. L'une, que pour être sauvé il étoit nécessaire d'observer la loi céremoniale de Moïse, même au tems de l'Evangile. L'autre, que l'observation de la loi morale ne dépendoit point de la foi en Jesus-Christ, ni du secours de sa grace. Ces deux erreurs ont des fondemens profonds dans la corruption de l'homme, & principalement la derniere. Car l'amour de l'indépendance qui a fait tomber dans le peché le premier des hommes, a jetté de si profondes racines dans le cœur de ses enfans, que rien ne leur est plus insuportable que de dépendre d'autrui. Ainsi chacun desire naturellement d'avoir son propre salut entre ses mains; & comme il desire de l'y avoir, il se persuade facilement qu'il l'y a. C'est pourquoi l'on voit si souvent dans les livres de

Moïse, que les Juifs protestent avec confiance, qu'ils obéiront à Dieu en toutes choses. La résolution d'obéir à Dieu étoit bonne. Mais la présomtion en leurs propres forces étoit mauvaise ; & l'essence du Judaïsme consistoit proprement dans cette présomtion. La premiere erreur, qui étoit la nécessité de l'observation de toute la loi céremoniale, avoit aussi sa source dans la même corruption du cœur. Si cette observation cessoit d'être nécessaire, voilà les prérogative des Juifs sur les Gentils qui sont anéanties, les voilà réduits à la condition des autres peuples & hors d'état de se flatter de ce choix particulier que Dieu avoit fait d'eux pour en faire son peuple. Ils n'avoient plus lieu
Ps. 147. 10. de dire : *il n'a fait cette grace à aucun des autres peuples.* C'est ce qui les portoit à soutenir opiniâtrément, après même avoir reçu l'Evangile, la nécessité de l'observation de cette loi, afin d'obliger par là toutes les nations de leur rendre hommage en quelque maniere, & de les reconnoître pour la source de leur salut.

II. Saint Paul pour retirer les Galates de ces deux erreurs que l'on avoit semées parmi eux, employe des argumens tirés de l'Ecriture, qui sont à la verité forts & concluans, mais qu'il auroit été impossible d'y découvrir sans le secours de

urfaitement observée, puisque l'a-
de Dieu faisoit partie de cet ac-
iissement ; mais parceque sans la foi
oit pas possible de l'accomplir :
i le principe du salut n'étoit pas
ous, mais hors de nous : que c'é-
effet de la bénediction donnée à
m, par laquelle Dieu lui promit
tes les nations seroient benies en sa ra- Gen. 22.
st-à-dire, en Jesus-Christ. Les 18.
nt toujours été obligés de croire Gal. 3.
ités. Elles sont capitales & indis- 16.
les, puisqu'elles comprennent le
unique d'accomplir la loi de Dieu,
ivre de la vie de la justice. Cepen-
ii peut soutenir raisonnablement
égard de ces verités l'Ecriture fût
Combien ces deux passages cités
nt Paul : *Le juste vit de la foi* : & vers. 11.
les nations de la terre seront benies en Habac.

mes dans ces passages n'étoient pas mo
nécessaires à croire, & l'on ne les p
voit croire que par l'autorité de la T
dition. Il est donc clair qu'il peut arri
qu'une verité capitale soit proposée d
l'Ecriture d'une maniere capable de
vers sens, & que le vrai ne soit fixé &
terminé que par l'Eglise dépositaire
cette Tradition.

III. Comme l'esprit judaique con
toit dans la confiance présomtue
en ses propres forces, fondée sur le d
de l'indépendance naturel à l'hom
corrompu, l'esprit chrétien consiste
contraire à aimer à dépendre de Je
Christ, & à avoir une parfaite confi
ce en son secours & en sa grace. La
solution d'obéir à Dieu est la même d
le Juif & dans le Chrétien: mais le J
pour l'accomplir ne croit avoir bes
que de lui-même, & le Chrétien se d
de sa volonté, & pour le présent & p
l'avenir.

Il s'en défie pour le présent, parceq
ne sait si elle est pleine & entiere, &
n'y a point en lui quelqu'autre atta
plus forte que celle qu'il a pour la loi
Dieu. Car on ne connoît pas la force
ses attaches quand on est éloigné des
casions, & lorsque les objets ne sont
présens. L'impression en est toute au

nd on regarde ces objets de près, que
nd on les regarde de loin; & l'on ne
roit s'assurer, sans une témerité judaï-
:, que le degré d'amour que l'on sent
r la loi de Dieu, soit capable de sur-
nter toutes nos autres passions.
s'en défie pour le futur, parcequ'il
t en lui mille causes capables de l'af-
lir. Car la distraction qui naît des au-
occupations, les attraits du monde,
t même de cette vie qui nous rend
pables de nous plaire long-tems dans
nême objet, anéantiroit bien-tôt no-
amour pour Dieu, si la grace ne le
tenoit & ne le renouveloit continnel-
nent en nous.
V. La défiance de soi-même qui est
ncielle au Chrétien ne le doit pas ré-
re à la paresse & à la négligence; car
e sent poussé à agir, il est clair qu'il
t agir selon l'impression qu'il sent. Et
nd il ne sentiroit pas cette impression;
vroit pourtant s'efforcer d'agir, sans
nettre en peine de ce qu'il ne sent pas
e impression : car elle n'est pas tou-
rs sensible, & ne se distingue pas tou-
rs par un attrait dont la volonté s'ap-
çoive. Ainsi cette défiance de soi-mê-
ne nous doit détourner d'aucune ac-
n de devoir: & un Chrétien persuadé
i ne peut rien par lui-même, & qu'il

ne ſauroit rien faire de bon que par l'impreſſion de la grace de Jeſus-Chriſt, doit agir comme ſi tout étoit en ſon pouvoir. Mais cette défiance juſte ne laiſſe pas d'avoir d'autres effets eſſenciels que la préſomtion des Juifs ne pouvoit avoir. Car premierement, au-lieu que le Juif, quand on lui propoſoit les ordres de Dieu, répondoit avec une confiance préſomtueuſe, qu'il les executeroit ponctuellement; la défiance d'un Chrétien le porte au contraire à recourir à Dieu, à lui demander ſa grace, & à n'eſperer d'accomplir ſa loi que par ſa miſericorde. Ainſi l'un promet, l'autre prie. L'un fonde ſon eſperance ſur lui-même, l'autre la fonde ſur la miſericorde de Dieu. L'un n'a point de crainte, parcequ'il croit avoir une reſſource aſſurée dans ſoi-même: l'autre opere ſon ſalut avec crainte & tremblement, comme dit l'Apôtre, parcequ'il ſait *que c'eſt Dieu qui opere la volonté & l'accompliſſement de la loi de Dieu.* *Philip. 2. 13.*

V. Cette préſomtion judaïque & cette défiance chrétienne ſont encore plus diſtinguées à l'égard des choſes que Dieu ne commande pas expreſſément. Car le préſomtueux croyant avoir la force en ſoi-même, s'engage ſans crainte dans les emplois, & ne croit point avoir beſoin de conſulter ſi Dieu l'y appelle: mais le vrai

ire. Ainsi la confiance judaïque est
:e de tous les engagemens téme-
ux emplois relevés & aux ministe-
'Eglise, & la défiance chrétienne
ource de la retenue dans les des-
les entreprises, & de l'attente pai-
: l'ordre de Dieu & de sa voca-
our s'engager dans les ministeres.
qui croit pouvoir tout, entreprend
: celui qui croit ne pouvoir rien,
prend rien de lui-même, & ne
ge qu'aux choses où il voit que
engage par les rencontres & les
de sa providence, ce qui fait voir
a bien des Juifs, & peu de Chré-

Si le cœur d'un Chrétien est fort
it de celui d'un Juif dans le com-
ment des actions, il n'en est pas

en lui-même : il se persuade être le principal auteur de sa justice ; & il en demande à Dieu la récompense par droit de justice, comme un ouvrier demande la récompense de son travail à celui qui l'employe. Mais le Chrétien continue toujours de vivre dans la même dépendance de Dieu & dans la même connoissance de sa foiblesse, lors même qu'il execute le plus exactement ce qui lui est commandé. Il se tient toujours devant Dieu dans la même disposition d'humilité. Il ne se prefere à personne, parcequ'il croit que sa force est en Dieu & non en lui-même. Et quand ses œuvres sont accomplies, il ne perd pas le sentiment de sa pauvreté, il ne s'imagine pas en être plus riche ; il reconnoît humblement que tout ce qu'il peut y avoir de bon dans ses actions ne lui appartient point : & s'il en attend la récompense de Dieu, il l'attend comme un effet de sa bonté, qui récompense ses dons, & qui veut bien qu'ils deviennent nos mérites. Ainsi dans sa force & son abondance il reconnoît sa foiblesse & sa pauvreté, parcequ'il sait que cette force & cette abondance ne lui appartient point, & qu'elles sont toujours dans les mains de Dieu & non dans les siennes.

VII. Saint Paul nous donne encore lieu de considerer la difference d'un Chré-

nretien. Le Juif qui est destitué de foi, ne sauroit donc vivre. Or la foi ...us-Christ est le principe de la vie en ...manieres.

...mierement, elle en est la cause mé...: car c'est par les prieres de la foi ... obtient la vie. Quiconque n'a donc ... foi ne l'obtient point, & ne la ...t avoir ne l'ayant point obtenue: ...ieu a résolu de toute éternité de ...order rien aux hommes qu'en son ... & par la foi & l'amour de son Fils. ...us sont élus en lui, & non en eux...s. Jesus-Christ est cette race d'A...m dans laquelle toutes les nations ...: benies. Sans la foi en Jesus-Christ ...: sauroit avoir de part à cette bé...tion, & par consequent on ne sau... obtenir la principale, qui est la vie ... grace.

charité. Or la foi jointe à la charité est proprement la vie de l'ame. Son amour est sa vie. Elle ne vit de Dieu qu'en le connoissant & en l'aimant, & elle ne le connoît d'une connoissance jointe à l'amour que par la foi en Jesus-Christ & par la charité. Les Juifs ont connu Dieu; mais comme ils l'ont connu sans Jesus-Christ, ils ne l'ont point aimé. Leur connoissance étoit une connoissance froide, sans chaleur, sans onction & sans vie. Ils le connoissoient comme leur maître : ils craignoient sa puissance; mais ils ne l'aimoient pas. Jesus-Christ seul est aimé de son Pere, & Jesus-Christ seul aime son Pere. Pour être aimé de Dieu, il faut donc être en Jesus-Christ. Pour aimer Dieu il faut être en Jesus-Christ, c'est-à-dire, uni à son corps par la participation de son esprit, qui est l'esprit de charité.

IX. Enfin le juste ou le Chrétien vit par la foi, parceque la foi est la lumiere qui le conduit dans les œuvres de justice & qui lui fait connoître cette justice. Les Juifs regardoient ces œuvres d'une autre maniere. Ils ne les aimoient pas pour elles-mêmes, & parcequ'elles étoient justes. Ils n'aimoient que la recompense que Dieu y avoit attachée, qui étoit l'exemption des châtimens, & la possession des biens temporels. Or cette connoissance &

cet amour des bonnes œuvres ne fait pas vivre l'ame. Elle la laisse dans l'amour des biens temporels, & ne l'attache à aucun objet éternel. Mais la connoissance que donne la foi chrétienne qui nous fait considerer les bonnes œuvres comme conformes à la justice éternelle, & qui nous porte à les pratiquer par l'amour de cette justice, opere dans l'ame la vie véritable, parceque l'amour de la justice est la vraie vie de l'ame, & une source de vie pour le tems & pour l'éternité.

SUR L'EVANGILE DU XIII. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE

EVANGILE. *Luc.* 17. 11.

EN ce tems-là : comme JESUS *alloit à Jerusalem & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée ; étant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au devant de lui, qui se*

tenant éloignés élevérent leur voix lui dirent : JESUS *notre maître, pitié de nous. Lorsqu'il les eut ap çus, il leur dit : Allez vous mo aux Prêtres. Et comme ils y alloien furent guéris. L'un d'eux voyant avoit été gueri, retourna* sur ses *glorifiant Dieu à haute voix, & se jetter aux piés de* JESUS *le v contre terre en lui rendant graces celui-là étoit Samaritain. Alors* J *dit : Tous les dix n'ont-ils pas été ris? Où sont donc les neuf autre ne s'en est point trouvé qui soit re & qui ait rendu gloire à Dieu, cet étranger. Et il lui dit : Le vous, allez, votre foi vous a sau*

EXPLICATION.

I. L'Evangile de ce jour en nous re sentant dix lépreux unis par l cieté de leur misére, nous donne lie considerer dans leur union celle dor pécheurs s'unissent ensemble par le port & la conformité de leurs mauv inclinations : car quoique les méc soient souvent divisés d'interêt, lorsq pirant aux mêmes biens temporels ils commodent les uns les autres dans l

:ition pour eux.
ſſent par la ſociété des mêmes
:ns. La vie des gens de bien leur
, & les porte à ſe ſéparer d'eux;
; ne ſauroient ſouffrir la ſainteté
: qui leur reproche leurs deſor-
cette même raiſon les porte à
enſemble, parcequ'étant éga-
réglés ils n'ont rien à ſe repro-
ns aux autres.
s ſe fortifient, ſe ſoutiennent
mutuellement dans leurs paſ-
approbation qu'ils s'entre-don-
omme eſt toujours flottant &
dans le mal même quand il ſe
l de ſon parti. Il a beſoin du
de l'autorité des autres. Afin
ir dans le vice, il faut qu'il s'y
ouvé; & c'eſt à quoi il aſpire;
; poſſedés par les paſſions n'ont

voyent les mêmes dereglemens, L
sonnes relâchées cherchent naturell
des compagnons de leur relâcheme
d'étouffer les reproches que la cons
leur feroit. Et comme il y a peu d
de bien qui ne soient relâchés en
que point, il y en a peu qui ne
bien-aises de se couvrir en quelque
du relâchement des autres.

II. La difformité que causoit
corps la lepre corporelle, n'étoit
légere image de celle que le pech
duit dans l'ame en y défigurant l'im
Dieu. Difformité si terrible, que si
cheurs la pouvoient appercevoir,
se pourroient souffrir eux-mêmes. I
mité qui fait d'une creature excelle
beauté, où Dieu s'étoit plu à imp
les traits de ses divines perfection
monstre si horrible, que Dieu ne
le regarder autrement qu'avec une
démesurée. Il le hait tellement qu
néceſſairement ou qu'il détruise le
dans le pécheur en le réformant, o
abysme le pécheur & le peché au fo
enfers pour y être l'objet éternel de
te séverité : car le peché renferme
étrange desordre, & deshonore
ment la beauté de l'univers, qu'il e
possible que Dieu le laiſſe subsiste
la nature, sans réparer la difformité

cause ; & cette réparation se fait par ces
eux voies, par la destruction du péché,
u par sa punition. L'un & l'autre rétablit
ordre & la paix, & par consequent la
eauté du monde que Dieu ne sauroit
aisser anéantir. Ainsi nous ne saurions
viter que le desordre du peché ne soit
éparé en nous par cette derniere voie,
qui est la punition éternelle, qu'en tra-
vaillant à le réparer par la seconde qui est
a destruction, par le changement de
notre cœur qu'il faut obtenir de Dieu.

III. Quelle idée ces verités ne doivent elles point nous donner du monde ? Et qu'est ce que nous y pouvons découvrir en la suivant, qu'une assemblée de monstres qui seroit capable de nous faire mourir si Dieu nous la faisoit voir clairement ? Que ces Princes, ces Grans, ces riches du monde ayent tant de complaisance qu'ils voudront dans l'éclat & la pompe de leur grandeur ; que ces femmes mondaines fassent tout ce qu'elles pourront pour se rendre agréables aux yeux des hommes : tous leurs efforts d'orgueil & de vanité ne se termineront jamais qu'à se rendre de plus en plus horribles aux yeux de Dieu, à défigurer de plus en plus son image dans leur ame, à être de plus en plus un spectacle d'horreur à toutes les ames spirituelles, à devenir de plus

en plus la honte & l'opprobre de l'univers, qui demande en quelque sorte vengeance contr'elles, pour être délivré de la difformité qu'elles y causent : *Car*, comme dit l'Apôtre, *jusqu'à maintenant toutes les créatures soupirent & sont comme dans le travail de l'enfantement*, dans l'attente de leur délivrance. Tout ce que l'on voit de hideux, d'affreux & de sale dans le monde ; ces corps mangés de chancre & de pourriture, ces ulceres, & ces lepres universelles qui font tomber le corps par piéces, ces cadavres rongés de vers, ces cloaques puants ne sont que de foibles images de l'état monstrueux des ames mortes par le peché. Il est vrai qu'elles ne le voyent pas ; mais elles n'en sont que plus miserables : car moins elles l'auront vu & connu en cette vie, plus elles le connoîtront clairement & vivement en l'autre ; & cette vûe d'ailleurs n'est retardée que d'un moment, parcequ'elles ne sont éloignées que d'un moment de la mort qui lévera le rideau qui leur cachoit cet effroyable spectacle.

Rom. 8. 22.

IV. Une ame qui porte le peché renfermé en elle, y porte son enfer. Il ne faut pour la réduire à l'extremité de la misere, que la forcer de se voir ; & c'est-pourquoi Dieu en menace le pécheur par ces paroles terribles : *Je te reprendrai, & te mettrai* tui-

Ps. 49. 21.

ie devant tes yeux. ARGUAM *te, uam contra faciem tuam.* Vûe terri-
iais inévitable à tous les pécheurs,
portera à se déchirer & à vouloir
eux-mêmes, sans s'en pouvoir ja-
:parer : & c'est ce qui causera l'ex-
leur desespoir. Malheureux pou-
ie les pécheurs ont donc en cette
se cacher à eux-mêmes, qui a pour
te effroyable impuissance ! Illusion
e, qui ne les empêche de se voir
in tems, qu'afin de les mettre dans
ssité de se voir toujours en cet ef-
le état !

'erité éternelle, qui percez les téne-
le tous les cœurs, vous serez à ja-
i félicité ou le supplice de toutes les
leur joie ou leur desespoir ; leur
s ou leur enfer, selon qu'elles se
eront conformes ou contraires à
qu'elles vous aimeront ou qu'elles
iairont : parceque devenant immua-
ar la mort, les ames justes vous ai-
nt immuablement ; les injustes vous
nt immuablement & demeureront
iablement convaincues de leur mali-
e leur misere & de leur difformité.

Comme la grande misere des ré-
'és en l'autre vie sera de se voir, &
eur plus grand malheur en celle-ci
ne se voir point : aussi la grande co-

lere de Dieu pour l'autre vie est de f
les pecheurs de se voir, & sa grande
sericorde pour celle-ci est de mett
pécheur devant ses yeux, & de lui
connoître la misere de son état. C'es
cette vûe qu'il remplit les ames d'une
fusion salutaire, d'une haine sainte
tre elles-mêmes & contre le peché
d'un dégoût du monde qui le rend
elles un spectacle d'horreur, parc
c'est le regne du peché. C'est par cett
qu'il détruit leur orgueil & la vaine c
plaisance qu'elles avoient en elles-mê
& qu'il les convainc de leur misere
leur pauvreté, & de la profondeu
leurs plaies. La vûe du peché dans l'a
vie est la punition du peché, dans cel
elle en est le remede & la destruc
Mais afin qu'elle produise tous ces
effets, il faut que la misericorde de D
la tempere, & y joigne des sentimen
confiance & d'amour. Une vûe trop
du peché changeroit l'état de cette vi
celui de l'autre, & y produiroit l'enf
le desespoir. L'homme y est incapabl
soutenir la vûe du moindre peché co
dans toute la difformité qu'il renferm
ainsi il est nécessaire que Dieu pro
tionne à nos forces la connoissance du
ché, & qu'il ne nous en donne qu'au
que nous en pouvons porter.

VI. C'est donc une excellente priere de demander à Dieu avec David, *qu'il éclaire nos yeux, afin que nous ne nous endormions pas du sommeil de la mort* : ILLUMINA *oculos meos, ne umquam obdormiam in morte*; & avec saint Augustin, *que nous nous connoissions nous-mêmes* dans notre foiblesse & notre injustice, & *que nous connoissions Dieu* dans sa grandeur & dans sa justice : *Noverim me, noverim te.* Mais il faut lui demander ces graces dans la proportion avec notre foiblesse. C'est un grand orgueil que de croire qu'on n'a pas besoin de la condescendance de Dieu en ce point, & un grand défaut de certaines ames de vouloir trop pénetrer dans les ténebres de leur propre conscience, pour y voir ce que Dieu leur cache par des raisons de misericorde. Il faut se contenter ordinairement de la mesure de lumiere que Dieu nous donne, & lui demander seulement qu'il nous délivre de l'aveuglement volontaire par lequel nous nous cacherions & nous nous dissimulerions les plaies mortelles de nos ames pour n'être pas obligés d'y remedier.

Ps. 12. 4.

VII. La vraie disposition où doit être une ame à qui Dieu fait connoître la difformité du peché, & qu'il a touchée d'une confusion salutaire, est représentée par l'action de ces lépreux qui n'osoient

lere de Dieu pour l'autre vie est de fo
les pecheurs de se voir, & sa grande
sericorde pour celle-ci est de mett
pécheur devant ses yeux, & de lui
connoître la misere de son état. C'es
cette vûe qu'il remplit les ames d'une
fusion salutaire, d'une haine sainte
tre elles-mêmes & contre le peché
d'un dégoût du monde qui le rend
elles un spectacle d'horreur, parc
c'est le regne du peché. C'est par cette
qu'il détruit leur orgueil & la vaine c
plaisance qu'elles avoient en elles-mê
& qu'il les convainc de leur misere
leur pauvreté, & de la profondeu
leurs plaies. La vûe du peché dans l'a
vie est la punition du peché, dans cel
elle en est le remede & la destruc
Mais afin qu'elle produise tous ces
effets, il faut que la misericorde de
la tempere, & y joigne des sentimen
confiance & d'amour. Une vûe trop
du peché changeroit l'état de cette vi
celui de l'autre, & y produiroit l'enf
le desespoir. L'homme y est incapabl
soutenir la vûe du moindre peché e
dans toute la difformité qu'il renferm
ainsi il est nécessaire que Dieu pro
tionne à nos forces la connoissance d
ché, & qu'il ne nous en donne qu'au
que nous en pouvons porter.

justice , & *que nous connoissions*
is sa grandeur & dans sa justice :
me, *noverim te*. Mais il faut lui de-
ces graces dans la proportion
tre foiblesse. C'est un grand or-
e de croire qu'on n'a pas besoin
ondescendance de Dieu en ce
& un grand défaut de certaines
vouloir trop pénetrer dans les té-
le leur propre conscience, pour y
que Dieu leur cache par des rai-
misericorde. Il faut se contenter
ement de la mesure de lumiere
u nous donne, & lui demander
nt qu'il nous délivre de l'aveugle-
lontaire par lequel nous nous ca-
s & nous nous dissimulerions les
ortelles de nos ames pour n'être
gés d'y remedier.

s'approcher de Jesus-Christ, quelque d
sir qu'ils eussent d'obtenir leur guériso
par sa grace. C'est par cette retenue qu'i
approcherent beaucoup plus du cœur d
Jesus-Christ, que s'ils avoient pris la li
berté de s'approcher de son corps en
jettant à ses piés. Un pécheur vraimen
touché & vraiment converti doit recon
noître combien *il est éloigné de Dieu*, &
Ps. 118. 155. s'écrier par ce sentiment, *Longè à pecca
toribus salus*. Il doit reconnoître qu'il y
une distance infinie entre l'impureté d
ses pechés, & la souveraine pureté d
Dieu. Il se doit regarder comme dans u
abîme profond, & crier à Dieu *du fon
de cet abime*: *De profundis clamavi ad t
Domine*: Je *suis tombé dans le fond de l
mer, & la tempête m'a submergé.* Veni i
*altitudinem maris, & tempestas demer
me.* Il se doit tenir trop heureux que Die
dans cet éloignement où il est de lui, je
te sur lui quelque regard de misericorde
& l'éclaire de quelques rayons de sa lu
miere, pour reconnoître l'état où il es
C'est donc un sentiment inséparable d
la vraie pénitence de se juger indign
de ce qui est réservé aux justes, de sou
frir humblement d'être séparé de la ta
ble des enfans; & de s'en séparer soi
même par le jugement que la conscienc
prononce; ce qui fait dire à saint Augu

Ps. 129. 1.
Ps. 68. 3.

Que l'homme doit monter sur le tri- « Hom.
al de sa conscience pour agir contre « 50. c.
nême, de peur que cela ne lui arrive « 9. nov.
ne autre maniere ; qu'il faut que l'es- « ccit. ser.
prononce lui-même une sentence, « 351. c.
laquelle l'homme se juge lui-même « 4. n. 7.
gne de participer au corps & au sang «
Jesus-Christ ; & que celui qui craint «
re séparé du royaume des cieux par le «
nier arrêt du souverain Juge, soit ce- «
dant séparé du Sacrement du pain cé- «
: par la discipline de l'Eglise.

III. Il y en a qui s'imaginent qu'à la
té, pour obtenir la rémission de ses
nés, il faut passer par cette disposition ;
s que cela n'a point besoin de tems,
i'en a besoin que d'un fort court : qu'il
it d'entrer dans les sentimens de son
gnité avant la confession ; mais que ce
iment doit cesser si-tôt qu'on a reçu
solution, pour faire place aux senti-
ns de confiance qui nous doivent por-
à nous approcher aussi-tôt de la com-
nion. Mais ces personnes semblent n'a-
r pas assez conçu comment les dispo-
ns se forment dans l'ame, & s'impri-
nt au fond du cœur. Les pensées peu-
it bien être ainsi courtes & passageres ;
is il n'en est pas de-même des disposi-
is. Elles ne se forment point par des
isées passageres. Il faut ordinairement

que l'esprit s'y arrête & s'y confirme par une suite & une réiteration de pensées & de mouvemens. Les premiers ne sont qu'une impression légere & superficielle, & comme un-trait délicat très-facile à effacer. Afin donc qu'un homme se juge indigne du corps de Jesus-Christ par un jugement fixe & solide, & qu'il entre dans la disposition de ces lépreux, qui obtinrent de Jesus-Christ la guérison de leur maladie par le sentiment qu'ils eurent de l'indignité où ils étoient d'approcher de lui; afin que ce ne soit point dans ce pécheur une pensée superficielle, mais une vraie disposition de l'ame & une humiliation effective: il faut ordinairement qu'il demeure assez long-tems occupé de cet objet, qu'il sente le poids de son peché, & qu'il en porte devant Dieu la confusion. C'est ainsi que se forme dans le cœur la contrition salutaire, & la résolution effective de quitter le peché: car si on ne demeure dans ces sentimens que fort peu de tems, & qu'on ne leur donne pas le loisir de s'enraciner dans le cœur, il ne faut pas s'imaginer qu'ils y puissent être durables, & qu'ils soient capables de résister aux inclinations mauvaises, qui auroient jetté de fortes & de profondes racines dans l'ame, & ausquels elle se seroit abandonnée par une longue habitude qu'elle en auroit contractée.

: de leurs pechés, & de la misere
où leur ame étoit réduite, avoient
le s'enraciner & de former ainsi
ante digue contre les rechutes.
gement arrivé dans la discipline
et pas à la vérité qu'on demeure
ems dans cet intervalle entre la
n & l'absolution. L'Eglise pour
es raisons permet d'abreger ce
ais comme il est de nécessité de
tomber, il faut nécessairement
solution de ne plus pécher ait dé-
e solidité & quelque force avant
on : autrement elle seroit bien-
de rechute ; & le seul effet qu'el-
iroit dans l'ame, seroit de la
convertible ; parceque les veri-
vient à mépriser après en avoir
hé passagérement, ont presque

ment n'est pas essenciel, ni absolument nécessaire. Mais ce qui est essenciel, est que la détestation du peché & la volonté de le quitter soient solides & effectives; que ce ne soient pas des pensées passageres, qui n'ayent fait dans les ames qu'une impression légere & superficielle, en sorte qu'elles ne soient pas en état de résister aux tentations ordinaires. Si l'on trouve des ames que l'on juge avec prudence être dans ce degré de disposition, & dans cette maturité de pénitence incontinent après la confession des pechés mortels, à la bonne-heure qu'on leur donne l'absolution aussi-tôt. Mais si la volonté de se donner à Dieu & de quitter le peché n'a encore aucune force ni aucune racine, & que l'on juge avec vraisemblance qu'elle s'évanouira bien-tôt, leur donner l'absolution en cet état, c'est les mettre en un péril prochain de devenir plus dures & plus inconvertibles qu'elles n'étoient.

X. Jesus-Christ touché de la misere de ces lépreux, & voulant nous donner un exemple en leur personne des moyens propres pour obtenir la guérison de nos ames, leur ordonna, dans le dessein de les guérir, de s'aller présenter aux Prêtres, & de satisfaire à l'ordonnance de la loi: & comme ils se mirent en devoir de lui obéir, il les guérit dans le chemin. Dieu

ouche plusieurs ames sans le ministere
es Prêtres. Il leur accorde souvent la
uérison avant qu'elles ayent reçu d'eux
absolution de leurs pechés ; mais il n'en
uérit aucune que par la volonté de se
oumettre à la conduite & à l'ordre de l'E-
lise. Dieu ne veut point qu'on prétende
e dispenser de cette soumission : & s'il
révient quelquefois l'accomplissement
e ce devoir, il ne prévient jamais celui
e l'accomplir. C'est ce que les Theolo-
iens appellent le vœu du Sacrement, qui
t toujours nécessaire lors même que la
uérison de l'ame précede l'absolution ac-
uelle, comme le Concile de Trente l'a
éfini. C'est un grand mal que de s'atta-
her à l'homme, sans faire remonter no-
e gratitude jusqu'à Dieu, & sans le re-
onnoître comme la véritable cause de
ous les effets de la grace. Mais c'est un
utre mal qui n'est guere moindre, de ne
ouloir dépendre que de Dieu, & de ne
e pas assujettir à la subordination des ins-
rumens par lesquels il lui plaît de nous
uérir. Dans l'un de ces défauts on oublie
ue c'est Dieu qui fait tout, & dans l'au-
re on veut faire agir Dieu à sa fantaisie.

XI. Ces lépreux n'obtinrent pas leur
guérison par leurs simples prieres, mais
en commençant d'executer la volonté
de Jesus-Christ, qui leur donna ordre de

s'aller présenter aux Prêtres. Et cela
apprend qu'il ne suffit pas ordinairen
de demander à Dieu la guérison de
maladies spirituelles ; mais que pour l
tenir il se faut mettre en devoir d'
cuter ce que Dieu nous comma
dans l'état où nous sommes. Il y a
jours un chemin de nous à Dieu, &
chemin a ses commencemens & son
grès. Si nous voulons donc engager I
à nous exaucer, commençons à fair
premiers pas, & à monter les pren
degrés. Mettons nous d'abord dans l
où il nous veut dans le tems prés
& ce commencement d'obéïssance
attirera la grace de l'avancement de
tre guérison. Il faut rompre ces lien
nous engagent à une perte infailli
mais pour les rompre il faut éviter
taines compagnies, & faire certains c
gemens dans sa vie. C'est par-là qu'il
commencer, & ce commencemen
l'execution des volontés de Dieu e
qui donne la force à nos prieres.

XII. De ces dix lépreux guéris il
revint qu'un rendre graces à Jesus-Cl
& encore celui-là étoit Samaritain.
autres continuerent apparemment l
chemin, & s'allerent présenter aux I
tres. Ils pouvoient peut-être s'excuser
l'ordre que Jesus-Christ leur en av

devoir étoit de remercier leur libe-
r, & que ce devoir devoit l'empor-
r l'autre. Ce fut leur froideur & leur
ibilité qui les trompa. Et quand cela
e, les excuses les plus probables n'ex-
it point, parceque nous ne man-
s de lumiere que parceque nous
quons d'affection. Que les hommes
la charité dans le cœur, & ils ne
iseront point à disputer de la plu-
les devoirs de la vie chrétienne. Ils
orteront d'eux-mêmes comme le
ix Samaritain se porta à retourner
us-Christ pour lui rendre graces.
nous apprendre combien ce man-
l'affection qui rend les hommes in-
est ordinaire parmi ceux-même qui
guéris & à qui Dieu accorde la ré-
on de leurs pechés, Jesus Christ a
rqué expressément, que de ces dix

grace inestimable, & de retomber p
dans la lepre des pechés spirituels, b
coup plus dangereuse que celle des
chés corporels. On perd l'esprit de p
tence. On laisse éteindre les sentimen
gratitude. On agit en innocent. On t
les autres avec empire & avec mépris
l'on tombe par-là dans un état pire
celui dont on est sorti. C'est ce qui a
particulierement à ceux qui, comme
lépreux Juifs, prétendent en quelque
te que la grace leur est dûe, & que I
n'a rien fait pour eux d'extraordin
Au-contraire ceux qui sont bien per
dés de leur indignité, comme l'étoi
lépreux Samaritain, qui croient que
Dieu uniquement qui les a discernés
pécheurs impénitens, en leur accor
ce qu'il n'a pas donné aux autres, con
vent d'ordinaire la grace en conserv
les sentimens de leur indignité, qui
le fondement de la véritable gratitud



SUR L'EPITRE DU XIV. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. *Galat.* 15. 16.

MEs Freres : Conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair : car la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, & ils sont opposés l'un à l'autre ; de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez. Que si vous étes poussés par l'esprit, vous n'étes point sous la loi. Or il est aisé de connoître les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la dissolution, l'idolatrie, les empoisonnemens, les inimitiés, les dissentions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les heresies, les envies, les meurtres, les ivrogneries,

[redacted]

les debauches & autres choses sem-
bles dont je vous declare, comm
vous l'ai déja dit, que ceux qui c
mettent ces crimes ne seront point h
tiers du royaume de Dieu. Les frui
l'esprit au-contraire sont la cha
la joye, la paix, la patience, l'hu
nité, la bonté, la perseverance, la
ceur, la foi, la modestie, la contin
la chasteté. Il n'y a point de loi co
ceux qui vivent de la sorte. Or c
qui sont a Jesus-Christ *ont cru*
leur chair avec ses passions & ses d
dereglés,

EXPLICATION.

I. SAint Paul nous represente dans
pitre de ce jour deux differens p
cipes des actions des hommes ; l'e
& la chair, qui sont comme deux p
differens dont chacun tend à entrain
cœur de son côte ; l'esprit vers le ciel
chair vers la terre, l'esprit vers la vi
chair vers la mort ; l'esprit principe c
tions eternelles & eternellement réc
pensées, la chair principe de satisfact
passageres [illegible] ; l'e
source d'un [illegible], la chair sourc
corruption ; l'esprit qui nous porte
Dieu par l'execution de ses volonté

chair qui nous soumet au démon par l'accomplissement de ses desirs ; l'esprit qui établit le regne de Dieu en nous, la chair qui y établit le regne du diable. Ainsi tout le bonheur de l'homme consiste à se conduire par l'esprit. Tout son malheur est de se conduire par la chair. Et son principal devoir est de discerner ces deux principes, de suivre l'un & d'éviter l'autre.

II. Quoiqu'il n'y ait rien de plus important que ce discernement, il y a cependant bien peu de gens qui y pensent, & encore moins qui y pensent sérieusement. Rien n'est plus ordinaire que de se laisser emporter par les objets, & de ne se mettre guere en peine de pénetrer par quel principe on agit. Cependant en agissant de la sorte, on ne sauroit gueres agir que par la chair. Car quoique S. Paul nous représente ces deux principes comme étant dans un combat continuel, l'esprit nous inspirant des desirs contraires à ceux de la chair, & la chair nous en inspirant de contraires à ceux de l'esprit : il y a néanmoins une grande difference entre les uns & les autres. Les desirs de l'esprit étant spirituels, ne font pas des impressions vives & sensibles. Ils sont de plus beaucoup moins fréquens, parceque les objets spirituels ne se présentant pas par eux-mêmes à l'esprit, les sens empêchent sou-

vent l'ame de s'y appliquer. Les ob
de la chair au-contraire sont vifs & pé
trans. Tout ce qui nous environne les
nouvelle à l'esprit. Il n'y a point de p
sensible à les suivre; & il y a au-contr
une peine sensible à ne les pas su
Ainsi c'est une marque presque cert
qu'on n'agit que par la chair quand
agit sans effort, sans combat, & sans
pugnance.

III. Il faut de plus remarquer
quand saint Paul dit que l'esprit forme
desirs contraires à ceux de la chair
ne parle que de ceux qui participe
cet esprit, & dans le cœur desque
réside. Mais combien y en a-t-il qui
participent point, & qui sont du n
bre de ceux qu'un autre Apôtre appe
Jude. 19. *Animales spiritum non habentes:* DES h
mes sensuels qui n'ont point l'esprit de D
L'esprit ne domine en personne sans l
position de la chair. Mais la chair dom
en plusieurs sans l'opposition de l'es

IV. Il semble que ce combat étant
que nous l'avons représenté, les imp
sions de la chair étant vives, sensi
& continuelles, celles de l'esprit é
spirituelles, non sensibles, & souven
terrompues, tout le monde se dev
laisser gagner aux impressions de la ch
& cela arriveroit ainsi, si Dieu

r. S'il nous laisse succomber à quel-
; légeres tentations, il nous soutient
; les grandes. Il a vaincu le monde,
veut que nous ayons la confiance
n nous appuyant sur lui nous le vain-
is aussi : *Confidite ego vici mundum.* Joan. 16. 33
i la victoire de l'esprit sur la chair
point impossible aux vrais Chrétiens.
i qui modere les flots de la mer, mo-
encore plus les tentations. Il se for-
lans les gens de bien une sainte habi-
de vertu, & une résolution si ferme
leurs devoirs principaux, que le
le n'ose directement leur proposer de
ioler. Il est donc contraint de les at-
er de loin. Il tâche de les affoiblir
le petites chutes, de diminuer leur
ité, de les engager dans de certaines
s dangereuses dont ils ne connois-

pouvoir ensuite précipiter dans quelque chute mortelle. Ainsi pour résister au démon dans les grandes occasions, il lui faut résister dans les moindres. Pour éviter les grandes chutes, il ne faut pas négliger les plus légeres : & si l'on ne sauroit les éviter, il faut tâcher de les réparer & d'en tirer de la force par l'humilité qu'elles nous doivent procurer.

V. C'est là la voie que Dieu a choisie pour sanctifier ses élus, & pour les conduire à la fin à laquelle il les destine. Car si l'esprit de Dieu étoit toujours agissant en eux, & qu'il assujetît tellement la chair qu'il en étouffât toutes les impressions, les justes seroient comme une espece d'hommes entierement differens des réprouvés. On les discerneroit dès ce monde ici, & ils se discerneroient eux-mêmes : & peut-être que ce discernement qu'ils feroient d'eux-mêmes, en se voyant si fort au-dessus des autres, les mettroit dans un plus grand danger que toutes les autres tentations dont ils seroient délivrés. Il est vrai que Dieu les pourroit soutenir dans cet état, en arrêtant aussi bien la tentation spirituelle de l'orgueil que les corporelles : mais il faudroit pour cela un plus éminent degré de graces que celui qui est nécessaire pour vaincre les tentations ordinaires. L'homme sans une gra-

e très-éminente n'eſt pas capable dans
ette vie de voir en ſoi l'excellence des
ons de Dieu, ſans s'en élever, à moins
ue d'avoir en même tems quelque poids
ontraire qui le tienne en équilibre en le
abaiſſant autant à ſes yeux que ſes vertus
ont capables de l'y élever. S'il ne ſentoit
oint en lui-même de combat ni de ré-
olte, il ne gémiroit point, il n'aſpire-
oit point à un autre état: il ſe trouveroit
eureux dans cette vie: il ne craindroit
oint pour lui-même: il ne ſeroit point
orté à avoir compaſſion des autres par le
entiment de ſa propre infirmité: il ne
'humilieroit point: & cette vertu ſans
ombat le priveroit preſque de toutes les
ertus. Ce n'eſt pas ainſi que Dieu veut
qu'il opere ſon ſalut. L'ordre de la ſageſſe
eſt que pendant qu'il eſt dans cette vie il
ſ'y trouve miſerable: qu'il aſpire à ſa dé-
livrance, qu'il la déſire: qu'il la deman-
de: qu'il travaille à l'acquerir par l'exer-
cice des vertus, & particulierement de
l'humilité.

VI. On peut tirer de cette conduite de
Dieu, deux conſequences très-importan-
tes pour la vie chrétienne. La premiere
eſt, que rien n'eſt plus capable de nous
détourner de la voie du ſalut que la pareſ-
ſe, la lâcheté, le relâchement. On ne ré-
ſiſte à des tentations continuelles que par

une vigilance continuelle. La vie chrétienne étant une vie opposée au torrent de la nature, qui ne fait point effort contre ce torrent, en est nécessairement entraîné. Mais par cet effort on ne se soutient pas seulement contre le torrent, mais on s'avance : on fait du progrès contre son cours, & l'on en fait même d'autant plus que l'on continue ces efforts : car au-lieu qu'en résistant au cours d'un fleuve, on se lasse : l'ame au-contraire en résistant au torrent du monde, de la coutume, & de la concupiscence, se fortifie & affoiblit ses ennemis.

VII. La seconde consequence n'est pas moins considerable, & elle fait toute la prudence d'un Chrétien. C'est que puisque l'on est obligé de combattre contre sa chair, & d'affoiblir ses impressions par la résistance de l'esprit, on est donc obligé d'éviter tout ce qui les rend plus vives, plus fortes & plus agissantes. Or il y a mille choses dans le monde qui augmentent la force des passions. Les objets les excitent & les enflamment : les mauvais exemples les autorisent, & font qu'on se croit en sureté en les suivant. Tel qui seroit capable de résister à une passion quand elle n'avoit point d'autre force que celle qu'elle tiroit de la pente de la nature, n'en peut soutenir l'effort quand elle est forti-

r la coutume. Il y a certaines cho-
i augmentent directement l'impref-
les passions, d'autres qui les forti-
ndirectement en diminuant la résif-
de la volonté, en amolissant le cœur,
usant l'esprit, & en ôtant à l'ame les
; avec lesquelles elle auroit pu se dé-
e.

ı ne résiste aux passions que par les
ices qui servent à calmer l'ame : or
: la calme qu'en l'appliquant à cer-
objets qui la tiennnent en repos &
une assiette tranquile, tels sont par
ple, la priere, la lecture, la médita-
le la verité. Tout ce qui nous détour-
ces exercices, nous dispose à suc-
ıer aux tentations. L'ame a besoin
:rtains dehors & de certains retran-
ens pour en arrêter l'effort. Tout ce
ine donc ces dehors, leur ouvre
ée du cœur. En s'accoutumant avec
:es, on en perd l'horreur, on s'y ap-
ie, on commence à s'y plaire, &
; est bien tot pris.

II. Il ne faut pas penser que cette
à laquelle l'Apôtre nous oblige de

rituels ; parcequ'elle les recherche par le même principe que les objets corporels. En se séparant de l'amour de Dieu qui lui faisoit trouver son plaisir en Dieu, elle est tombée dans l'amour de soi-même : & c'est par cet amour qu'elle se porte également à la recherche des plaisirs, tant des sens que de l'esprit. C'estpourquoi l'Apôtre pour nous donner dans toute son étendue l'idée de ce qu'il appelle la chair, n'y comprend pas seulement la fornication, & les autres vices grossiers, mais aussi les inimitiés, les envies, les jalousies, les animosités & les querelles. La chair est opposée à l'esprit ; & l'esprit & la chair comprennent tous les objets où la volonté se peut porter. Or l'esprit de Dieu ne nous porte qu'à Dieu, & ne nous fait rien aimer que par rapport à Dieu. Tous les autres objets pour spirituels qu'ils soient, que nous pouvons rechercher par d'autres motifs, appartiennent donc à la chair. Etre charnel, selon l'Apôtre, c'est mar-
1. Cor. 3. 3. cher selon l'homme corrompu. *N'êtes-vous pas charnels*, dit-il aux Corinthiens, *& ne marchez-vous pas selon l'homme* ? Or l'homme corrompu est esprit & corps, & la corruption est encore plus grande dans l'esprit que dans le corps.

IX. Il est remarquable que ces œuvres de la chair dont parle saint Paul, com-

rennent les principales causes qui troublent dès ce monde même la tranquilité les hommes, & rendent leur vie miserable. Et au contraire les fruits de l'esprit qu'il exprime ensuite, contiennent les véritables sources de la paix tant interieure qu'exterieure : ce qui fait voir que dès cette vie même la misere est inséparable de la vie charnelle, & que la paix est inseparable de la vie conduite par l'Esprit de Dieu. Une ame agitée de passions inquietes, déchirée par l'envie, les jalousies, les haines, les craintes, ne sauroit être que miserable; & c'est ce qui se rencontre toujours dans la vie charnelle. Au contraire, une ame remplie de la joie & de la paix du Saint-Esprit, pleine de bonté pour tous les hommes, exemte des passions malignes & turbulentes, possede ce qui contribue le plus à rendre la vie heureuse. Ainsi en suivant la chair on tombe dans la tribulation de la chair : & par consequent en vivant selon l'esprit, on évite les tribulations, & l'on jouit de ce qu'il y a de plus heureux dans la vie. Ce qui fait dire à saint Paul, que *la pieté est utile à tout, & que c'est à elle que les biens de la vie présente & de la vie future ont été promis.* Il est vrai qu'on ne peut accomplir, sans quelque douleur, ce que l'Apôtre nous prescrit dans l'Epitre de ce jour, en disant,

1. Tim. 4. 8.

℣. 24. que *ceux qui sont à* Jesus-Christ, *ont c*
cifié leur chair avec ses passions & ses d
dereglés, mais c'est une douleur qui n
délivre d'autres douleurs beaucoup
fâcheuses. Il faut nécessairement ou c
cifier sa chair, ou être crucifié pa
chair; la faire souffrir, ou souffrir
elle: c'est-à-dire, qu'il faut par nécess
ou mortifier ses passions, ou être to
menté par ses passions, qui sont d'aut
plus vives qu'on les aura moins mo
fiées. Or il vaut incomparablement mi
faire souffrir sa chair & la crucifier en c
te vie, que de ressentir toutes les pei
qu'elle cause dès cette vie même à ce
qui se laissent dominer par elle.

SUR L'EVANGILE

DU XIV. DIMANCH

D'APRÈS

LA PENTECOST

EVANGILE. *Matth. 6. 24.*

EN ce tems-là, JESUS *dit à s*
Disciples: Nul ne peut servir de
maîtres: car ou il haïra l'un & aime
l'autr

temens pour couvrir votre corps.
? n'est-elle pas plus que la nourritu-
' le corps plus que le vêtement ?
lerez les oiseaux du ciel; ils ne se-
oint, ils ne moissonnent point, & ils
ssent rien dans des greniers : mais
Pere céleste les nourrit. N'êtes-
as beaucoup plus qu'eux ? Et qui
ıi d'entre vous qui puisse avec tous
ns ajoûter à sa taille la hauteur
oudée? Pourquoi aussi vous inquié-
us pour le vêtement ? Considerez
'nt croissent les lis des champs,
travaillent point, & ils ne filent
: & cependant je vous déclare,
ılomon même dans toute sa gloire
mais été vêtu comme l'un d'eux.
ıc Dieu a soin de vêtir de vêtir

quiétez donc point , en disant : Q mangerons-nous , ou que boirons-no ou de quoi nous vêtirons-nous , com sont les payens qui recherchent tout ces choses ? car votre Pere sait que vo en avez besoin. Cherchez donc premi rement le royaume & la justice de Die & toutes ces choses vous seront donn par-dessus.

EXPLICATION.

I. IL est également impossible à l'hom me d'être sans maître, & d'en avo plus d'un. Il ne sauroit être sans maîtr parceque le propre de l'amour est de nou assujettir à ce que nous aimons. Or l'hom me ne sauroit être sans amour ; & ne trou vant pas en soi-même le bien qu'il aim & qu'il cherche, il faut qu'il en sorte, & qu'il s'attache à quelque objet hors de lu Or cet objet le domine par nécessité, pui qu'il le remue par la crainte, par l'espe rance, par le desir, & par les autres pa sions, qui ne sont que diverses formes d l'amour. Mais aussi il ne sauroit avoir plu d'un maître, parcequ'il ne sauroit demeu rer dans un tel équilibre , qu'il partag également son cœur à deux objets, san préferer l'un à l'autre. Il prend naturel

ient parti : & l'objet qu'il a préferé de-
iant le maître de son cœur, l'oblige de
éparer des autres, au moins toutes les
i que ces deux attaches sont contraires.
'ensuit de-là que le cœur de l'homme
peut être dominé en même-tems par
iour de Dieu & par l'amour du mon-
Mais il ne s'ensuit pas néanmoins que
iour le plus foible ne puisse subsister
is quelque degré avec le plus fort ; &
i l'amour de Dieu étant dominant
s le cœur, l'ame peut conserver cet-
ies attaches pour des créatures, qu'elle
it prête d'abandonner s'il s'agissoit de
e choix de Dieu ou du monde ; mais
elle ne quitte pas absolument quand
'est pas question de faire ce choix.
st même l'état ordinaire de cette vie,
l'amour de Dieu n'est pas encore
is ce regne parfait où il sera dans le
.

I. Tout amour de la créature n'est
ic pas mortel, parceequ'il n'est pas tou-
rs dominant, & que nous n'en som-
s pas toujours esclaves : mais il ne laisse
d'être toujours dangereux. C'est tou-
rs un commencement de servitud . Il
me toujours notre cœur, il l'occupe,
nd à se l'assujettir : ce qui nous oblige
ous en défier & à l'affoiblir le plus que
s pouvons. Si nous savions exactement

ce degré dans lequel l'amour des c
res devient dominant, & se rend
du cœur, il y auroit moins d'inc
niens à l'y souffrir, lorsque nous
assurés qu'il ne seroit pas dans ce
Mais ce qui fait le plus grand dan
cet amour, c'est que nous ne savon
le degré précis de notre attache au
tures. On s'imagine souvent être
taché à Dieu, & on ne l'est gue
peu attaché au monde, & on l'est
coup. La raison de cette illusion,
l'on s'imagine que l'amour suit le
ment spéculatif que l'on porte des
Et ainsi comme l'on juge qu'il
point de proportion entre Dieu & le
de, on croit qu'il en est de même
tre amour. Mais il n'en est pa
L'amour ne suit pas le degré du
des objets, mais de l'impression
font sur le cœur. Or il arrive souve
les plus petites choses font des im
sions plus fortes sur l'ame que le
grandes. Il est donc très-dangere
nourrir les plus petites attaches po
créatures, parcequ'on les met insen
ment en état d'emporter le cœur
par l'idée de leur grandeur, mais
force de l'impression qu'elles font s
tre cœur.

III. Ce qui contribue encore

t agnaantes , & l'on en convient que les occasions où il s'agiroit de pré-
Dieu à quelque objet de passion, on
lanceroit pas Mais il y a bien du
nte en cela. Car il peut fort bien
r que la mémoire demeurant la mê-
k conservant l'idée des jugemens &
entimens qu'on a eus autrefois, le
ne soit pas demeuré le même; que
ür de Dieu y soit affoibli, & celui
réatures augmenté, qu'il en desire
ortement la possession, & qu'il crai-
plus vivement d'en être privé. Or
l cela arrive, on est alors en quel-
sorte assujetti à deux maîtres sans
i le sache. Dieu domine dans l'es-
parcequ'on le préfere par une pré-
ce de l'esprit; & le monde domine
e cœur, parcequ'on y est attaché par
ens plus doux & plus forts de la

ment leur Seigneur, puiſqu'il n'eſt plus le maître dans leur cœur. Il ne regne tout au plus que dans l'eſprit. Mais c'eſt la créature qui domine au fond de leur cœur, & le démon par la créature : & c'eſt par cette raiſon que Jeſus - Chriſt dit, que tous ceux qui lui diſent : *Seigneur,* *Matth. 7. 21.* *Seigneur, n'entreront pas dans le royaume du ciel* ; parcequ'en le diſant de bouche ils le deſavouent de cœur. S'ils le diſoient ſincerement, & que Dieu fût effectivement le maître dans leur ame, le royaume de Dieu ſeroit en eux ; parceque Dieu y régneroit : & ils ne pourroient être exclus du royaume du Ciel, parceque ce royaume n'eſt autre choſe que l'empire de Dieu dans le cœur. Et c'eſtpourquoi l'Apôtre ne craint pas dire, que *nul ne* *1. Cor. 12. 3.* *ſauroit confeſſer que* JESUS *eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit.* C'eſt-à-dire, qu'on ne ſauroit, ſans le Saint-Eſprit, confeſſer que JESUS eſt le Seigneur, ſelon toute l'étendue du ſens de cette parole, en le confeſſant du cœur auſſi-bien que de l'eſprit.

V. Mais ſi Dieu ne domine pas ſur les amateurs du monde par la ſoumiſſion volontaire de leurs cœurs, il ne laiſſe pas de les dominer d'une autre maniere, en les aſſujettiſſant à ſa puiſſance malgré qu'ils en ayent, en leur faiſant ſubir les loix ri-

nuses de sa justice, non seulement
le tems, mais dans toute l'éternité.
qui est encore plus terrible, c'est
celui qui n'aura pas voulu obéir vo-
irement à Dieu, ne sera pas seule-
assujetti à sa puissance, mais aussi
e du démon. Car Dieu l'ayant choisi
l'executeur de sa justice envers les
ingrates & infidelles qui n'auront
oulu s'assujettir à son amour, il les
ttera pour exercer sur elles un em-
lein de rage & de fureur, qui sera le
ce & du démon qui dominera ces a-
nalheureuses, & de ces ames malheu-
s qui seront dominées par le démon.
. Il y a encore cette difference es-
elle entre l'amour de Dieu & l'a-
des créatures, que quiconque ai-
Dieu avec perseverance, arrivera
inement à la fin de son amour, qui
possession de Dieu, & trouvera
la puissance de Dieu favorable pour
nter ses justes desirs. Plus il aimera
, plus il arrivera sûrement & facile-
à la possession de Dieu; & plus il

aimé, que pour les rendre heureux par la possession de l'objet de leur amour. Mais il dominera sur les amateurs du monde, en leur faisant sentir la privation éternelle de ce qu'ils auront aimé. Quel aveuglement est donc comparable à celui des hommes ? Il n'y a qu'un bien qu'il leur soit permis d'aimer. Il n'y a qu'un bien qui les puisse rendre heureux. Il n'y a qu'un bien à la possession duquel il leur soit possible de parvenir. Et ce bien unique étant le plus grand de tous les biens, est celui-là même qu'ils fuient, qu'ils méprisent & dont ils ont de l'aversion. Il y a au-contraire d'autres biens qu'ils ne sauroient posseder que pour un moment, qui sont incapables de les rendre heureux, & qui feront éternellement leur supplice s'ils s'y attachent par amour : & c'est justement ceux-là qu'ils choisissent.

VII. La maxime, *de ne point servir deux maîtres*, oblige clairement les homme de ne mettre point leur fin dans aucune créature, & de n'en faire jamais l'objet principal de leur amour. Mais Dieu ayant voulu que nous fussions assujettis à divers besoins, comme à celui de la nourriture & du vêtement on pouvoit encore douter s'il n'étoit point permis de rechercher avec empressement & inquiétude les choses qu'il nous a rendu né-

, & à la confiance que nous devons en sa bonté.

II. Le premier de ces principes est
)ieu s'étant réservé le soin de pour-
ì nos nécessités temporelles, soit
le vivre, soit pour le vêtement, nos
études sont absolument inutiles pour
les procurer. C'est ce qui est expres-
it marqué par ces paroles de l'E-
le: *Considerez les oiseaux du ciel. Ils ne* v. 26.
, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans
niers: mais votre Pere céleste les nour-
êtes-vous pas plus excellens qu'eux?
i est celui d'entre vous qui puisse avec v. 27.
s soins ajoûter à sa taille la hauteur d'u-
dée? Car cela veut dire nettement,
nous est aussi peu possible de nous
rer par nos inquiétudes les nécessi-
la vie, que d'augmenter notre tail-

qui est nécessaire à notre conserva
que de ce qui est essenciel à notre
Nos inquiétudes ne peuvent pas plus
tribuer à l'un qu'à l'autre : & c'est
tort à sa puissance & à sa bonté de l
tribuer la production des êtres, &
lui en pas attribuer la subsistance.
vrai que par les ordres de cette di
providence il arrive que quelques un
hommes sont réduits à la pauvreté &
misere, & même à mourir par l'un
par l'autre, comme elle en réduit
tres à mourir par l'épée, par la fiév
par la peste : mais nos inquiétude
servent de rien pour éviter ces évenen
Ce seront plutôt ces inquiétudes &
défiances qui nous les attireront co
de justes punitions de notre infidelité
un mot, l'inquiétude est toujours
puissante, & par consequent toujours
tile.

IX. Non seulement il faut croire
Dieu peut nous procurer les choses t
porelles dont nous avons besoin, m
faut croire qu'il le fera, pourvu que
lui soiyons fideles ; ou que s'il ne le
pas, c'est qu'il jugera qu'il nous est
utile d'en être privés que de les av
Car notre Pere céleste qui nourrit le
seaux du ciel, & qui pare les fleur
champs de tant de beautés est bien

le vouloir abandonner des créatures
es & attachées à ses ordres. C'est
quoi en quelque nécessité que l'on
éduit, on est obligé de croire que
fera plutôt des miracles que de
laisser périr, à moins que pour no-
en, sa providence ne nous ait ordon-
genre de mort. Et en ce cas il le
recevoir avec action de graces, &
ersuadés que pourvu que nous le re-
ns comme nous devons, c'est le
ivorable qui nous pouvoit arriver.
Chrétien est donc toujours exemt
uietude, & toujours dans une atten-
nquile de l'avenir, de quelque né-
qu'il se trouve pressé. Car il faut
airement ou que Dieu ait résolu de
rer par les ressorts de sa providence,
urnissent des ressources infinies dans
is grans embarras, & dans les plus
les nécessités, ou qu'il ait résolu de
er la vie par ce moyen, & de lui faire
er sa délivrance parfaite par ces mi-
passageres ; & alors il accepte avec
et ordre de la providence, & il re-

entre s'inquiéter pour les nécessités de la vie, & s'appliquer à les rechercher; parcequ'ils ne s'y appliquent d'ordinaire que par inquiétude. Cependant ce sont deux choses fort differentes. L'inquiétude est toujours accompagnée de manque de foi & de confiance en la bonté de Dieu, & de défaut de soumission à ses ordres. On s'inquiéte & on s'agite, parcequ'on suppose qu'on se peut procurer par des efforts humains ce qui nous manque, parcequ'on ne croit pas assez que Dieu se soit chargé de nous en pourvoir, ou que l'on n'est pas assez soumis aux ordres de sa providence, & qu'on ne voudroit pas être privé des biens temporels, quand même il le voudroit. Mais on peut s'appliquer à la recherche des choses nécessaires à la vie par des motifs trés-justes & très-légitimes. On peut s'y appliquer parceque Dieu le veut; parcequ'il nous défend de le tenter; parceque l'ordre commun de sa providence est d'employer le travail des hommes pour leur procurer ce qui leur est nécessaire. Ainsi l'inquiétude est une espece de révolte contre Dieu, & l'application tranquile est une execution des ordres de la providence. L'inquiétude est une recherche de soi-même, l'application fait partie de l'obéissance qu'on doit à Dieu, & de la re-

ie de son royaume & de sa justice.
l. Mais cette application, pour
hrétienne & faire partie de la re-
ie de la justice ne doit avoir pour
ue l'obéissance à cette justice. Et
:ela il faut bien se garder de croire
: soit cette application qui nous
e les nécessités temporelles. Dieu
t, parcequ'il veut cacher les effets
uissance sous le travail humain:
s effets ne laissent pas de dépendre
ment de lui, & il auroit pu les pro-
n mille autres manieres qu'en cel-
faut donner des remedes aux ma-
parceque Dieu se sert souvent de
oie pour les guérir, & qu'il veut
ait recours: afin de ne le faire pas
notre fantaisie & d'une maniere
dinaire. Mais il ne faut pas attri-
santé aux remedes, ni y mettre
iance. Cet aveugle à qui Jesus-
ordonna de se laver dans les eaux
é, faisoit bien d'obéir à l'ordre qui
it été donné : mais il ne devoit
:r le recouvrement de sa vûe qu'à
: puissance de Jesus-Christ, &
a qualité de ces eaux. Nous de-
:-même pour nous procurer nos
, pratiquer avec humilité tous les
ordinaires que Dieu met en no-
voir. Et s'il nous les donne par ces

moyens, nous ne lui en devons pas avoir moins d'obligation que s'il nous les procuroit par des miracles, parcequ'il n'en est pas moins l'unique auteur. Que s'il nous exclut de ces voies ordinaires, & qu'il nous mette dans une entiere impuissance d'appliquer aucun moyen humain, il est clair alors qu'il ne veut pas de nous cette application : mais il n'en faut pas conclure qu'il ait donc la volonté de nous laisser périr. Il a des trésors infinis & inépuisables dans sa providence qu'il déploye quand il veut. Il tire une infinité de personnes des plus grandes nécessités par des moyens qu'elles ne pouvoient prévoir : & celles qu'il n'en tire pas ne lui en ont pas moins d'obligation, parcequ'il leur procure par-là une délivrance plus prompte, plus assurée & plus entiere de tous les maux de la vie.

XII. Ainsi quoique la cupidité & la charité soient souvent assez semblables à l'exterieur, l'une & l'autre appliquant les hommes au travail, & ne permettant pas qu'ils demeurent les bras croisés ; elles ne laissent pas d'être fort differentes dans l'esprit par lequel elle les y porte. La cupidité met toute son esperance dans le travail humain : la charité la met toute dans la bénediction que Dieu donne à à ce travail. La cupidité veut réussir à

lque prix que ce soit ; la charité ne
iande point d'autre succès que l'obéis-
e même qu'elle rend à Dieu. La cu-
té se donne totalement au soin des
ses temporelles ; la charité se réser-
toujours le tems de rendre à Dieu
devoirs. La cupidité croit tout perdu
nd les moyens humains viennent à
iquer, & desespere absolument : mais
harité qui cherche la justice de Dieu
s l'application aux choses temporel-
conserve la même esperance dans le
iquement des moyens humains ; par-
u'elle sait que Dieu sur qui elle se
doit, a des moyens & des ressources
nies, pour nous procurer ce dont nous
ns besoin. Ainsi elle demeure tou-
rs dans une assiette tranquile, quel
: soit le succès de son travail.



SUR L'EPITRE DU XV. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

ÉPITRE. *Galat.* 5. 25. & 6. 1.

MEs Freres : Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit. Ne nous laissons point aller à la vaine-gloire, nous piquant les uns les autres, & étant envieux les uns des autres. Mes Freres, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque peché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, & craignant d'être tenté aussi-bien que lui. Portez les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez ainsi la loi de Jesus-Christ *: car si quelqu'un s'estime être quelque chose : il se trompe lui-même, parcequ'il n'est rien. Or que*

un examine bien *ses propres ac-*
, & alors il trouvera sa gloire
e qu'il verra de bon *dans lui-mê-*
& non point en se comparant *avec*
utres : car chacun portera son pro-
ardeau. Que celui que l'on instruit
les choses de la foi, assiste de
iens en toute maniere celui qui
ruit. Ne vous trompez pas, on
moque point de Dieu. L'homme
ecueillera que ce qu'il aura semé:
celui qui seme dans sa chair re-
lera de la chair la corruption &
ort; & celui qui seme dans l'es-
recueillera de l'esprit la vie éter-
. Ne nous lassons donc point de
le bien, puisque si nous ne perdons
courage, nous en recueillerons le
en son tems. C'est pourquoi pendant
ous en avons le tems, faisons du
à tous, mais principalement à ceux
ie même foi a rendus comme nous
stiques du Seigneur.

sans qu'il en paroisse rien dans les actio
& dans la conduite de la vie. Mais c'
proprement de cette fausse idée que sai
Paul a voulu nous détromper par ces p
v. 2. 5. roles : *Si nous vivons de l'esprit, conduison
nous aussi par l'esprit.* Car elles nous a
prennent qu'on n'est point vivant de
vie que nous donne le Saint-Esprit, si c
Esprit ne nous fait mener une vie spi
tuelle. La vie spirituelle & l'Esprit d
Dieu sont inséparables. Si donc il n'y
rien que de charnel dans nos actions,
l'ame ne se porte point à Dieu par s
desirs, par ses prieres, par nos mouv
mens d'amour, il s'ensuit qu'il n'y a qu
l'amour-propre & les passions qui agisse
en elle. C'est en vain que nous nous fla
tons d'avoir le Saint-Esprit dans le cœu
si l'ame ne sent point de pente qui l'a
plique aux œuvres de justice. Il est vr
que cet Esprit saint peut compatir ave
diverses foiblesses ; mais il est inaliab
avec une vie toute sensuelle & toute d
passion. En un mot, il faut qu'on puis
dire de tout Chrétien qu'il marche selo
l'esprit, & qu'on le puisse remarquer au
moins dans le gros de ses actions.

II. Le premier effet que l'Esprit d
Dieu doit produire en nous, est de
bannir l'esprit de division qui nous sépa
d'avec nos freres, & de nous lier av

ous laisser point emporter à la vanité,
viter les querelles & les jalousies. Il
ence par le retranchement de la
comme la source de toutes les pi-
de toutes les jalousies qui trou-
a charité,& empêchent l'union par-
Non efficiamur inanis gloriæ cupidi,
provocantes, invicem invidentes.
u monde la vanité, & vous en ban-
es querelles & les dissensions. On
orte à blesser les autres, que par-
l'orgueil qui vit au fond du cœur se
i-même blessé. On ne se porte à les
er, que parcequ'on s'imagine que
levation nous rabaisse. Nous vou-
égner par l'estime dans l'esprit des
Tout ce qui partage cette estime
ncommode..Qu'on établisse donc
e cœur une humilité sincere, &

Il n'y a que l'orgueil & la vanité
causent le trouble & le desordre, &
en font un enfer.

III. *Si quelqu'un est tombé par surp*
quelque peché, vous autres qui êtes
tuels, ayez soin de le relever dans un es
douceur, chacun faisant réflexion sur s
me, & craignant d'être tenté aussi bie
lui. ch. 6. v. 1.

Il y a plusieurs remarques à faire s
avertissement de l'Apôtre. La vanité
à reprendre les autres sans discernem
lors même qu'ils n'ont point de
comme l'Apôtre en avertit les G
dans les paroles précedentes : & i
que l'humilité retranche absolumen
corrections malignes qui n'ont pour
ce que l'orgueil, & qui ne font qu'
blir la charité dans les autres. Mais
néanmoins des occasions où l'on est
gé de reprendre le prochain ; & c'e
que l'Apôtre nous marque dans ces
les : *Si quelqu'un est tombé par surpr*
quelque peché. Ces occasions sont les
tes qu'on peut sans malignité rema
en eux ; mais ce ne sont pas toutes
de fautes. Celles qui seroient com
par une pure malice, sont trop diff
à guérir pour être exposées à la corre
du commun des Chrétiens. Ces
profondes demandent des médecin

iculiers, & elles surpassent la lumiere or-
inaire de ceux qui n'ont pas d'obliga-
on précise de se charger d'une cure dif-
cile. Tout ce que l'on doit faire pour
es grandes fautes qui ont la malice pour
rincipe, c'est de s'humilier devant Dieu,
& de prier pour ceux qui en sont coupa-
les. L'Apôtre réduit donc la correction
ordinaire aux fautes d'ignorance & de
urprise; aux fautes qui n'ont besoin que
l'instruction, & qui subsistent dans ceux
qui les ont commises, avec une volonté
incere de suivre la verité quand ils en se-
ont instruits. Voilà les fautes dont la
correction regarde en quelque sorte tous
les Chrétiens, sans qu'ils ayent besoin
pour cela d'engagement ni de mission par-
ticuliere. C'est leur faute ou de ne la pas
faire, ou de n'être pas en état de la faire.
Car encore qu'il faille être spirituel pour
s'en acquitter comme il faut, tous les
Chrétiens devroient être dans un degré
de vertu & de lumiere spirituelle qui les
en rendît capables : & c'est-pourquoi
saint Paul suppose que tous les Galates y
étoient; car il ne leur dit pas : Que ceux
d'entre vous qui sont spirituels l'instrui-
sent ; mais il leur dit: *Vous qui êtes spi-
rituels, instruisez-le*, supposant ainsi qu'ils
étoient tous spirituels. Ainsi l'on ne se doit
pas croire exemt de faute de ce qu'on ne

corrige point le prochain, lors n
que par un jugement véritable on n
croit point capable. Car souvent cet
capacité vient du relâchement de
vie, qui n'est pas assez édifiante pour
impression sur l'esprit des autres pa
paroles.

IV. Mais lors même qu'on est e
d'instruire le prochain dans les faut
surprise, il ne faut pas croire qu'i
permis de le faire d'une maniere du
amere. La correction est une action
cate. Il faut prendre-garde de ne fai
plus de mal que de bien à ceux à q
la fait, & de ne pas les aigrir sous pr
te de les éclairer. Il est aisé, si l'o
prend-garde, de gâter la correction p
mélange des mouvemens humains: c
fond de malignité que nous avon
nous, trouvant moyen de se produ
l'occasion de la correction, tâche
jours d'y répandre quelque partie de
amertume & de son venin. La vanité
force d'y faire glisser son ascendant &
air imperieux. La colere s'y décharg
sez volontiers de ce qui l'émeut: & i
a guere de passions qui n'y puissent e
par quelque endroit. C'est ce que l'A
tre a voulu exclure en obligeant d
truire & de reprendre les autres, *av*
esprit de mansuetude & de douceur,

egard d'autres sortes de pécheurs,
qui ne sont pas proportionnés à ceux
ont peché que par ignorance & par
'se.

L'Apôtre conclut cet avertissement
ne raison génerale, qui fait voir que
conduite qu'il présc rit n'est pas seu-
nt un devoir de charité, mais que
st un de justice : *Portez*, leur dit-il, v.
*deaux les uns des autres, & vous ac-
irez ainsi la loi de* Jesus-Christ. Mais
comprendre la justice de ce devoir,
t concevoir que tous les Chrétiens
ent entr'eux une sainte société & une
lique divine, dans laquelle ils se sou-
ent mutuellement par les assistances
se rendent les uns aux autres ; en-
qu'il n'y en a aucun qui se puisse
du secours des autres Chrétiens. Ce
it point nos prieres seules qui nous

de ses chutes, si l'on n'étoit seco
la charité générale de l'Eglise, &
des personnes qui s'appliquent à
der. Comme nous ne pouvons do
passer des autres, il naît de cette
une obligation indispensable de
aux autres ce qu'on reçoit d'eux
contribuer de notre part aux bes
la société générale; autrement n
ritons d'être exclus des secours qu
recevons de cette société. Qui
point pour les autres, ne mérit
d'avoir part à leurs prieres. Qui
point pénitence pour les autres, n
te point d'avoir part à la pénitenc
rale de l'Eglise. Qui ne compati
aux miseres du prochain, ne mérit
qu'on ait compassion des siennes.
traite durement dans ses fautes,
d'être traité durement dans les
Qui est impatient dans les foiblesse
trui, mérite de n'être pas support
ses propres foiblesses. Dieu par
vidence fait souvent en sorte qu
soiyons traités par les hommes, de
me maniere que nous les aurons
Et cela a encore bien plus de lieu d
assistances spirituelles que dans les t
relles; car Dieu les proportionne à
que nous rendons aux autres. Il n'y
point de meilleur moyen pour o

que nos propres fardeaux, c'est-à-dire nos foiblesses & nos pechés soient soulagés par la charité de l'Eglise & de ceux qui nous aiment selon Dieu, que de contribuer de notre part au soulagement des autres en portant leurs foiblesses & leurs pechés, & en faisant ce qui nous est possible pour les aider à en sortir. Ainsi ayant besoin d'être instruits dans nos fautes de surprise, nous devons pratiquer envers les autres la charité de les instruire. Ayant besoin qu'on use envers nous de condescendance & de douceur, nous en devons user envers le prochain. Autrement Dieu permettra, ou que personne ne nous aidera à reconnoître nos fautes, ou qu'on le fera d'une maniere disproportionnée à notre besoin, & qui nous nuira au lieu de nous servir.

VI. Ce qui fait qu'on est sans compassion pour les autres, est qu'on se distingue d'eux : & cette distinction interieure ne peut venir que d'une estime secrette qu'on a pour soi-même. C'est cette estime que l'Apôtre prétend retrancher par ces paroles ; *Celui qui croît être quelque chose n'étant rien, se trompe soi-même.* v. 3.
Cet Apôtre ne laisse aucun fondement ni aucun appui à la vanité. Car l'on ne sauroit fonder l'estime de soi-même, que sur quelques qualités réelles que l'on s'attri-

bue. Or l'Apôtre les détruit t
nous assurant que nous ne som
& que nous nous trompons no
si nous croyons être quelque ch
duit par-là tous les hommes à u
bien & de vertu. Or un néant n
distingué d'un néant, & n'a p
de se préferer à lui. Mais quoi!
t-il donc les mêmes foiblesses &
mes pechés? Il en a au moins l
& la capacité, & ce ne peut êt
la protection de Dieu qu'il en a
ré. Or cette protection de Di
pas de l'homme, ne lui donne
jet de se distinguer des plus foi
plus imparfaits. Ainsi l'Apôtre
sant cette fausse estime de nou
& les fausses vûes par lesquelles
tingue, détruit effectivement
de la dureté, & établit les Chr
cet esprit de douceur qu'il
mende.

VII. *Or que chacun examine*
tions, & il trouvera la gloire en c
ra de bon dans soi-même, & no
comparant avec les autres, v. 4.

La vanité qui a des adresses
sources infinies, ne trouvant
suffisamment dequoi s'établir
me de soi-même, & s'assurer de
sion de ses biens, cherche de

utien dans les jugemens d'autrui,
ur juger de soi-même, elle aime
x se fonder sur l'impression que les
s en ont, que sur son propre examen.
l'Apôtre ne lui laisse pas ce dernier
chement, en nous obligeant de ju-
e nos actions, non par les pensées
aires & incertaines des autres, mais
i examen sérieux que nous en ferons
mêmes. Il veut que nous examinions
uvres, c'est-à-dire, que nous les
arions avec leur regle; que nous en
ns le principe; que nous conside-
l'esprit avec lequel elles ont été fai-
t qui les a animées; que nous tâ-
s de découvrir si elles n'ont point
tées & corrompues par le mélange
verses vûes d'interêt & de vanité.
par cet examen sincere que l'Apô-
ous apprend à ne mettre pas notre
dans les pensées & les jugemens
ommes; parcequ'il nous donne lieu
connoître que souvent ce qui nous
devant les hommes, ne nous doit
u'un sujet de confusion & d'humi-
i devant Dieu.

II. Mais si cet examen nous étoit
ible, seroit-il permis de nous en
ier? Est-ce ce que l'Apôtre a voulu
ar ces paroles: *Et alors chacun trou-*
a gloire en ce qu'il verra de bon *dans*

lui-même, non point en se comparant *a*
les autres: Oui, il est permis en un sens
se glorifier; c'est-à-dire, d'avoir quel
confiance que ses œuvres sont bonnes
agreables à Dieu : mais il faut savo
quoi se termine cette confiance. Ces
que l'Apôtre nous apprend en un au
1. Cor. 4. 4. endroit par ces paroles : JE *ne me*
coupable de rien, mais je ne suis pas p
cela justifié. Tout le témoignage que n
pouvons nous rendre à nous-mêmes,
que nous ne nous sentons coupables
rien. Voilà ce que l'Apôtre appelle no
gloire : mais cette gloire n'est pas
gloire de présomtion, puisqu'elle s'
corde fort-bien avec une profond abai
ment, marqué par ces paroles: MAIS
ne suis pas justifié pour cela. Qui ne sait
est justifié, ignore s'il a quelque bien
lui, & ne s'en attribue aucun. Il se regar
comme n'étant peut-être qu'un néant
vertu & qu'un abysme de miseres &
pechés. Il sait qu'il en est capable, &
sait point ce que Dieu juge de lui. Ain
s'humilie dans la vûe de ses ténebres,
attend la gloire, non de son témoigna
mais du jugement de Dieu : CELUI
1. Cor. 4. 5. *me juge, c'est le Seigneur. Chacun rec*
de Dieu la louange.

IX. *Ne vous trompez pas, on ne se*
que point de Dieu. v. 7.

L'Apôtre défend aux hommes, non
e se tromper, mais de se vouloir trom-
er, parceque ce n'est ordinairement que
ar la volonté qu'ils se trompent. Ils veu-
nt se tromper, & ils y réussissent. Ils
étournent leur esprit de toutes les lumie-
s qui les pourroient instruire de la ve-
té. Ils l'appliquent uniquement à de
usses lueurs conformes à leurs passions.
s entendent quelquefois comme de loin
voix de la verité, & ils entrevoyent ce
ui les pourroit convaincre d'erreur &
illusion : mais ils se donnent bien de
rde de s'y arrêter ; parcequ'ils ne veu-
nt pas être convaincus. Agir de cette
rte, c'est proprement vouloir se trom-
r. C'est s'imaginer que le voile d'une
usion volontaire nous mettra à couvert
la justice de Dieu, & qu'il suivra dans
s jugemens les égaremens de notre
mour-propre. C'est prétendre qu'on
ompera Dieu comme on se trompe soi-
ême. C'est là ce que l'Apôtre appelle
moquer de Dieu ; & c'est néanmoins ce
i convient à tous les pécheurs. Ils étouf-
nt tous quelque lumiere. Mais cette lu-
iere ne laisse pas de percer leurs tene-
es par ses rayons. Ils se la dissimulent
eux-mêmes, pour ne s'appliquer qu'à
qui favorise leurs passions : mais ils ne
ssent pas de l'appercevoir de loin. Et

c'eſtpourquoi tous les impies ſont app
lés des *moqueurs* dans l'Ecriture, qui da
ſa langue originale appelle *la chair des m*
queurs, ce que notre verſion appelle *la ch*
Pſ. 1. 1. *re de peſtilence* : Et *in cathedra peſtilent*
non ſedit. Mais on a beau vouloir ſe m
quer de Dieu, c'eſt à-dire, le voul
tromper, on n'y réuſſit jamais. *On ne*
moque point de Dieu, dit ici l'Apôtre. Di
démêle ſans peine toutes les fineſſes
l'amour propre. Il connoît le vrai pri
cipe de nos actions, & ſi c'eſt par
chair, c'eſt à-dire par l'amour des cré
tures, ou par l'eſprit, c'eſt-à-dire par l'
mour de Dieu que nous agiſſons. N
actions ſont des ſemences qui produiſe
des fruits qui y ſont conformes. L'amo
du monde produit des fruits de corru
tion, c'eſt-à-dire, qui ſouillent l'am
qui la défigurent, l'aviliſſent, & la re
dent miſerable; parceque cet amour
eſſenciellement une corruption de l'am
qui abandonnant le bien incréé & ſou
rain, s'attache à des biens inferieurs,
créés. Et l'eſprit de Dieu, c'eſt-à-dir
la charité produit l'incorruption; parc
qu'elle réunit l'ame avec Dieu, qui fa
ſon bonheur, ſa beauté & ſa pureté. C'e
ce qui eſt contenu dans ces paroles d
v. 8. l'Apôtre: *L'homme ne recueillera que ce qu'*
aura ſemé. Celui qui ſeme dans la chair, r

ra de la chair la corruption & la mort.
ui qui seme dans l'esprit, recueillera
prit la vie éternelle.

SUR L'EVANGILE
XV. DIMANCHE
D'APRE'S
PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 7. II.

N ce tems-là : JESUS *alloit dans
ine ville appelée Naïm, & ses
ples l'accompagnaient avec une
le foule de peuple ; & lorsqu'il
près de la porte de la ville, il ar-
qu'on portoit en terre un mort,
oit fils unique de sa mere, & cette
le étoit veuve ; & il y avoit avec
ine grande quantité de personnes
ville. Le Seigneur l'ayant vûe,
uché de compassion envers elle,
lui dit : Ne pleurez point, &
rochant il toucha le cercueil. Ceux
e portoient s'arrêterent ; alors il*

dit : Jeune-homme, levez-vous
vous le commande. En même-tems le
se leva en son séant, & commen
parler, & JESUS le rendit à sa
Tous ceux qui étoient présens f
saisis de frayeur ; & ils glorifi
Dieu, en disant : Un grand Pro
a paru au milieu de nous, & D
visité son peuple.

EXPLICATION.

I. IL arrive aux hommes quanti
rencontres imprevûes, parceq
a une infinité d'accidens qui les sur
nent, & qu'ils ne pouvoient prévoir.
ils font quantité de choses non pré
tées selon les occasions qui les y enga
Mais il n'arrivoit rien de sembla
Jesus-Christ. Il prévoyoit tout ce
devoit faire, & il en avoit une inte
expresse. Il alloit donc à cette ville e
pour ressusciter ce mort, pour co
cette veuve, pour instruire son E
Ses pas tendoient directement à t
ces fins. Il est impossible que les h
mes arrivent à cette prévoyance u
selle de toutes leurs actions. Cepe
ils doivent tâcher d'imiter Jesus-Ch
ne vivant point au hazard, en ne
sant point emporter par les renco

iais en disposant la plus grande par-
e de leurs occupations & de leurs ac-
ons selon les loix de Dieu & les de-
oirs de leur état.

II. Ce qui fait que nous sommes peu
ouchés de la multitude des morts spiri-
uels avec lesquels nous vivons, est que
'une part nous ne les discernons pas avec
ssurance, & que de l'autre nous avons
ne idée très-foible de la mort spirituel-
e. Mais Jesus-Christ connoissant le
ond des cœurs, & l'excellence de la vie
ont cette mort prive les ames, com-
ne l'extremité de la misere où elle les
éduit, en étoit sans doute tout autre-
nent touché que de tous les maux cor-
orels, & même de la mort des corps
Cependant quoique dans cette foule de
ens qui suivoient le corps du fils de cette
euve, il y eût un grand nombre de ces
norts spirituels, il ne fait paroître sa
ompassion qu'à l'égard de cette veuve
ffligée de la mort corporelle de son fils,
t il semble qu'il ne pense point aux maux
pirituels de cette troupe, dont il étoit
éanmoins tout autrement touché. C'est
n exemple utile qu'il donne aux person-
es spirituelles, qui sont obligées de
onverser avec les gens du monde, de
rabailler à leur égard, & de ne leur
ire paroître que les sentimens dont ils

ſont capables. Il faut prendre part à l
peines, quoique fondées ſur de ra
temporelles afin de leur gagner le c
& de les diſpoſer par là aux verités ſ
tuelles. Toute la vie de Jeſus-Chriſt
pleine de pareils rabaiſſemens, & o
doit tirer cette inſtruction importan
ſupprimer en traitant avec les homn
les ſentimens & les verités qu'ils ne
pas diſpoſés à recevoir & à compren
III. Un homme de bien & vrain
ſpirituel peut compatir aux maux t
porels des autres par des motifs chré
& ſpirituels, comme Jeſus-Chriſt c
patit à la douleur de cette femme
des raiſons toutes divines. Et la du
des hommes dans les maux du proc
eſt un effet de leur peu de lumiere, o
leur peu de charité. Tous les maux
cette vie étant des ſuites du pech
l'homme, des marques de notre con
nation, & des executions de l'arrê
nous a exclus de notre premiere féli
nous doivent remettre dans l'eſprit
grans ſujets de douleur & d'afflict
Tout ce qui fait ſouvenir un Roi dép
lé de ſa premiere grandeur, le touch
l'afflige vivement. Tous les maux
de plus des portions de ce calice de ſi
d'amertume que la juſtice de Dieu a d
né à tous les pécheurs de la terre, &

e tout entier dans l'autre vie aux
s qui n'auront pas profité de ce
en a fait éprouver dans celle-ci.
des avant-coureurs de cette ef-
colere de Dieu qui éclatera con-
i les maux sont grans, ils font
nbien l'homme est miserable. S'ils
its, ils font connoître combien
ble. Et de l'une & de l'autre ma-
sont dignes de compassion. La
fermeté de l'ame qui est ébran-
battue de ces coups, nous met
iblesse devant les yeux. On voit
s les maux des autres ce que nous
, ce que nous méritons, dequoi
mmes menacés. Et en particulier
mort des proches, on voit la va-
néant de tous les appuis & de
es esperances humaines, qui s'é-
ent & se dissipent lorsqu'on y
moins. Et enfin l'on voit dans l'af-
le ceux qui en sont vivement tou-
misere profonde de l'ame de
e, qui ne sauroit rien aimer, sans
es attaches avec les affections les

me, qu'une mort avancée avoit
sa mere. Il y voyoit la mort funest
pécheurs, que le démon prive de
de la grace par les crimes où il les p
pite; & dans cette mere affligée, il c
deroit la douleur que l'Eglise doit re
tir de la perte spirituelle de tant d'e
qu'elle engendre par le Batême. C
rent les principaux objets de la con
sion qu'il témoigna dans cette renco
& c'est aussi ce qui nous doit le plu
cuper dans la méditation de cet Evan
Il n'y avoit en cette assemblée que J
Christ rencontra dans son chemin
deux sortes de personnes; le mort
on faisoit les funérailles, & les gen
y assistoient & qui rendoient cet offi
charité à cette mere affligée. Il
de même dans l'Eglise que deux sorte
personnes, ceux dont on pleure la
& ceux qui la pleurent. Qui n'est p
nombre de ceux qui pleurent, est du
bre de ceux qui sont pleurés. C'est p
que nous devons juger de notre ét
nous sommes touchés de la mort
tuelle de nos freres, & de l'horrible
vage que le démon fait dans l'Eglis
nous faisons ce que nous pouvons
notre état pour l'empêcher, & pou
preserver quelques uns; si nous pren
part à la douleur de l'Eglise, & si
joignons nos larmes & nos prieres

nous pouvons avoir quelque con-
que nous sommes des membres
le l'Eglise qui la consolent, & non
membres morts qui sont l'objet
douleur. Mais si nous n'avons rien
e disposition; & si c'est la chose à
nous pensons le moins, & dont
ommes le moins touchés que la
e tant d'ames qui périssent, nous
bien craindre d'être nous-mêmes
morts que l'Eglise pleure.
On peut à l'occasion de ce mort
er utilement de cette pensée, que
cours des siecles qui comprend la
tous les Chrétiens & de tous les
s, n'est qu'un grand convoi. Le
donne tous les jours la mort à une
d'ames. L'Eglise accompagne de
issemens & de ses larmes celles
n'en peut préserver. Ainsi tout le
cette vie est un tems de deuil
glise: & tous ceux qui en sont les
s doivent y participer. Il ne faut
'autre raison que celle là à un
animé de l'esprit de Dieu, qui
de l'Eglise, pour renoncer à

ſes freres. Trouveroit-on bon q
veuve cherchât à ſe divertir le jour n
des funerailles de ſon mari ; que de
fans paſſaſſent dans le jeu le jour
mort de leur pere ou de leur mere ?
combien l'union que les Chrétiens
enſemble eſt-elle plus étroite que t
ces unions humaines ? Comme il
donc point de jour où le démon ne
la mort à quantité de Chrétiens, il
point de jour qui ne doive être po
vrais fidelles un jour de deuil & d
mes. Ainſi rien n'eſt moins conve
à des Chrétiens qui doivent être p
dés de ces verités que la vie de je
plaiſirs, de divertiſſemens, de pror
des, de ſpectacles. Je dis même qu
ne leur convient moins que l'emp
ment pour les affaires temporelle
ont pour but de s'élever & de s'e
dans le monde. On quitte les plus néc
res quand il s'agit des devoirs qui ſo
uſage parmi les hommes dans la mo
proches : combien plus devroit-on fai
vantage pour la mort ſpirituelle des
tiens.

VI. Nous y ſommes d'autant plu
gés, que ces devons é[illegible] parmi les
mes ne [illegible] dans le [illegible] d.s céi
nies & des offices inutiles à ceux à c
les rend. Ils ne peuvent ni les [illegible]

mes que l'Eglise employe pour
les traits & les attaques de leur
Et de plus elles en retirent plu-
res du sein même de la mort.
eroient point les hommes, s'ils
it ressusciter leurs proches par
de leurs prieres ; & de quelle
les accuseroit-on pas, s'ils préfe-
urs plaisirs à cet office de pieté?
nt il est certain qu'en priant pour
, en offrant pour eux le sacrifice
r contrit & humilié, en exerçant
es de charité, l'on fléchit la mise-
e Dieu pour plusieurs pécheurs.
c une dureté cruelle de négliger
rs, & de passer son tems à des oc-
; & à des divertissemens inutiles.
qu'on le donne à ces vains amu-
les Chrétiens périssent, & le
s prive de la vie de l'ame. Peut-

on l'afflige & on l'affoiblit par le re
ment de sa vie.

VII. L'insensibilité des Chrétie
sont si peu touchés de la mort spir
d'un si grand nombre de leurs
paroîtra encore plus étrange si l'on
sidere que les devoirs de pieté que
vans rendent aux morts, ne contri
en rien à conserver la vie à ceux
rendent. Mais il n'en est pas de
des larmes qu'on répand sur les
spirituels. Elles sont nécessaires pour
server la vie à ceux même qui l
pandent pour les autres. Car on n
conserve pas par sa propre force
ses prieres. C'est par la force & p
prieres de tout le corps de l'Egli
quiconque ne contribue rien aux p
de l'Eglise pour garantir ses freres
mort, ou pour les en retirer, ne
point d'avoir part aux prieres de l'E
Il se dispose donc à tomber dans la
& à n'en sortir jamais. Car il n'en
roit sortir que par ces larmes de l'E
ausquelles il n'a point de part, parc
n'y en a point voulu prendre lo
falloit assister les autres.

VIII. Dans cette pompe funebr
l'Evangile nous représente, il n'y
qu'un mort, & il y avoit beauco
vivans qui assistoient à ces funer

ue ce mort ne nous repréſente pas
: des morts ſpirituels qui ne reſſuſ-
oint, mais le petit nombre de ceux
eu retire de la mort du peché par
acle de ſa grace. Or le nombre de
rts qui reſſuſcitent, eſt toujours
& ils tiennent lieu à l'Egliſe d'un
que, parcequ'elle a la même cha-
ur eux que s'ils étoient effective-
iniques. Il faut, afin de reſſuſciter
e morte, que les fidelles s'uniſſent
emander à Dieu ſa converſion. Les
d'un ſeul ne ſuffiſent pas pour
cette grace. Elle ne s'obtient que
es de tout le corps, que S. Auguſ-
elle le gémiſſement de la colombe.
ar cette union de prieres que Dieu
: fléchir : & quand il ſe convertit
un, pour lequel il ne paroît pas
it prié, c'eſt que Dieu qui eſt libre
diſtribution de ſes graces, lui ap-
les prieres des fidelles qui prient
s en commun pour tout le corps,
: application particuliere qu'ils
de leurs prieres à ceux qu'ils ont
ſprit. Dieu ménage comme il lui
treſor des prieres de ſon Egliſe, &
: ſouvent qu'un homme eſt con-
un pays par les prieres des fidelles
tre pays fort éloigné, qui ne pen-
int préciſément à lui. Autrement

il s'ensuivroit que ceux pour c
beaucoup en particulier com
pes, les Evêques, les Rois, &
seroient toujours les plus g
Ainsi il ne faut jamais se lass
pour les pécheurs. Car si nos p
pas d'effet pour ceux que no
vûe, elles en peuvent avoir p
à qui nous ne pensons pas. E
il nous importe peu pour qui
nions la grace, pourvu que n
nions. Tous les fidelles nous
& nous aurons autant de joi
sisté un fidelle de la Chine,
avec qui nous avions de partic
sons Dieu nous fera connoîtr
tre monde ce qu'il aura acc
prieres : mais en celui-ci il ve
ignorions la part que nous av
ces qu'il fait aux ames, parce
pourrions abuser.

IX. Jesus Christ avant que d
ce jeune homme, arrêta son
le touchant, comme l'Evangi
que expressément. Il ne ressusc
ames qu'après avoir arrêté les
les portent au tombeau : m
d'une autre maniere que cel
quelle il ressuscite les ames. I
tion de ce mort par la parol
Christ, fut visiblement miracu

it rien que d'ordinaire quand il
e cercueil. Ce ne fut apparem-
ue la présence de Jesus-Christ, &
que Jesus-Christ leur fit en tou-
cercueil, qui obligea ceux qui le
it à s'arrêter. C'est ainsi que Dieu
rdinairement de moyens humains
rêter le cours de nos passions. Il
les causes secondes à y servir d'ob-
employe les mauvais succès, les
és, l'envie & la malignité des hom-
chagrins & les amertumes, pour
re le cours. Dans cet état les hom-
t eucore portés par leurs passions:
ir cours & leur progrès est arrêté.
ns cette disposition que Jesus-
ait entendre d'ordinaire sa voix
s. Tant que les passions ont leur
dinaire, l'ame demeure toujours
la voix de Dieu. Il faut qu'il se
espece de révolution dans les
xterieures, pour donner aux pé-
a pensée de se convertir. C'est le
Dieu qui dispose ces évenemens:
s dispose d'une maniere secrette,
paroît point miraculeuse. Il sem-
ces accidens qui portent les pé-
penser à eux, ne soient que des
ordinaires de la vie: & cepen-
sont des effets des desseins de
ii sont produits par la puissance

de Jesus-Christ. Ainsi il n'y a rie
favorable aux pécheurs, que ce
semens qui leur arrivent dans
suite de leurs passions. C'est Jes
qui s'approche d'eux, qui tou
cercueil, & qui les dispose à
cette voix divine qui donne la
morts.

X. Heureux ceux qui dans le
cles que Dieu met à leurs desirs
dent en même tems cette voix
qui leur commande de sortir de l
cueil, & de se lever, comme l'
celui à qui le Sauveur dit da
v. 14. Evangile : *Jeune homme, levez-vou. l'ordonne.* Car quoique Dieu ne
guere entendre qu'à ceux dont
les passions, il ne la fait pas ent
tous avec une égale force : & il
plusieurs en qui ces passions ne f
changer d'objet, & prendre sim
un autre cours, & qui ne font a
fort pour s'élever, pour se tenir d
pour suivre la conduite de la rai
tôt que celle de la cupidité. C'e
me si ces gens qui portoient ce
tombeau, étant arrêtés par Jesus
se fussent contentés de changer d
& de le porter en un autre lieu. Il
infinité de gens dont les passion
gent ainsi de cours. Le mariage

terêt, la fortune, l'ambition ar-
plusieurs les dereglemens grof-
deviennent appliqués à leurs
à leurs emplois. Ils veulent
uerir la réputation de gens ré-
au défaut des passions grossie-
substituent d'autres plus spi-
qui ne sont pas moins dan-
ls commencent, ou plutôt ils
d'être ambitieux, avares, in-
justes. Ce sont toujours les paf-
s portent & qui les conduisent,
raison qui les fait agir.
marque véritable de la résur-
ce jeune homme, fut qu'ayant
ette parole de Jesus-Christ : *Jeu-* v. 14.
levez-vous, il se leva effective-
marque effective de la résur-
une ame, est quand *elle ne vit* 1. Petr.
s passions des hommes, mais selon 4. 2.
le Dieu. Car la vie charnelle est
l'ame ; & sa résurrection, c'est
nce de la domination des paf-
combat de la chair contre l'ef-
combat de la mort contre la
ctoire de l'esprit sur la chair est

ſions. On a beau frequent
pratiquer avec ſoin quelqu
terieures de pieté, particip
mens, ſi l'on vit ſelon les d
mes ; ſelon ces deſirs que l'
Tit. 2. 12. *ſéculiers* ; ſelon la volonté de
penſées humaines, l'ame n
ſuſcitée. Elle n'eſt point d
qu'elle eſt dominée & por
ſions comme par un tomb
dans un état de deſordre
parceque la ſouveraine inju
Gregor. Nazianze. orat. 2. dit un Pere de l'Egliſe, eſ
n'obéiſſe pas à l'eſprit. Elle
Dieu, parceque *l'amour du*
Jac. 4. 4. *mi de Dieu*, comme dit S.
de là que l'on doit apprend
juger de ces prétendues co
plutôt de ces prétendues
ſans converſion. Car les Chr
ſéparer ces deux choſes. Il
ſuſciter, mais ils ne veulen
vertir, ils prétendent recou
l'ame, mais ſans quitter la
la vie d'amuſemens, la vie d
les fait mourir. Ils répon
Chriſt : Seigneur, je veux
mais je ne veux pas me le
mon cercueil. Cependant J
veut point leur redonner l
te condition : *Jeune homme*
je vous le commande.

niere qu'un enfant mort est à la
Il n'entend plus sa voix ; il n'obéit
es ordres, il ne lui est plus d'aucun
s dans ses affaires, il ne prend plus
t à ses interêts, il n'est plus que
de ses larmes & de sa douleur.
état des Chrétiens qui sont morts
me,& qui ne sont plus unis à l'Egli-
par des liens exterieurs. Ils ne peu-
ommencer de revivre que quand
de Dieu les aura rendus à l'Eglise,
dire ; qu'il les aura tellement
de zele pour le service de l'Egli-
ils se trouveront heureux de con-
en quelque chose à son bien. C'est
nde marque de la résurrection de
ne homme que nous donne l'E-
e : & c'est encore ce qui nous doit
suspecte la conversion de bien des
rs. Car comment peut-on préten-

occupés de leurs propres affaire
ne se réjouissent & ne s'affligent q
qui les regarde en particulier. ,
" qu'un homme aime l'Eglise d
" Christ, dit saint Augustin, autan
Tra. 32. *in Joan.* *v.* 8. Saint-Esprit : QUANTUM *quisque*
clesiam Christi, *tantum habet Spiritu*
tum. Quiconque donc n'aime p
glise, n'a point le Saint-Esprit, &
sequent il n'est point vivant, *&*
Rom. 8. 9. *tient point à* JESUS-CHRIST : *Si*
ritum Christi non habet, hic non est ej
est donc à craindre que ces gens
point la vie interieure du Saint
puisqu'il paroît par leur conduite
biens & les maux de l'Eglise les t
si peu, & qu'ils la regardent com
étrangere, en ne prenant point
ses interêts!





SUR L'EPITRE DU XVI. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE *Ephes.* 3. 13.

MEs Freres : Je vous prie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de maux pour vous, puisque c'est là votre gloire. C'est ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Pere de notre Seigneur JESUS CHRIST, *qui est le principe* & *le chef de toute* cette grande *famille qui est dans le ciel & dans la terre ; afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme interieur par son* Saint-*Esprit ; qu'il fasse que* Jesus-CHRIST *habite par la foi dans vos cœurs ; & qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur* de ce myste-

re, & connoître l'amour de J
CHRIST *envers nous, qui sur*
toute connoissance, afin que vous s
remplis selon toute la plenitude de
même. *Que celui qui par la puiss*
qui opere en nous, peut faire i
ment plus que tout ce que nous de
dons, & tout ce que nous pensons
glorifié dans l'Eglise par JESUS-CH
dans la succession de tous les âges
de tous les siecles. Amen.

EXPLICATION.

I. SAint Paul prie les Ephesiens
le commencement de l'Epitre
jour, que les maux dont ils le voy
affligé, ne les portassent point au d
ragement: & par cette priere il les
tir d'une tentation trés-dangereuse,
il y a peu de personnes qui soient e
tes. L'homme s'appuie naturellemen
les choses même les plus saintes, su
mins soutiens exterieurs: & quan
soutiens lui sont ôtés, il ne sait o
est. Il perd l'esperance & le coura
il commence à craindre que to
qu'il avoit cru vrai & solide, ne fû
illusion. La soustraction de Jesus-
par la mort de la croix, fit tombe
ses disciples dans cet affoiblissen

esperions, disoient-ils, qu'il racheteroit Luc. 24.
. Ils ne l'esperoient donc plus quand 21.
irent mort, quoique ce fût par cette
même qu'il dût racheter Israël &
es en eût souvent avertis. L'homme
el ne sauroit se persuader que la voie
flictions & des croix soit celle de
issement du royaume de Dieu. Saint
rêchant & faisant des miracles étoit
ropre à attirer les hommes à la foi,
aint Paul prisonnier à Rome, &
é selon les pensées humaines com-
homme perdu que l'on ne verroit
, étoit un objet de grande tenta-
ux foibles éloignés de lui, princi-
:nt en ce tems-là où les Chrétiens
: environnés de payens comblés de
rités, & qui leur demandoient :
votre Prophete & votre Docteur ?
: personnes demeurent fermement
ies à un homme de bien que l'on
ans la disgrace. On cherche des
pour persuader qu'il l'a méritée,
l l'a attirée par son imprudence.
:re en défiance de sa doctrine & de
duite : & enfin on ne manque gue-
prétexte pour n'y prendre point de

Cependant c'est par ces souffran-
ême que saint Paul devoit affer-
avantage la foi de ceux qu'il avoit

convertis à Jesus-Christ. La
épreuve de la sincerité des Pr
c'est la souffrance volontaire po
trine qu'ils ont enseignée. L'
ne va guére jusqu'à se rendre
& à passer sa vie dans des souffra
tinuelles pour soutenir une fa
trouve des prétextes pour se
faires : & les Apôtres en auroien
moyens, s'ils n'avoient pas ét
ment persuadés de ce qu'ils en
aux autres. Ces souffrances n'é
seulement nécessaires pour pr
sincerité; mais aussi pour mont
de leur vertu & de la grace qu
noit. La vie de saint Paul consid
toute cette variété d'accidens &
dont il a été accablé, & join
courage invincible, mais hu
lequel il les a soufferts, est le
de tous ses miracles. C'est do
plus grande preuve de la doct
annoncée. Mais les souffrance
qu'elles durent, ne sont une
pour l'esprit, & non pour les
sens se soulevent toujours co
les blesse, jusqu'à ce que la lu
rituelle ait pleinement surmont
position.

III. C'est par cette raison
Paul dit aux Ephesiens, *que*

u'il souffroit : IN *tribulationibus pro* v. 13.
, & que ces souffrances étoient leur
: : *Quæ est gloria vestra.* Les souf-
es étoient en effet leur gloire, puis-
étoient des preuves de cette grande
qu'il leur avoit prêchée : Que les
s étoient *appelés au même heritage* Ephes. 3.
Juifs; qu'ils étoient destinés à être 6. 8.
es du même corps : & qu'ils partici-
aux mêmes promesses de Dieu : & en-
e Jesus-Christ leur vouloit fai-
de ses *richesses incomprehensibles*.
a gloire des Chrétiens Gentils, &
solide, & la plus grande, & la
elle gloire qui se puisse concevoir,
de laquelle toute la gloire & toute
gnificence humaine n'est qu'un
un fantôme, une illusion. C'é-
ur assurer cette gloire aux Gentils
nt Paul souffroit. Il avoit donc
ison de dire, qu'il souffroit pour
re des Ephesiens Gentils. Les Juifs
ient les seuls dont les discours mé-
quelque consideration, parce-
toient dépositaires des Ecritures,

verité , il souffre & meurt. Ainsi
souffert & il est mort pour la gloire
Gentils ; & comme nous sommes de
nombre , il a souffert & est mort
notre gloire. Nous le devons reg
comme un homme qui a donné s
pour nous ; car il n'avoit pas sans d
en vûe les seuls Ephesiens. Il rega
tout le corps des payens dans lequel
sommes compris : & c'est pour ce
qu'il a offert à Dieu ses souffrance
vie même.

IV. Tous les Chrétiens sont obli
souffrir : c'est la principale épreuve
sincerité de la foi. C'est celle par lac
Dieu discerne ceux dont la pieté
racines , de ceux en qui elle n'est qu
perficielle : ceux qui ont bâti leur m
sur le roc , de ceux qui l'ont bâtie s
sable. Personne n'est dispensé quand
le demande , de rendre témoignag
verité par ses souffrances. Mais ceux
il a confié le ministere de sa parole
doivent tenir particulierement ob
La crainte & la fuite de la souffran
bien plus criminelle en eux que da
autres , parcequ'elle affoiblit la foi
ceux qui ont été instruits par eux
qu'elle deshonore leur ministere.
tout Prédicateur évangelique doit r
der les souffrances comme faisant

vocation : & c'estpourquoi Jesus-
st marquant à Ananie, que saint
étoit *un vase qu'il avoit choisi* pour *Act. 9.*
r son nom, c'est-à-dire, pour prê- *15. 16.*
son Evangile *devant les Rois, les Gen-*
& les enfans d'Israël, declare en mê-
ems, *qu'il lui montreroit combien il fal-*
u'il souffrît pour ce nom. C'est par cette
sition que la parole des Prédicateurs
fie, & c'est par le défaut de cette
sition qu'elle est privée de bénedic-
& de fécondité. Ainsi l'on ne doit
étonner si elle est stérile dans la bou-
le la plupart de ceux qui exercent ce
tere. Car bien loin qu'ils prêchent
la disposition de souffrir pour la ve-
ls ne prêchent d'ordinaire que pour
int souffrir. „ Ils regardent cet em- „ *Orat. 1.*
dit saint Gregoire de Nazianze, non „
ne un état de perfection, mais com- „
n moyen de faire fortune; non com- „
n ministere dont ils seront obligés „
ndre compte, mais comme une au- „
indépendante, dont ils ne doivent „
dre à personne.

La priere que saint Paul fait à Dieu
les Ephesiens, en lui demandant
es fortifiât dans l'homme interieur par *v. 16.*
prit saint, est une priere que tous
teurs doivent faire pour tous les
ens, & que tous les Chrétiens doi-

vent faire pour eux-mêmes comme
cessaire à leur salut. Il y a divers â
dans l'homme interieur comme dans l'
terieur, & divers degrés de force qui c
viennent à ces divers âges, & qui les
tinguent. Il faut passer par ces divers â
& par ces divers degrés de force ; au
ment on est en danger de périr si
demeure dans les degrés les plus bas. Si
enfant en avançant en âge demeu
toujours dans la foiblesse de l'enfan
ce seroit une marque assurée qu'il ne
vroit pas long tems, & qu'il y au
quelque défaut essenciel dans sa co
tution. Si un arbre ne croissoit point
seroit une marque qu'il seroit avorté
qu'il sécheroit bien-tôt. De même
Chrétien qui ne se fortifie point, &
demeure toujours dans la foiblesse
l'enfance spirituelle, est bien en dan
de perdre ce qu'il a de vie de grace.
n'avance point recule, & qui recu
se séche & périt : & c'est pourquoi
doit demander continuellement à D
cet accroissement de graces & de forc
que saint Paul demandoit pour les Ep
siens.

VI. Il y a deux raisons essenti
qui rendent cet accroissement de gr
nécessaire pour le salut. La premier
que dans l'ordre de la providence, l

: que tous les hommes passent par
es tentations plus fortes dans la
u'au commencement. Les passions
roissent liées & endormies, se ré-
t par certaines conjonctures, &
nent vives & agissantes, de lan-
ites qu'elles étoient. Si donc l'hom-
terieur ne s'est fortifié en méme-
il ne se trouve pas en état de ré-
ces secousses extraordinaires, &
st facilement renversé. La seconde
est que la force qui paroît dans
qui commencent n'est pas toute
& solide. Les sens y ont encore
oup de part. Les attaches humaines
lent, & la nouveauté même des
donne à ces commencemens une
ne vigueur apparente que le tems
it. On s'appuye d'abord sur les
eurs. On conçoit de grandes idées
ir vertu. On est bien aise d'être ai-
eux. On est porté à juger favora-
nt de bien des gens. On s'occupe
plus fortement des vérités quand
ont nouvelles. Mais l'effet ordinaire
ms, & de l'accoutumance est d'af-
tout ce qu'il y a de sensible dans
ommencemens de dévotion. On
utume aux verités dont on avoit
vement touché. L'ardeur de l'af-
n pour les personnes à qui l'on

avoit été le plus attaché se ralentit peu-
peu. On reconnoît des défauts consid
rables dans une infinité de gens qu'
avoit estimés. Toutes les vûes hum
nes qui nous soutenoient d'abord d
la pratique des vertus, perdent peu
peu leur force. De sorteque si nous
remedions à cet affoiblissement & à
soustraction de tous ces soutiens h
mains & exterieurs en fortifiant ce q
nous avons de vertu interieure & ré
le, il faut nécessairement que l'édifi
de notre pieté tombe. C'est ce qui f
que tant de bons novices en appare
ce, deviennent de foibles Religieu
que tant de gens qui paroissent av
bien commencé, s'affoiblissent dans
suite, & que tant de personnes q
avoient embrassé le service de Dieu av
ferveur, perdent courage, & tournent
dos lorsqu'il s'agit de combattre pour
Ps. 77. 9. interêts comme *ces enfans d'Ephraïm, q*
se glorifiant de bien tirer de l'arc, n'avoient p
laissé de fuir au jour du combat; parceq
dans la suite du tems tout ce qu'il y av
d'humain, & tout ce qui dépendoit
l'imagination se dissipe & disparoît.

VII. A cette priere saint Paul
ajoûte une autre, en demandant à Di
v. 17. *qu'il fist que* Jesus-Christ *habitât par la*
dans le cœur des Ephesiens. Le moind

de grace juſtifiante eſt inſépara-
: l'habitation de Jeſus-Chriſt dans
ır, puiſque cette grace nous rend
nples du ſaint Eſprit qui n'eſt ja-
éparé de Jeſus-Chriſt, ni du Pere.
ois Perſonnes divines n'operent
dans le cœur ſéparément, & ne ſe
uniquent point à l'ame l'une ſans
; parceque la juſtice n'eſt autre
, comme dit ſaint Pierre, *qu'une* Petr.
ation de la nature divine, qui eſt une 1. 4.
es trois perſonnes. Cependant il
d'une maniere particuliere, que
Chriſt habite en nous par la foi; par-
la foi en Jeſus-Chriſt eſt le lien
te union, & que c'eſt le premier
le Dieu ſur l'ame qu'il juſtifie, que
tacher à Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas
ıoins cette habitation génerale &
une à tous les Chrétiens que ſaint
lemande ici pour les Epheſiens;
ıtôt c'eſt un degré particulier de
ation de Jeſus-Chriſt dans les
; car elle a divers degrés, & notre
eſt de paſſer des moindres aux
xcellens. Il y habite par la foi ope-
ɔar la charité. Il habite donc da-
ge dans ceux qui agiſſent plus par
, & qui ont plus de charité. Il ha-
eu dans ceux qui ont la foi lan-
ıte, qui agiſſent beaucoup par les

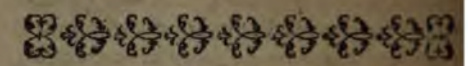
ſens & par les mouvemens de la n
Ce ſont des gens qui reſſentent peu l'
neur qu'ils ont d'avoir Jeſus-Chri
milieu d'eux, puiſqu'ils converſe
peu avec lui, qu'ils ſe tiennent ſi p
ſa préſence, & qu'ils ſortent ſi ſo
d'eux-mêmes pour ſe divertir au-de
en laiſſant Jeſus-Chriſt tout ſeul,
lui rendre les hommages qui lui
dûs: ou plutôt ce ſont des gens q
laiſſent à Jeſus-Chriſt qu'une part
leur cœur, & qui y font entrer
lui une multitude de créatures ave
quelles ils s'amuſent & s'entretien
en laiſſant Jeſus-Chriſt ſeul. Ce n'eſt
ainſi que Jeſus Chriſt veut habiter
nos cœurs. Il y veut être au larg
s'il ſouffre un mélange dans le com
cement de la converſion, il veut
dans la ſuite nous travaillions à le
dre plus parfaitement maître & p
ſeur de notre cœur. C'eſt donc
poſſeſſion plus parfaite du cœur p
ſus-Chriſt que ſaint Paul demande
lieu pour les Epheſiens: & comme
en cette poſſeſſion que conſiſte la
fection de la vie chrétienne, elle
te bien que nous tâchions à la com
dre plus à fond & plus parfaitemen
VIII. On peut donc dire que J
Chriſt étant Dieu & homme, il h

s les cœurs des Chrétiens par la foi,
ntant que Dieu & entant qu'hom-
Il y habite comme Dieu, comme
be, comme Sagesse, comme Verité,
que l'ame est attachée à la verité &
sagesse, qu'elle la contemple, qu'elle
ne, qu'elle marche dans sa lumiere,
u'elle regle par elle tous ses desirs &
tes ses actions. Voulez vous conce-
un homme en qui Jesus-Christ ha-
comme Verbe & comme Sagesse?
is n'avez qu'à concevoir ce Sage dont
t Bernard nous a tracé cette image
veilleuse. „Donnez-moi un homme, „ Serm.
il, qui aime Dieu de toute son ame, „ 50. in
rochain entant qu'il a de l'amour pour „ Cant.
u, & ses ennemis comme le pouvant „ n. 8.
er quelque jour; qui ait une affection „
tendre pour ceux dont il tire sa nais- „
e temporelle à cause de la liaison de „
ature, & une affection plus abon- „
te pour ceux qui l'ont instruit dans „
ieté, à cause de l'excellence de la „
e qu'il a reçue par leur moyen; qui „
orte vers toutes les autres choses par „
mour de Dieu réglé selon la sagesse; „
méprise la terre, aspire au ciel, use „
nonde comme n'en usant point, & „
discerne par un goût interieur les cho- „
dont il faut jouir, de celles dont il faut „
lement user en ne s'appliquant aux „

„ choses passageres que passagérement, „ & autant qu'il est nécessaire pour en „ tirer l'usage dont il a besoin, mais en „ se portant aux choses éternelles par un „ desir éternel. Donnez-moi, dis-je, un tel „ homme, & je ne ferai point de difficul- „ té de l'appeler sage, parcequ'il goûte les „ choses selon ce qu'elles sont, & qu'il peut „ dire avec verité & sureté, que Dieu *a or-* „ *donné en lui la charité.* Mais où est-il ce „ sage, & où trouve-t-on l'assemblage de „ ces dispositions que nous venons de mar- „ quer ? C'est ce que je ne saurois dire „ qu'avec larmes. Jusqu'à quand, Seigneur, „ serons-nous réduits à sentir seulement l'o- „ deur de ces biens, sans en jouir ; à voir „ de loin notre patrie & à la saluer seule- „ ment de loin en soupirant sans y entrer ? „ O verité, la partie des exilés & la fin de „ leur exil, je vous voi ; mais je ne saurois „ entrer en vous, étant retenu par le poids „ de ma chair, & n'étant pas digne d'y être „ reçu, parceque je suis encore tout impur „ & tout souillé par mes pechés ! Voilà, se-lon saint Bernard, ce que c'est que la parfaite habitation de Jesus-Christ dans le cœur comme Sagesse & comme Verité ; & le desir ardent que ce Saint fait paroître pour cet état où il dit qu'il n'étoit pas encore, & qu'il ne faisoit que l'entrevoir, est un autre degré de cette habi-

n, qui quoiqu'inferieur à celui qu'il
rit, est néanmoins trés-grand &
xcellent. Heureux ceux qui posse-
pleinement cette sagesse : & heu-
encore ceux qui la desirent ardem-
! Jesus-Christ habite dans les uns &
les autres : & si les seconds sont plus
faits que les premiers, ils sont beau-
plus parfaits que le commun des
iens.
. Mais outre cette habitation de
Christ comme Verbe, il y en a
le Jesus-Christ comme homme,
ous fait contempler & discerner les
eres divins de cette Sagesse increée
s & imprimés dans l'humanité de
Christ & dans l'économie de ses
res. Cette seconde maniere n'est
oins nécessaire que la premiere ; &
même la voie unique d'y arriver.
parvient point à être uni à Jesus-
comme Dieu que par la foi & la
mplation de Jesus-Christ homme.
s'unir par la contemplation à la Sa-
ncréee, il faut s'unir à la Sagesse in-
: & rendue sensible par l'humanité
sus-Christ. Il ne faut même ja-
prétendre s'en séparer entierement.
Christ homme est le lait des enfans
viande des forts : & l'attache à Je-
rist homme doit toujours être la

base & le fondement de toute solide pieté.



SUR L'EVANGILE DU XVI. DIMANCHE D'APRES LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 14. 1.

EN ce tems-là : Un jour de sabbat JESUS *entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre un repas : & ceux qui étoient là l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et* JESUS *s'adressant aux Docteurs de la loi & aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir* des malades *le jour du sabbat ? Et ils demeurerent dans le silence : mais lui prenant cet homme* par la main, *le guérit & le renvoya. Il leur dit ensuite : Qui est celui d'entre, vous* qui voyant *son âne, ou son bœuf tombé dans un*

puits, ne l'en retire pas aussi-tôt, le jour même du sabbat? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors considerant comme les conviés choisissoient les premieres places, il leur proposa cette parabole, & leur dit: Quand vous serez convié à des noces, n'y prenez point la premiere place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considerable que vous, & que celui qui aura invité l'un & l'autre ne vienne vous dire: Donnez votre place à celui-ci; & qu'alors vous ne soyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la derniere place; afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise: Mon ami, montez plus haut. Et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'éleve, sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé.

EXPLICATION.

I. QUoique la vie commune que Jesus-Christ a voulu mener comme plus propre aux Pasteurs évangeliques, soit fort differente de celle des solitaires, & que ceux qui y sont engagés puissent

avoir du commerce avec le monde,
faut pas croire néanmoins qu'ils le pu
faire sans bornes & sans regle : & c'
Jesus Christ qui a pratiqué cette sor
vie, qu'il les faut apprendre. Or ce
nous apprenons de son exemple, est
faut toujours avoir en vûe quelque u
réelle dans le commerce que nous a
avec les hommes. Il faut avoir inte
ou de profiter aux autres, ou de
profiter à nous-mêmes. Mais il n'e
mais permis de n'y avoir point d'autr
que de s'amuser & passer un tems do
est incommodé. Ce n'est point ains
Jesus-Christ a conversé avec les hom
Il mange chez un Pharisien, comme
rapporté dans l'Evangile de ce jour,
c'est pour y faire un miracle signalé
la personne d'un hydropique. C'est
guérir les plaies interieures des Phari
pour éclairer leurs ténebres, & pour
apprendre les vrais principes de l'hum
chrétienne. Tout commerce qu'on a
les hommes sans fruit & sans utili
donc condanné, & non pas autoris
cet exemple ; & sur-tout celui qu
Pasteurs & les Prêtres peuvent avoir
eux. Ils doivent se souvenir que s'il leu
permis de vivre avec les hommes
doit être pour le bien des hommes.
de là leur vie doit être une vie caché

Ils sont les ministres de Jesus-Christ
cité : car c'est de Jesus-Christ ressus-
qu'ils ont reçu leur mission. *Comme* *Joan. 20. 21.*
ere m'a envoyé, leur dit-il, *je vous*
e aussi de même. Ils ne doivent donc
erser avec les hommes que comme
-Christ ressuscité a conversé avec les
tes : & ce doit être pour le bien des
nes, & non pour leur propre diver-
ient ; car il est honteux qu'un Prêtre
soin pour se soutenir, de s'amuser à
ens du monde.

L'Evangile remarque que ceux
toient dans la maison du Pharisien
ent Jesus-Christ ; c'est-à-dire, qu'ils
hoient dans ses actions & dans ses
es des prétextes pour lui nuire &
le décrier. On ne sauroit vivre dans
onde sans y être épié, & sans qu'on
y tende des piéges. Il y a dans la
rt des esprits une malignité secrette
herche à nuire : & les ministres de
Christ auroient grand tort de s'en
lre, puisque Jesus-Christ même a
is exposé que personne aux traits de
e, & qu'il a eu d'autant plus de su-
les sentir, qu'au lieu que la plupart
upçons injustes & des desseins arti-
des autres contre nous, nous sont
s sous le voile d'une civilité appa-
dont on les couvre, il n'en échap-

poit aucun à Jesus-Christ, parcequ'il pénetroit le fond des cœurs. Mais quand on vivroit avec des gens si pleins de bonté qu'ils n'auroient aucune envie de nous nuire, nous sommes toujours environnés de démons qui tiennent regître de nos actions & de nos paroles pour nous perdre, & qui employent les paroles & les actions des autres sans qu'ils s'en apperçoivent. C'est ce qui nous devroit être un puissant motif pour régler les nôtres avec tant de circonspection & de prudence qu'ils n'en pussent abuser contre nous. Souvent même la bonté de ceux avec qui nous conversons, nous est un piége. Plus on a de creance & de confiance en nous plus nous sommes obligés d'être sur nos gardes, pour ne dire rien qui puisse nuire à ceux qui s'en feroient une regle. Ceux qui nous condannent nous sont quelquefois moins dangereux : & il n'y a point de gens avec qui on soit obligé de garder plus de circonspection & de mesures, qu'avec ceux qui sont portés à se rendre nos imitateurs, parceque cela nous oblige à être exacts à n'exposer rien à leurs yeux qui ne puisse être imité.

III. Ces gens présenterent à Jesus-Christ un homme hydropique, afin que la compassion le portât à le guérir, & qu'ils en prissent sujet de le décrier com

me violateur du ſabbat. Ils connoiſſoient la maladie corporelle de cet homme, mais ils ne connoiſſoient pas leur maladie interieure, dont celle de cet homme n'étoit que l'image. L'hydropique eſt un corps deſſeché par une ardeur étrangere, qui corrompant ce qui eſt propre à la nourriture & au ſoûtien du corps, le remplit d'eaux acres, qui étouffent la nature au-lieu de la ſoutenir. Ainſi ces Phariſiens & ceux qui ſuivoient leur doctrine, ayant par leurs paſſions deſſeché leurs ames de l'onction de la charité envers Dieu & envers le prochain, rempliſſoient ce vuide d'obſervations inutiles qui leur cauſoient une vaine enflure: & comme les humeurs inutiles s'aigriſſent & ſe fermentent dans le corps, de-même la fauſſe pieté des Phariſiens produiſoit en eux un zele amer contre tous ceux qui n'eſtimoient pas leurs pratiques, & qui ne ſuivoient pas leurs traditions.

IV. Jeſus Chriſt ne crut pas que la mauvaiſe diſpoſition de ces Juifs le dût empêcher de guérir cet hydropique: mais en même-tems il prit ſoin de remedier au ſcandale que cette guériſon eût cauſé en eux ſans cette précaution; & il ſe ſervit pour cela des raiſons les plus plauſibles & les plus proportionnées à leur diſpoſition que l'on pût trouver. Quelque injuſte que

ſoit le ſcandale, il y faut toujours
dier ſi on le peut: car ou cette appl
le guérit entierement, ou elle dimi
malignité qui l'excite. En témoigna
gens qu'on fait état de leur jugeme
qu'on ne le veut pas choquer, on
rend ou favorables ou moins enner
mépris des ſcandales injuſtes eſt ſo
au-contraire l'effet, ou d'un dépit ſ
ou d'un défaut de charité, ou au-
de pareſſe. On ne veut pas prendre
ne d'éclaircir les gens des motifs de
tions. Cependant la vraie charité
vraie humilité nous obligent à cett
deſcendance; parceque plus les gen
injuſtes, plus ils ſont malades; & p
ſont malades, plus ils ſont dignes de
paſſion.

V. Quelquefois les paſſions fav
la raiſon, & quelquefois elles la co
tent; & il arrive de là que la même
qui eſt approuvée & ſuivie quand e
comme ſous la protection de la pa
eſt rejettée & mépriſée quand elle e
tirée de cet appui, & qu'elle v
heutter contre quelque autre paſſio
forte. Les Phariſiens étoient avares
ne vouloient point perdre ce qui le
partenoit, ni par conſequent leur
& leur âne, ni les autres choſes de
nature, pour petites qu'elles fuſſen

ur interêt les faiſoit raiſonner juſte
nd il s'agiſſoit de ces choſes-là ; & ils
cluoient que ce n'étoit point violer
bbat, de retirer leur bœuf ou leur
l'un puits où ils ſeroient tombés ; &
ire tout ce qui étoit néceſſaire pour
onſerver. Mais comme ils n'aimoient
e le prochain, & que leur vanité les
oit à ſe ſignaler par une exacte ob-
tion de la loi, cette vanité leur fai-
conclure que c'étoit violer le ſabbat
de ſoulager & de guérir un homme
ant ce jour. Leur interêt étoit plus
que l'opinion qu'ils avoient de l'é-
ue de la loi du ſabbat ; mais l'inte-
lu prochain cédoit à l'amour qu'ils
ent pour une vaine réputation d'exac-
e dans l'obſervation de la loi de
. Ils épargnoient ce qui leur appar-
it ; mais ils faiſoient gloire de n'épar-
pas le prochain, & de négliger ſes
êts ſous prétexte de pieté. Ainſi lors
ie qu'ils raiſonnoient bien, ce n'é-
pas par la force de la raiſon, mais
celle de leur interêt ; & leur juſtice
ne étoit un effet de leur cupidité.

I. Jeſus-Chriſt ſe ſert néanmoins de
e qu'il y avoit de raiſonnable dans
conduite pour les redreſſer dans ce
l y avoit de déraiſonnable. Il ſuppoſe
eux comme une choſe avouée, qu'il

étoit permis de retirer un bœu
brebi tombée dans un puits l
sabbat, & il en conclut contr'
étoit donc permis le jour de
guérir un homme, dont la
beaucoup mieux que celle d'
Nous devrions de même étudi
actions des hommes les endroit
passions leur font goûter la ra
de nous en servir pour les cor
les occasions où la passion le
gne. C'est ainsi qu'on se sert
de ce que les hommes font po
té de leurs corps, pour leur
combien ils ont tort de faire si
celle de leurs ames. Ils souf
incisions douloureuses pour se g
abscès. Ils gardent des régime
pour remedier à d'autres malad
séparent de leurs affaires : &
pour acquerir une santé fragile,
ne, & qui ne peut durer long-t
ne devroient-ils donc point f
procurer à leur ame une santé
une vie immortelle? Et qu'y a-t
déraisonnable que le peu de soin
ont, & l'éloignement qu'ils té
de la pénitence & de tout ce
troubler leurs plaisirs, ou qui p
traire à leur interêt & à leur fort

VII. L'exemple des Pharisi

i'il n'y a rien dont une pieté
ne & dominée par la passion
ble d'abuser. Et leur fait con-
'étoit pas permis de guérir un
our du sabbat. Elles les por-
e il est marqué ailleurs dans
à conseiller à ceux qui les Marc. 7.
d'abandonner leur pere & 11.
en donnant leur argent au
is prétexte d'honorer Dieu.
isoit faire scrupule de baga-
qu'ils violoient les précep-
essenciels de la loi. Les Pha-
avoir livré Jesus-Christ à
leurs calomnies, firent cons- Matth.
nettre dans le tresor du Tem- 27. 6.
: que Judas avoit rapporté,
étoit le prix du sang. Le dia-
isi aux hommes certains senti-
ens de conscience & de pieté,
i'il leur ôte l'essenciel par les
lus certains. Il y a des gens
i récitation du Bréviaire font
de dire un Pseaume pour un
ine oraison generale pour une
· & qui n'en font point de

d'oisiveté & de plaisirs, ni de p
biens de l'Eglise sans la servir
avoir ni vocation, ni capacit
servir. C'est ce qui a fait n
impression si commune & si
dans le monde, qu'il n'y a poin
moins sûrs & moins sinceres q
vots, & qu'il vaut bien mie
avec les gens du monde qu'
Mais ce qui la cause, est que l
pour dévotion cette pieté ph
qui n'est rien qu'un orgueil &
rêt déguisé sous un masque de
que celui qui use de ce dégu
connoisse ou ne le connoisse
soit qu'il le connoisse ou qu'il
noisse pas, parcequ'il y a des
de bonne-foi, & qui en tro
autres, se trompent & s'entête
miers.

VIII. Jesus-Christ, pou
les Pharisiens sur un autre poi
avoient beaucoup de besoin,
suite de l'orgueil, se sert
moyen, qui est d'employer
avoit de sain dans leur raison à
l'orgueil, pour les conduire à l
ner dans les choses où il av
corrompu leur raison. Or la rai
mune suffit pour condanner l'
d'un homme qui se saisit de la

un festin, & qu'il se met en dan-
là d'en être chassé honteusement
i qui est chargé de donner les pla-
acun ; parcequ'il ne faut que du
nmun pour reconnoître qu'il y a
mal & de deshonneur dans l'af-
uquel on s'expose, qu'il n'y a de
ns la place qu'on usurpe. Ainsi
tte occasion l'orgueil même vient
urs de la raison, parcequ'il con-
avec elle ce procedé temeraire &
t. Si la raison le rejette comme
& injuste ; l'orgueil s'en éloigne,
'il expose au ridicule, & qu'il at-
famie. Jesus-Christ se sert donc
exemple, qu'il leur propose com-
espece de parabole, pour les fai-
er dans cette verité generale : *Que* v. 11.
ue se rehausse, sera rabaissé, &
conque se rabaisse, sera élevé, qui
ondement de l'humilité & de la
tion de l'orgueil.
Il ne faut que se servir de cette ou-
que Jesus-Christ nous donne,
voir lieu d'employer en une infi-
occasions, l'orgueil contre l'or-
mais un orgueil joint à la raison
un orgueil déraisonnable & mal
u. Car dans la verité ce que la
des gens font pour s'élever au-
des autres, ne fait que les rendre

odieux & ridicules, & par consequen
que les avilir & les rabaisser. Et rien n
les releve au-contraire davantage que l
modestie & l'exemtion de faste & de va
nité. De sorte que, pour arriver à la fi
de la vanité, qui est l'amour & l'estim
des hommes, on a interêt de contre
faire la modestie & l'humilité. Mais c
ne seroit rien néanmoins, si on en de
meuroit là, & si l'on ne passoit de cett
humilité contrefaite à l'humilité solid
& véritable. Et c'est où la raison nou
conduit encore, pourvu que nous la sui
vions. Car il paroît par-là que l'orgue
contient en soi une telle difformité, qu
les hommes même ne le sauroient souf-
frir quand il est manifeste & non pallié
Or s'ils traitent l'orgueil de la sorte pa
un reste d'amour qu'ils ont pour la verit
& pour la justice, comment Dieu le
traitera-t-il, lui qui est la verité & la jus
tice même? Les hommes ne sauroien
souffrir l'orgueil que lorsqu'ils sont trom-
pés. Comment Dieu le pourroit-il don
souffrir, lui qui ne peut-être trompé, &
qui en pénetre jusqu'aux moindres raci-
nes & aux fibres les plus délicates? L'or-
gueil déplaît aux hommes, lorsqu'il se
fait voir à eux. Il déplaît donc toujours à
Dieu, parcequ'il le voit toujours.

X. Les hommes ne haïssent guere l'or-

ne par rapport à eux. Cependant
rt peu de chose que le déregle-
le l'orgueil par rapport aux hom-
a distance d'un homme à un hom-
i petite, que qui ne s'éleve qu'au
des hommes, ne s'éleve pas bien
Ce qui fait donc la principale in-
d'un orgueilleux qui s'éleve au-
les autres, c'est que la difference
entre les hommes, quoique pe-
peu considerable, étant établie de
& ayant Dieu pour cause, on s'é-
quelque maniere au-dessus de
s'élevant au-dessus des hommes.
le l'ordre qu'il y a mis. On veut
le son rang, & usurper une place
point donnée. Mais c'est ce que
nmes ne considerent pas; & ainsi
ai qu'ils ne sentent pas proprement
i consiste l'injustice de l'orgueil.
ncore un degré où les paroles de
hrist nous menent, pour connoî-
alice de l'orgueil. Car si les hom-
i connoissent si peu le fond de
e de l'orgueil, ne laissent pas de
par le peu de connoissance qu'ils

de s'élever au-dessus des hommes,
bien l'est-il plus de s'elever au-des
Dieu, & de vouloir renverser son
& sa justice par un excès de présom
C'est néanmoiens ce que fait l'o
entant qu'il regarde Dieu.

XI. C'estpourquoi cette loi que
v. 11. Christ, propose en ce lieu : Que *q*
que s'éleve, sera rabaissé, & que *q*
que s'humilie, sera élevé, est une loi
justice éternelle, & par consequen
loi invariable. Les hommes qui en v
encore quelques foibles traits, en
vent quelque petite partie dans le
gemens & dans leur conduite; & c
ces traits dont Jesus-Christ se ser
élever par-là les Juifs à la connoi
de la regle même. Mais Dieu l'obs
dans toute son étendue : & il n'y au
cun orgueil qu'il ne rabaisse, aucu
milité qu'il n'éléve. Que les homm
s'y trompent donc pas. La voie uni
l'élevation c'est l'humilité, & il e
possible au-contraire que Dieu ne
se les orgueilleux, & qu'il ne les c
de confusion & de honte, en les
dant & les rabaissant à proporti
leur injuste élevation, non deva
petit nombre de conviés, mais à
de tous les hommes & de tous les A
dans ce festin géneral qui se fera a

'Agneau, c'est-à dire au jour du
ent dernier, où Dieu assignera à
la place qui lui convient.
Mais qu'est-ce que cette humilité
laire pour plaire à Dieu & aux
es? C'est ce que l'Evangile nous
core à comprendre par ces paro-
ettez-vous à la derniere place. On
ble devant les hommes, quand
met au dessous d'eux: & on est
devant Dieu, quand on se met
ous de tous les hommes dans la
Dieu. On dira peut-être que ce
rang n'est point la place qui nous
it. Pourquoi donc seroit-on obli-
y réduire? Cela n'est pas vrai. Le
de chacun est de s'humilier lui-
& non pas d'humilier les autres.
es devons regarder simplement
hommes, ou comme Chrétiens,
des qualités qui nous les doivent
roître grans & dignes d'honneur,
ce n'est pas à nous à juger de
échés. Ainsi les regardant par ces
& ne nous regardant au contraire
nme pécheurs, il n'est pas étran-
ous soiyons obligés de nous ra-
u dessous d'eux. C'est ce que la
xige de nous. Le devoir de tout
est donc de se mettre au dernier

prendre pour nous. Les autres le r
feront à leur tour, parcequ'ils o
même devoir que nous ; mais pour n
faisons ce qui nous est commanc
particulier ; prenons la place qui
convient, qui est la derniere, & le
de famille ensuite placera chacun
son véritable rang.

SUR L'EPITRE
DU XVII. DIMANC
D'APRE'S
LA PENTECOST

EPITRE. *Ephes.* 4. 1.

MEs Freres : Je vous conjure qui suis dans les chaînes p Seigneur, de vous conduire d'un niere qui soit digne de l'état a vous avez été appelés, pratiquan toutes choses l'humilité, la douceu la patience : vous supportant les u autres avec charité, & travai avec soin à conserver l'unité d'un esprit par le lien de la paix. Vous

tes tous qu'*un corps & qu'un esprit, comme vous avez* tous *été appelés à une* même *esperance, &* qu'*il* n'*y a* qu'*un Seigneur,* qu'*une foi,* & qu'*un Batême:* qu'*un Dieu Pere de tous, qui est au dessous de tous, qui* étend sa providence *sur tout, & qui* réside *en nous tous,*] *qui est beni dans tous les siecles des siecles.*

EXPLICATION.

I. DE toutes les qualités dont saint Paul se pouvoit servir pour rendre ses prieres plus efficaces envers les Ephesiens, il n'allegue que celle de prisonnier pour Jesus-Christ, *vinctus in Domino.* Sans v. 1.
doute que c'étoit celle qu'il aimoit le mieux, & qui lui étoit la plus précieuse. C'étoit de plus par cette qualité qu'il étoit particulierement confesseur de Jesus-Christ, & témoin de la verité de ce qu'il prêchoit. Rien n'est moins suspect, & par consequent plus persuasif, que le témoignage de la souffrance, C'est par-là qu'on fait voir qu'on ne cherche que Dieu dans les services qu'on rend aux ames. Les circonstances des tems font que les Prédicateurs n'ont pas toujours lieu de fortifier leurs paroles par cette sorte de témoignage: Mais il y en a une

autre qui ne leur peut manquer que par leur faute. C'est d'être tellement attachés aux verités de l'Evangile, & aux regles de la discipline, qu'ils ne se permettent jamais ce qu'elles défendent ; ce qui leur pourroit donner en un sens le titre que saint Paul se donne, d'être *les prisonniers du Seigneur.*

II. La vie chétienne ayant une infinité de devoirs dans lesquels l'homme a besoin d'être réglé ; afin que la multitude des verités ausquelles il faut s'appliquer, ne confonde pas l'esprit, il est utile de les réduire à certaines maximes generales qui comprennent en quelque sorte toutes les autres, ou qui les rappellent dans l'esprit. Il y en a plusieurs de cette sorte dans l'Evangile : mais il n'y en a guére de plus étendue que celle que S. Paul propose en ce lieu aux Ephesiens, en les conjurant de vivre d'une maniere digne de la vocation à laquelle ils ont été appelés. C'est tout dire à un Chrétien que de l'exhorter à vivre en Chrétien, comme c'est tout dire à des gens de qualité, que de les avertir de vivre d'une maniere digne de leur qualité. Il n'y a rien où ce principe ne nous conduise, & à quoi il ne nous sollicite d'une maniere vive & pressante.

III. Pour en comprendre l'etendue il n'y a qu'à le développer, en l'appliquant

ions particulieres. S'il s'agit, par
e, de nous animer à bannir de
sprit, qui doit être le temple de
& la maison de priere, toutes les
indignes de la majesté de Dieu
us y devons honorer, il n'y a qu'à
re à nous-mêmes, que pour mar-
'une maniere digne de cet état,
evons avoir une extrême attention
npêcher qu'il ne s'y glisse rien qui
pable de le profaner; & que nous
avoir une assiduité très-grande
d'un hôte si saint, pour écouter les
de paix qu'il nous voudra faire
re.

Quelle raison plus puissante pour
népriser à des Chrétiens tous les
t toutes les prétentions du monde,
leur dire, qu'étant appelés à une
gnité, il est indigne d'eux d'avoir
passion pour des choses aussi viles
i méprisables que les biens de cette
ie de leur dire, que par leur voca-
sont enfans de Dieu, freres & co-
rs de Jesus-Christ, qui a méprisé

saint Pierre, *à marcher sur les pas de* Jesus-Christ, *qui a souffert pour nous, afin de nous laisser un exemple*; que nous sommes
Tit 2. 12. *appelés* par l'avenement de Jesus-Christ *à renoncer aux desirs séculiers*, selon saint Paul; que nous sommes *appelés* à nous guérir, & que c'est à quoi nous devons employer ce que Dieu nous accorde de vie après notre vocation; qu'ainsi l'une de nos plus dangereuses maladies étant l'amour des biens terrestres & passagers,
v. 1. *marcher d'une maniere digne de notre vocation*, c'est travailler efficacement à nous délivrer de cet amour?

V. Quelle exhortation plus vive pour animer les Chrétiens à souffrir avec paix & avec joie les maux & les tribulations de cette vie, que de leur dire avec un Apôtre, que ces souffrances sont partie
1. Thes. 3. 3. de leur vocation; *In hoc positi sumus*? La vocation des Chrétiens est de souffrir, comme celle des soldats est de combattre. Leur vocation est de boire une partie du calice du Fils de Dieu qu'il leur a réservée, & de recevoir avec joie la mesure qu'il leur en a donnée en partage. Il ne les appelle à être ses coheritiers, qu'en les appelant à être compagnons de ses souffrances. Qui ne veut donc point souffrir, veut être desherité. C'est-là cette voie qu'il leur a lui-même tracée par son

En vain en chercheroient-ils une
. Non seulement il ne leur a pas pro-
le les exemter de souffrir, mais il
a prédit positivement qu'ils n'en se-
it pas exemts : *In mundo pressuram ha-* Joan.
is, & que c'étoit *par beaucoup de pei-* 16. 33.
& d'afflictions que l'on arrivoit au Act. 14. 21.
me de Dieu.
I. S'il faut détourner des femmes de
xe & de ce faste, dont elles se font
espece de nécessité, & qu'elles pré-
ent autoriser par la coutume, il ne
que les faire ressouvenir de ce dont
font profession dans leur Batême qui
ur vocation. Il leur faut demander
nent elles accordent cet appareil
gueil avec le renoncement public &
nel, qu'elles ont fait aux pompes du
le, & avec le commandement que
tre fait aux Chrétiens dans l'Epitre
: jour, de marcher *avec toute sorte* v. 1.
ilité. Or est-ce vivre avec toute sor-
umilité, que de prêcher continuelle-
l'orgueil par le luxe & par la pompe
s habits ? Et c'est ce que font les

malheureuse nécessité de les imit
firme & autorise au moins la cou
luxe d'autant plus mauvaise qu
plus répandue.

VII. Comme cet avis de l'Apô
vivre *avec toute sorte d'humilité*, e
extrême importance, il est bon d'
siderer le modelle que saint Bas
en propose dans la vie même d
Christ, en laquelle nous ne voy
qui ne nous porte à l'humilité, &
soit marqué du caractere de cett
Hom. de hum. „ Il naît, dit ce Saint, dans le mond
„ en état d'enfant & dans une établ
„ le met aprés sa naissance, non
„ lit, mais dans une creche. Il est él
„ la maison d'un charpentier & a
„ mere pauvre. Il y est soumis à sa
„ à celui qu'on prenoit pour son p
„ il écoute avec soumission ce qu'
„ point besoin d'apprendre. Il ne
„ roître son admirable sagesse qu'e
„ rogeant les autres. Il se soumet
„ & tout maître qu'il étoit, il reço
„ tême de son serviteur. Il ne rési
„ cun de ses adversaires. Il n'use co
„ sonne de sa puissance, quoique
„ qui donnât à la puissance passager
„ hommes avoient sur lui, tout c
„ avoit de force. Il souffre qu'on le
„ comme criminel aux Princes de

l'on le conduise devant le Gouver- "
de Judée. Et il ne s'exemte point de "
son jugement. Pouvant confondre "
lomniateurs, il endure en silence leurs "
nnies. Les plus bas & les plus vils des "
lui crachent au visage. Enfin il est "
à la mort la plus honteuse de toutes "
orts. Voilà notre modelle. C'est à "
nous sommes appelés ; & c'est l'imi-
de ce modelle divin que saint Paul
ordonne par ces paroles : *Cum omni
itate.* Pour réduire néanmoins la pra-
de ce précepte à quelque chose de
roportionné à notre foiblesse, il est
l'y ajoûter l'application que saint Ba-
fait aux actions ordinaires de la vie,
naniere dont il enseigne qu'on doit
ner en toutes un caractere d'humi-
Si nous voulons, dit-il, bannir de "
cœur cet orgueil si pernicieux, & y "
r l'humilité qui nous est si nécessai- "
oie que nous devons prendre, est de "
exercer en toutes choses à l'humi- "
, & de ne négliger aucune occasion "
rimer l'orgueil, n'y en ayant aucun "
soit capable de nous nuire. Car l'a- "
forme sur les exercices qu'elle pra- "
& elle prend en quelque sorte le "
la forme de ses actions. Pratiquez "
'humilité dans tout votre exterieur, "
os habits, dans votre marcher, dans "

„ le siége dont vous vous servirez, dans
„ tre lit, dans votre logement dans vos m
„ bles. Que tout cela ait un air de mo
„ tie. Enfin que dans vos paroles, dans
„ tre maniere de converser avec les h
„ mes il n'y ait rien qui ne respire l'éloi
ment du faste. Voilà ce que saint Pau
v. 1. commande par ces paroles: *Pratique*
toutes choses l'humilité. Il ne doit poi
avoir d'inegalité dans la vie des Chré
On y doit voir une humilité unif
en toutes choses: & c'est à quoi ils son
pelés.

VIII. L'Apôtre ayant prescrit aux C
tiens la pratique de toute humilité, i
ibid. prescrit encore celle *de toute douceur*
omni humilitate & mansuetudine. Ca
milité est le vrai fondement de la dou
& la douceur est inséparable de l'h
lité. On ne s'aigrit contre les autres
parcequ'on se croit rabaissé par eu
l'humilité nous met hors d'état
rabaissés par qui que ce soit, parcec
nous rabaisse plus que les autres n
roient faire. Quand on ne sent poin
son cœur cette blessure qui naît d
flure d'un orgueil piqué, il est bi
de conserver la douceur envers les
mes. Mais il faut que cette douce
générale & sans bornes, & qu'elle
cepte point certaines offenses, ni

njustices : *Cum omni mansuetudine.* Car
ques offenses que les hommes puis-
aire aux autres, elles sont toujours
en plus grand mal pour ceux qui les
, que pour ceux qui les reçoivent.
injustice ne les rend que plus mi-
les & plus à plaindre. La vraie dou-
n'a donc garde de s'aigrir contr'eux
qui les rend plus dignes de com-
on.

Enfin l'Apôtre nous prescrit d'avoir
and soin de conserver l'unité de l'es- v. 3.
ar le lien de la paix. Il ne faut pas
ndre qu'on puisse bannir les diver-
l'humeurs & d'opinions de quelque
é que ce soit : cependant cette di-
é produit nécessairement les divi-
d'esprit, à moins que ceux qui les
osent n'ayent une extrême applica-
en étouffer toutes les semences,
n évitant de donner des sujets de
e aux autres, soit en supportant avec
é tout ce qu'il y a d'inegal & de ru-
ns leur humeurs & dans leur manie-
gir. C'est là ce lien de la paix né-
re pour conserver l'unité d'esprit. Car
ur de la paix appliquant les Chré-
à une infinité de choses qui leur sont
unes, & dans lesquelles ils ne sont
divisés, leur fait négliger tous ces
differens par la vûe de tant de

nœuds qui les unissent ; & ce sont ce
nœuds que l'Apôtre leur remet devan
v. 4. 5. les yeux par ces paroles : *Il n'y a parm*
6. *vous qu'un corps & qu'un esprit, comme*
n'y a qu'une esperance à laquelle vous av
tous été appelés. Il n'y a qu'un Seigneu
qu'une foi & qu'un batême. Il n'y a qu'
Dieu, Pere de tous.

SUR L'EVANGILE DU XVII. DIMANCH D'APRE'S LA PENTECOSTI

EVANGILE. *Matth. 22. 35.*

EN ce tems-là : [*Les Pharisi ayant appris que* JESUS *avoit i posé silence aux Sadducéens, s'asse blerent,*] *& l'un d'eux qui étoit D teur de la loi, le tenta, en lui fais cette question : Maître, quel est le gra commandement de la loi?* JESUS *répondit : Vous aimerez le Seigneur tre Dieu de tout votre cœur ; de to*

tre ame, & de tout votre esprit. C'est le plus grand & le premier commandement. Et voici le second qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre ochain comme vous-même. Toute la oi & les Prophetes sont renfermés dans s deux commandemens. Or les Pharins étant assemblés, JESUS leur cette demande, & leur dit : Que us semble du CHRIST ? De qui -il Fils ? Ils lui répondirent : De avid. Et comment donc, leur dit-il, avid l'appelle-t-il en esprit son Seieur par ces paroles : Le Seigneur a à mon Seigneur : Asseyez-vous à droite, jusqu'à ce que je réduise s ennemis à vous servir de marepié ? Si donc David l'appelle son igneur, comment est-il son fils ? Perme ne lui put rien répondre. Et deis ce jour-là nul n'osa plus lui faire questions.

EXPLICATION.

C'Est une marque des ténebres où étoient les plus savans des Juifs, le cette question même qu'ils proposent à Jesus-Christ comme difficile : *uel est le plus grand commandement de* v. 36.

la loi? Cependant si l'on en jug
conduite de la plupart des Chr
y a bien de l'apparence qu'ils son
dans les mêmes ténebres. Car c'
dinaire ce qui les inquiéte le m
le soin d'examiner s'ils satisfont à
commandement, tant ils le regar
comme le plus important & le p
On voit des gens assez exacts dan
voirs exterieurs : mais on en voit
se mettent en peine du motif qu
agir, & de l'amour qui les remu
semble que Dieu se trouvera a
partagé, si en même-tems qu
nent leur cœur au monde, ils d
Dieu quelques actions exterieure
a même qui soutiennent nettem
suffit de craindre Dieu, & qu'il
nécessaire de l'aimer, lors mê
s'agit de recouvrer la grace &
concilier avec lui. D'autres re
nécessité de cet amour si rare, q
leur pensée il peut n'avoir auc
dans toute la conduite de la v
homme, sans que pour cela il
clus du salut. Enfin c'est la chose
de la moins entendue & la moi
prise que la grandeur & l'import
ce commandement, quoiqu'il
personne qui ne demeure d'acc
général, que c'est *le grand com*

ni comprend la Loi & les Prophetes. L'homme n'est qu'amour dans le le sa nature. C'est l'amour qui le e & qui le conduit. C'est le pre- essort de toutes ses passions & de s mouvemens. Il ne desire, il ne , il ne se réjouit, il ne s'attriste rcequ'il aime. Il n'aime à connoî- e ce qui est l'objet de son amour, que de l'indifference pour tout ce onnoît sans l'aimer. Enfin il n'est méchant que par son amour. C'est r qui dispose de toutes ses actions, rapporte à sa fin; & cette fin est il aime. Qui n'aime donc point & ne rapporte rien à Dieu, & int assujetti à Dieu, ce n'est point qu'il obéit, mais à ce qu'il aime. me si cet objet n'est pas Dieu, il e ce soit une créature: dire qu'on int obligé d'aimer Dieu, c'est dire 'est point obligé d'obéir à Dieu, orter rien à Dieu, de prendre Dieu ; & qu'on peut vivre pour la créa- assujettir à elle, & en faire sa fin & heur souverain



que que ce qu'elles ont. Ce q
même, & ce qu'elles ont ne
d'elles. Elles n'ont en elles
voir, ni de se le donner, ni d
server; & il faut qu'elles le reç
tinuellement de la bonté in
leur auteur. Mais tout ce qu'
tout ce qu'elles n'ont pas est
d'une maniere infinie. C'est d
versement entier de la raison
tice, que de préferer la créat
Et Dieu ne defend ce choix,
nit que parceque ce choix e
ment & essenciellement injus
nous rend nécessairement inju
heureux.

IV. Que si nous consider
voirs qui nous lient à Dieu p
reconnoissance, nous serons
convaincus qu'on ne sauroit
le préferer à toutes choses

ons generalement tout reçu de
les créatures ne nous ont pu faire
te bien qu'autant que Dieu leur
nné de pouvoir & de volonté.
nmes dépendans de Dieu pour re-
tre, pour y subsister, pour être heu-
e nous a pas seulement assujetti
s créatures corporelles en nous
les maîtres du monde, il veut de
onner lui même à nous, & nous
eureux par la possession de lui-
Et il le veut tellement, qu'il ne
ns les hommes, que le refus d'ê-
rainement heureux, parceque ce
t souverainement injuste.
eu est si essenciellement le bon-
'homme, qu'il est l'unique bien
mme puisse obtenir & posseder.
tre bien lui doit être nécessaire-
vi, & il en sera éternellement
ne loi infléxible de la justice éter-
ndanne ceux qui ont dédaigné
ir la possession de Dieu, à perdre
biens créés sans exception. Ainsi
ition de l'homme est d'avoir, ou
u rien. La séparation éternelle de
es créatures est nécessairement at-
'amour des créatures: & le de-
s posseder est un desir qui a pour
itable l'éternelle privation de ce
ne. Il en est tout au-contraire de

l'amour de Dieu. C'est le seul
puisse arriver à la possession de
& il y arrive nécessairement &
ment, pourvu qu'il subsiste. C
river à la possession de Dieu
que l'aimer ; & l'on n'en peut
que parceque l'on ne l'aura pa
VI. Si ce précepte de l'amou
par sa nécessité & par sa justice
core grand par son étendue.
autres actions sont renfermée
taines bornes, & ne sauroient
nuelles : mais l'amour s'étend à
cequ'il est le principe de tout
mer en tout ou Dieu ou la c
comme la créature n'est ja
bien, & que Dieu l'est toujo
toujours aimer Dieu & jamai
res. N'est-il pas clairement inj
porter à autre chose qu'à Dieu
un don de Dieu ? Or qu'y a-t-i
un don de Dieu ? Ce n'est pa
ait besoin de ces devoirs de l
ni qu'il en fasse son bien, ma
ces devoirs étant essenciellem
il est impossible que Dieu éta
même ne les prescrive. Ainsi i
sible qu'il n'exige pas de l'
amour continuel & qui s'étend
ses actions sans exception, pa
est impossible qu'il ne soit pa

me recevant tout de Dieu, soit obli-
rapporter tout à Dieu.
. Il est aisé de concevoir par-là com-
l'amour de Dieu *comprend la loi*, *&* v. 40.
phetes; c'est-à-dire, comprend tou-
riture. Car toute l'Ecriture se réduit
s commander certaines choses, & à
en défendre d'autres: Or, dit saint
stin, *elle ne nous commande que la cha-* De doctr.
r elle ne nous défend que la cupidité. Si Christ. l.
n'aimons point ce que Dieu nous 3. c. 10.
d, nous ne le ferons jamais. Si nous n. 15.
ns ce que Dieu commande autant
faut l'aimer, nous ne manquerons
s de le faire. Et cela n'est pas vrai
nent de la loi morale, mais aussi de
s les ordonnances positives, quand
nous sont connues. Elles ont toutes
but d'honorer Dieu. Or *on ne l'honore* Aug.
l'aimant: NON *colitur Deus nisi amando.* Epist.
joint, à la verité, à cet amour quel- 120. nov.
actions corporelles, parceque l'hom- edit. 140.
ans l'état de foiblesse où il est réduit c. 18. n.
peché, a besoin de soutenir son 45.
r interieur par cette diversité d'ac-
exterieures, & qu'il n'est pas capa-
lans cette vie d'arrêter son esprit
ment en Dieu. Mais la véritable
té embrasse avec Dieu tous ces
ns; parceque la volonté de Dieu qui
prescrit, les lui rend tous aimables.

VIII. Ainsi il est bien aisé de d
cette question, si c'est un comm
ment d'observer les autres comm
mens par un motif de charité. Ca
clair par ce que nous avons dit, c
motif de charité étant nécessaire
toutes les actionss, l'est par conse
dans la pratique de tous les comm
mens. L'observation des commande
ne se fait que par des actions de
lonté. Or ces actions de la volont
vent avoir un principe & une fin
n'y a point d'autre principe légitin
l'amour de Dieu, ni d'autre fin
me que Dieu même. L'observati
commandemens doit donc lui êtr
portée. Si un homme observoit t
reste du Décalogue, sans aimer
qu'il ne commît, par exemple,
fornication, ni d'homicide, ni d
ni de faux témoignage, on ne po
pas dire pour cela qu'il fût exemt
ché. Car il faudroit qu'il fît tou
par quelque amour; & cet amou
tant pas celui de Dieu, seroit né
rement celui de la créature sans rap
Dieu; & par consequent ce sero
amour vicieux & déreglé.

IX. Il feroit tout cela, dit-on,
éviter la dannation dont Dieu le m
ce. Or cette crainte n'est-elle pas

;itime? & peut-on blâmer un hom-
ui craint une chose si terrible? Il
cile de répondre qu'il est vrai que
inte de cette peine est trés-légitime,
qu'il n'est pas légitime de ne crain-
ue cette peine. Qui ne craint que
peine n'aime que le repos du corps,
ı-dire, n'aime que soi-même: &
'aime que soi-même, commet la
grande de toutes les injustices, qui
n'aimer pas Dieu infiniment plus
ble que nous-mêmes, & à qui notre
r est dû par tant de raisons.
imera Dieu en d'autres rencontres,
ı, mais il ne l'aimera pas dans cette
ı particuliere. Or il le doit aimer
cette action particuliere, parcequ'il
t aimer en tout. Comme il ne fait
action que par le secours de Dieu
injuste qu'il la rapporte à un autre
Dieu.
s le moyen, dira-t-on encore, de
e un amour actuel de Dieu à toutes
ctions? Ce n'est pas aussi ce que l'on
ıd. Il suffit que l'amour de Dieu soit
ıcipe de toutes nos actions, que Dieu
qu'elles ayent été entreprises pour
que ce soit l'impression de la vo-
d'obéir à Dieu, qui continue de
faire agir. Un homme qui commen-
voyage doit avoir nécessairement

la pensée d'aller en un certain lieu ; mais il n'est pas nécessaire que cette pensée soit continuelle durant tout le cours de son voyage. L'impression de cette premiere volonté le fait marcher, sans même qu'il y pense. Ainsi, lorsque la volonté de Dieu qui nous commande quelque chose, nous a porté à l'entreprendre, il n'est pas nécessaire que la pensée de Dieu soit toujours présente dans la suite de l'action. Il faut que l'impression qu'elle nous a donnée subsiste, & qu'elle nous fasse agir.

X. Il est vrai cependant que dans le cours de la vie, & même d'une journée, il est difficile qu'il ne se glisse dans nos actions quelque amour & quelque desir de la créature qui y arrête nos esprits & nos cœurs, non pour les y tenir attachés comme à leur fin derniere, mais pour trouver dans leur jouissance une satisfaction passagere. Mais quoiqu'il soit certain que ces affections volontaires qui ne font que passer, & qui arrêtent seulement un peu notre course, sont mauvaises en elles-mêmes ; il ne faut pas croire néanmoins que Dieu nous les impute comme des pechés qui nous excluent de sa grace, & nous bannissent du nombre de ses enfans. Dieu qui connoît notre foiblesse, & qui voit en nous une pente continuelle vers

atures ne regarde pas comme un qui mérite sa disgrace, quand cette nous fait faire quelque faux pas, elle attire quelque consentement taire, pourvu que ce ne soit pas dans oses capitales ausquelles il attache sion de son royaume. Il suffit donc, e perdre pas la grace de Dieu par ut d'amour; & pour ne violer pas maniere criminelle le premier pré- que cet amour tienne toujours nier rang dans notre cœur, en ue nous préferions Dieu à toutes, & que nous ne préferions rien

Mais afin qu'il demeure dans cet que nous puissions dire avec veri- l'amour de Dieu regne dans nous, 1oses sont néceſſaires. La premiere viter de commettre ces sortes de à l'égard desquels Dieu a déclaré Apôtre, que ceux qui les font ne eront point son royaume. Car on roit s'y laisser aller sans préferer ement la satisfaction qu'on recher- ns le crime, à la possession du royau- Dieu, puisqu'il nous a déclaré

Gal. 5. 21.

actes, qu'une autre passion & un autre amour viennent à prévaloir. Car il ne s'y faut pas tromper, nous pouvons préferer la créature à Dieu en deux manieres. La premiere, par une préference actuelle, en faisant ce que Dieu défend sous peine d'être exclus de son royaume. La seconde, en s'y attachant tellement par des actes d'amour réiterés, que cette créature devienne notre fin & le principal objet de nos actions ; que nous vivions pour elle, & qu'elle nous domine. Or toute attache volontaire à la créature nous met dans ce danger. On s'y lie & on s'y cole insensiblement : & cette attache se fortifiant s'empare du cœur & devient dominante. Pour éviter donc ce danger, il est nécessaire de combattre ces attaches, & d'entretenir au-contraire le regne de l'amour de Dieu dans notre cœur. C'est donc en vain qu'on demande quand il est nécessaire d'exercer des actes formels d'amour de Dieu. Peut-être n'en sauroit-on marquer précisément le moment. Mais ce qui est certain, c'est qu'il est nécessaire d'en exercer autant qu'il faut pour conserver dans notre cœur l'empire de l'amour de Dieu. Or si on n'y renouvelle l'amour de Dieu par des actes fréquens, on ne sauroit éviter que l'amour de la créature n'y devienne le maître.

'homme ne sauroit demeurer long-
sans agir pour une derniere fin, &
'assujettir à un amour qui le do-
S'il cesse donc long-tems de ren-
t assujettissement à l'amour de Dieu,
nbera bien-tôt dans la servitude de
ur de la créature.

I. On demandera peut-être : Com-
Dieu méritant & exigeant tout no-
nour, il nous peut être permis &
commandé d'aimer le prochain,
'il semble que ce soit toujours par-
en quelque sorte notre cœur ? Mais
icile de répondre que l'amour du
ain n'est pas un partage, mais une
& une extension de l'amour de
Dieu étant souverainement par-
ne peut aimer que la souveraine
& la souveraine perfection, qui
même. Mais par une effusion de
é, il veut bien rendre ses créatu-
ticipantes de cette souveraine jus-
la leur desire, il la leur procure,
ır donne. Il est vrai qu'il les obli-
apporter toutes choses à lui : mais
t pas pour son propre bien : c'est
bien même de ses créatures. Leur
ır est de lui être parfaitement assu-
& c'est par cette raison qu'il leur
cet assujettissement. On ne sauroit
ussi aimer la souveraine bonté de

Dieu, qu'on ne desire que Dieu se communique à ses créatures. Or desirer Dieu aux créatures raisonnables, c'est les aimer, puisque c'est leur souhaiter le souverain bien. Voilà ce que c'est que cet amour du prochain qui fait le second précepte. C'est desirer que Dieu regne dans le cœur du prochain, ou plutôt c'est desirer le prochain à Dieu. C'est souhaiter à Dieu l'hommage & l'amour de toutes les créatures. Le bonheur & la justice de l'homme sont inséparables. Il ne sauroit être juste qu'en rapportant tout à Dieu, & en n'aimant que lui; comme il ne sauroit aimer Dieu uniquement sans être heureux.

SUR L'EPITRE DU XVIII. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE I. *Corinth.* I. 4.

MEs Freres : Je rens pour vous à mon Dieu des actions de graces continuelles à cause de la grace de Dieu, qui vous a été donnée en JESUS-

CHRIST & *de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde* le don de *la parole & de la science ; le témoignage qu'on vous a rendu de* Jesus-CHRIST, *ayant été ainsi confirmé parmi vous : de sorte qu'il ne vous manque aucun don dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur* JESUS-CHRIST. *Et* Dieu *vous affermira encore jusqu'à la fin, pour être trouvés sans crime au jour de l'avenement de* JESUS-CHRIST *notre Seigneur.*

EXPLICATION.

1. LA charité n'est jamais en peine de chercher des sujets d'actions de graces : car, outre qu'elle en trouve toujours en soi-même, comme elle prend part au bien des autres, elle en tire aussi des sujets de gratitude envers Dieu, & elle croit en quelque sorte avoir reçu ce que Dieu a donné aux autres. Aussi est-il vrai en beaucoup de manieres, que le bien des autres est notre bien, & que nous avons sujet d'en remercier Dieu. C'est notre bien si nous nous en réjouissons, parceque la joie nous en rend participans. C'est notre bien, parcequ'il nous soutient & nous fortifie par le bon exemple, l'impression que nous recevons

des vertus d'autrui nous donnant p
fermeté dans le bien. Une troupe
Religieux animés de l'esprit de leu
dateur **, tels que ceux que Dieu
a fait la grace de voir en nos jours,
bien public. Il donne aux uns une
ardeur de les imiter. Il cause aux
une confusion salutaire. Il soutie
autres dans le bien. Enfin plus il y
sainteté dans le corps de l'Eglise
ses prieres sont efficaces pour les fo
plus elle est en état de repousser se
nemis qui sont les démons. Tous les
culiers trouvent leur sureté dans la
de l'Eglise ; & tout le bien qui arriv
particuliers fortifie l'Eglise, parce
sont obligés de l'employer pour le
public.

les ... i- ...ux de ... Trappe, ... Orval &c.
*** S. Bernard.*

II. Nous n'avons pas seulement
rêt de nous réjouir & de rendre gra
Dieu de tout le bien qui se fait dan
glise présentement, mais aussi de t
bien qui s'y est fait autrefois dès so
blissement, parceque nous y partici
Les Apôtres ont planté la foi pour
Les Docteurs de l'Eglise l'ont sou
pour nous. Les saints Martyrs l'ont
lée par leur sang pour nous. Et ces
tes compagnies de Religieux tan
taires que Cénobites, ont souffert
nous le martyre de la pénitence.

la contribue au bien de chaque partilier ? Il devoit venir des Docteurs de iair & de sang qui mettroient la sainté à mépriser les austerités & à les bannir : la vie chrétienne. Il falloit donc que la inteté de la vie pénitente fût confirmée ir des hommes miraculeux comme les iciens Anacoretes. Un des grans sujets : joye que les élus auront dans le ciel, ra de contempler la conduite admirale de Dieu pour conserver sa verité & sa iarité dans son Eglise, & les utilités i'il a tirées pour chacun d'eux des chos même qui paroissoient n'avoir qu'une i bornée. Ce sera le sujet éternel de ur reconnoissance & de leurs cantiques. lais les gens de bien dans cette vie mêie les doivent prévenir ; & ce qu'ils conoissent de la conduite de Dieu leur doit urnir des sujets continuels d'actions-e-graces.

III. *En* Jesus-Christ. v. 4.

Les graces nous sont données & par esus-Christ & en Jesus-Christ : par Jeis-Christ, parcequ'il en est le distribuur, & qu'on ne les obtient que par s mérites : en Jesus-Christ, parceque utes les graces ont été données à Jesushrist comme à l'unique objet de la omplaisance de son Pere, & les homies n'y peuvent avoir de part qu'entant

qu'ils peuvent se trouver en Jesus
& que Dieu a dessein de les plac
son corps. Ceux même qui reçoiv
graces hors du corps de Jesus-Ch
les reçoivent que pour y entrer. Il
reçoivent que parcequ'ils sont de
dans la prédestination de Dieu. Il
reçoivent que parceque Dieu fait
au corps vivant de Jesus-Christ,
vifier ces membres morts. Ainsi la
de la grace est toujours dans Jesus
& c'est de lui qu'elle se répand sur
qui lui est uni, & ensuite sur les m
qui en sont séparés, afin de les y
La prédestination de Jesus-Chri
cede celle des autres élûs. Dieu l'
le premier pour réparer l'outrag
avoit reçu par le peché d'Adam ;
suite il a choisi les autres pour être
nitude du corps de son Fils.

IV. *Vous avez été comblés en lui d*
sortes de richesses dans tout ce qui reg
don de *la parole* & de *la science*. v. 5.

Il ne faut pas s'imaginer que
des Corinthiens eût été enrichi d
de toutes sortes de dons. Il par

e chacun avoit reçu des dons de Dieu,
oit les richesses de tout le corps. On
it recevoir les dons de Dieu ou en soi,
dans les autres ; & il est quelquefois
s sûr de les recevoir dans les autres,
en soi-même, pourvu qu'on sache
fiter de ce que les autres en ont reçu.
uffit pour une société, que les dons
Dieu soient dans quelqu'un avec émi-
ice, & que les autres en profitent :
les uns ayent le don de conduite, &
autres celui de docilité : que les uns
nt le don de parler, & les autres celui
outer. La science de tous les autres de-
it la nôtre quand nous savons nous en
ir, & qu'au-lieu de nous attribuer té-
airement les dons des autres, nous
ons faire usage de ce qu'ils ont reçu de
u.

. L'Apôtre saint Paul dit qu'ils étoient
nus riches en toutes paroles; c'est-à-di-
que toutes leurs paroles étoient pro-
à édifier le prochain. Ce n'est pas
riche en toute parole que de n'avoir
lent de parler avec édification qu'en
aines rencontres particulieres, com-
dans des instructions étudiées ; il faut
toutes les paroles d'un Chrétien
nt édifiantes, & capables d'instruire
c qui l'écoutent. Les instructions pu-
ues sont plus rares & toujours plus gé-

nerales : mais la converſation eſt u
truction continuelle & particulie
fait voir en détail comment les
génerales ſe doivent appliquer a
culier de nos actions. Un homme
chaque choſe en la maniere qu'ell
être dite, qui n'y mêle aucune paſſ
qui y fait paroître les ſentimens qu
avoir ſelon la raiſon, inſtruit conti
ment ceux qui l'écoutent, & les i
d'autant plus, qu'il fait voir en mêm
les regles & la pratique des regl
c'eſt pourquoi ſaint Paul marque e
ment, que les Corinthiens étoi
ches en toutes paroles.

VI. Il joint au don de la parol
de la ſcience ; parceque le don de
role doit être fondé ſur celui de la
ce, & que pour édifier en toutes
roles, il faut connoître la verité
tes les choſes dont on parle. Il n
ſuit pas de-là que les Corinthiens
toutes ſortes de ſciences : mais il ſ
ſeulement qu'ils en avoient aſſez
parler ſagement de tout ce dont
voient parler. Un homme eſt bien
quand il ſait tout ce qu'il doit d
autres. La plûpart des hommes ſ
gent de ſciences inutiles, & igno
même tems de quelle maniere les
les plus communes ſe doivent trai

nt ce qui eſt néceſſaire aux profeſ-
s particulieres de juge, de magiſtrat,
médecin : mais il ne ſavent pas ce
eſt néceſſaire aux profeſſions génera-
de mari, de femme, de maître, de
iteur, de pere, d'enfant, de citoyen,
ni, & à tous les autres devoirs qui
ent dans le commerce de la vie. La
nce d'un Chrétien doit comprendre
: cela. Elle regle les hommes dans
es leurs actions particulieres; & cette
e de ſcience eſt un grand don de
u, & qui mérite bien que ceux qui
t reçu lui en rendent graces.
I. *Dans l'attente où vous êtes de la mani-
tion de notre Seigneur* Jeſus-Chriſt. v. 7
aint Paul ſuppoſe que les Corinthiens
ent dans l'attente de la manifeſtation
notre Seigneur Jeſus Chriſt, c'eſt-à-
, de ſon avenement glorieux au jour
jugement, parceque c'étoit l'objet
leſir des premiers Chrétiens, & que
eſir eſt eſſenciel à l'eſprit du Chriſtia-
ne. Car on ne ſauroit être Chrétien
aimer Jeſus-Chriſt; & on ne ſauroit
r Jeſus-Chriſt ſans avoir de la dou-
qu'il ſoit méconnu, outragé & per-
ſé par tant de méchans, & que ſon
emi, qui eſt le démon, regne encore
s la plupart des cœurs. Or cet état du-
 toujours pendant que le monde du-

rera, & que Jesus-Christ n'aura pas pris encore possession de son royaume. Le démon sera toujours jusques-là maître d'une infinité de cœurs; & la gloire de Jesus-Christ sera toujours étouffée parmi les hommes. Il n'y aura aussi que ce jour qui délivrera parfaitement toute l'Eglise, & qui la mettra en une parfaite sureté. La mort délivre bien chaque fidelle en particulier; mais cela ne leur suffit pas; parceque s'ils sont en sureté dans leur propre personne: ils sont encore en danger dans la personne de leurs freres qu'ils laissent exposés à tous les artifices de l'ennemi. Il y aura une guerre perpetuelle jusqu'à la fin du monde entre Jesus-Christ & le démon: & tant que cette guerre durera, une infinité de Chrétiens y périront. C'est donc la cessation de cette guerre qui fait l'objet du desir des vrais Chrétiens. Or elle ne cessera qu'à l'avenement de Jesus-Christ, qui renfermera tous ses ennemis dans les enfers, & délivrera parfaitement ses élus pour toute l'éternité.

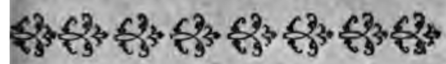
VIII. *Et Dieu vous affermira. v. 8.*

L'Apôtre considerant tous les Corinthiens comme des élus, ne fait pas difficulté de leur dire que Dieu les affermira, c'est-à-dire, qu'il les empêchera d'être renversés par les tentations de l'ennemi;

ın mot, qu'il les fera perseverer
voie qui conduit au salut. Ce n'est
: même parmi ces premiers Chré-
n'y en pût avoir qui ne fussent pas
ais outre que la charité nous doit
ger favorablement de tous ceux
ıt dans l'Eglise, il est utile de plus
er aux Chrétiens une juste con-
ju'ils sont élus. Car cette confiance
ource de la gratitude qu'ils doivent
our le plus grand de tous les dons
u, qui est la predestination; & cet
éternel que Dieu porte à ses élus,
uel il leur destine la gloire éternel-
nt le plus grand de tous ses bien-
loit sans doute être le plus grand
e notre reconnoissance. Or, pour
ette reconnoissance, il faut croire
nombre de ses élus. Ce doit donc
e disposition du Chrétien, d'avoir
te confiance que Dieu l'a choisi de
ternité pour l'associer à son Fils &
ifier avec lui: qu'il le rendra heri-
: son royaume: & qu'il possedera
lement ce royaume avec son Fils.
ar cette confiance qu'il se doit met-
dessus de tous les biens & de tous
ıx de ce monde, comme n'ayant
: proportion avec la gloire qui l'at-
& que Dieu lui a déja donnée par
cret éternel. Et c'est dans cet esprit

que saint Paul disoit : *Les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion ave[c] ce[t]te gloire que Dieu doit un jour découv[rir en] nous.*

IX. Il est vrai que cette confiance [n'ex]clut pas entierement la crainte : mai[s elle] suffit néanmoins pour une juste re[con]noissance qui est proportionnée aux [fon]demens que nous avons de l'avoi[r ;] tous les Chrétiens en ont de fort g[rans ;] & d'autant plus grans que cette re[con]noissance sera plus vive. Plus ils se[] ront touchés de ce bienfait ineffabl[e,] plus ils auront sujet de croire de l'[avoir] reçu. La crainte même ne leur doit [pas] ôter cette confiance, ni par conse[quent] cette gratitude : parceque cette c[rainte] en les humiliant est un des moyen[s par] lesquels Dieu accomplit leur préde[stina]tion. Enfin les pechés passés ne la do[ivent] point détruire : parceque la volonté [qu'ils] ont de ne les commettre plus, est u[n ga]ge que Dieu les leur a pardonnés. I[l n'y a] proprement que la volonté de p[echer] qui nous la doive ôter. Mais il n'e[st pas] étrange que ceux là ne puissent avoi[r une] juste confiance d'être un jour heu[reux,] qui sont dans la volonté actuelle [d'être] malheureux, qui est inseparable d[u] peché.



SUR L'EVANGILE DU XVIII. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Matth. 9. 1.*

EN ce tems-là, JESUS *étant monté dans une barque, repassa* le lac, *& vint en sa ville. Et comme on lui eut présenté un paralytique couché dans un lit,* JESUS *voyant leur foi dit à ce paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos pechés vous sont remis. Aussi-tôt quelques-uns des Scribes dirent en eux mêmes : Cet homme blasphême. Mais* JESUS *ayant connu ce qu'ils pensoient, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ? lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos pechés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous, & marchez ? Or afin que vous sachiez que le Fils-de-l'homme a le pouvoir sur*

la terre de remettre les pechés : L
vous dit-il alors au paralytique
portez votre lit, & vous en all
votre maison. Il se leva aussi-tô
s'en alla en sa maison. Et le p
voyant ce miracle *fut rempli de c*
te, & rendit gloire à Dieu de ce
avoit donné une telle puissance
hommes.

EXPLICATION.

I. IL y a lieu de croire que le par
que dont il est parlé dans l'Ev
de ce jour, s'adressoit à Jesus-C
pour deux maladies, l'une interi
l'autre exterieure : & qu'il étoit
beaucoup plus touché de la paraly
son ame que de celle de son corp
c'étoit sans doute pour répondre
plus grand desir que Jesus-Christ l
v. 2. *Mon fils ayez confiance, vos pechés*
sont remis. Or les pechés ne sont
qu'à ceux qui le desirent sincereme
qui sont touchés de l'amour de la j
Peut-être même que le grand desir
guérison corporelle n'étoit que dan
qui le présenterent à Jesus-Christ, &
pour lui il ne pensoit qu'à la guéris
son ame : car c'est la disposition c
vroient être tous ceux à qui Dieu e

aladies corporelles. Ils les devroient
urs regarder comme des images &
e des suites de leurs maladies spiri-
, & ne souhaiter la guérison de leur
qu'autant qu'elle peut contribuer à
le leur ame ; d'autant plus que Dieu
ite pas toujours les prieres qu'on lui
our la guérison de son corps, mais
xauce toujours celles qu'on lui fait
la guérison de son ame.
Ce paralytique est donc un parfait
lle de la maniere dont on peut de-
er à Dieu les choses temporelles.
t jamais permis de les demander, ni
emier lieu, ni sans condition ; c'est-
, qu'il n'est permis de les deman-
u'au cas qu'elles nous soient utiles
notre salut. Peut-être même qu'il
oit mieux ne les point demander
ut, & renfermer uniquement ses de-
t ses prieres dans ce qui regarde le
de l'ame : car les choses temporelles
euvent tenir lieu que d'accessoire,
ieu a promis de les donner *par sur-* Matth.
à ceux qui chercheroient sincerement 6. 33.
yaume & sa justice. C'étoit la dispo-
de ce paralitique : il cherchoit la
ion de ses pechés, & Dieu faisoit que
mis cherchoient pour lui la guérison
n corps, afin d'avoir lieu de lui don-
'une & l'autre.

III. Tous les bienfaits tempo
Dieu doivent être extrêmement s
s'il ne paroît que ce sont des fr
cette providence de Dieu par la
procure les choses temporelles à c
recherchent les éternelles : car enc
tout bienfait de Dieu soit un suje
connoissance, il est à craindre q
n'est pas joint à une grande pieté
ne soit une occasion d'en abuser
qui le reçoit ; parcequ'au lieu q
les dons de Dieu nous devroient
motif de l'aimer davantage, un
charnelle s'attache au contraire à ce
sans penser à celui dont elle les a
Il faut donc demander à Dieu qu'i
sépare point, & qu'il ne nous fass
de faveurs temporelles sans les acc
gner des graces spirituelles néc
pour en bien user. Nous devons c
qu'il nous délivre des maux, s'il n
dit auparavant : *Vos pechés vous son*
Car il y a des maux qui sont p
taines ames les moyens de leur sa
c'est par une grande misericorde q
ne les en délivre pas. Il ne faut do
toujours croire que Dieu ne nous
point lorsqu'il ne nous accorde pa
livrance des maux tempor ls : car
être qu'il nous exauce en ne nous
dant pas. Il n'exauce pas les desirs

umain ; mais il exauce les desirs du
Esprit, qui demande pour nous ce
ous est nécessaire selon Dieu : *Quia* Rom. 8.
dum Deum postulat pro sanctis. 27.
. La véritable pieté nous doit donc
dans une espece d'indifference à l'é-
des biens & des maux ; & tout ce
y doit rechercher, est que Dieu se
des uns & des autres pour sa gloire.
l'on doit être bien-aise qu'il se serve,
d il lui plaît, de la guérison de nos
pour faire paroître sa puissance. C'est
cet esprit qu'il lui faut demander
nous délivre des maladies & des au-
afflictions : car il peut se glorifier en
manieres, ou en nous donnant la
nce dans nos maux, ou en nous dé-
nt de nos maux ; & il faut lui en laisser
oix, en recevant avec reconnoissan-
out ce qu'il lui plaît d'ordonner de
. Il nous pourroit paroître quelque-
plus utile de n'en être pas délivrés :
quand Dieu en ordonne autrement,
oumission que nous rendons à son
e nous rend plus avantageux le parti
la providence choisit pour nous ; pour-
que ce ne soit point notre impatience
l'ait attiré, & qu'il ne nous ait point
és de la souffrance comme d'un bien
nous ne méritons pas, selon qu'il est
dans l'Evangile, que Dieu ôta le talent

à celui qui ne l'avoit point fa
& le donna à un autre qui en
sieurs en avoit fait bon usage
V. Jesus-Christ qui conn
sées qui s'éleverent dans l'espr
risiens, lorsqu'il dit au paralyti
pechés lui étoient remis, prévit
que ces paroles produiroient
effet dans leur esprit. Cependa
sa pas de les dire ; pour nous
regle que nous devons suivre
des scandales : car il ne faut j
la mauvaise disposition de ce
sonnes nous empêche de satis
devoirs de justice & de charit
lytique desirant avec ardeur l
de ses pechés, & l'ayant mé
pénitence interieure que Je
voyoit dans son cœur, il ne
être privé de la consolation qu'
ces paroles : *Vos pechés vous so*
cause de la mauvaise dispositio
risiens. Il étoit utile de plus, q
fût instruite par son exemple, c
ladies sont des punitions des
hommes ; puisque Jesus-Christ
rir cet homme de la paralysi

auſe qui eſt le peché, & de tâcher
edier en s'appliquant davantage à
de Dieu, comme ce paralitique,
ſion de leurs pechés, que la gué-
e leurs maladies.
Mais ſi Jeſus-Chriſt nous apprend
exemple à ne pas omettre par la
les ſcandales injuſtes qui en peu-
tre, les œuvres de charité néceſ-
l nous apprend en même tems à
r autant que nous le pouvons à
dales, & à nous en ſervir pour
ter la gloire de Dieu. Jeſus-Chriſt
le cette mauvaiſe penſée par la-
s Phariſiens lui imputoient com-
blaſphême d'avoir dit à cet hom-
ſes pechés lui étoient remis ; il
, dis-je, pour leur faire voir qu'il
it le ſecret des cœurs : ce qui n'eſt
ins propre à Dieu que de remettre
és. Il s'en ſert pour avoir lieu de
vaincre de l'injuſtice de ce juge-
emeraire, par une preuve ſenſible
la guériſon exterieure de ce pa-
e. Les ſcandales injuſtes ſont les
u prochain. Il faut donc tâcher de
vrer quand on le peut. Il y a de la
& du défaut de charité à les né-
& à ſe contenter de n'y avoir pas
ſujet. Car quoiqu'on n'eût pas dû
e l'action de charité qui l'a fait

naître, on ne laisse pas d'être co
quand on omet par négligence c
pourroit remedier.

VII. Quand un cœur est emp
par quelque maligne passion, le
même qu'il connoît lui devienn
sujet d'erreur & d'illusion. Les Ph
avoient raison de croire qu'il n'a
noit qu'à Dieu de remettre les
mais cette verité se trouvant jo
eux avec la jalousie qu'ils avoient
Jesus-Christ, qui les empêchoit
l'attention qu'ils devoient à ses n
& d'en conclure qu'ils devoient
le témoignage qu'il rendoit de lui
cette verité, dis-je, devint le prin
ce jugement témeraire & crimin
formerent contre Jesus-Christ, e
v. 3. sant *de blasphême.* Entassons tant q
voudrons de verités dans notre
nous n'avons soin de croître au
charité qu'en science, ces verité
deviendront en nous un princip
sion : elles contribueront à nous
& à nous éloigner du chemin d
rité. Ainsi l'on ne sauroit avoir
soin de purifier son cœur dans l'ét
vérités chrétiennes, ni être trop en
contre les mauvais effets d'une
stérile & dépourvûe de charité.

v. 4. VIII. *Pourquoi pensez-vous du m*

otre cœur, leur dit Jesus-Christ?
In'y auroit donc pas eu de mal à en pen-
er, s'ils avoient pu répondre pourquoi
s l'avoient pensé. Les jugemens ne sont
mauvais que parcequ'ils sont témeraires,
& ils ne sont témeraires que parcequ'ils
ont sans cause. Il ne suffit pas qu'ils ayent
n prétexte; il faut une cause, & *une* 1. 2.
cause qui nous y contraigne. C'est pourquoi q. 60.
int Thomas décide qu'un jugement est art. 2.
meraire lorsqu'il est fait sans une cause
ui nous y contraigne, *sine causa cogente.*
ous devrions souvent nous faire cette
uestion: *Pourquoi pensez-vous du mal dans*
s cœurs? & nous demander ainsi com-
e à nous-mêmes de nos jugemens, afin
condanner par avance tout ce qui
seroit glissé de faux & de témeraire.
r l'on peut dire que l'examen de nos
nsées est l'une des principales parties
l'examen qui se fera de nous au der-
er jugement, où Dieu nous demandera
mpte de toutes nos actions. L'examen
nos pensées se trouve même mêlé dans
is les pechés: car on ne fait jamais au-
ne mauvaise action, & l'on ne forme
cune mauvaise volonté, sans avoir en
ême tems un mauvais jugement dans
sprit. Ainsi l'on ne sauroit veiller sur
pensées, sans veiller en même tems sur
actions & sur les mouvemens de sa

volonté. Il y a de mauvaises pensées sa
mauvaises actions ; mais il n'y a poi
de mauvaises actions sans mauvaises pe
sées.

IX. Jesus-Christ voulant guérir
paralitique de sa paralysie corporelle
mais nous voulant figurer en même-ten
par cette guérison, celle de sa paraly
v. 6. spirituelle, lui dit ces trois choses : *Leve*
vous, emportez votre lit, & vous en all
en votre maison. Et ces trois choses so
trois signes de la véritable guérison, & Di
les dit en quelque sorte à tous les pécheu
qu'il ressuscite. L'ame d'un pécheur e
morte, elle est abbatue à terre, parc
qu'elle n'est occupée que des choses de
terre : elle est sans force & sans vigue
pour se soutenir & pour s'élever à Die
Il faut donc, afin qu'elle ressuscite, qu
Jesus-Christ lui dise : *Levez-vous*, qu'el
s'éleve à Dieu, & qu'elle soit préparée
marcher dans la voie de ses commande
mens. Il faut qu'elle soit délivrée de tou
tes ses attaches criminelles qui la tenoien
abbatue, & qu'elle ait quelque forc
pour se soutenir debout : car comme o
ne juge pas qu'un homme soit guéri
lorsqu'ayant voulu se lever il retomb
aussi-tôt faute de force ; une ame de mê
me n'est pas guérie, quand après avoir fa
quelque petit effort pour se lever, sa foi

ſe la fait auſſi tôt retomber dans les
nes dereglemens.

C. Il ne ſuffit pas, pour être vraiment
verti, de ſe tenir debout, il faut en-
e porter ſon lit; c'eſt-à dire, qu'il faut
: le pecheur ſe rende le maître de ſes
ions, qui ſervoient de lit à l'ame pen-
t ſa paralyſie & ſa mort ſpirituelle.
s lui ſervoient de lit, parceque l'ame
ettoit ſon repos, & qu'elle n'avoit
une vigueur pour s'empêcher d'y ſuc-
iber: mais ces mêmes paſſions devien-
t une charge très-peſante à l'ame con-
ie. Il faut qu'elle en ſouffre l'effort &
oids ſans s'y laiſſer aller, & qu'elle
orte comme un fardeau peſant, com-
le lit que le paralitique emporta ne le
ageoit plus, mais le chargeoit. Après
n a goûté le plaiſir funeſte des paſ-
i, Dieu veut qu'on en ſente le poids,
n ait de la peine à le porter; & que
pécheurs payent en cette maniere
re de leurs plaiſirs criminels. Cepen-
il faut qu'ils prennent courage:
e peine diminuera à meſure qu'ils la
eront avec fidelité. En réſiſtant aux
ons elles s'affoibli[illegible] l'ame ſe
fie, & enfin elle ſe décharge de ce
a [illegible] lois qu'elle eſt rentrée dans la
in.

. C'eſt la troiſiéme choſe que Jeſus-

v. 6. Christ préscrit au paralytique : *A*
votre maison. L'ame par le peché e
d'elle-même : elle s'est épanchée
créatures. Sa conversion consiste
trer dans son cœur, & à y retro
vrai bien dont elle s'étoit séparée.
elle s'y tiendra en repos, & qu'e
sortira plus pour courir après les
res, elle y trouvera le calme de
sions ; car les passions ne sont que
sirs des créatures. Or plus on aim
& moins on les aime. Plus on j
Dieu dans le secret de son cœur, &
on ressent ces desirs inquiets de l
sance de ce qui est hors de nous. H
maison, qui est en même-tems & l
& celle de Dieu, & dont on pe
Ps. 83. 5. *Heureux ceux qui habitent dans vo*
son, ô Seigneur ! Car, comme dit sai
Act. 17. *Dieu n'habite point dans les maiso*
24. *de la main des hommes* ; mais il habi
le cœur des justes dont il se fait u
ple & un lieu de delices, comm
l'Ecriture.

v. 8. XII. *Ce peuple*, ajoûte l'Evangile,
ce miracle, fut rempli de crainte, &
gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné
puissance aux hommes.

Le peuple ne conclut autre c
l'action de Jesus - Christ, sin
avoit reçu de Dieu la puissance qu

de faire des miracles, & de pardonner les pechés, & il en glorifie Dieu. Les Pharisiens au contraire conçurent qu'il s'attribuoit la puissance de remettre les pechés, & ils en conclurent qu'il blasphemoit. La pensée des Pharisiens étoit plus juste que celle du peuple, & elle les conduisit néanmoins à un jugement criminel, qui est d'accuser Jesus-Christ de blasphême. Une demie lumiere est plus dangereuse qu'une entiere ignorance. Et comme la malignité rend la verité un principe d'erreur, l'erreur sans malignité & jointe au contraire à la simplicité, rentre insensiblement dans le chemin de la verité.

SUR L'EPITRE DU XIX. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE *Ephes.* 4. 23.

Mes Freres : Vous avez appris à vous renouveler dans l'interieur de votre ame, & à vous revêtir de

l'homme nouveau , qui est créé se
Dieu dans une justice & une saint
véritable. C'estpourquoi en vous é
gnant de tout mensonge , que chac
parle à son prochain dans la verit
parceque nous sommes membres les
des autres. Si *vous vous mettez en*
lere, gardez-vous de pécher : que le so
ne se couche point sur votre colere ,
donnez point de lieu & *d'entrée au*
ble : que celui qui déroboit ne dér
plus ; mais qu'il s'occupe en trav
lant des mains à quelque ouvrage b
& *utile , pour avoir de quoi donne*
ceux qui sont dans l'indigence.

EXPLICATION.

I. IL n'y a guere d'instructions p
importantes que celles que n
fournit l'Epitre que l'Eglise nous prop
aujourd'hui. Mais pour les compren
mieux , il faut se souvenir que dan
verset qui la précede , saint Paul a
exhorté les Chrétiens *à se dépouiller du*
homme ; & qu'il lui avoit attribué d
caracteres , *la corruption & les desirs*
v. 22. *choses fausses* : DEPONERE *vos vet*
hominem , qui corrumpitur secundum
deria erroris. C'est ensuite de cette doct
qu'il préscrit aux Chrétiens de *se re*

mme nouveau, qui est l'ouvrage de
formé selon ses inclinations, *qui se-* v. 24.
m Deum creatus est, auquel il attri-
ussi deux caracteres, *la justice & la*
é de la verité. Il paroît par cette doc-
de saint Paul, premierement, qu'il
noît bien deux hommes en nous,
ux & le nouveau, mais qu'il n'y en
noît point un troisiéme qui ne soit
ux ni nouveau; c'est-à-dire, qu'il
connoît que deux principes de nos
ns, le vieil homme, ou l'homme re-
elé. Les actions du vieil-homme por-
es caracteres de corruption & de
té; & celles de l'homme renouvelé
nt les caracteres d'une justice & d'u-
nteté véritable. Peut-être qu'il y
: des actions indifferentes, s'il y avoit
us un troisiéme principe & un troi-
homme: mais il n'y en a que deux.
es les actions du vieil-homme sont
aises, parcequ'elles sont toutes cor-
nes. Toutes celles du nouveau sont
es, parcequ'elles sont justes & sain-
n'y en a point par consequent qui
ent le milieu entre ces deux sortes
ons, parcequ'elles portent toutes le
tere du principe qui les produit. Si
il-homme avoit de bonnes actions,
iême d'indifferentes, il ne faudroit
e quitter entiérement. Si l'homme

nouveau en avoit ou de mauvai
d'indifferentes, il ne faudroit pas
vêtir pleinement. Cependant l'Apôt
ordonne l'un & l'autre ; & il nous
par là de conclure qu'il n'y a rien
mauvais dans le vieil-homme ,
que de bon dans le nouveau.

I I. Cette doctrine de saint Paul e
regle abregée pour décider la plup
doutes que l'on forme sur les actio
la vie. On demande s'il est permis d
ner une vie de divertissement, de v
qui n'ayent pour but que de donn
vaine satisfaction à l'esprit : s'il est
de s'occuper en des lectures de rom
de livres de curiosité. On demande
permis d'être magnifique dans ses
bles, dans sa table, dans son train
décider tout cela, il n'y a qu'à se d
der à soi-même, si ce sont-là des a
qui portent les caracteres de justice
sainteté : si ce sont - là des actio
soient faites selon Dieu, & dont pa
sequent on puisse esperer une réco
se. Le monde quelque corromp
soit, ne l'est pas assez pour se flat
cette esperance. Il se contente bie

assé la plus grande partie de ma vie dans les plaisirs & les divertissemens du monde. J'attens de vous, Seigneur, une juste récompense, parceque je ne me refuse jamais aucun des plaisirs que le monde appelle innocens. Je croi en particulier que vous êtes trop juste pour ne me récompenser pas du tems que j'employe à la lecture des romans. D'où vient que l'on n'oseroit tenir ce langage à Dieu, sinon de ce que l'on est convaincu que ces actions ne sont pas conformes à la sainteté du Christianisme, & par consequent qu'elles n'appartiennent point à l'homme nouveau, & ne peuvent avoir pour principe que le vieil-homme, dont il se faut dépouiller?

III. L'Apôtre appelle generalement toutes les actions du vieil-homme *des desirs d'erreur*; parcequ'encore que les créatures, qui sont l'objet de ces desirs, ayent quelque verité, puisqu'elles ont quelque être, l'homme ne les aime pas selon ce qu'elles ont de vrai, mais selon un être faux qu'il leur attribue. Il les aime comme son bien. Or il est faux qu'elles soient le bien de l'homme: il leur attribue une idée de grandeur qu'elles n'ont point. Il les regarde comme des biens stables, & il se cache leur stabilité. Il ne voit ni les biens dont il se prive par cette jouissan- v. 22.

ce, ni les maux qu'il s'attire. Il c
gagner quelque chose, & il y perd
Il croit se rendre heureux, & il s'e
à l'extremité de la misere. Quell
grande erreur que d'avaler des p
comme des alimens salutaires, de
cipiter dans les pieges qui nous so
dus par un ennemi cruel & irreco
ble? C'est ce que l'on fait par ces
Ainsi l'on ne peut nier que ce ne
des desirs d'erreur : Desideria erroris.

IV. C'est par cette même raiso
l'Apôtre attribue à l'amour des
créées, non seulement la fausseté
aussi la corruption. La perfecti
l'homme, sa noblesse, sa grandeu
bonheur consistent à s'unir à Dieu
mant uniquement & de tout son
Or en voulant jouir des choses cré
se prive de cette union avec Dieu
vilit donc, il se dégrade, il tend au
& c'est ce que l'on appelle corr
Si quelqu'un qui auroit eu la vû
étendue, venoit à en perdre une
& à n'appercevoir plus qu'un petit
bre d'objets les plus proches de so

nnoître Dieu & à l'aimer, vient à
er sa vûe & son affection aux créa-
, perd une grande partie de l'éten-
de son ame. Il la diminue & l'être-
& comme sa vie & son être consis-
à connoître & à aimer, il perd une
e de son être & de sa vie en bornant
nnoissance & son amour à de viles
ures. Une ame est grande, quand
connoît & qu'elle aime de grandes
es. Donc quiconque aime Dieu, a
grande. Au contraire, tous ceux
ne l'aiment pas sont de petites ames,
nt-ils autant de science & de subti-
'esprit que les démons.

Les caracteres du vieil homme nous
uvrent sans peine ceux du nouveau.
créé *selon Dieu dans la justice:* parce- v. 24.
rend à Dieu ce qui est dû à Dieu,
-même ce qu'il se doit à soi-même,
réatures ce qu'il doit aux créatures.
d au souverain Etre l'hommage &
ur qu'il lui doit. Comme il tient
de lui, il lui rapporte tout. Il se doit
même la justice de se rendre heu-
, & il se la rend en rapportant tout
u; en travaillant à se guérir de ses
dies, en se séparant des créatures
i nuisent. Enfin il rend aux créatu-
qu'il leur doit. Il les place dans
ang & dans leur ordre. Il ne les fait

point servir d'objet à ses desirs. Il l
ployeau plus noble usage qu'elle
sent avoir, qui est de servir de mo
louer Dieu & de le craindre, & d
Rom. 1. 20. lieu de miroir où l'on voit *ses gr*
invisibles, sa puissance & sa divinité
me dit saint Paul.

VI. Par cette justice que l'h
nouveau pratique envers Dieu, il s'
dans la sainteté, qui consiste dan
paration de ce qui le souille. Com
n'y a donc que la cupidité qui le
& le corrompt, la séparation de l
dité lui procure la pureté & la sa
Il est vrai que comme cette sépa
n'est pas parfaite, la sainteté n'
parfaite en ce monde-ci. Il se glis
core dans ses meilleures actions u
nité de recherches secrettes & de r
d'amour-propre. Tout cela dimi
sainteté; mais ne la détruit pas a
ment, pourvu que le cœur tende
jours à retirer son amour de tou
choses temporelles, & à le tourne
celles qui sont éternelles en pratiqu
loi éternelle qui le lui commande:
tere animum à temporalibus, & em
datum convertere ad æterna. L'h
nouveau a toujours le glaive à la
pour séparer l'ame de tous les
créés, afin de l'attacher uniquem

Dieu; c'est-à-dire, qu'il a une pente continuelle à la séparation des créatures; & c'est en quoi consiste sa sainteté.

VII. L'Apôtre ne se contente pas de dire que l'homme nouveau est créé dans la justice & la sainteté; mais il ajoûte, *qu'il est créé dans une véritable justice & une véritable sainteté*: & il nous fait entendre par là, qu'il y a une fausse justice & une fausse sainteté. La justice est fausse quand elle n'est pas fondée sur la verité; quand on pratique les œuvres de justice par des motifs humains: quand au-lieu de rapporter les créatures à Dieu, l'on rapporte au-contraire Dieu aux créatures, à sa propre gloire, & à son propre interêt. Car, selon saint Gregoire, il y en a qui jouissent des créatures, & usent de Dieu. La sainteté est fausse, quand on ne se sépare des créatures que pour s'attacher plus fortement à soi-même: quand on en quitte quelques-unes pour en suivre d'autres: quand on se dépouille de certaines passions pour se livrer à d'autres passions. Ce n'est pas là ce que l'Apôtre appelle *la sainteté de la verité*. On voit quantité de gens qui se détachent de plusieurs objets de passion, & qui s'appliquent aux œuvres de charité. Cela suffit-il pour la saintetеté dont parle l'Apôtre? Non, si l'on ne se separe pas de tout ce qui domine

v. 24.

l'ame. Il faut être séparé non seule
des plaisirs & des interêts grossiers
aussi de la recherche de l'approb
& de l'amour des créatures, de s
pos, de ses satisfactions interieure
la douceur de la dévotion sensible.
y a de gens qui ayant fait un desse
nereux de chercher Dieu, s'arrêten
heureureusement à eux-mêmes ! So
même ceux qui font profession de
sont les plus attachés à leurs interê
plus sensibles aux injures, les plu
cats sur ce qui touche leur réputati
lès plus difficiles dans le commerce
vie. Enfin l'on ne réprime souver
taines cupidités, que pour faire
plus absolument en d'autres chose
meur & la fantaisie.

VIII. Une suite nécessaire de
justice & de cette sainteté véritabl
parle l'Apôtre, est l'éloignement d
mensonge & de toute duplicité en
prochain. Car la duplicité & le me
ge tendant à lui persuader la fauss
à le priver du bien de la verité : so
cessairement injustes. On doit la

'un particulier avec un autre par-
t : c'eſt une convention commune
is les hommes entr'eux, & une eſ-
e droit des gens : où plutôt un droit
loi de la nature. Cette loi & cette
ation commune ſont violées par
qui ment. Et plus la liaiſon que les
ies ont entr'eux eſt étroite, plus le
nent de cette loi eſt contraire à la
é & à la juſtice. C'eſtpourquoi l'A-
pour éloigner les Chrétiens d'u-
tromperie & de duplicité envers
teres, ajoûte cette raiſon que nous
membres les uns des autres. Car la v. 25.
erie ayant pour but de procurer ſon
ge au préjudice de celui qu'on
e, on ſépare par là ſon bien de ce-
prochain, & ainſi on renonce à la
: de membre du corps de Jeſus-
, qui fait toute la dignité d'un
en. Un membre ne trompe point
re membre. L'œil ne trompe point
1, ni la main le pié, Ils cooperent
procurer l'avantage & le bien com-
u corps. De plus, il n'y a point de
é véritable ſans verité. Or il n'y
t de verité dans celui qui trompe
res. Car tout trompeur eſt trom-
il marche dans une voie d'illu-
d'erreur. Son deſſein eſt de nuire
tres par le menſonge, & de ne ſe

pas nuire à lui-même. Cependan
nuit beaucoup plus qu'aux autre
privant de la charité & de la
c'est-à-dire, de la vie de l'ame, qu
mensonge ou diminue ou détrui
donc trompé.

IX. Aprés avoir exhorté le
tien à la sincerité envers le proch
avoir interdit la colere, la hain
vengeance, il y ajoûte cet avertis
général, *Gardez-vous bien de donne*
au diable. Le démon ne sauroit
dans nous par la verité. Il n'y a qu
reur qui lui puisse ouvrir la porte d
cœur. Toutes les passions servent d
v. 22. portes au démon; parceque ce so
desirs d'erreur. Ainsi toutes les p
sont à craindre, parceque ce so
sources de tentations qui servent d'
au diable. Une petite passion est u
casion au démon d'en inspirer un
forte & plus violente. C'est une pr
nous lui donnons sur nous. C'est
me que nous lui fournissons. Rien
roit plus foible que le démon, si n
lui donnions point de forces contr
Il ne trouve point en soi les moy
nous tenter & de nous perdre. Il fa
les emprunte de nous. Il y en a
fournissent dequoi le tenter du c
la pureté par l'intemperance d

e. D'autres lui donnent entrée en eux r l'oisiveté, par l'amusement, par la ssipation. Après cela nous étonnerons- us qu'il fasse tant de ravage dans les es ? Il en trouve toutes les portes ou- tes par le peu de soin que l'on a de fermer.



SUR L'EVANGILE J XIX. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Matth. 22. 1.*

N ce tems là JESUS *parlant aux Princes des Prêtres & aux Phari- en parabole : leur dit : Le royau- 'es cieux est semblable à un Roi, qui ant faire les noces de son fils, envoya :rviteurs pour appeler aux noces qui y étoient conviés ; mais ils refu- t d'y venir. Il envoya encore d'au- 'erviteurs avec ordre de dire de sa aux conviés : J'ai préparé mon dîner :*

rent de ses serviteurs, & les t
après leur avoir fait plusieurs
ges. Le Roi l'ayant appris, en
de colere : & ayant envoyé ses
extermina ces meurtriers, & br
ville. Alors il dit à ses serviteu
festin des noces est tout prêt : m
qui y avoient été appelés n'en
été dignes. Allez donc dans les
fours, & appelez aux noces to
que vous trouverez. Ses servite
allant alors par les rues assem
tous ceux qu'ils trouverent, b
mauvais; & la sale des noces fut
de personnes qui se mirent à ta
Roi entra ensuite pour voir c
étoient à table, & y ayant
un homme qui n'étoit point re
la robe nuptiale, il lui dit, m

*, & jettez le dans les ténebres ex-
eures. C'est-là qu'il y aura des pleurs
des grincemens de dents : car il y
a beaucoup d'appelés, mais peu
us.*

EXPLICATION.

Esus-Christ propose en divers en-
droits de l'Evangile des tableaux ra-
rcis de toute la conduite de Dieu
les hommes, afin de nous donner
de comprendre le grand ouvrage
Dieu, auquel tous les autres se rap-
tent. Mais il n'y en a point où il le
d'une maniere plus vive que dans
i que l'Eglise nous propose en ce jour,
l nous représente cette conduite sous
arabole d'un Roi, qui pour célebrer
ioces de son fils, envoye de toutes parts
erviteurs pour y inviter les hommes.
pour renfermer en peu de mots tout
ne Dieu a fait dans le monde jusqu'ici,
u'il y fera jusqu'à la fin des siecles, &
ne dans toute l'éternité, il n'y a qu'à
qu'il y célebre les noces de son fils
: son épouse qui est l'Eglise. C'est à
i toute la conduite de Dieu & de tou-
:s œuvres se réduisent. Il est donc
: extrême importance de bien com-
dre la nature de ces noces sacrées, &

de ne se servir des noces huma
lesquelles il nous les a voulu figu
retranchant tout ce qu'elles ont
tre & de charnel, & en s'en ser
lement de degré pour compte
nion spirituelle & toute pure
veut avoir avec les ames.

II. Dieu veut s'unir aux ames
effusion de sa bonté. Il veut se
niquer à elles, & les rendre p
tes de sa sagesse, de sa justice
2. Petr. I félicité; & en un mot, de sa *nat*
v. 4. me parle saint Pierre. Il ne
cun bien d'elles, mais il les c
biens. Et c'est la premiere diffe
noces spirituelles d'avec les noc
nes. Car si les Grans de la terr
niquent leur grandeur à leurs é
entrent aussi en participation
biens. Si l'époux est la felicité
se, l'épouse est la felicité de l'ép
l'époux divin donne tout aux
ne reçoit rien d'elles. Il se com
à elles par une pure abondanc
ricorde & de bonté. Il est tou
gloire & de félicité en lui-mê
répand sur ses épouses; mais

I I. Bien loin qu'il y trouve des gran-
urs, il n'y trouve que des miseres. Car
ne s'agit pas ici de l'union de Dieu avec
s esprits célestes dans lesquels il a bien
ouvé un néant de graces, & une pau-
eté essencielle à la créature ; mais il
y a trouvé aucunes miseres. Il s'agit
l'union de Dieu avec les hommes,
ans lesquels il n'a pas trouvé seulement
néant & la pauvreté de la nature ; mais
ssi le néant & la pauvreté du peché, &
corruption originelle. Corruption ef-
oyable, qui effaçant dans les ames tous
s dons de la grace les rend horribles
ux yeux de Dieu ! Cependant c'est à ces
nes corrompues qu'il veut s'unir, non
les laissant dans cette corruption, mais
les purifiant & en y retraçant son ima-
, & qu'il veut s'unir par le moyen de
n Fils. Car il ne les épouse pas imme-
iatement par lui-même. Il faut que pour
s unir à soi, il les unisse à ce Fils uni-
ue seul médiateur entre Dieu & les a-
es. Il n'a pas condamné toute la natu-
humaine aprés le peché, comme il a
ondanné tous les Anges prévaricateurs.
laisse encore aux hommes tout l'espace
cette vie mortelle pour s'unir à lui, &
les y invite en diverses manieres. Il leur
voye ses serviteurs, & ses serviteurs
mes sont partie de ces ames qu'il é-

cooperent à cette vocation, so
se même, parcequ'ils sont app
incorporés au corps de Jesus-
que l'épouse n'est autre chos
corps de Jesus-Christ tout en
son chef par la participation de
& de son cops.

IV. Il est donc clair que tou
duite de Dieu consiste dans la p
des noces de l'Agneau; puisqu
duit à l'execution de la volonté
a de s'unir aux ames pour les r
ses dons, & pour les rendre jus
tache devant ses yeux. Tout ce
dans le monde ne tend qu'à c
Le monde ne subsiste que pou
Dieu ne souffre rien qui n'y co
près ou de loin. Cette union se
ce sur la terre, se perfectionne

e cœur ; mais aussi on en peut déchoir, & on la peut perdre par le refroidissement & l'extinction de la charité. Cette union est donc l'unique bien des hommes, & ce doit être leur unique joie. Ainsi, comme il est honteux quand on est dans un festin, d'y mêler de la tristesse & des larmes ; il est honteux aussi à des Chrétiens participans à ces noces, d'y verser les larmes pour les choses temporelles. C'est sur ce fondement que l'Apôtre leur prescrit une joye continuelle. *Rejouissez-vous*, dit-il, *sans cesse en notre Seigneur ; je le dis encore une fois, réjouissez-vous.* Car ne suffit-il pas pour se réjouir toujours, d'être toujours uni au Seigneur ? Et la possession de ce bien inestimable ne doit-elle pas nous faire mépriser toutes les pertes qui ne regardent que la vie présente ? Ce qui ne nous ravit point Dieu, ne nous ravit rien, parceque Dieu contient tous les biens, & qu'il en combleroit tous ceux qui sont à lui dès cette vie même, s'il ne jugeoit qu'il leur est plus utile d'en être privés pour un peu de tems, que de les posseder, en danger de s'y attacher & de les aimer. *Philip 4. 4.*

V. Dans l'execution de ce grand dessein Dieu employe certains moyens generaux qu'il destine à tous par une providence universelle, quoiqu'ils n'ayent

leur effet que dans quelques-
ce qui est marqué dans l'Evan
mot d'*invitation*. Car les servit
pellent aux noces que ceux qu
v. 3. invités. *Le Roi*, dit notre Ev
voya ses serviteurs pour appeler
ceux qui y étoient invités. Il y a
invitation qui précede la voca
ticuliere; & cette invitation
Rom. 1. 20. les rendre *inexcusables* quand il
vent pas: *Ita ut sint inexcusabi*
me dit saint Paul. Or dés là c
inexcusables, il s'ensuit qu'ils
pables de ne la pas suivre, & qu
leur faute qu'ils ne la suivent p
ment ils ne seroient pas inexc
coupables.

Il y a deux choses certaines
de tous les hommes selon l'Apô
Rom. 2. 4. 5. que *Dieu les appelle à la pén*
bonté. L'autre que c'est *par la*
l'impenitence de leur cœur qu'ils
cette bonté de Dieu, & *s'am*
trésor de colere pour le jour de l
y a donc une certaine vocation
commune à tous les hommes, p
le étant tous appelés à la péniten
tous appelés à s'unir à Dieu. C
nitence est un retour à Dieu,
tour a pour but de s'y unir. M
vrai en même tems que si Dieu

ette vocation génerale une vocation
particuliere, personne ne la suit, &
s méprisent les *richesses de la bonté de* Rom. 2.
u & de sa longue patience, quoique 4.
leur faute.
I I. Dieu ne s'est donc pas conten-
'appeler les hommes de cette manie-
;enerale aux noces de son Fils, c'est-
ire, à l'union qu'il vouloit avoir avec
par le moyen du médiateur. Il y a
it une autre vocation qu'il leur a fait
e par ses serviteurs, *qu'il a envoyés* v. 3.
appeler aux noces ceux qui y étoient
ités. Ces serviteurs sont les Prophetes
es ministres de l'ancien Testament.
ir ministere étoit d'appeler par la loi
hommes aux noces de Jesus-Christ, Rom. 10.
que Jesus-Christ étoit *la fin de la loi,* 4.
justifier tous ceux qui croiroient en lui.
été la faute des Juifs de s'être arrê-
la loi, & de n'être pas arrivés jus-
Jesus-Christ. Ils devoient compren-
que Dieu leur vouloit procurer d'au-
biens que ceux de cette vie, & que
demandant son amour, nulle autre
se que Dieu ne pouvoit être la ré-
npense de cet amour.
I I. Il paroît néanmoins par la suite
la parabole, que les premiers Pré-
teurs de ces noces spirituelles n'y ont
que fait entrer personne. Car il est

ployés au ministere d'appeler le
il y a donc eu des Juifs qui ont
au festin des noces : car ces serv
ont eu part, & ils étoient Juifs. M
fait toujours voir que les Prophet
ministres de l'ancien Testament,
appartenu au festin de l'Agneau
le tems de la loi, n'y en ont pa
né beaucoup d'autres. La plupart
tres Juifs mépriserent cet appel,
une attache aux biens du monde,
une haine & une envie crimine
tre ceux qui les y appeloient, qui
ta enfin à faire mourir Jesus-Ch
étoit lui-même l'époux. Mais leu
tion ne fut pas long-tems differée,
peu de tems après fit de toute la
des Juifs un exemple terrible de sa
La lumiere de la verité leur fut ô
la grace qui leur avoit été faite fu
ferée aux Gentils.

VIII. Il est marqué à l'égard
troisiéme appel qui appartient au
tiens, que ces serviteurs qui y étoie
ployés par l'ordre du Roi, n'allere

appeler l'un après l'autre. Ils allerent v. 10.
ıs les places publiques, & pousserent
ifferemment au festin des noces tous
ıx qu'ils rencontrerent. La prédication
l'Evangile est generale. Elle est adres-
à tous sans distinction. Il est dit que
serviteurs y firent entrer les bons &
mauvais, parceque la societé exterieu-
de l'Eglise renferme dans son sein un
nd nombre de méchans. Mais ce ne
t point les serviteurs qui les distin-
ınt, parceque souvent ce qui fait leur
ignité n'est connu que de Dieu seul.
ıt ce que les Prédicateurs & les Pas-
rs peuvent faire, est d'avertir les peu-
qu'il ne suffit pas d'entrer au festin des
es, & qu'il y faut entrer avec une ro-
nuptiale. Mais ils ne peuvent pas tou-
rs bannir de l'Eglise ceux qui n'ont
ıt cette robe, soit parcequ'ils ne les
noissent pas toujours, soit parcequ'ils
gnent d'en troubler l'ordre & la paix.
ui qui fut surpris par le Roi dans le
n sans robe nuptiale, en avoit été
rti, comme il paroît par ce reproche
lui fit le Roi: *Comment êtes-vous entré* v. 12.
ans robe nuptiale ? Car ce reproche
ose qu'il étoit informé de ce devoir.
s ce ne furent pas les ministres du
n qui l'en chasserent; ce fut le Roi
nême, n'y ayant que Dieu qui puisse

bannir de l'Eglise les scandales se
les Pasteurs aussi bien que les fidel
obligés de tolerer beaucoup de m
jusqu'à ce que Dieu en fasse lui-m
discernement.

IX. Mais qu'est-ce que c'est qu
robe nuptiale que cet homme
point, & qui manque à tous les m
dont il étoit la figure? Il est ai
comprendre. Il n'est pas dit qu'il
point de robe, mais qu'il n'avo
de robe nuptiale. Cet homme n
guoit point le festin des noces,
pas commun; c'est-à dire, qu'il
point les dispositions qui conver
ces noces spirituelles. Tous ceux q
dans l'Eglise n'y vivent que selo
clinations du vieil-homme, &
chent point Dieu sincerement: to
qui ne disent point avec le Pro
Ps. 72. 28. *Mon bien est d'être attaché à Dieu*
ceux dont Dieu n'est point la réc
se & l'heritage, & qui ne lui peu
Ps. 146. 6. re avec verité: *Vous êtes mon part*
Matth. 5. 6. *gneur*, tous ceux qui n'ont point *la*
la soif de la justice n'ont point la ro
tiale; parceque ce festin est un f
justice, & que c'est la viande qu'
chercher.

X. Il est dit que le Roi ordonn
v. 13. *homme qui n'avoit point de robe*

tté piès & mains liés dans les ténebres
ieures. Ce qui marque la punition de
les méchans dans l'autre vie. Leurs
sont liés, parceque leurs affections
ennent immobiles & invariables. Il
oujours en cette vie quelque sorte de
bilité dans la volonté des plus mé-
s : mais l'autre vie étant incapable
hangement, la volonté des hommes
vient roide & infléxible. Ce qu'ils
nt, ils l'aimeront toujours, & ce
s n'ont point aimé, ils ne l'aime-
jamais. Ainsi les méchans seront at-
és au mal par un lien indissoluble, &
es pour jamais de l'amour du bien.
ont là ces liens qui leur garottent les
, c'est-à-dire, leurs affections, &
e sont pas moins dans l'impuissance
ire de bonnes œuvres figurées par les
s ; une nuit obscure qui les prive de
: lumiere, les privant aussi de tou-
s œuvres de justice : ce qui est mar-
par ces paroles de Jesus-Christ. *La* *Joan. 9. 4.*
vient dans laquelle personne ne peut
Ainsi ils n'ont pas les mains moins
que les piés. Enfin ils sont plongés
les ténebres exterieures. Tous les
ians sont dans les ténebres interieu-
puisque la lumiere de Dieu ne les
nit point dans cette voie où l'on
he par les affections du cœur. „ Mais

re, parcequ'elle ne pénetre poi
cœur, mais elle ne laisse pas de
dans leurs esprits, & Dieu y lu
jours un peu comme verité jusq
certain degré. Les ténebres de l'a
méchans dans l'autre vie seront inf
plus épaisses; ce qui fait dire à S.
„ tin : qu'ils seront totalement h
„ Dieu, *Ut penitus extra Deum sit*,
dum tempus est, corrigi noluerit. Et
de privation de toute lumiere est
horrible, dont la misere surpasse
les pensées de ceux qui sont en
ce monde.

XI. Ces noces de l'Agneau si
l'union que Jesus-Christ contrac
les fidelles dans son Eglise, il
que tous ceux qui ne sont point
glise en sont exclus : & les mauva

animées de son Esprit, parcequ'*elle* Gal. 5.
fruit de cet esprit. FRUCTUS *autem spi-* 22.
gaudium & pax. Les méchans, dit un
hete, *n'ont point de part à la paix.* Ils Isai. 48. 22.
point ainsi de véritable joie, la joie
paix étant inséparables. Ils n'ont donc
de part au festin de Dieu, soit qu'ils
rent, soit qu'ils n'y entrent pas: & n'y
t point eu de part dans cette vie, ils
n auront point dans l'autre où ces no-
e célebreront dans toute l'éternité,
d'une maniere bien differente. Car
u qué dans cette vie elles sont encore
es de tristesse, d'angoisses, de mise-
& que l'on n'y participe que par l'es-
, on en jouira pleinement en l'autre
où toutes les larmes seront essuyées,
où tous les maux seront bannis. *Dieu*, Apoc. 7.
int Jean dans l'Apocalypse, *essuyera* 17. & 21.
s les larmes des yeux de ses Saints. 4.

II. Les méchans n'auront point de
à ce festin, que l'on peut appeler le
de la misericorde de Dieu, où il dé-
era toute sa magnificence, pour com-
à jamais les élus de toutes sortes de
. Mais il y a un autre festin qui leur
estiné, que l'on peut appeler le festin
justice de Dieu, & que saint Jean
l'Apocalypse décrit en ces termes:
vu un Ange qui étoit dans le soleil, &
à haute voix, en disant à tous *les oi* Apoc. 17.

seaux qui voloient par le milieu de l'ai
nez & assemblez-vous, pour être au
souper de Dieu ; pour manger la ch
Rois, la chair des officiers de guerre, l
des puissans, la chair des chevaux & d
qui sont dessus, & la chair de tous le
mes libres & esclaves, petits & gran
oiseaux du ciel sont les puissances d
c'est-à-dire, les démons. Dieu leur
donne par sa justice tous les méchan
leur servir de nourriture, & pour le
dre aussi malheureux qu'ils le sont
mêmes. C'est là leur joie & leur
Ainsi toute la conduite de Dieu c
dans deux festins ; l'un de miseric
l'autre de justice ; l'un qui rega
bons, l'autre les méchans ; l'un dans
Dieu prend possession des ames po
rendre heureuses, l'autre dans leq
démon s'en rend le maître pour les r
malheureuses. L'un & l'autre comm
dès cette vie ; & la difference en e
vent cachée, parceque les hommes
rent leur bonheur & leur malheur.
elle se découvrira dans l'autre d'un
niere bien terrible, & cette décou
fera la souveraine félicité des uns
souveraine misere des autres.

SUR L'EPITRE DU XX. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EPITRE. *Ephes.* 5. 15.

MEs Freres : Ayez soin de vous conduire avec une grande circonspection, non comme des personnes imprudentes, mais comme des hommes sages, rachetant le tems, parceque les jours sont mauvais. Ne soyez donc pas indiscrets ; mais sachez discerner quelle est la volonté du Seigneur : & ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de pseaumes, d'hymnes & de cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du *Seigneur, rendant graces en tout tems & pour toutes choses à Dieu le Pere au nom de notre Seigneur* JESUS-

I. LEs raiſons de cette circon
divine que ſaint Paul nous
mande dans notre conduite ne
être plus preſſantes. Qu-lle préca
garderoit-on point dans ſes pa
dans ſes actions ſi l'on avoit un en
reconciliable, qui en tînt un regiſ
pour nous perdre ? C'eſt là néanm
tre état & notre condition dans
de. Nous ne faiſons rien qui éch
demon. Il forme des deſſeins
nuire ſelon toutes les ouvertures
lui en donnons. Il dreſſe le plan d
tations ſelon les relâchemens &
bleſſes que nous lui faiſons paroît
il conſerve la mémoire de tous
chés, pour s'en rendre accuſateu
Dieu. Cet état & cette condi
hommes eſt bien étrange : mais i

aut : mais aussi elles peuvent être du
ier & de la boue, sans qu'il y paroisse
sque aucune difference à l'exterieur.
elle attention ne faut-il donc point
ir pour empêcher que le demon ne
s ravisse ces richesses inestimables des
vres vivantes, & n'y substitue des œu-
mortes & de nul prix? Cependant il
rès-facile au diable de nous donner le
nge, si nous n'y prenons garde, & d'a-
ntir le mérite de nos œuvres, en nous
ant à travailler pour nous-mêmes &
r notre propre satisfaction, au lieu de
ailler pour Dieu, & pour accomplir sa
onté. Il les corrompt, dit S. Gregoire,
s le commencement, dans le progrès,
ans la fin. Dans le commencement,
nous les faisant entreprendre par des
s humaines & des intentions char-
es. Dans le progrès, en nous faisant
porter à nous-mêmes & à nos propres
rêts ce que nous avions entrepris pour
u. Dans la fin, en nous inspirant une
vaise complaisance, une confiance
eraire dans nos œuvres, & en nous
nt desirer d'en recevoir pour récom-
e l'approbation des hommes. Et c'est
ui nous oblige de nous purifier sans
, non seulement de nos pechés vi-
s; mais aussi de la corruption se-
te qui se mêle dans nos meilleures ac-

tions par le défaut de circonspection & d'attention.

III. C'est une étrange parole que celle du Sage : *Qu'il y a une voie qui paroît droite à l'homme, & dont la fin conduit à la mort* : & cela peut arriver en deux manieres différentes. Premierement, en ce que, selon saint Gregoire, l'on prend souvent pour vertu ce qui est peché. *Sæpe*, dit-il, *opus nostrum causa damnationis est, & provectus putatur esse virtutis.*

Prov. 16. 25.

Moral. 5. c. 6. nov. edit. c. 7. n. 12.

Secondement, parceque souvent les actions qui sont bonnes, ont de mauvaises suites, & produisent des tentations qui nous renversent. On croit souvent faire un pas ou bon ou indifferent, rendre une visite de nulle consequence : & cependant on s'engage par-là dans des liaisons, qui par l'enchaînement des évenemens humains, changent tout l'état de notre vie. Il faut donc reconnoître que nous avons besoin non seulement d'une très-grande lumiere, mais d'une protection particuliere. Les tentations qui font périr la plupart du monde, viennent de commencemens imperceptibles, ou de quelque défaut de discretion si caché, qu'il est presque impossible de l'appercevoir. Un homme fait un pas par ambition. Il se montre un peu par vanité. Ensuite le monde le prend & le pousse, & les gens de bien

ne contribuent à se mettre dans un
où la tête lui tourne, & où il fait des
es irreparables. Cependant il croit se
voir justifier de ne s'être point appelé
ui-même à ces grans emplois. On m'y
e, dit-il, je ne les ai point recherchés.
vrai, mais vous avez fait le premier
par ambition, & vous vous êtes mis
là en état qu'on vous fît faire tous
utres. Si vous aviez été sage & cir-
pect dans la premiere démarche, le
de n'auroit point pensé à vous, &
seriez demeuré dans l'état de sûreté
vous convenoit, & où Dieu vous avoit

7. Nos paroles & nos actions ne sont
seulement importantes pour notre
re salut ; elles ne le sont pas moins
celui des autres. Elles peuvent leur
des impressions ou bonnes ou mau-
s, ou salutaires ou dangereuses. Enfin
leur peuvent donner *ou la vie ou la* Prov. 18.
: MORS *& vita in manu linguæ*, dit le 21.
. Qui seroit obligé de remuer une
nue au milieu d'une troupe de gens
és, en devroit user avec grande cir-
pection, de peur de blesser quel-
n par imprudence. Or nos paroles sont
espece d'épée. Elles pénetrent les
rs, & y font souvent des plaies dan-
uses par les passions qu'elles y exci-

puifque nous répondrons de tous les
vais effets que nos paroles auron
duits dans l'esprit des autres par noi
prudence ?

v. 16. V. *Rachetant le tems, parceque le*
sont mauvais.

On ne rachete que ce qui est
Ainsi l'avis que l'Apôtre nous dor
racheter le tems, nous oblige à fa
flexion sur tout ce que nous en avo
du par le passé, & à gémir de cette
Il n'est pas mal aisé de connoître
s'étend fort loin. Car tout ce que r
pas fait dans la vûe de Dieu, est
pour nous. Ce sont des œuvres r
dont nous n'avons à attendre que d
timens.

Il n'est pas difficile aussi de recon
la grandeur de cette perte. Il en
ger par ce que nous pouvions a

u jour qu'il *rendra à chacun selon ses* Rom. 2.
s. Nous avons donc prodigué & dis- (a)
out cela. Et à quoi ? A des amuse-
frivoles & à des divertissemens fa-
Un homme qui perdroit tout son
un jeu où il ne pourroit gagner que
oquilles passeroit pour insensé dans
t de tout le monde, & encore plus
bien étoit grand, comme si par
ple c'étoit une principauté ou un
ume. Mais nous commettons une
beaucoup plus grande dans la con-
de notre vie, puisque nous la con-
ns presque toute entiere en de vaines
pations, & que par ce mauvais usage
nous privons des richesses infinies
ous pouvions acquerir. Il est donc
le se convaincre d'un aveuglement
gieux sur le mauvais usage du tems.
ce qui ne paroît pas possible, c'est
parer cette perte. Car enfin on ne
lle plus le tems passé. Tout ce que
pouvons faire, c'est de n'en perdre
mais ce qui est perdu est perdu.
nté de Dieu est néanmoins si gran-
u'il nous ouvre un moyen de rache-
tems, dont la perte paroît si irré-
le. Le regret que nous en aurons,
nponction que nous en concevrons
e fond du cœur, l'application que
aurons à ne perdre plus de tems &

nous rende une partie de ces
nous avons malheureusement d

VI. Ce que l'Apôtre ajoûte,
racheter le tems, parceque les jours
vais, nous fournit encore de
sens de cette parole, qui paroi
me plus naturels.

Quand le tems est incertain &
pendant la récolte, on a soin
ger tous les momens du beau-t
serrer les grains; autrement on
surpris, & la moisson se gâte. C
faire de même dans la vie. Le
sont toujours incertains, mêlés
& de mauvais jours: mais les
les mauvais jours, c'est-à-dire
tations, y sont plus fréquens que
& les beaux jours. Il faut donc
cun se presse de recueillir sa moi
le tems calme, afin d'avoir

ccaſions que nous avons d'avancer
la vertu ; de nous inſtruire de nos
irs ; de nous enraciner dans la cha-
parceque les jours ſont mauvais,
es ſecours ſpirituels que Dieu nous
e nous ſont ſouvent ſouſtraits, &
nous ſommes ſouvent obligés de
de ce que nous avions amaſſé par
ſſé. Et cet avertiſſement eſt ſi im-
nt, qu'on peut dire avec verité que
part du monde périt pour ne l'a-
pas obſervé, c'eſt-à-dire, pour n'a-
pas bien uſé des occaſions favorables
Dieu leur avoit données pour avan-
ans la vertu. Si l'on avoit eu ſoin de
ifier ſes paſſions dans les occaſions
'en ſont préſentées, on ne tombe-
pas comme on fait ſouvent en des
ortemens de colere, qui renverſent
l'état de la vie : on n'auroit pas con-
é ces foibleſſes & cette multitude de
ns qui rendent incapable d'une vie
e. Souvent, faute d'avoir réglé ſon
t, on ne ſauroit ſupporter aucun des
ois dans leſquels on auroit fait ſon
, & l'on n'a d'attrait que pour ceux
ont au-deſſus des meſures de ſes
s.

II. Enfin la vie eſt ſi courte & ſi
e de néceſſités incommodes, qu'il
toujours bien peu de tems à em-

ployer aux beſoins de ſon ame.
ſe le laiſſe encore ravir ou, pa
barras, ou par des amuſemen
res, il eſt impoſſible de penſe
ment à ſon ſalut. L'unique mo
ter ce terrible inconvenient eſ
faire ce que l'Apôtre nous préſ
paroles: *Rachetez le tems, parce*
ſont mauvais. Il faut racheter le
ſeulement en renonçant aux a
inutiles, mais en ſouffrant mên
tes temporelles pour nous pr
repos. Acheter, c'eſt donner
choſe pour en avoir une-autre.
le tems, c'eſt donc donner qu
ſe pour ſe procurer du tems.
que nous rachetions un bien
cieux que celui-là, & il eſt juſ
tre ſalut nous coûte quelque ch
roit bon, dit-on, de pourſuiv
cès qui eſt très-juſte, d'entreten
par des viſites de civilité. La
monde ſe laiſſe ſéduire par c
plauſibles, & ne penſe pas qu'il
plus juſte de procurer à ſon a
& le repos dont elle a beſoin p

VIII. Mais à quoi, dit-on, employer
e tems que nous aurons racheté, en
ous separant des affaires tumultueuses ?
'est encore ici l'un des plus grans maux
es hommes, & l'une des plus grandes
narques de leur aveuglement. Il leur
emble qu'ils n'ont rien à faire, lorsqu'ils
'ont qu'à penser à leur salut. Mais s'ils
voient tant soit-peu de lumiere, ils ver-
oient qu'ils ont une infinité de choses à
aire dans la retraite la moins occupée.
ls ont à louer Dieu de tout ce qui est en
ui-même. Ils ont à admirer sa providen-
e dans tous les évenemens du monde.
ls ont à le remercier de tous les biens
u'ils en ont reçus, en pratiquant ainsi
e que l'Apôtre prescrit aux Chrétiens
ans cette Epître même, *de s'entretenir de* v. 19.
Pseaumes, d'Hymnes & de Cantiques spiri- 20.
tuels, & de rendre graces en tous tems, &
pour toutes choses à Dieu le Pere : au nom de
notreSeigneur Jesus-Christ. Ils ont à travail-
à connoître toutes les blessures qu'ils
reçûes dans le commerce du monde.
ont à les guérir doucement par la sé-
ation de tout ce qui les pourroit aigrir.
ont à se mortifier dans toutes leurs
ions, & à se fortifier contre toutes
s foiblesses. Ils ont à ralentir l'impres-
des objets de leurs passions, en ap-
uant leur esprit à des objets saints &

innocens. Ils ont à se nourrir
& à réformer une infinité de
pes qu'ils ont dans l'esprit. L
occupations de leur retraite
fois plus importantes que les
affaires qui les occupoient
de : parcequ'elles donnent le
plaies de se refermer. Un
beaucoup en se reposant, p
couvre la santé : & souvent il
s'agitant, parcequ'il augme
die. Savoir vivre en repos
plus utiles sciences du mond
aussi l'une des plus rares. L'e
ne se plaît que dans l'agitatio
tumulte, qui l'empêche no
de racheter le tems, mais de

IX. *Ne soyez pas indiscrets*
discerner quelle est la volonté
v. 17.

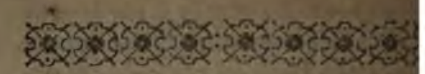
Non seulement on peut
la multitude des affaires sé
on se charge contre les regl
dence chrétienne, mais on p
me des fautes considerables
indiscrettement à certaine
pieté. Il y en a qui s'éloign
en pensant s'en approcher p
nes œuvres. Dieu ne veut p
tes de biens de toutes sortes
Il y a de bonnes œuvres q

roportionées au fond de vertu que Dieu mis dans certaines ames, & ausquelles lles ne se peuvent porter qu'avec témerié & présomtion.

Il y a des gens qui seront toujours hors 'eux-mêmes, s'ils s'appliquent à des emlois qui demandent beaucoup d'acion: d'autres qui ayant les passions vives rouvent leur perte dans les emplois qui eur présentent souvent des objets qui les igitissent: d'autres qui manquent de lumiere pour s'acquitter des ministeres qui nt besoin de beaucoup de discernement.

Il faut donc considerer dans toutes hoses *quelle est la volonté de Dieu* sur ous, & à quoi il veut que nous nous emoiyons. Sans cela il est impossible que ous évitions d'être indiscrets, parcequ'il impossible que nous ne nous portions x choses plutôt par notre propre choix e par celui de Dieu: ce qui fait conitre la nécessité de cet avis de l'Apôtre, n'être pas *indiscrets, mais de savoir dis-ner quelle est la volonté du Seigneur.*





SUR L'EVANGILE DU XX. DIMANCH D'APRE'S LA PENTECOST

EVANGILE. *Jean. 4. 46.*

EN ce tems-là : Il y avoit une offi dont le fils étoit malade à Caph naum, lequel ayant appris que Je venoit de Judée en Galilée l'alla tr ver, & le pria de vouloir venir c lui pour guérir son fils qui s'en al mourir. JESUS *lui dit : Si vous ne ve des miracles & des prodiges vous croyez point. Cet officier lui dit : gneur, venez avant que mon fils me* JESUS *lui dit : Allez votre fils se p bien. Il crut à la parole que* JESUS *avoit dite, & s'en alla. Et comm étoit en chemin, ses serviteurs vin au devant de lui, & lui dirent : tre fils se porte bien. Et s'étant en de l'heure qu'il s'étoit trouvé mie*

ils lui répondirent : Hier environ la ſeptiéme heure du jour *la fiévre le quitta. Son pere reconnut que c'étoit à cette heure-là que* Jesus *lui avoit dit : Votre fils ſe porte bien ; & il crut, lui & toute ſa famille.*

Explication.

I. On ne voit guére d'exemples de perſonnes à qui la proſperité ait été une occaſion de ſe convertir à Dieu ; parce que la proſperité attache à la créature, & que l'attache à la créature fait oublier Dieu. Elle ne corrompt pas toujours les gens-de bien ; mais il eſt rare qu'elle change les méchans. Dieu ſe ſert au-contraire ſouvent de l'adverſité pour changer leur cœur. Ou il les ſépare des créatures qui avoient été l'objet de leur attache, ou il leur en fait connoître l'inſtabilité. La privation diminue leur paſſion, & les porte à chercher un autre bien ; la crainte de perdre ce qu'ils poſſedent les obligeant de recourir à Dieu, leur fait au-moins reconnoître ſa puiſſance ſouveraine ; & ſouvent, après avoir connu le pouvoir de Dieu, on vient à l'aimer.

II. Entre les accidens qui nous rappellent à Dieu, il n'y en a point de plus efficaces que ceux qui regardent nos prin-

cipales passions ; comme la vie des
fans est d'ordinaire la passion princ
d'un pere tel qu'etoit cet officier. Le
res se considerent dans leurs enfans,
ils regardent la vie comme une exte
de la leur : & quoiqu'ils ne leur sou
tent pas seulement la vie, mais au
grandeur & la félicité temporelle ; n
moins ils regardent la vie comme
étant la base & le fondement. Ainsi l
de ce fils étoit le principal objet des
sions de ce pere, & ce fut ce qui le f
de recourir à Jesus Christ. Heureux
que Dieu force ainsi de recourir à lui
les troublant dans leurs principales
sions ! Quelque cause qui nous ame
Jesus-Christ, c'est toujours un grand b
heur d'y être amené : & c'est un g
malheur quand les maux ne produ
pas cet effet heureux.

III. La disposition de cet homme
imparfaite en plusieurs manieres. Il v
avec empressement demander à Je
Christ la guérison du corps de son
& il ne demande pas celle de son a
Il suppose qu'il est besoin que J
Christ vienne en sa maison, & que
cela il ne le sauroit guérir ; & il est
éloigné de la foi du Centenier qui ne
Luc. 7. manda qu'*une parole* a Jesus-Christ
7. guérir son serviteur. Cependant J

ne laissa pas de se servir de ces dis-
ons imparfaites pour procurer une
rfaite, non seulement à cet officier,
à *toute sa maison*. Il ne faut pas se re- *Joan. 4.*
des imperfections qui paroissent 53.
ceux qui reviennent à Dieu, ni de-
er que Dieu ne les porte à une péni-
parfaite. La grace a des degrés. Les
iers paroissent foibles : & Dieu y
souvent les ames assez long-tems,
u'elles connoissent mieux leur foi-
& leur impuissance, & que l'édifice
ur pieté étant fondé sur l'humilité &
connoissance de leur néant, soit
erme & plus solide.

Le reproche que Jesus-Christ fit à
ficier en lui disant : *Si vous ne voyez* *v. 48.*
nes & des prodiges, vous ne croyez
peut paroître étrange. Car pour-
auroit-il cru s'il n'avoit vu aucun si-
Les miracles étoient tellement né-
res pour l'établissement de la mis-
le Jesus-Christ, & pour le croire tel
se disoit, c'est-à-dire, le Messie,
léclare lui-même que s'il n'avoit pas
s œuvres qu'autre que lui n'avoit
s faites, les Juifs auroient été exemts
ché. Pourquoi donc cet officier de-
l croire sans miracle, & quel sujet
Christ avoit-il de lui en faire des
ches ? Mais ce que dit Jesus-Christ

que personne. Ceux qu'il avoit fai
toient que trop suffisans. Cet officie
voit qu'à s'en enquerir, & il auroit
vé dequoi se convaincre. Mais la
gence des hommes est telle, qu'à
que les miracles ne les viennent tro
qu'ils ne soient faits pour eux, &
ne les puissent ignorer, ils n'en so
mais instruits : parcequ'ils ne pre
pas la peine de s'en informer. Ils n'a
pas à croire ni à se convaincre. Ils ne
chent pas la verité comme un bien.
à moins que les miracles ne soient
sés à leurs sens, ils trouvent des pré
pour ne les pas croire. C'est donc
sens de ce reproche de Jesus-Christ
se plaint pas que les gens ayent bes
miracles pour croire, mais de ce
ont besoin de les voir, & que l'assu
qu'ils en peuvent avoir par le témo

touchés que dans le tems précis qu'ils
nt les prodiges, mais qui perdent in-
inent l'impression qu'ils en avoient
es doutes volontaires ausquels la ma-
té secrette de leur cœur se laisse al-
Les démons étoient quelquefois for-
de reconnoître que Jesus-Christ étoit
ls de Dieu ; & cependant leur malice
;oit ensuite tellement cette impres-
, qu'ils le prenoient pour un pur
ıme. Et c'est par l'ignorance de sa di-
té qu'ils le livrerent à la mort, selon
Paul : *Car*, dit cet Apôtre, *s'ils l'eus-* 1. cor.
connu, ils n'eussent jamais crucifié le 2. 8.
le gloire. Il en est de même des hom-
à proportion. Il sont émus des objets
ens : mais quand leurs sens n'en sont
frappés, ils favorisent tous les pré-
es de doute que leur malignité leur
nit. Ainsi ils ne croyent que tant qu'ils
ent, & ils cessent de croire si tôt qu'ils
oyent plus. Ce peut donc être encore
ce sens que Jesus-Christ reproche à
officier d'avoir besoin pour croire,
la vûe des miracles, & de ne se pas
tenter de les avoir vus par le passé. *Si*
s ne voyez; dit-il, *des signes & des*
liges, vous ne croyez point.
I. Enfin le troisiéme sens de ce re-
che est d'entendre par le mot de *foi*,
une simple persuasion froide & sans

quand ils ne les voyent plus. La vû
miracle fait sur eux une impressio
sible: & si cette impression conti
on pourroit dire qu'ils auroient un
table foi. Mais si tôt que ce qui le
touchés s'éloigne de leurs sens, q
leur persuasion subsiste, elle devie
action & sans mouvement. C'es
de la plupart des Chrétiens. Ils son
quefois touchés par certains accide
traordinaires. Ils forment des dess
se convertir: mais cela s'efface bi
Lorsqu'ils cessent d'en être frapp
retombent incontinent dans l'asso
ment dont ces accidens les avoien
Ce n'est pas-là l'usage que nous d
faire des coups extraordinaires de l
sance de Dieu, qu'il expose quelqu
nos yeux. Il ne veut pas seuleme
nous en soyons touchés pendan

& leur efficace pour nous faire agir.

Dieu ne compte pour rien ces persuasions stériles, & il ne leur donne pas quelquefois le nom de foi. Qui n'agit pas, ne croit pas en un certain sens. Ainsi qui n'agit que lorsqu'il est remué par les prodiges, ne croit, comme dit Jesus-Christ, que lorsqu'il les voit.

VII. Le reproche que Jesus-Christ fit à cet officier de son peu de foi, ne le découragea point. Il continua de demander à Jesus Christ la guérison de son fils : & il obtint par sa perseverance ce qu'il desiroit. La plupart de nos entreprises de pieté & de nos prieres deviennent inutiles par le défaut de perseverance. Nous nous rebutons par les premieres difficultés que nous y trouvons. Nous perdons courage. Et si nous ne cessons pas de prier de bouche, nous cessons de prier de cœur, qui est la seule priere que Dieu exauce. *Vous demandez*, dit saint Jacque, *Jac. 4.* *& vous ne recevez pas, parceque vous demandez mal.* Or c'est mal demander que de ne demander pas avec perseverance. La raison en est, que le défaut de perseverance est un défaut d'amour. Quand on desire quelque chose avec ardeur, on ne se rebute pas des premieres oppositions. Ainsi celui qui s'en rebute a peu d'amour ; & ayant peu d'amour il ob-

elle le portoit vers un objet qu'il
permis de desirer, quoiqu'avec f
nation à son salut, Jesus-Christ
v. 50. corda ce qu'il demandoit. *Allez*
pondit-il, *votre fils se porte bien.*
cette conduite il donne une inst
importante à tous les Pasteurs, de
autant qu'ils peuvent, de rendre d
tances temporelles à ceux qui le
commis, afin de les gagner à D
ce moyen. Il arrive rarement qu
teur trouve de l'ouverture dans
des peuples, s'il n'a soin de s'y p
une entrée par la charité qu'il l
moigne dans leurs besoins temp
faut que cette affection humaine
ressée qu'il acquert par-là, pré
1. Cor. voies à la charité spirituelle. *Ce*
15. 46. dit l'Apôtre, *le corps spirituel q*
formé le premier, c'est le corps ani
ensuite le spirituel. Rien ne rebute

-on donc esperer de tant de Pasteurs
nt continuellement des démêlés avec
euples ; qui les chicanent pour les
petites choses ? Et quel fruit peut-
esperer de leur conduite à l'égard du
uel ?

Après cette réponse de Jesus-Christ,
fficier le quitta ; sa foi étant déja un
augmentée, puisqu'il cessa de presser
-Christ de venir chez lui ; mais n'é-
pas encore pleinement assuré de l'é-
ment avant qu'il eût vu son fils gué-
ne se contenta pas même de savoir
étoit guéri pour discerner l'auteur de
érison ; il s'informa exactement des
nstances de cette guérison : & ayant
s qu'elle étoit arrivée à l'heure même
Jesus-Christ lui avoit dit : *Votre fils
te bien*, il crut, c'est-à-dire, qu'il com-
ça d'avoir une foi parfaite. Il ne crut
ulement la guérison corporelle de son
l crut pour lui-même ce qu'il falloit
e pour recevoir la guérison spirituelle
n ame. Il commença de regarder
-Christ comme son Sauveur, & il fut
de la maladie mortelle de l'incre-
é. Si nous faisions ainsi réflexion à la
uite de Dieu sur nous, & si nous
s attentifs aux differentes voix de sa
idence, nous y remarquerions mille
ttes protections, mille secours que

M v

l'auteur. La créature nous arrête,
en demeurons là. Et c'est ce qui
nous ne sommes point touchés
veilles que Dieu opere souvent
tre salut.

v. 53. X. Il *crut*, dit l'Evangile, *&*
maison avec lui. C'est la conduite
quand il veut faire misericorde à
de remplir de graces celui qui
lieu de chef. Ainsi il n'est pas di
chée seul, qu'il avoit obtenu m
de par la visite que Jesus-Christ
Luc. 19. 9. dit : il est dit qu'elle avoit été fait
sa maison. Heureux les peuples
Pasteurs obtiennent misericorde p
mêmes! Car cette misericorde ne
re pas dans les Pasteurs, elle se ré
tout le troupeau. Heureuses les
dont Dieu touche les Superieur
une source de graces pour tout

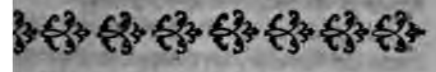
blige les inferieurs à demander beaucoup à Dieu le salut de leurs Superieurs; parcequ'il renferme le leur propre. La grace ne passe guére des inferieurs aux Superieurs par voie d'instruction: mais elle passe ordinairement des Superieurs aux inferieurs, selon qu'il est dit: *Que les montagnes recevront la paix pour le peuple, & les collines la justice.* Ps. 71. 3.

XI. La foi de cet officier n'auroit pas été telle qu'elle devoit être, s'il l'avoit renfermée en lui, & qu'il n'eût pas travaillé à faire connoître Jesus-Christ à toute sa famille. Ce qui nous apprend que le premier devoir d'un pere & d'une mere de famille, à qui Dieu a inspiré la volonté de le servir, & de se donner sérieusement à lui, est de faire qu'il soit servi par tous ceux qui dépendent d'eux. Leur dévotion doit commencer par bannir de leur maison toutes sortes de desordres. Ils peuvent se ménager à l'égard de ceux dont ils ne sont pas chargés, & n'entreprendre pas de les corriger avant que la réputation de leur pieté soit plus établie : mais ils ne peuvent user de retardement en ce qui regarde leurs domestiques & leurs enfans. Il faut qu'ils leur fassent part de la grace qu'ils ont reçûe, parcequ'ils ne l'ont pas reçûe pour eux seuls, mais pour toute leur maison. Leur pieté, si elle est verita-

capable de produire l'effet qu'on p
Mais s'il est besoin d'user de pati
de temperament, il faut que ce
patience de raison, & non pas d'
rence & de défaut d'application.

XII. Ce qui est dit d'un pere &
mere de famille, se peut dire à p
tion de tous ceux à qui Dieu a
quelque autorité dans le monde.
me ils l'ont reçûe de Dieu, c'est un
indispensable pour eux de l'empl
faire honorer Dieu: & Dieu ne m
guére de benir ces efforts, s'ils so
ceres & conduits par son esprit. C
qui fait que quoique l'Eglise n'esti
davantage les grans que les petits,
réjouit néanmoins d'une maniere
culiere de la conversion des gran
ce qu'elle a d'ordinaire de grandes
Leur bonne ou leur mauvaise vie n

grand supplice, si leur exemple sert de piége
plusieurs pour les engager dans le crime ; ou
e gloire éminente, s'ils sont cause que plu-
urs se portent à la vertu par leur exemple :
A fit, ut qui sunt in culmine constituti,
t plurimos secum perdant, aut secum mul-
in via salutis acquirant. Magna tales vel
ena manet, si multis præbeant malæ imita-
nis laqueum, vel gloria, si multis osten-
nt sanctæ conversationis exemplum.



SUR L'EPITRE U XXI. DIMANCHE D'APRE'S A PENTECOSTE.

EPITRE. *Ephes. 6. 10.*

Es Freres : Fortifiez-vous dans le Seigneur, & en sa vertu toute-ssante. Revêtez-vous de toutes les es de Dieu, pour pouvoir vous dé-dre des embûches & des artifices du ble. Car nous avons à combattre, non

afin qu'étant munis de tout, vo
siez au jour mauvais, résister
meurer fermes. Soyez donc ferm
la verité soit la ceinture de vos
que la justice soit votre cuira
vos piés ayent une chaussure qu
dispose à suivre *l'Evangile de*
Servez-vous sur tout du bouc
la foi, pour pouvoir éteindre t
traits enflammés du malin espri
nez encore le casque du salut; &
spirituelle, qui est la parole de

EXPLICATION.

I. LE monde a trouvé un autr
que l'Apôtre, pour se fortifi
tre les ennemis invisibles dont il n
crit dans l'Epitre de ce jour la pr

leur tendent. C'est la chose du
e à quoi l'on pense le moins. Toute
république invisible d'esprits mêlés
nous, qui nous voyent & que nous
yons point, & qui sont toujours
és à nous tenter en excitant ou en
umant nos passions, ne fait pas plus
ression sur l'esprit de la plupart des
iens, que si c'étoit un conte & une
re. Notre ame plongée dans les
'est touchée que par les choses sen-
Ainsi elle ne craint point ce qu'elle
t point. Mais ces ennemis n'en sont
noins à craindre pour n'être pas
s. Ils le sont au-contraire beaucoup
parceque cette fausse sécurité fait
rce, & favorise leurs desseins. C'est
voir fait de grans progrés que d'a-
nis les hommes dans cette disposi-
Comme ce sont des esprits de téne-
leur propre effet est de remplir l'a-
ténebres & de s'y cacher. Et c'est-
uoi ces armes dont l'Apôtre nous
te de nous revêtir : *Induite armatu-*
Dei, sont des armes de lumiere, v. 11.
e premier effet est de nous décou-
otre danger.

Si nous ne voyons pas précisément
part les démons ont aux chutes
mmes, & à la mort spirituelle des
nous voyons au-moins les tristes

en tous ceux qui dans l'Eglise sont
dés par des passions visiblement cri
les, & qui ont donné la mort à le
par des vices grossiers. Il n'y en
dans tous ceux qui ayant commis
crimes qui bannissent du royau
Dieu, ne s'en sont point retirés par
ritable retour à Dieu. Il n'y en
dans tous ceux qui sont dominés
vices spirituels d'orgueil, de haine,
bition, d'envie, d'avarice. Il n'y
point enfin dans tous ceux qui n'
point Jesus-Christ, puisqu'ils son
1. Cor. 16. 22. thematisés par saint Paul. *Anathém*
Il, *à quiconque n'aime point* Jesus-
notre Seigneur. Qu'on fasse ce retr
ment dans le monde, & l'on verra
le reste se réduit. Hors un petit n
d'ames qui y vivent de l'esprit de
Christ, les démons possedent tous

II. Il est vrai qu'il ne nous parle pas
lui-même, mais il nous parle par
les hommes qu'il possede, & à qui
pire les sentimens qu'il voudroit fai-
sser dans notre cœur. Ces gens tra-
dans nos esprits l'image de leurs pen-
& de leurs mouvemens; & si nous ne
mes bien sur nos gardes, il est facile
e laisser aller à suivre ses sentimens
le consentement du cœur. Il nous
par tous les objets du monde qui ne
ent pas seulement nos sens, mais
ont representés à nos esprits sous une
e image de grans biens & d'objets
bles de nous rendre heureux. Il nous
par nos propres sentimens, & par
mouvemens qu'il excite dans notre
qui la portent à vouloir jouir de
iens sensibles, & à y chercher son
eur. Ainsi nous sommes dans une
ve continuelle de ces impressions
émons sur nous. Il faut ou périr, ou
ster; & cette résistance n'étant pas
ouvoir de notre volonté toute seule
s le secours de Dieu, l'Apôtre nous
nd dans cette Epître les moyens de
nir.
. Ces moyens de résister au démon
doivent pas chercher dans nos pro-
forces; & c'est un des principaux de
moyens que d'en être bien persuadé.

v. 10. *Fortifiez-vous*, dit l'Apotre, *dans l*
gneur. Ne nous fortifions donc pa
nous-mêmes, & n'efperons pas e
Il n'y a nulle proportion entre no
ces & celles du démon, entre no
miere & la fienne : & fi nous ne
dions que nous, nous aurions tout
tes de raifons de defefperer : Ce qu
donc nous remplir d'efperance
courage n'eft pas notre puiffance
celle de Dieu. Les démons font f
puiffans en comparaifon de nous
que font-ils en comparaifon de
Tout confifte donc à mettre Dieu
côté, à fe joindre à lui, à fe procu
fecours & fa force. Par-là nous dev
infiniment fuperieurs à toute la pu
des démons, & nous avons droit
Rom. 8. 31. méprifer. *Si Dieu eft pour nous, q*
contre nous ? Retranchons feulen
vaine confiance en nous-mêmes
les créatures : & mettons-nous for
dans l'efprit que *ce n'eft point d*
hommes que nous pouvons trouver l
Pf. 59. 13. & 107. 13. VANA *falus hominis.*

V. Mais depeur que nous ne to
dans un autre défaut qui eft d
flatter d'une vaine efperance qu
nous affiftera dans le combat co
démons lorfqu'ils nous attaqueron
qu'il foit befoin que nous faffions

fs pour cela ; l'Apôtre nous fait
le secours de Dieu ne consiste
ment en des assistances passa-
il nous donne dans l'occasion,
des dispositions permanentes qui
'ame effectivement plus forte &
ible de résister au démon. C'est-
i il nous exhorte de nous *revêtir* v. 11.
les armes de Dieu : & il explique
n particulier quelles sont ces ar-
on n'attend pas à s'armer que
effectivement attaqué. Les vail-
ats, & qui craignent d'être sur-
se dépouillent jamais de leurs
lon ce mot des soldats Romains,
armes font partie des membres « «
at. *Arma enim membra militis esse* «
it Ciceron. Il est vrai que ces ar- «
nes sont inutiles ; si Dieu n'y
ore son assistance : mais cette
suppose ces armes. Il faut les
parées auparavant pour s'en pou-
it : & il ne s'ensuit pas de là que
soiyons moins dépendans de
r ces armes ne sont pas de nous.
le armes de Dieu. Induite vos ar-
Dei. Elles lui appartiennent ; &
ême qui s'en sert en nous.
es armes consistent donc en ces
ns permanentes que Dieu forme v. 13. &
cœur. L'Apôtre nous les repre- *suiv.*

raffe, la foi le bouclier, le ca
l'esperance, l'épée c'est la parol
Il faut remarquer qu'entre ces
en a qui ne sont que pour cer
ties; mais le bouclier est gén
pour tout le corps: car on ga
le bouclier, & la tête & la po
toutes les autres parties; & c'ef
il entend par ce bouclier la foi
la foi est un moyen géneral d
toutes les tentations du démo
les tentations attaquent la foi,
les tendent à nous inspirer l'e
foi dissipe toutes les tentatio
qu'elle dissipe toutes les erreu
nous faisant connoître les bi
bles, elle nous fait mépriser les
que le démon nous présente.
VII. La foi suffiroit donc
pousser toutes les tentations,
vive: mais elle n'est jamais vi

'esperance & la cuirasse de la justi-
c'est l'esperance qui éleva ıt nos
ıx biens éternels, anime la con-
e que la foi nous en donne. La
qui est la justice que nous devons
, & qui fait toute la justice de
e, anime & fortifie toutes les ve-
la foi qui nous défendent de la
La verité qui nous fait connoître
t des plaisirs, le bien de la mor-
n des passions resserre ainsi la con-
nce marquée par les reins, & la
état de faire moins de résistance
La préparation du cœur à l'exe-
le toutes les volontés de Dieu an-
dans l'Evangile, fortifie la foi,
epousser les tentations par lesquel-
émon nous en voudroit détour-
force des Chrétiens consiste donc
nion des vertus avec la foi: & leur
e dans la langueur de la foi par le
des vertus.
II. Mais l'Apôtre ne se contente
ore de ces armes défensives; il
ie nous en aiyons d'offensives pour
en fuite le démon: & ces armes
ves sont la parole de Dieu. C'est
ette épée que Dieu a détruit l'em-
diable: & aprés l'avoir chassé des
par elle, il la leur laisse pour leur
de défense, & pour les mettre en

fuite quand il les attaque. Cette
lui est formidable, parcequ'il fait q
elle qui contient sa condannation &
laquelle il sera jugé. Or rien ne l
plus de peur que de lui prononcer
rêt : & c'estpourquoi Jesus-Christ
nous donner l'exemple de l'usa
nous en devons faire dans les tent
a Catéch. 4. a voulu repousser le démon qui
hardiesse de le tenter par trois fo
trois passages de l'Ecriture. C'est
les Chrétiens devroient pratique
toutes leurs tentations. Non seul
ils devroient avoir présentes les
de foi qui les découvrent : mais
vroient être accoutumés à les re
sous les paroles de l'Ecriture qui le
tiennent. Et ces paroles ont une
particuliere pour mettre en fuite
mons, parcequ'elles sont l'instrume
dinaire de Dieu pour établir son e
dans les ames, & pour détruire ce
démon.

IX. Il est donc clair par là, que
me la guere que nous avons con
démons, n'a point de tréve ni de
che, nous devons être continuell
appliqués à nous fortifier par ces
& que c'est une folie inconcevable
trer dans ce combat tout nuds & to
armés. Cependant non seulement

ıonde tombe dans cet excés de
l'augmente par un terrible sur-
ils ne travaillent qu'à ouvrir les
leur ame au démon, à lui faci-
ée de leur cœur, à rendre ses
plus vives & plus ardentes.
qu'ils font en s'appliquant aux
rritent leurs passions, en rem-
ırs esprits *de vanités & de folies* Ps. 39.
ausseté, en abandonnant tous 5.
qui pourroient retarder la vic-
lémon. Que peut-on esperer
onduite qu'une chute malheu-
n'est-ce pas même être déja
de vivre de la sorte; puisque
éteint dans son cœur le desir
son salut, & avoir mis son bon-
les biens & les plaisirs de la
démon nous présente? Que di-
ıne troupe d'hommes qui s'en
ıt nuds & sans armes, & la plu-
les & languissans, sans ordre,
line, à la rencontre d'ennemis
és? On diroit que c'est une
fous qui vont à la boucherie.
endant l'image sous laquelle
ıns nous representer la plupart
nes.

SUR L'EVANGILE DU XXI. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EVANGILE *Matth.* 18. 23.

EN ce tems-là, JESUS *dit cette parab-le à ses Disciples: Le Royaume du ciel est comparé à un homme* & à un *Roi, qui voulut faire rendre compte à ses servi-teurs; & ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens. Mais comme il n'avoit pas le moyen de* les *lui rendre, son maî-tre commanda qu'on le vendît, lui, sa femme & ses enfans, & tout ce qu'il avoit pour satisfaire à cette dette. Ce serviteur se jettant à ses piés, le con-juroit, en lui disant,* Seigneur, *ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Alors le maître de ce serviteur étant touché de compassion le laissa al-ler, & lui remit sa dette. Mais ce servi-teur ne fut pas plutôt sorti, que trou-*

van-

un de ses compagnons qui lui de-
nt deniers, il le prit à la gorge
ouffoit presque, en lui disant :
moi ce que tu me dois. Et son com
n se jettant à ses piés le conjuroit
disant : Ayez un peu de patience,
ous rendrai tout. Mais il ne vou-
int l'écouter, & il s'en alla, &
mettre en prison, pour l'y tenir
à ce qu'il lui rendit ce qu'il lui
. Les autres serviteurs ses com-
ns voyant ce qui se passoit en
extrêmement affligés, & aver-
leur maître de tout ce qui étoit
. Alors son maître l'ayant fait ve-
i dit: Méchans serviteur, je vous
remis tout ce que vous me deviez
ue vous m'en aviez prié : ne fal-
donc pas que vous eussiez aussi
le votre compagnon, comme j'a-
pitié de vous? Et ce maître étant
colere, le livra entre les mains
urreaux, jusqu'à ce qu'il payât
qu'il lui devoit. C'est ainsi que
Pere qui est dans le ciel vous trai-
si chacun de vous ne pardonne du
e son cœur à son frere qui l'a of-

EXPLICATION.

I. CE serviteur qui se trouva redevable de dix mille talens dans l'exam que le Roi en voulut faire, ne nous re présente pas seulement les grans pé cheurs, mais generalement tous les hom mes; en sorte qu'il n'y a personne qu n'ait sujet de se regarder en lui, & de se reconnoîtr chargé avec lui d'une infinit de dettes. Car la fin de cette parabol qui est de marquer aux hommes l'obliga tion qu'ils ont de remettre aux autres le dettes dont ils peuvent être redevable envers eux, etant generale, & regard tous les Chrétiens, la raison pour laquel Jesus-Christ les y oblige, le doit être au Nous pouvons donc nous considerer t dans la personne de ce serviteur à qu Roi demande dix mille talens. C'es dire, que nous sommes tous obligés de connoître devant Dieu que s'il nous t te selon la rigueur de sa justice, il a d de nous imputer une infinité de fau & afin que ce sentiment soit since chacun doit en ce jour faire réfle sur plusieurs chefs qui sont capable le convaincre de la multitude de se chés, & qui lui donnent sujet de le peler innombrables comme les P le font tous les jours à la Messe.

bien, par exemple, y a-t-il dans
e chacun, de tems inutilement
c'est-à-dire, de dissipation d'un
s-précieux que nous avoins reçu
a pour operer notre salut, pour
s œuvres éternelles, & que nous
niserablement perdu à de vains
iens.
bien notre esprit qui nous a été
de Dieu pour le contempler &
us conduire, s'est-il occupé de pen-
roles qui l'ont détourné des pen-
es & nécessaires, selon ce que dit
oire : « Que l'ame s'éloigne d'au-
is des pensées nécessaires, qu'elle «
à des pensées vaines & inutiles. «
ngiùs mens à necessariis cessat, quan-
latiùs cogitat? Lib. 1. Moral. c. 16. nov. edit. c. 48. 75.
ombien fait-on d'actions par pas-
non par raison; pour soi-même,
pour Dieu; par une recherche se-
le ses interêts, & non par le motif
istice?
bien dit-on de paroles vaines, in-
es, inutiles, malignes, dans les-
on a une vûe secrette de plaire aux
es, de se faire estimer d'eux, de
r quelqu'un, ou qui n'ont point
fin qu'un amusement inutile?
mbien de manieres secrettes scan-
s-nous le prochain en imprimant

dans son esprit l'image de nos passions de nos faux jugemens, en faisant dev lui des discours qui ne lui sont pas p portionnés, & qui lui font des plaies d gereuses?

Combien d'occasions de nous avan dans la vertu & de servir le proch omettons-nous tous les jours par né gence, par attache & par l'impres de quelque passion dont nous som possedés?

Combien de bienfaits de Dieu re vons-nous tous les jours sans recon sance & avec un fond d'ingratitu comme s'ils nous étoient dûs?

Combien se mêle-t-il dans nos pri de négligences, d'irréverences, de tractions qui naissent de l'évaporation notre esprit, & des diverses passions l'agitent?

Combien d'abus des graces de D de ses Sacremens, de ses verités, & instructions qu'il nous donne en manieres differentes?

Quel usage faisons-nous d'ordi de ses châtimens & des maux qu'il envoye pour nous acquiter de nos de Et combien nous arrive-t-il souvent prendre sujet d'en contracter de nou les par l'impatience avec laquelle nou souffrons?

ins le peu de bonnes œuvres que nous
iquons, combien y en a-t-il de gâtées,
ime dit saint Gregoire, ou dans l'in- Gregor. Mor. l. 1.
ion, ou dans les progrés, ou dans c. 9.
in? nov. edit.
ombien avons-nous sujet de craindre c. 36. n. 50.
r nos mauvaises actions, puisque nous
vons tant d'apprehender pour les bon-
, & qu'il arrive si souvent, comme dit
t Gregoire, « que les vertus nous souil-
par une enflure secrette, & nous ra- «
lent ainsi devant Dieu, en nous rem- « Ibid. 16.
ant de présomtion? *Nonnunquam vir-* nov. edit.
aliquantulâ elatione nos polluunt: & 33. n. 47.
dejectiores apud Deum faciunt, quanto
nosmetipsos tumidiores reddunt.
I. Une ame qui se sent comme acca-
sous le poids de la multitude de ses
es & de ses pechés, ne trouve point
tre ressource que d'avoir recours à la v. 26.
ence de Dieu: *Patientiam habe.* Elle
rétend nullement entrer en compte
lui, ni diminuer le nombre de ses
es. Elle se donne bien de garde de pré-
re en faire des compensations avec
rétendues bonnes œuvres; & tant
le demeure dans ce sentiment: elle
nt tout ce qu'elle veut de Dieu. L'a-
incere de nos fautes, & la reconnois-
de notre pauvreté nous faisant re-
ir à la seule misericorde de Dieu,

aux pécheurs, qui ne connoissa
aucune vertu, se trouvent par-là
vus de tout ce qui seroit capabl
„ leurs dettes. „ C'est dit-il, un
„ consolation pour ceux qui étai
„ par la vûe de leurs défauts, se
„ destitués de toutes sortes de ver
„ courir à la seule misericorde d
„ de se revêtir du sentiment de le
„ té. Car quoiqu'ils ne se voyent
„ tus des vertus qu'ils croyoient a
„ moins comme la tentation leu
„ noître en même tems leur in
„ leur foiblesse, elle leur redon
„ tement de l'humilité qui vaut
„ mieux que ceux dont elle les
Infirmitatem tamen propriam agn
meliùs humilitate vestitur.

IV. Mais comment accord

'. Il faut qu'un pécheur ait recours à la
ule misericorde de Dieu, en ne lui al-
guant point ses œuvres précedentes;
rcequ'il les doit regarder ou comme
ant toutes mauvaises, ou comme ayant
é anéanties par ses pechés. Il doit donc
connoître qu'il ne mérite par aucun
droit les graces de Dieu, & qu'il ne
s peut attendre que de sa pure miseri-
orde. Mais en même-tems il doit avoir
i desir sincere de satisfaire à la justice de
ieu par des œuvres de pénitence qu'il
oit être résolu de faire toute sa vie. Ce
sir & cette volonté n'ont rien de pré-
mtueux; parcequ'il ne met pas le prix
: ses œuvres dans leur propre valeur,
ais dans l'union avec les mérites de
sus-Christ. Il desire donc de satisfaire à
ieu, non en prétendant lui offrir un
ix suffisant par soi-même pour ses pe-
és, en le séparant des mérites de Jesus-
irist, mais en observant la loi qu'il sait
ie Dieu a établie: Que tout peché doit
e puni ou par la justice de Dieu, ou
r l'homme pénitent. La pénitence de
omme ne suffit pas seule pour racheter
s pechés: il faut le mérite de Jesus-
hrist. Mais Jesus-Christ n'a résolu d'ap-
iquer le prix de son sang qu'à ceux qui
roient dans la disposition de faire une
rieuse pénitence: *Je vous déclare* dit-il,

ſ'en vouloir diſpenſer.

V. En pratiquant cette penic
Dieu nous a ordonnée pour p
dettes, on ne met pas moins
unique en la miſericorde de D
on n'eſpere même la grace de
les œuvres de pénitence que de
ricorde de Dieu. Dieu ne nous
pas du payement de nos dette
nous donne dequoi les payer
volonté de ne point payer eſt e
ment contraire à la rémiſſion d
Ce qui trompe donc les heretiq
point, c'eſt qu'ils ne diſtinguen
œuvres du prix de nos œuvres.
ginent que Dieu ne demande
fruits de pénitence; parcequ'il
les mérites de Jeſus-Chriſt
proportionnés à la grandeur
chés; & ils ne veulent pas conſ

; qui ont cette grace pour princi-
qui tirent leur prix & leur valeur
ites de Jesus-Christ.
Mais n'est-il pas véritable, dira-
que la rémission des pechés s'ob-
r le Sacrement de Pénitence, &
st pas nécessaire que la satisfaction
edé, ensorte que si un homme
t sans avoir satisfait à Dieu, pour-
eût reçu l'absolution, il ne laisse-
d'être sauvé? Il n'est donc point
re, dira-t-on, de rendre à Dieu
n lui doit, puisqu'on peut être
ns le lui avoir rendu. Il est vrai
eut être sauvé sans l'accomplisse-
ctuel de la pénitence : mais on ne
être sans la volonté effective de
plir. Car cette volonté est ren-
dans la contrition même, sans
on ne peut recevoir l'absolution
uit. C'estpourquoi les anciens
giens définissent la contrition, *une*
on du peché jointe à un desir sincere
faire à Dieu. On ne sauroit haïr
e du peché, sans approuver la
le Dieu qui veut qu'il soit puni ou
onde ou en l'autre. La conver-
de enfermant donc la soumission
de la volonté à cette loi, cette
ne manque point de produire
t, & de porter de dignes fruits

de pénitence, à moins qu'elle n'
empêchée ou par une impuissanc
ou par la mort. Ainsi ceux qui se
de la rémission de leurs pechés san
pratiqué aucune pénitence, sont
ment suspects de ne l'avoir point
nue, parcequ'on a lieu de croir
n'ont point eu la contrition véri
qui ne manque point de produire l
vres de pénitence. La cause de leu
n'est donc pas précisément de
point fait pénitence, mais de ne
point voulu faire, & de n'avoir p
v. 28. sincererement à Dieu: *Ayez un peu*
tience, & je vous rendrai tout.

VII. L'avantage d'un vrai p
est que pourvu que cette volonté
cere, il a moyen de satisfaire à D
toutes ses actions. Car il n'y en a
à laquelle l'esprit de pénitence
puisse joindre. Or Dieu se paye d
ce qui se fait par cet esprit. On n
tisfait pas seulement par les humil
& les mortifications volontaires
aussi par toutes celles qui arriv
quelque maniere que ce soit, p
qu'on s'y soumette humblemen
qu'on les offre à Dieu pour la satisf
de ses pechés. On lui satisfait par
les œuvres de charité corporelles &
1. Petr. 4. tuelles, selon que saint Pierre n
assûre, en nous disant que la charit

te la multitude des pechés. » Toutes les « Greg. Naz. orat. 16.
ertus, dit saint Gregoire de Nazianze, «
ont des voies du salut ; & chacun nous «
onduit à quelqu'une des demeures éter- «
ielles & bienheureuses. Or elle ne nous «
sauroient conduire qu'en satisfaisant à Dieu, & nous acquittant des dettes de nos pechés. On peut même lui satisfaire par les honneurs & par les prosperités du monde, lorsqu'on en a un éloignement interieur, & que l'on dit à Dieu avec Job : *Pourquoi est-ce que l'éclat a été donné à un miserable, & les biens de la vie à ceux qui sont dans l'amertume ?* Job. 3. 20. Enfin Dieu accepte de nous & les biens & les maux, pourvu que nous les recevions comme de sa main, comme des effets de sa volonté, & que nous disions avec David : *Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi ? Je prendrai le calice salutaire, & j'invoquerai le nom du Seigneur.* Ps. 115. 11. Toutes les choses du monde ausquelles Dieu nous donne quelque part, sont notre partage & sont le calice du Seigneur. Il n'y a qu'à en user avec action de graces, & en la maniere que Dieu nous l'ordonne, & ce bon usage est la reconnoissance que nous en devons à Dieu.

VIII. Il est vrai que ces payemens sont souvent interrompus par les nouvelles dettes que l'on contracte, & par les im-

perfections qui se mêlent dans la péni
ce : mais pourvu qu'on se serve de ses
tes, pour s'humilier & pour reconn
devant Dieu son néant & sa misere,
fautes mêmes contribuent au paye
de nos dettes. Dieu ne regarde que le
des cœurs. Pourvu qu'il les voie hu
devant ses yeux, il nous pardonne
nos pechés. Il ne faut pas suppo er
cette rémission suive la proportio
fautes. Elle suit uniquement la propo
de la charité & de l'humiliation du
Une personne qui aime peu & qui a
peu humiliée, obtient peu de Dieu,
que ses fautes soient fort légeres. E
personne qui aime beaucoup, & q
rabaissée profondément devant ses
obtient tout, quelque grand que l
nombre de ses pechés. Les richesses
misericorde de Dieu sont si grande
infinies, qu'il pardonne avec la même
lité les plus grandes fautes que les m
dres : & c'est lui faire injure que de
ter qu'on lui puisse satisfaire.

IX. Il faut considerer que ce n'e
de notre fond que nous payons Dieu
du fond & des trésors de Jesus-Chri
si nous avons droit de faire peu d'e
ce qui nous appartient, nous ne pou
pas faire le même jugement de ce q
à Jesus-Christ, ni du prix de sa mort,

l veut bien nous faire part. „ Si vous êtes «
ils à vos yeux, dit saint Augustin, par «
otre fragilité terrestre, jugez de vous- «
êmes par le prix que Jesus-Christ a don- «
é pour vous. *Si vobis ex terrenâ fragi-*
tate viluistis, ex pretio vestro vos estimate.
e prix satisfait entierement à la justice
e Dieu, & lui rend pleinement ce que
s plus grans pechés du monde lui ont
té. Il ne s'agit que d'en obtenir l'applica-
on par nos bonnes œuvres, & Dieu nous
accorde à proportion de la sincerité de
otre cœur. Ce que nous avons donc à
aindre n'est pas de ne pouvoir point
yer, mais c'est de ne le vouloir pas, &
e négliger les occasions que Dieu nous
a donne, comme il paroît par l'exemple
e ce serviteur à qui ce Roi remit dix
ille talens, & qui se rendit indigne de
ette grace par sa dureté envers un de ses
onserviteurs, comme il est marqué dans
suite de la parabole.

X. L'inhumanité de ce serviteur, qui v. 28.
prés avoir obtenu de son maître la remise
e dix mille talens, exige avec tant de
uauté une petite somme dont un autre
e ses compagnons lui étoit redevable,
appe d'abord l'esprit, & y cause de l'in-
gnation : & l'on sent bien que l'esprit de
atitude dans lequel il devoit être envers
ieu, est incompatible avec cette dureté

(ce qui est proprement la fin d
bole) il est bon de considerer
rités qui nous font connoître cl
cette injustice.

La premiere, est que Dieu n'ac
pardon des fautes que l'on com
tre lui qu'avec cette condition
que nous pardonnerons aux autr
peut même le lui demander q
condition, comme le témoigne
roles de la divine priere que n
Matth. 6. 12. gneur nous a préscrite : *Remette*
dettes, comme nous les remettons a
teurs. Et cette condition exprimé
exprimée est contenue dans to
prieres. Quiconque donc ne l'ob
viole la condition sous laquelle il
le pardon de ses pechés. Il romp
qu'il avoit fait avec Dieu, & e

ment en nous un devoir indispen-
e gratitude & de reconnoissance,
us oblige à témoigner à Dieu en
sortes d'occasions, que nous som-
:ritablement touchés de la grace
ous a faite. Or Dieu n'ayant point
de nos biens, & voulant néan-
nous donner moyen de nous ac-
de la reconnoissance que nous lui
, a substitué le prochain en sa place,
recevoir de nous ces marques de
oissance que nous devons à Dieu.
donc clair que nous n'y saurions
er sans une ingratitude criminelle.
charité envers le prochain est un
qui n'est pas entierement gratuit.
ne espece de justice, puisque le
in a sur nous les droits que Dieu
t. Il est vrai qu'il ne peut pas nous y
indre devant les hommes, mais il
cusera devant Dieu si nous y man-
, & il en obtiendra justice. Et non
ent lui, mais tous les Anges témoins
re inhumanité, en demanderont à
vengeance, comme l'on voit dans
bole, que les autres serviteurs se
rent au Roi de la cruauté que celui
avoit remis dix mille talens avoit
contre un d'entr'eux.
Nous sommes donc plus interes-
nous ne croyons dans le ressenti-

ment que nous avons des fautes q
commet contre nous : & nous ne p
pas assez que nous renouvelons
toutes celles dont le pardon nous a
accordé, & qu'à même tems que n
sons des plaintes aigres de ce que
tres peuvent avoir fait contre nou
excitons les Anges à se plaindre d
injustice. Notre mal, comme celu
serviteur, vient de l'oubli de la gr
nous avons reçûe de Dieu, & de
nous ne pensons pas assez à la dif
tion infinie qu'il y a entre nos fa
vers Dieu, & celles des homme
nous. Nous ne pensons pas assez
ce qu'on peut faire contre nous
peu de chose, parceque nous
nous-mêmes fort peu de chose
nous méritons toujours tous les
traitemens que les créatures nous
faire. Elles ne pechent que par
qu'elles usurpent, & non par ce
nous font souffrir. Mais ce que
sons contre Dieu, est infinimen
en toutes manieres, & tirant sa
de celle de Dieu, contient une inj
finie.

SUR L'EPITRE
[D]U XXII. DIMANCHE
D'APRE'S
[L]A PENTECOSTE.

EPITRE. *Philip.* 1. 6.

MEs Freres : J'ai une ferme confiance que celui qui a commencé [b]ien en vous ne cessera de le perfec[t]ionner jusqu'au jour de JESUS-[CH]RIST. *Et il est juste que j'aye ce [sent]iment de vous tous, parceque je [vou]s ai dans le cœur, comme ayant [eu] part à ma joie par celle que vous [ave]z prise à mes liens, à ma défense, [&] à l'affermissement de l'Evangile : [Car] Dieu m'est témoin avec quelle ten[dre]sse je vous aime tous dans les en[tra]illes de* JESUS-CHRIST. *Et ce [que] je lui demande est que votre cha[rité] croisse de plus en plus en lumiere [&] en toute intelligence ; afin que vous [pui]siez discerner ce qui est meilleur &*

plus utile ; que vous soyez purs &
ceres ; que vous marchiez jusqu'au
de JESUS-CHRIST, *sans que*
course soit interrompue par au
chute, & que pour la gloire &
louange de Dieu vous soiyez re
des fruits de justice par JESUS-CH

EXPLICATION.

I. ON doit remarquer dans ces
les que saint Paul ne fond
la confiance dont il parle, sur la
volonté des Philippiens, & la fideli
laquelle ils cooperoient aux grac
Dieu, mais qu'il l'établit uniqueme
ce qu'il avoit lieu de croire que Dieu
Philip. 1. 6. veroit en eux l'ouvrage de leur salu
dit-il, *une ferme confiance que celui*
commencé en vous le saint ouvrage d
salut, l'achevera & le perfectionnera
en plus *jusqu'au jour de* Jesus-Christ
Il est donc clair que la dépendan
cette grace a de la pure volonté de
n'exclut point la confiance du salu
n'en exclut que la certitude : & c'e
quoi le même saint Paul, qui témoi
sa confiance aux Philippiens toucha
Philip. 2. 12. 13. salut, ne laisse pas de les exhorter à
avec crainte & tremblement ; parce
Dieu qui opere en nous la volonté

mplissement des bonnes œuvres. Il est cer-
n que les Philippiens devoient avoir
ur leur salut la même confiance que
nt Paul avoit : & il est certain que saint
ul avoit cette même crainte & ce mê-
e tremblement pour les Philippiens
quel il tâche de les porter. Ainsi la con-
nce & la crainte ne sont point des mou-
mens contraires. Ce sont des effets de
même verité considerée par diverses
ces, & qui renfermant également des
jets de confiance & de crainte, excite
ntôt l'une, & tantôt l'autre, selon que
sprit s'y applique diversement, & tem-
re l'une par l'autre, afin de retenir ces
ux mouvemens dans un juste équili-
e, & empêcher que la confiance ne
genere en présomtion, & la crainte en
desespoir.

II. Le fondement de cette confiance
saint Paul à l'égard des Philippiens, se
e uniquement de ce que Dieu avoit
mmencé à faire pour eux, *qui cœpit,* v. 6.
ficiet. Les marques de la bonne volon-
de Dieu sur les ames, & les separa-
ns qu'il a faites d'elles du nombre de
les qui demeurent dans l'iniquité,
nnent lieu de croire que celles à qui il
ces graces, sont dans son élection
rnelle. Il separe premierement les fi-
les des infidelles par le don de la foi.

Il sépare ensuite ceux qui ont une foi vive de ceux qui ont une foi morte, par le don de la pieté. Il sépare la charité superficielle de la charité enracinée, en affermissant la charité par diverses épreuves. Plus il y a de ces séparations, plus il y a de sujets de confiance : moins il y en a, & moins cette confiance est solide. Cependant il faut toujours y exhorter les Chrétiens, parceque cette confiance même est un devoir & une reconnoissance à laquelle nous sommes obligés envers Dieu & qu'elle sert à nous affermir dans les tentations du monde, comme une ancre sert à affermir un vaisseau dans les tempêtes. Et c'est pourquoi les Chrétiens ne sauroient trop s'exciter à la confiance, pourvu qu'ils la retiennent dans les bornes que saint Paul leur préscrit dans cette Epitre. Il n'est pas permis à un Chrétien de n'avoir point de confiance en Dieu, puisque l'édifice de son salut est commencé. Il n'est pas permis d'être sans crainte, puisqu'il n'est pas achevé.

III. Le jour de Jesus-Christ jusqu'auquel notre confiance doit s'étendre, est le jour de l'éternité qui commence à notre mort. Les jours de cette vie sont les jours de l'homme, non que Dieu n'y fasse tout ce qu'il veut, mais parceque l'homme n'y sent point la dépendance

'il a de Dieu. Il ne voit point la cause
s évenemens. Il sent sa volonté. Il
ıt croire que c'est Dieu qui la remue,
ıis il ne le discerne pas ; car cette con-
issance est toujours sombre & obscure.
ı'en est pas de même quand il est sorti
monde. Le sentiment qu'il a alors de
lépendance où il est de Dieu devient
if, qu'il n'en sauroit plus douter. C'est
ıique objet de son esprit. Dieu fait par
ısequent son bonheur ou son malheur,
rcequ'il connoît l'impuissance où il est
se soustraire jamais à son pouvoir sou-
ain. Les jours de l'homme sont passa-
s & pleins d'illusion ; mais le jour de
eu est éternel, & il y dominera éter-
lement. Ainsi la pieté des Chrétiens
isiste à *ne desirer point le jour de l'homme.* *Jerem. 17. 16.*
EM *hominis non desideravi, tu scis*, & à
venir en quelque sorte le jour de
eu, en reconnoissant par la foi dès
te vie la souveraineté de sa puissance
nous, comme nous la reconnoîtrons
ns l'éternité.

V. *Et il est juste que j'aye ce sentiment de
is tous, parceque je vous ai dans le cœur.* v. 7.
Que veut dire saint Paul par ces pa-
es : *Il est juste que j'aye ce sentiment de
is, parceque je vous ai dans le cœur?*
ıt il juger des hommes selon ses affec-
ns, & croire les gens élus, parcequ'on

nous fait ramasser toutes les ra
y a de le croire : au-lieu que le
charité étouffe toutes ces rai
nous appliquant aux sujets de
Ces sortes de jugemens favora
donc des effets de la charité
porte d'autant plus qu'ils con
la nourrir & à l'entretenir. Si
gardions tous les Chrétiens co
élus de Dieu, nous les regarde
respect. Nous serions bien m
qués de leurs défauts, parce
croirions que ces petites tach
bien-tôt consumées par la ch
faite dont Dieu les remplira.
considererions par l'état où ils s
tôt que par celui où ils sont : &
nous mettrions peu en peine d
jugent de nous, & comment i

is témerairement des défauts
nt pas, ou de ce que nous regar-
rs défauts comme devant tou-
ter. La vraie charité bannit l'un
, en nous faisant regarder les
s comme des élus, elle nous
rder tous leurs défauts comme
s, & nous fait prévenir par l'es-
le tems où ils en seront pleine-
emts.
*ce que je lui demande est que votre
roisse de plus en plus en lumiere &
ntelligence ; afin que vous sachiez
ce qui est le meilleur & le plus uti-*
& 10.
Paul ne desire pas simplement
Philippiens croissent en lumiere
telligence. Car il y a des lumieres
& une intelligence qui enfle. Il
le que leur charité croisse en in-
ce. Il ne veut pas qu'ils ayent une
sans lumiere ; parcequ'elle peut
rer en indiscretion ; ni une lumie-
charité, parceque c'est une sour-
gueil : mais il veut une charité
& conduite par la lumiere de la
& encore l'usage qu'il veut qu'ils
le cette lumiere n'est pas de con-
des verités abstraites, mais *de dis-
e qui est meilleur* dans la conduite
e. On peut connoître une infinité
ités, & ne pas connoître néan-

VI. Le principal usage de l
ligence, est de nous faire *discer*
est le meilleur, non seulement e
mais aussi en particulier. On c
général certaines vérités, comm
qui est éternel vaut mieux que
temporel; qu'il ne sert de rien
me d'acquerir tous les biens d
s'il perd son ame : mais on
point de consequence. Ce n'es
lumiere que saint Paul desire au
piens. Il demande pour eux un
gence qui leur fasse préferer e
lier ce qui est plus excellent à c
moins. S'il s'agit, par exemp
plaisir dont on peut jouir & d
peut priver, l'effet de cette lu
d'en choisir la privation, parce
privation est un bien éternel,
tion de justice envers Dieu,

capable d'augmenter notre mal, & qu'elle renferme toujours quelque imprudence & quelque défaut d'intelligence.

Tirer cette consequence par le cœur, & faire ce choix dans ses actions, c'est avoir la lumiere que saint Paul exprime par ces paroles: *Discernez ce qui est meilleur & plus utile.*

VII. *Que vous soyez purs & sinceres.* ✝. 10.

Comment est-il possible que la pureté & la sincerité que saint Paul entend par ces paroles, se trouve dans ce monde; puisqu'il se fait presque toujours un mélange de vûes d'amour propre avec la plupart de nos meilleurs mouvemens, qui en ternit & en obscurcit la pureté? Mais c'est qu'il ne faut entendre par cette pureté que celle qui convient à cette vie. Or un homme est pur en cette maniere, quand ne commettant que des fautes venielles, il s'en purifie toujours, & s'en sert pour détruire en soi l'orgueil qui y reste. Il y a certaines matieres qui salissant les habits en apparence, servent néanmoins à les nettoyer. C'est l'usage que les justes font de leurs pechés, & de ce mélange impur de vûes humaines qu'ils remarquent souvent dans leurs meilleures actions, ils s'en servent pour purifier leur ame de l'orgueil qui est leur princi-

pale souillure. Ils seroient en quelque sorte moins purs, s'ils découvroient en eux plus de pureté. Etrange condition de l'homme ! La vûe de ses vertus le souille, la vûe de ses pechés le purifie.

VIII. Ce que l'Apôtre ajoûte ensuite, qu'il prie que les Philippiens marchent
v. 10. *jusqu'au jour de Jesus-Christ, sans que leur course soit interrompue par aucune chute*, ne se doit pas entendre de ces chutes
Prov. 24. 16. ordinaires dont il est dit, que *le juste tombe sept fois le jour*, mais des chutes qui ne se doivent point rencontrer dans la vie des vrais Chrétiens, qui sont celles des pechés mortels.

La premiere & la moindre liberté, dit
Tract. 41. in Joan. n. 9. saint Augustin, qui se puisse rencontrer parmi les Chrétiens, est l'exemtion des crimes : *Prima libertas est carere criminibus.* C'est-à-dire, que c'est le moindre degré de la vertu chrétienne, & que ceux en qui cette condition ne se rencontre pas, ne sont pas Chrétiens. Tous ceux dont la course est interrompue par des chutes mortelles, & qui commettent de tems en tems des pechés mortels, ne doivent compter leur conversion que du tems précisément qu'ils auront cessé d'en commettre ; & que non seulement ils auront resolu de s'en abstenir, mais qu'ils s'en seront abstenus effectivement. Tout le

este leur doit être suspect de fausse conversion ; & non seulement ils doivent se regarder comme étant retombés dans la mort, mais ils ont beaucoup de lieu de croire qu'ils n'en étoient point sortis. Que les pécheurs ne s'étonnent donc pas qu'un Confesseur exige d'eux cette épreuve pour quelque tems, puisqu'ils ne peuvent eux-mêmes discerner que par là s'ils sont véritablement convertis. C'est cette regle apostolique par laquelle ils se doivent juger eux-mêmes : & s'ils le font, ils ne trouveront pas mauvais que les Prêtres du Seigneur la suivent dans le jugement qu'ils portent d'eux.

IX. Les fruits de justice que l'Apôtre souhaite ensuite aux Philippiens, ont deux qualités, d'être des effets de la grace de Jesus-Christ, & de contribuer à la gloire de Dieu : *Soyez*, dit-il, *remplis des fruits de justice, qui nous sont donnés par Jesus-Christ, pour la gloire & la louange de Dieu.* v. 11.

Que s'ensuit-il de-là ? Il s'ensuit que Dieu n'est glorifié en nous que par les dons de son Fils ; que toutes les qualités humaines, toutes les actions qui ont la nature pour principe, ne le glorifient point, & que tout ce qui ne le glorifie point, n'est point un effet de la grace de Jesus-Christ. Ainsi comme ces juge-

mens de l'Apôtre doivent être la regle des nôtres, nous devons réformer toutes nos pensées sur celles-là, & n'estimer ni les autres, ni nous-mêmes, que selon ces vûes qu'il nous donne. Ce qui nous oblige par consequent à mépriser toutes les qualités purement humaines, soit du corps, soit de l'esprit, qui sont si souvent l'objet de l'estime, des souhaits & des louanges du commun du monde; parce que ce ne sont pas là ces fruits de justice, par lesquels seuls Dieu peut être glorifié. Dieu ne récompense que ce qui le glorifie, & le jugement qu'il porte des actions des hommes doit être la regle du nôtre. Ce que Dieu ne récompense point ne mérite rien; & l'estime de ce qui ne mérite rien selon la verité, ne peut être fondée que sur des jugemens faux, & sur la corruption du cœur.



SUR L'EVANGILE
U XXII. DIMANCHE
D'APRE'S
.A PENTECOSTE.

EVANGILE. *Matth. 22. 15.*

'N ce tems-là : Les Pharisiens firent dessein entr'eux de surprendre JE-S*s dans ses paroles. Ils lui envoye-t donc leurs disciples avec les Hero-ns, lui dire : Maître, nous savons vous êtes véritable, & que vous eignez la voie de Dieu dans la veri-sans avoir égard à qui que ce soit : ceque vous ne considerez point la sonne dans les hommes. Dites-nous c votre avis sur ceci.* Nous *est-il e de payer le tribut à Cesar, ou de le payer pas ? Mais* JESUS *connoiss-t leur malice, leur dit : Hypocrites, rquoi me tentez-vous ? Montrez-la piece d'argent qu'on donne pour ribut. Et eux lui ayant présenté un ier,* JESUS *leur dit : De qui est*

I. IL n'eſt pas extraordinaire
hommes dreſſent des piég:s a
de bien, pour leur attirer la h
monde : mais il eſt bien plus o
que, ſans qu'ils y penſent, le d
ſerve de leurs diſcours pour pre
hommes par leurs paroles. Tan
engage à approuver le mal par u
complaiſance ; & tantôt en leur i
un faux zele & une fauſſe liber
porte à irriter inutilement ceux
vent nuire à la verité, ou qui les
troubler dans leurs bonnes œuvr
eſt expoſé, continuellement à ce
ble tentation : & rien n'eſt plus
au démon, que de nous envoy
des perſonnes qui nous tentent
nous mettent en danger ou d

ourquoi cet Evangile nous oblige
oir un recours particulier à Jesus-
ist, pour lui demander qu'il nous
pénetrer l'artifice de notre ennemi,
ous fasse éviter ses piéges.
I. La malice des Pharisiens étoit de
loir rendre Jesus-Christ odieux ou
Rois, ou au peuple : & la prudence
esus-Christ consiste à avoir évité l'un
utre piége. Cela fait voir que c'est
partie de la prudence chrétienne,
iter de choquer le monde, & ceux
y ont autorité. La génerosité chré-
ne n'est ni fière, ni imprudente. Elle
rétend point se signaler par une liber-
discrette. Elle prend garde de ne
irer pas d'affaires mal-à-propos. En
ot elle joint à la simplicité de la co-
be la prudence du serpent, selon l'a-
issement que Jesus-Christ en donne *Matth.*
l'Evangile. 10. 16.
II. Plusieurs raisons nous doivent
ger à cette circonspection. 1. Com-
le motif des premiers Chrétiens en
nt la persecution étoit d'épargner les
ecuteurs, & de ne les pas rendre cou-
es de leur mort, nous devons aussi
r d'irriter les hommes, afin de leur
gner les injustices que leurs passions
urs préventions leur peuvent faire
mettre. Ainsi ce qui paroît une ac-

hommes par la crainte du mal
feroient à eux-mêmes, que par
te du mal qu'ils en peuvent r
Quand on aime fincerement la v
fouhaite qu'elle foit aimée ; & l'
par confequent de lui attirer de
mis, & principalement ceux don
timens entraînent d'ordinaire a
quantité d'autres perfonnes. Enf
nerofité chrétienne ne défend
craindre pour foi-même les m
l'averfion des hommes nous peut
parceque ces maux font des ef
tentations, & que la connoiff
notre propre foibleffe nous obli
nous y point expofer indifcretten
Chrétien fouffre les difgraces qu
lui arrivent, mais il ne les affr
L'attachement aux regles de la ju
en attirera affez dans le cours de

IV. Quand un homme a le cœur corrompu, toutes les verités qu'il connoît deviennent les instrumens de ses passions: & bien-loin de lui être utiles à faire le bien, elles ne lui servent qu'à colorer le mal qu'il fait, & à faciliter l'execution de ses mauvais desseins. Les Pharisiens savoient quelles étoient les qualités d'un Docteur de la verité & d'un Prophete envoyé de Dieu. Ils savoient qu'il devoit être disposé à rendre témoignage à la verité, sans avoir égard aux hommes, & principalement quand on la lui demandoit. Cette verité dont ils devoient faire un bon usage, ne leur sert que pour dresser un piége à Jesus-Christ. C'est ce qui fait voir combien il est important de purifier son cœur, en s'instruisant des verités les plus nécessaires : car s'il demeure impur & mauvais, toutes les connoissances qu'on pourra acquerir, quelques véritables qu'elles soient, ne serviront que de moyens de faire le mal avec plus d'adresse. On se réjouit du progrés que les jeunes gens que l'on aime font dans les sciences: mais on ne prend pas garde, que non seulement ces connoissances leur seront inutiles, s'ils n'ont soin de purifier leur cœur, mais qu'elles leur deviendront même pernicieuses, & qu'elles prennent la nature de tous les autres

le louant. Ils savoient que
plus capable de porter les g
actions témeraires & imprude
l'attrait de la vaine réputation
nerosité mal entendue. Mais i
par-là que lui donner moyen c
struire de quelle maniere il fau
la vraie génerosité. Un Chrétie
génereux pour Dieu, pour la ch
la justice; mais il ne le doit pas
s'attirer seulement une vaine
de génereux. Cette réputati
contraire une des choses qu'il
priser. Il doit à la verité conser
putation; mais ce n'est pas en f
actions imprudentes, & en fe
sans utilité. La vraie génerosi
contraire à mépriser les vains
des hommes, pour s'attacher i

VI. Les Pharisiens ne méritoient pas que Jesus-Christ répondît à leur demande, puisqu'ils ne lui faisoient cette question, s'il falloit *payer le tribut à César*, que pour le surprendre & pour le commettre avec les puissances. Mais la verité méritoit de n'être pas desavouée. Quelqu'indignes que les hommes soient qu'on leur dise la verité, s'il est permis de la leur cacher, il n'est pas permis de la desavouer & de la blesser. Si nous sommes obligés de parler, il y a une obligation indispensable de ne parler que véritablement. On peut moderer ses paroles & les rendre les moins choquantes qu'elles peuvent être ; mais enfin il faut qu'elles soient exactement véritables, & que si on les prend à contre sens, ce ne puisse être que par malice. Il est très-difficile de trouver ce temperament, parceque nos passions se mêlent dans nos discours. Il n'y a que la vûe de Dieu & de l'utilité du prochain, avec une grande exemtion de passion, qui nous le puisse faire découvrir. Ainsi dès-lors que la plupart des gens sont dans l'obligation de parler, ils sont dans un danger prochain de faire des fautes, parceque les passions les dominant, les empêchent le plus souvent de trouver les temperamens qu'il faut garder dans les paroles.

VII. Il n'y a rien de plus admirable que les mesures que Jesus-Christ garde dans sa réponse. Il ne falloit pas dire à ceux du parti d'Herode qu'on ne devoit pas payer le tribut à César parcequ'ils auroient traité cette réponse de séditieuse. Il ne falloit pas dire au peuple qu'on étoit obligé de payer ce tribut, parcequ'il auroit pris cela pour une injure qu'on faisoit au peuple de Dieu. Jesus-Christ contente donc les partisans d'Herode par cette parole très-véritable : *Qu'il faut rendre à César ce qui est à César*, & ne mécontente pas les Juifs ; parcequ'il ne décide pas expressément si ce tribut étoit dû à César, ou s'il ne lui étoit pas dû : il dit seulement qu'il le lui faut rendre au cas qu'il lui soit dû. Personne n'avoit donc sujet de se plaindre, & ne pouvoit l'accuser d'avoir condanné ses prétentions. Mais en laissant indécise la question qui regardoit les interêts temporels d'Herode & des Juifs, il en prend sujet d'établir cette maxime : Qu'il faut rendre à Dieu ce qui lui est dû : maxime qui est si claire par elle-même, que desarmant par son évidence toute la malignité de ceux qui l'auroient voulu contredire, elle réduisoit par là les Pharisiens au silence, & leur donnoit une lumiere suffisante pour découvrir tous les défauts de

leur vie ; car les hommes ne pechent qu'en ne rendant pas à Dieu ce qui lui est dû.

VIII. La question que Jesus-Christ fit à ces gens, en leur demandant de qui étoit l'image gravée sur la monnoie dont on payoit le tribut, étoit une instruction tacite qu'il donnoit au peuple de leur devoir envers les Rois à l'égard de toutes les choses temporelles. Car cette image étant celle de César, marquoit que César avoit quelque autorité sur ces sortes de choses ; & par consequent que c'étoit résister à l'ordre de Dieu que de ne lui rendre pas ce tribut lorsqu'il le demandoit. Les Rois sont les maîtres de toutes les choses temporelles : elles sont soumises à leur jurisdiction, & c'est pour le protester qu'on grave leur image sur l'argent qui est le prix de toutes ces choses. Il faut donc leur obéir dans tout ce qui ne regarde que le temporel.

Mais cette obéissance des sujets est bornée aux choses temporelles qui sont de la jurisdiction de César, & elle ne comprend nullement celles qui appartiennent à Dieu. Ainsi la réponse de Jesus Christ en ajoûtant : *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu*, nous instruit de ne blesser jamais les loix de Dieu pour obéir à qui que ce soit. Il faut obéir aux Rois en tout ce

qui n'est point contraire à Dieu ; & il n'est jamais contraire à Dieu de leur obéir dans les choses temporelles. Mais s'il s'agit des choses défendues par les loix de Dieu, les Rois ne doivent plus trouver de sujets, comme ils ne voudroient pas que l'on obéït à leurs ministres contre eux-mêmes. Rien n'établit plus fortement la tranquilité publique que la doctrine de Jesus-Christ, qui défend de résister aux Rois dans les choses temporelles, & par consequent qui oblige de souffrir toutes sortes de véxations qui ne regardent que les biens exterieurs : & rien ne seroit plus capable de rendre les peuples heureux, que si les Rois suivoient les maximes de l'Evangile ; puisqu'elles obligent les Rois de se souvenir dans tous les commandemens qu'ils font aux hommes, de ce qu'ils doivent à Dieu, qui leur ordonne de ne leur commander rien que de juste.

IX. Quand Jesus-Christ nous dit que nous rendions à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu, il nous propose une regle qui comprend en quelque sorte tout l'Evangile : car devant tout à Dieu, nous lui devons rendre tout. Comme il n'y a point d'action qui ne lui soit dûe, il n'y a point d'action qui ne lui doive être rapportée ; & comme nous ne lui saurions rapporter nos actions qu'en

nt, l'amour de Dieu doit être le prin-
e toutes nos actions. Ainsi ce pré-
de rendre à Dieu tout ce qui lui ap-
nt, est la même chose en effet que
nd précepte de l'amour de Dieu,
nprend la Loi & les Prophetes. C'est la Matth. 22. 40.
: chose que tous les passages de saint 1. Cor.
qui nous obligent de *faire toutes nos* 10. 31.
s pour la gloire de Dieu : elles en con-
:nt même le principe ; puisque tout
: nous faisons étant dû à Dieu, ne
sans injustice lui être soustrait.
Quelque juste que soit ce précepte
idre tout à Dieu, parceque tout lui
, c'est pourtant celui qui est le moins
vé ; & l'on peut dire qu'il est violé
ıus les pechés que les hommes com-
nt ; car tous ces pechés consistent
l'abus de quelque chose qui appar-
ı Dieu, & qu'on lui soustrait avec
ice. Il semble que l'autre partie de
e dit Jesus-Christ, qui est qu'il faut
e à César ce qui est dû à César, soit
:oup mieux observée. Car que ne fait-
oint pour ceux qui sont maîtres des
s temporelles ? On les sert au péril
vie : on se presse à s'exposer pour
& l'on s'en tient honoré. Peu de per-
s violent leurs commandemens : &
u que Dieu par la promesse des biens

éternels & par la menace des supplices qui ne finiront jamais, retient peu de gens dans leur devoir, les Rois tiennent presque tout le monde dans l'obéissance par la crainte des châtimens temporels, & par l'esperance des biens de cette vie.

XI. On peut dire néanmoins avec verité, qu'il y a encore beaucoup de défauts dans l'obéissance qu'on rend aux Princes, & que tout ce qu'on fait ordinairement pour eux, marque à la verité qu'on s'aime beaucoup, mais ne marque guére qu'on les aime. On expose, dit-on, sa vie pour eux; on la consume à leur service; mais si l'on veut savoir si c'est pour eux, ou pour soi-même qu'on le fait, il ne faut que considerer que les Princes ne trouvent presque personne qui veuille hazarder sa fortune pour leur dire la verité. On aime donc mieux sa fortune qu'on ne les aime, & ainsi il est clair que quand on hazarde sa vie, ce n'est pas pour eux, mais pour sa fortune. Qui est-ce qui fait difficulté de flatter les Grans, c'est-à-dire, de les tromper, de leur nuire, & de les pousser à leur perte? Or on ne les flatte que pour soi-même, & pour obtenir d'eux les avantages qu'on en prétend. Ainsi les Rois trouvent beaucoup de serviteurs interessés qui secondent leurs desirs, parceque

iteurs jugent qu'il leur eſt utile de
; mais ils en trouvent peu, auſſi-
ne Dieu, qui leur rendent ce qui
dû; c'eſt-à-dire, qu'il y en a peu
ſervent avec un motif de juſtice
onſcience. Dieu & les Rois ſont en
alement traités par le commun du
, que la plupart de ceux qui les ſer-
herchent toujours beaucoup plus
ropres interêts, que ceux de la ve-
le la juſtice.
Souvent les grans du monde ne
t pas diſcerner ſi le zele qu'on fait
e pour leur ſervice, vient d'une
le affection pour eux, ou d'une
on qui n'a pour but que ſes propres
.
vent ils ne le veulent pas, parce-
iment à ſe perſuader qu'on les ai-
que leur amour-propre facilite
x flatteurs le moyen de les trom-

vent ils ne le doivent pas, parce-
de leur interêt de récompenſer
ices qu'on leur rend, de quelque
qu'ils puiſſent naître.
Dieu ne ſauroit jamais être trom-
le ſauroit vouloir, & il ne ſau-
oir agreable ce qui ne tend point à
qui eſt fait pour une autre fin.
ne faut pas prétendre ſatisfaire

Dieu par des œuvres qui ont l'amour-p
pre pour principe. Ce n'est pas là rend
Dieu ce qu'on lui doit, puisque n
principale dette est celle de notre am
Or il traitera de méchans serviteurs
ceux qui ne lui auront pas rendu ce q
lui devoient, & par consequent tous c
qui ne l'auront pas aimé plus que to
choses.

SUR L'EPITRE DU XXIII. DIMANCH D'APRE'S LA PENTECOST

EPITRE. *Philip.* 3. 17. & 4.

MEs Freres : Rendez-vous mi tateurs, & proposez-vous l'e ple de ceux qui se conduisent sel modelle que vous avez vu en nous il y en a plusieurs dont je vous a vent parlé, & dont je vous parle e avec larmes, qui se conduisent en mis de la croix de Jesus-Christ

pour fin la dannation; qui font
eu de leur ventre ; qui mettent
ire dans leur propre honte, &
nt de pensées & d'affections que
terre. Mais pour nous nous vi-
ja dans le ciel, comme en étant
s: & c'est de-là aussi que nous
ns le Sauveur notre Seigneur
-CHRIST, qui transformera
rps, tout vil & abjet qu'il est,
le rendre conforme à son corps
e, par cette vertu efficace par
il peut s'assujettir toutes choses.
urquoi, mes très-chers & très-
reres, qui êtes ma joie & ma
e, continuez, mes bien-aimés,
urez ferme dans le Seigneur. Je
Evodie, & je conjure Synthi-
s'unir dans les mêmes sentimens
e Seigneur. Je vous prie aussi,
ui avez été le fidelle compagnon
travaux, d'assister celles qui ont
lé avec moi dans l'établissement
angile, avec Clement & les au-
m'ont aidé dans mon ministe-
nt les noms sont écrits au livre

EXPLICATION.

I. IL y a deux manieres d'instruire l
hommes, par la parole & par l'exe
ple : & de ces deux manieres, celle q
consiste dans l'exemple a beaucoup d
vantage sur l'autre. Elle est continuell
au lieu que les instructions de paroles n
le peuvent être ; car un homme peut tou
jours être occupé aux choses de Dieu
mais il n'en peut pas toujours parler. El
n'est pas d'elle-même si capable de cho
quer : parcequ'elle ne reprend pas propre
ment les défauts d'autrui. Elle montre c
qu'il faut faire, & les hommes s'en appl
quent ce qu'ils veulent. Elle forme mêm
des idées plus claires & plus nettes. O
comprend encore mieux ce qu'on a v
pratiquer, que ce qu'on a seulement en
tendu dire, & l'impression en est plus viv
& plus forte. Il est clair par-là que si le
ministres de l'Eglise destinés à l'instructio
des peuples ne les instruisent que par la pa
role, & qu'ils n'y joignent pas l'exemple i
font beaucoup plus de mal que de bien
parceque l'instruction de leur exemple q
porte au mal, est bien plus efficace qu
celle de leurs paroles qui portent au bie
Ils sont en même tems les prédicateurs d
Dieu & du diable ; de Dieu pour un p

ms, & du diable pour toute leur
. Il paroît étrange que saint Paul se
ose pour exemple, & l'on n'excuse-
pas facilement une parole semblable
un autre qu'un Apôtre. Ainsi il sem-
oit qu'il ne soit pas imitable dans cet-
role même, par laquelle il nous pres-
de l'imiter : mais il faut considerer
choses sur ce point. La premiere,
n'avoit pas seulement à instruire les
les, mais aussi tous les Pasteurs ; &
instruction la plus importante qu'il
pouvoit donner, étoit de n'être pas
nent Pasteur par la parole, mais aussi
exemple. Il étoit donc juste qu'il
montrât en lui-même ce qu'ils de-
t être, & qu'il leur fit connoître
devoient être tellement irreprehen-
que chacun pût dire au peuple com-
i: *Soyez mes imitateurs.* La seconde *v. 17.*
qu'il faut remarquer, est qu'il s'agit
lieu de vices grossiers, dont tout
ien doit être exemt, & principale-
les Pasteurs ; & non pas des imper-
ns & des défauts qui se peuvent ren-
er dans les Pasteurs mêmes, qui ne
sant pas l'efficace de leur ministe-
e les en rendent pas indignes. Or
est pas de l'humilité de s'attribuer
cemtion de toutes fautes, on doit

été déreglés, il faut au moins q
converſion ſoit ſi notoire, qu'ils
dire par rapport à leur vie préſent
mes imitateurs.

III. On peut apprendre encor
diſcours de ſaint Paul, que la pr
partie des fonctions paſtorales, c
mune à tous les Chrétiens, puiſq
appartient à tous d'inſtruire les au
leur exemple. Il n'y a perſonne
ſoit dans cette obligation & qu
puiſſe acquitter, ſoit qu'il vive
commerce du monde, ſoit qu'i
retiré. Car ceux qui vivent dans
de peuvent donner dans leur vi
delle d'une conduite chétieune
qui vivent dans la retraite mon
leur exemple qu'il eſt bon de ſ
du monde, qui eſt une inſtruct
importante.

IV. *Car il y en a pluſieurs dont*

t Paul donne aux personnes qu'il de-
, d'être ennemis de la croix de Jesus-
ist ; de faire un Dieu de l'objet de
passions ; & cependant il est encore
étrange à combien plus de person-
ces titres conviennent. Tous ceux
le plaisir est la passion dominante,
gardant par-là comme leur derniere
regardent par consequent les souf-
es & la pénitence de cette vie com-
souverain mal. Ils sont donc en-
is de la croix de Jesus-Christ. Ils haïs-
& rejettent la vie dont il nous a mon-
'exemple. Ils aiment les pechés qu'il
ulu expier par sa mort. Ils crucifient
re une fois Jesus-Christ en renou-
t ce qu'il a voulu détruire par sa
. Il ne faut pour être coupable de
ces crimes, qu'aimer les plaisirs ;
un homme de bonne chere & de
tissemens ; donner à ses sens ce qu'ils
ent ; en un mot, mener la vie que
dans le monde un grand nombre
mmes & de femmes, & que presque
e monde y voudroit mener, une vie
rties, de festins, de jeux, de specta-
ne vie occupée ou de la préparation
laisirs, ou des plaisirs-mêmes. Les au-
objets de la concupiscence ne sont
moins opposés à la croix de Jesus-

Christ. On est ennemi de la croix par le luxe, parceque la souveraine pauvreté se trouve dans la croix. On l'est par le faste & par l'orgueil; parceque la souveraine humiliation se trouve dans Jesus-Christ crucifié: & l'on fait de cela son Dieu, quand on en fait son souverain bien & le principal objet de ses passions.

ℽ. 19. V. Saint Paul ajoûte, que *la gloire de ces personnes est dans leur confusion.* Car l'avilissement de l'homme consiste dans la concupiscence, c'est à-dire, dans l'amour des choses créées: c'est en quoi consiste la corruption & la dégradation de sa nature. N'être attaché qu'à Dieu: & ne mettre qu'en lui son bonheur, étoit sa grandeur & son élevation. Mettre son bonheur dans la possession des créatures, c'est son rabaissement & sa ruine. Mettre donc sa gloire à contenter la concupiscence, c'est mettre sa gloire dans sa confusion & dans sa honte. Que fait, par exemple, cette femme qui prend tant de soin de se parer? Elle se glorifie dans sa confusion. Ces habits sont des haillons que le diable a donnés à l'homme en le dépouillant de son innocence; y mettre sa gloire & en rechercher la pompe; c'est ressembler à un Roi insensé qui se glorifieroit d'un habit d'esclave dont on l'auroit revêtu en lui ôtant les ornemens de sa dignité.

Le

comble du malheur de ces personnes,
ſt qu'elles seront même privées de tous
; objets honteux de leurs passions. Elles
seront éternellement dépouillées, par-
qu'il est impossible que la justice de
eu souffre qu'une injuste passion soit
isfaite. Ainsi la fin de cette vie crimi-
lle est l'éternelle privation de ce que
n aura aimé criminellement *quorum fi-* v. 19.
: *interitus.*
'I. *Mais pour nous, nous vivons déja dans*
ciel. v. 20.
La conversation d'un Chrétien doit
:e dans le ciel, parceque toute sa vie
nsiste à craindre, à esperer, à desirer,
dmirer & à aimer. Un Chrétien ne
aint que Jesus Christ, c'est-à-dire, qu'il
craint que d'être séparé de lui par le
ché. Il ne desire que Jesus-Christ, c'est
lire, les biens dont Jesus-Christ est le
stributeur, & dont il fera part à ses élus;
ces biens ne sont autre chose que lui-
ême. Il n'espere que ces biens, parce-
i'il n'y a que ces biens qui lui soient pro-
is. Il ne consulte que Jesus-Christ, &
ıux qui lui peuvent faire connoître sa
olonté, parcequ'il sait qu'il est l'uni-
ıe lumiere des esprits des hommes,
lon qu'il est dit : *Celui-là étoit la vraie* Jean 1. 9.
miere qui illumine tout homme venant
ans le monde. Il n'a recours qu'à Jesus-

Christ, parcequ'il n'attend du secours que de lui. Il n'admire que Jesus-Christ, parcequ'il ne trouve de grandeur véritable que dans lui. Et enfin il n'aime que Jesus-Christ, parcequ'il est son souverain bien; qu'il sait qu'en le voyant on voit le Pere, & on possede la vie éternelle. Toutes les actions qu'un vrai Chrétien fait dans le monde dépendant de ces mouvemens, & les ayant pour principes, n'empêchent pas qu'il ne vive dans le ciel, & que son esprit & son cœur n'y demeurent toujours attachés. Or le lieu de l'ame est son affection, dit saint Augustin: *Locus autem animæ in delectatione quo se pervenisse per amorem lætatur.*

In Ps. 9. n. 15.

VII. Il est impossible qu'une ame qui vit de cette sorte dans le ciel par ses pensées & par ses desirs, ne sente en même-tems qu'elle est attachée à un corps mortel & corruptible qui la fatigue par mille nécessités. Et comme elle sait que l'ordre de Dieu est que l'homme composé de corps & d'ame obtienne son salut & sa perfection à l'égard de l'un & de l'autre, elle s'occupe du desir de ce parfait renouvellement de l'ame & du corps. Or c'est ce qu'elle obtiendra par l'avenement glorieux de Jesus-Christ qui ressuscitera nos corps, non dans l'état d'infirmité où ils sont, mais avec les caracteres & les qua-

du sien. *Il transformera*, dit l'Apôtre, v. 21.
e corps tout vil & abjet qu'il est, afin de
endre conforme à son corps glorieux. Ainsi
tes les miseres de la vie ne font que
ouveler à l'ame la pensée & le desir
cet état glorieux. Plus elle en ressent,
plus elle desire sa délivrance; & au-
i de s'abattre par ces maux, elle se re-
e continuellement par l'esperance de
at qui lui est promis. Voilà quels sont
sentimens & la vie d'un Chrétien: &
ant que nous en sommes éloignés, au-
t sommes nous éloignés de l'esprit du
ristianisme.
VIII. Les bons & les méchans desi-
t donc également la félicité: mais les
ns la desirant dans l'autre vie, & con-
:rant les croix de celle-ci comme la
e qui y conduit, aiment & la croix &
félicité tout ensemble; mais la felicité
nme le terme, & la croix comme le
emin. Au contraire ceux qui mettent
r felicité dans ce monde ne sauroient
e amateurs de la croix, puisque la croix
incompatible avec ce qu'ils prennent
ır felicité. Ainsi aimer le monde & la
ix sont deux choses essenciellement
oosées, & tout amateur du monde est
:essairement ennemi de la croix: com-
il est nécessaire au contraire que l'a-
ur des croix soit joint à celui de la

felicité de l'autre vie, puisque c'est l'unique voie qui y peut conduire.

SUR LEVANGILE DU XXIII. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Matth.* 9. 18.

EN ce tems-là : JESUS *parlant aux Pharisiens, un chef de* Synagogue *s'approcha de lui, & l'adoroit en lui disant : Seigneur, ma fille est morte presentement ; mais venez lui imposer les mains, & elle vivra. Alors* JESUS *se levant le suivit avec ses disciples. En même-tems une femme qui depuis douze ans étoit affligée d'une perte de sang, s'approcha* de lui *par derriere, & toucha la frange qui étoit au bas de son vêtement : car elle disoit en elle même : Si je puis seulement toucher son vêtement je serai guérie.* JESUS *se retournant alors, & la voyant lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous*

uérie : & cette femme fut guérie à la
ne heure. Lorsque JESUS fut arri-
à la maison du chef de synagogue,
ant les joueurs de flûte, & une trou-
le personnes qui faisoient grand bruit,
leur dit : Retirez-vous, car cette
e n'est pas morte, mais elle n'est qu'en-
mie ; & ils se moquoient de lui.
rès donc qu'on eut fait sortir tout
monde, il entra & lui prit la main:
cette petite fille se leva, & le bruit
 répandit dans tout le pays.

EXPLICATION.

L'Evangile de ce jour contient deux miracles de Jesus-Christ, qui mé-
nt d'être fort considerés ; parceque
nme il les a faits avec un choix &
:c un dessein particulier, il est visible
il a voulu s'en servir pour nous ins-
ire de ceux qu'il fait sur les ames dont
guérison est le principal objet de sa
sion, & la fin de tous les miracles
il a operés sur les corps. Nous voyons
s le premier, qui est celui de la fem-
travaillée d'un flux de sang, l'état na-
el où le peché nous réduit, & la dispo-
on nécessaire pour en obtenir de Dieu
délivrance. Il est dit de cette femme,
il y avoit *douze ans* qu'elle étoit dans

dans tous les âges, & ne les aban[...]
pas même dans la vieillesse. La p[...]
leur bien n'est pas capable de les [...]
rer. Ils l'y consument souvent & [...]
sent par-là à l'extremité de la p[...]

C'est aussi une qualité de tou[...]
marquée par le peu d'utilité q[...]
femme tira des médecins ausq[...]
s'adressa, de ne pouvoir être guér[...]
hommes, tant qu'on ne s'adress[...]
hommes, & qu'on n'a point r[...]
Dieu. Les maladies de l'ame tie[...]
la nature de l'ame : & par elles m[...]
les dureroient toujours, qu[...]
puissent recevoir diverses form[...]
l'effet d'une grace toute-puissan[...]
guérir effectivement.

II. Il y a de ces malades spiri[...]
s'adressent aux hommes avec u[...]
confiance, comme si ces homme[...]

m. Mais tant qu'on s'atache à l'hom-
: qu'on met son esperance en l'hom-
on demeure avec ces directeurs cé-
s aussi imparfait qu'on étoit quand
st adressé à eux. Les passions conti-
: dans leur cours ordinaire sans
dement solide, & l'on ne fait que
re à une vie molle & sensuelle quel-
pratiques exterieures de dévotion.
est point en cette maniere que l'on
t de ses maladies spirituelles. L'une
rincipales dispositions pour en ob-
la guérison, est de desesperer du se-
des hommes & de tous les moyens
ins, & de ne mettre son esperance
ans la grace de Jesus-Christ. C'est
dispositon qui paroît dans cette
ie. Elle étoit convaincue de l'inutilité
medes humains. Elle n'esperoit sa
son que de Jesus-Christ. Mais aussi
esperoit fortement. Elle ne doutoit
que pourvu qu'elle pût s'en appro-
elle ne fût très-certainement guérie.
t qu'une ame pour obtenir sa guéri-
Dieu, cesse d'esperer dans les hom-
: dans soi-même; mais qu'elle espere
nent en Dieu, à qui « Nulle maladie »
ncurable, parcequ'il est tout-puis- »
Omnipotenti medico nihil est insanabile.
I. Cette femme s'approche donc
us Christ avec beaucoup de foi &

de confiance : mais elle s'en appro
aussi avec une grande humilité. Ell
se juge pas digne de lui parler, ni d
présenter devant lui. Elle borne ses
tentions à toucher la frange de sa
Un véritable pénitent ne prétend p
traitement que Dieu fait à ses e
obéissans. Il se contente d'être reçu
la maison de son pere, & il conse
Luc. 15. 19. *être traité comme un de ses mercenair*
souffre qu'on l'exclue de la particip
du corps de Jesus-Christ, & qu'on
duise au dernier rang, & il espere q
dernier rang lui suffira pour obte
guérison. Tout est sanctifiant dans l
se, jusqu'aux exercices les plus pet
les plus bas ; & ils sont souvent d'a
plus capables de nous procurer la
son, qu'ils sont plus propres à nous
tenir dans une disposition d'humilit

IV. Cette femme trouva Jesus-C
environné de beaucoup de gens q
pressoient ; & cependant elle fut la
qui ressentit l'efficace de sa vertu, &
Jesus Christ témoigna de sentir la p
ce. Jesus Christ ne considere da
monde que les ames humbles & pén
tes. Il ne compte les autres pour
fussent-ils tout proches de lui pa
dignité & par leur rang. Il y a un
ordre que celui qui se voit. Tel qui

éloigné de Dieu en est proche, & ceux qui en paroissent les plus proches en sont souvent les plus éloignés. Jesus-Christ ne les connoît pas; il ne pense pas à eux; c'est-à-dire, qu'il les laisse dans leurs ténebres. Il les souffre seulement pour l'utilité des ames qu'il aime. Cette parole d'un payen: Que le genre humain ne subsiste que pour peu de personnes, *Humanum paucis vivit genus*, n'a un sens grand & relevé que dans la Religion chrétienne. Tout est pour un petit nombre d'élus. Dieu ne conserve l'exterieur de la Religion que pour eux: car les autres n'en veulent pas profiter. Non seulement la Religion, mais les Etats & les Royaumes mêmes ne subsistent que pour eux. Ce Roi, ce Prince, ce Grand, ce Riche s'imagine que tous les autres hommes ne sont faits que pour le servir & pour contribuer à sa grandeur, & il n'est souvent lui-même que pour le service d'un petit nombre d'élus.

V. Notre Seigneur ayant demandé à ses disciples qui étoit-ce qui l'avoit touché, ils lui répondirent: *Seigneur une foule de monde vous presse & vous accable, & vous demandez qui vous a touché.* C'est qu'ils ne distinguoient pas, comme Jesus-Christ, entre presser & toucher. Les charnels pressent Jesus-Christ, & ils l'incom-

Marc. 5. 31. *Luc.* 8. 45.

de son amour. Il les souffre ne
pour le bien de ses élus, & il d
cela un grand exemple à ses m
de souffrir en patience la multi
charnels à qui ils ne servent de
de se contenter que leurs ins
soient utiles à un petit nombre
sonnes souvent inconnues au mo
que le monde ne compte pour r

VI. Jesus-Christ se tournant v
femme lui dit, qu'elle eût conf
que sa foi l'avoit guérie. Mais
sa foi, dira-t'on, plutôt que son
sa confiance, & la fermeté de
perance? C'est que la foi comp
tes ces vertus. Car comme la
par la charité, & comprend ai
rité, elle opere aussi par l'humi
l'esperance. La foi dont l'Ecrit
& à laquelle Jesus-Christ accord

la un grand sentiment de son indignité, qui l'empêchoit de se présenter devant Jesus-Christ, & faisoit qu'elle se conten- *Luc. 8.*
toit de toucher la frange de sa robe. Ces *44.*
sentimens joints à cette lumiere, s'appellent foi selon le langage de l'Ecriture: & c'est en ce sens que Jesus-Christ lui dit; *Votre foi vous a guérie.* *v. 22.*

VII. Après la guérison de cette femme, faite en passant & par rencontre, selon l'apparence; mais qui n'étoit pas moins en effet dans le dessein de Jesus-Christ, que le miracle qu'il alloit faire en la personne de la fille du chef de la synagogue, il continue son voyage, & trouve cette fille morte, environnée de gens qui faisoient grand bruit, & de joueurs de flute qui remplissoient tout de tumulte, & faisoient qu'on ne s'appliquoit qu'à eux. C'est l'ordinaire des hommes, pour s'empêcher de voir & de sentir les choses telles qu'elles sont, de se procurer du bruit & de l'agitation, & d'occuper leur esprit de divers objets. Mais au lieu que ce bruit ici n'étoit destiné que pour empêcher ceux de la maison de penser à la mort de cette fille, & que cette fille morte ne l'entendoit pas; on se sert du même artifice d'une maniere bien plus dangereuse, en l'employant pour s'empêcher de connoître la mort même

les mains de faux directeurs ,
ôtent tous les sentimens de crain
engage dans des entreprises qui
dent de grandes applications ; &
tes ces voies il les empêche de
l'état miserable de leur ame.

VIII. Jesus Christ , pour n
donc voir la vraie maniere de
la résurrection des ames, fit chas
cette troupe, & demeura seul a
fille. Il en fait de-même d'ordin
gard de ceux qu'il ressuscite sp
ment dans le cours des siecles.
pare des objets de leurs passion
procure une solitude & une sé
des créatures. On s'imagine qu
me qu'on eloigne de la Cour, qu
de son emploi, qu'on renvoye
est bien miserable, & l'on app
disgrace ; mais c'est souvent un

être dans la solitude pour entendre
oix. Ainsi ce sont d'étranges résurrec-
ıs que celles de ces gens, qui pour
rir leur ame de ses plaies mortelles,
eulent pas seulement faire treve avec
s affaires pour un peu de tems, ni
ner lieu à Jesus-Christ de se trouver
avec eux.

X. La mort de l'ame nous devroit
sans doute plus considerable qu'une
adie corporelle. Cependant on ne
ıve point étrange que pour des mala-
du corps, & même pour de simples
mmodités, on se sépare de ses affai-
& qu'on se retire du tumulte du
ıde. Mais pour ressusciter son ame,
ıe croit pas que cela vaille la peine.
t que l'on a des sens pour concevoir
ıaladies de son corps, & on n'a point
ımiere pour connoître la maladie de
ıme. On sent le préjudice que fait au
s l'application aux affaires: mais on
ent point le préjudice qu'elle fait à
e: Ainsi l'on se mocque des ministres
esus-Christ, ou plutôt de Jesus-Christ
s ministres, lorsqu'ils prescrivent ou
s conseillent la séparation du mon-
comme ces gens se moquoient de
s-Christ, lorsqu'ils les vouloit faire
er pour ressusciter cette fille.

. Jesus-Christ n'eut aucun égard à

la moquerie de cette troupe ; & malgré toutes leurs pensées il ne laissa pas de chasser le monde, & ne voulut pas qu'il fût témoin de la résurrection de cette fille. En quoi il a voulu sans doute donner l'exemple à ses disciples, de mépriser les pensées des hommes quand il s'agit du salut des ames, & de leur donner des conseils conformes à leurs besoins. On murmure toujours quand on sépare les gens du tumulte des affaires, quand on les éloigne des emplois qui paroissent nécessaires à leur fortune : mais ceux qui se conduisent par les regles de Jesus-Christ, n'ont point égard à ces pensées humaines : & malgré tous les discours des hommes, ils ne laissent pas de suivre les maximes de l'Evangile & la conduite des Saints.

XI. On demandera peut-être pourquoi la conversion des ames & le recouvrement de la vie spirituelle étant des graces de Dieu, & par consequent surnaturelles, on prétend les assujettir à ces pratiques humaines de séparation & de repos, comme si Dieu n'étoit pas également le maître des ames dans tous les états. Mais il est facile de répondre que quoique Dieu agisse surnaturellement dans les ames pour les ressusciter, il ne veut pas que sa conduite paroisse sensible-

ment surnaturelle. Il veut au contraire
u'elle ressemble aux changemens que la
ature produit. Or il est certain que les
assions ne s'affoiblissent point d'ordi-
aire pendant qu'on les fuit, & qu'on
emplit son esprit des idées qui les exci-
ent : & il est certain encore que pour af-
oiblir les passions, il n'y a qu'à faire en
orte que l'esprit s'y applique peu, qu'il
n soit souvent distrait, & qu'il n'ait pas
e tems de les satisfaire & de les sentir. Si
onc l'ame se guérissoit de l'amour du
monde pendant qu'elle s'occupe des pen-
ées du monde, ou qu'elle conçût l'a-
mour des choses spirituelles & éternelles
ans en faire l'objet ordinaire de son ap-
lication, on connoîtroit clairement &
ensiblement l'operation de Dieu dans le
œur, & on la discerneroit d'une manie-
e plus sensible que la voie de la foi ne le
emande, Dieu veut donc, pour cacher
es operations, qu'on s'assujettisse à ces
moyens humains, & souvent il y réduit
es ames par la conduite de sa providen-
e ; où il veut qu'elles s'y réduisent en sui-
ant les conseils fideles qui lui sont don-
és par de sages directeurs.

XII. Dans cette séparation des créa-
ures Jesus-Christ fait entendre sa voix à
ame. Il dit à cette fille : *Levez-vous* ; & *Marc 5.*
n même tems *il lui prit la main*, comme *41.*

s'il eût été nécessaire qu'il l'aidât à se le-
ver. Mais c'est qu'il vouloit instruire les
Pasteurs de son Eglise à soulager les péni-
tens foibles, & à les appliquer aux œu-
vres de pieté qui leur sont proportion-
nées. Car ces œuvres sont en même-tem
des signes d'un commencement de vie
& elles servent à l'augmenter & à la for-
tifier. Un pécheur est dans l'impuissanc
de travailler pour Dieu : mais un péniten
recouvre par le commencement de grac
qu'il a reçu, le pouvoir de faire de bon
nes-œuvres, Dieu lui tient la main pou
le faire agir, & en agissant il se releve &
recouvre sa vigueur. Et c'est ce qui nou
doit donner une fort mauvaise opinion
de ces conversions destituées de bonnes
œuvres, & où l'on continue de demeu
rer dans le même état où l'on étoit avan
ces prétendus retours à Dieu.

*Quand il y a plus de vingt-quatre Di-
manches après la Pentecôte, on prend ceux
qui sont restés après l'Epiphanie.*



SUR L'EPITRE
]J DERNIER DIMANCHE
D'APRE'S
A PENTECOSTE.

EPITRE. *Coloss.* I. 9.

TEs Freres : Nous ne cessons point de prier pour vous, & de deman- à Dieu *qu'il vous remplisse de la* ɪoissance de sa volonté en vous don- t *toute la sagesse & toute l'intelli-* ɔe *spirituelle ; afin que vous vous* luisiez *d'une maniere digne de* u, *tâchant de lui plaire en toutes* 'es, *portant les fruits de toutes sor-* le *bonnes œuvres, & croissant en la* ɪoissance *de Dieu ; que vous soiyez* out *remplis de force par la puissance* a *gloire, pour avoir en toutes ren-* 'res *une patience & une douceur* everante *accompagnée de joie ; ren-* t *graces à Dieu le Pere, qui en nous* irant *de sa lumiere, nous a rendus*

dignes d'avoir part au sort & à l'héri-
tage des Saints : qui nous a arrachés
de la puissance des ténebres, & nous a
fait passer dans le royaume de son Fils
bien-aimé ; par le sang auquel nous
avons été rachetés, & avons reçu la
remission de nos pechés.

EXPLICATION.

I. ON peut douter pourquoi saint Paul
demande pour ceux de Colosse,
v. 9. *qu'ils soient remplis de la connoissance de la*
volonté de Dieu, puisqu'il semble que de
connoître la volonté de Dieu, est une
grace judaïque qui appartient plutôt à la
loi qu'à l'Evangile, & qu'il la devoit sup-
poser dans les Colossiens, sans qu'il fût
besoin de la demander pour eux. C'est
pourquoi le même saint Paul parlant de
ce qui appartient au Juif comme Juif, dit
Rom. 2. 18. expressément : *Qu'il connoît la volonté de*
Dieu ; qu'il sait ce qui est plus utile, en ayant
été instruit par la loi. Mais il est facile de
répondre, que ce que saint Paul deman-
de pour les Colossiens, & ce que nous
devons demander avec eux, n'est point
cette connoissance judaïque de la volon-
té de Dieu, mais une autre beaucoup
plus excellente & qui appartient aux
Chrétiens : & c'estpourquoi il est impor-

rtant de bien entendre ce que c'est que
connoître la volonté de Dieu en Chré-
n, & non en Juif ; puisque ce doit
e l'objet des prieres des fidelles, &
ur eux & pour les autres.

I. La premiere difference qui se ren-
ntre entre un Juif & un Chrétien sur
point, c'est que le Juif connoît la vo-
té de Dieu sans l'aimer, sans la goûter
sans s'en nourir; mais le Chrétien en
nnoît la justice, & se nourit de cette
ice, Jesus-Christ lui donnant quel-
part à la disposition qui lui faisoit
que sa *nourriture étoit de faire la vo-*
é de Dieu. C'est pourquoi saint Paul
demande pas seulement pour ceux de
osse, qu'ils soient remplis de la con-
sance de la volonté de Dieu : mais il
nande, qu'ils en soient *remplis avec tou-*
erte de sagesse. Car cette sagesse est un
qui nous fait goûter la volonté de
u, qui nous y fait trouver nos déli-
, qui la fait préferer à toutes les dou-
rs de la terre, qui nous fait trouver
commandemens plus aimables que l'or
que toutes les pierres précieuses, plus
x que le miel, que le rayon de miel le plus
ellent, disoit David. Ainsi la connois-
ce de la volonté de Dieu n'a point de
mes dans cette vie, parceque ce goût
cet amour de la volonté de Dieu n'en

Joan. 4. 34.

Ps. 18. 11.

ont point. Et quelque degré que Dieu nous en ait donné, nous devons toujours demander avec ſaint Paul d'en être remplis de plus en plus : car cette plénitude a divers degrés. Les dons de Dieu dilatent l'ame à meſure qu'ils la rempliſſent, & la rendent capable d'en recevoir encore davantage, au-lieu que la diſette & le manque de ces dons rendent l'ame étroite, reſſerrée & incapable de cette ſorte de connoiſſance dont nous parlons.

III. La ſeconde difference entre un Juif & un Chrétien à l'égard des volontés de Dieu, c'eſt que le Juif n'en connoît que l'écorce, & n'en voit que les conſequences groſſieres & ſenſibles : mais le Chrétien y pénetre beaucoup plus avant, & les comprend dans une étendue beaucoup plus grande. A meſure qu'on a la vûe bonne, on voit plus loin avec la même lumiere. Un Chrétien étant donc aidé de cette intelligence ſpirituelle que la grace donne, voit dans les mêmes volontés de Dieu ce que le Juif n'y voit pas ; & c'eſt ce qui fait voir que quoique l'on ne donne préſentement à perſonne le nom de Juif, néanmoins la verité eſt que la plupart de ceux que l'on appelle Chrétiens ne connoiſſent la volonté de Dieu qu'en Juifs. Un vrai Chrétien ne doute point de tout ce qui paroît

ceux qui ne le sont pas. Une
i le Christianisme dans le cœur
oint s'il est permis de s'habil-
luxe & l'immodestie que l'on
blir par la coutume. L'horreur
e tout ce qui peut scandaliser
& les porter à l'orgueil & à
fait qu'elle ne sauroit souffrir
: en cet état. Et l'on ne peut
u'à un défaut de lumiere, &
iere toute judaïque de conce-
mmandemens de Dieu, les
que les femmes du monde
ur ce sujet pour défendre leur
Donnez-moi un cœur qui ai-
té, la modestie, l'humilité,
ce qu'il faut craindre pour soi
prochain, & il n'aura pas là
ifficulté sur tout cela.
n le Juif ne connoît pour vo-
Dieu que ce qui est commandé
ommes, & n'examine point ce
veut de lui dans les actions
t point déterminées par des
généraux. Mais un Chrétien
niere à toutes les actions par-
& examine en toutes rencon-
Dieu veut de lui & quelle est
ce qui est bon, ce qui est agréable Rom. 12. 2.
& ce qui est parfait. Ainsi il ne se
toute sorte de bien, & il ne

qu'il reçoive de Dieu la force
les bonnes œuvres qu'il entr
les entreprend donc jamais sa
& sans avoir des marques de
lorsqu'elles ne sont pas dans l'
mun de ses devoirs. Si-tôt
avoit connu quelque verité,
établi pour en instruire les au
pourquoi saint Paul dit des
neral, qu'ils *se croyoient destin*
Rom. 2. 19. 20. *guides des aveugles, la lumier*
sont dans les ténebres, & les
ignorans. Les Philosophes avoi
présomtion. Et c'est l'emploi
s'attribue, & celui auquel il
tous ses disciples sont destinés.
un Chrétien a connu quelqu
s'applique d'abord à l'honorer
lier, & à gémir de ne l'avoir
connue & de ne l'avoir pas re

plus suspect que ces préten-
lateurs du genre humain, qui
te en droit de se rendre les maî-
tres, si-tôt qu'ils s'imaginent a-
ue connoissance au-dessus du
Car si la verité faisoit en eux
sions qu'elle y devroit faire, ils
ent assez à travailler sur eux-mê-
offrir à ceux qui ne demandent
nstructions.
mme de bien qui a reçu de Dieu
noissance lumineuse de sa vo-
oujours présente dans ses actions.
marque ce qu'il doit dire, &
oit faire. Elle le fait marcher dans
ins étroits, parcequ'elle lui fait
e infinité de petits scandales,
ettes recherches d'amour-pro-
échapent à la connoissance des
s peu éclairées. C'est ce qui fait
t beaucoup de fautes, il ne laiss-
a reconnoître beaucoup, & de
t par la multitude de celles dont
ve coupable. Au-contraire les
s qui n'ont point reçu de Dieu
elligence spirituelle, ne discer-
nt la plupart de leurs fautes, &
nettant beaucoup, ils en con-
ort peu. *Ils ne savent pas quand*
nt, dit l'Ecriture. Chaque degré Prov. 4. 19.
re étrecit la voie, & chaque degré

Ps. 16. 4. de ténebres au-contraire l'élargit. *J'ai marché*, dit David, *dans les voies dures, à cause des paroles de votre bouche*; c'est-à-dire, à cause de la manifestation que vous m'avez faite de vos volontés.

VI. Mais quelque étroite que la lumiere de la verité rende la voie des justes en leur faisant découvrir une infinité de volontés de Dieu qui leur retranchent quantité d'actions, & qui leur en prescrivent d'autres, la charité néanmoins qui les y engage leur élargit cette voie, en leur y faisant trouver leur joie & leur paix. Si la lumiere étrecit leur voie, la charité dilate leur cœur. Ainsi elle les fait courir dans la voie des commandemens:

Ps. 118. 32. *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.* Au-contraire la cupidité, en faisant marcher les personnes négligentes & peu éclairées dans une voie spatieuse, parcequ'elle leur ôte le discernement d'une infinité de volontés de Dieu qu'elles sont bien-aises d'ignorer, ne laisse pas de remplir leur cœur de chagrin & de dégoût. Et c'est pourquoi les méchans disent generalement dans le livre de la Sagesse,

Sap. 5. 6. 7. que *le soleil de l'intelligence ne s'étant point levé pour eux, ils ont marché dans des voies difficiles.* La source de la joie est dans le cœur. C'est en vain que nous la cherchons dans les choses exterieures

s. Ainsi quelque dure que pa-
roie d'un Chrétien éclairé, la
lui rend facile & douce : &
ommode que paroisse la vie du
a cupidité y répand l'amertume
in.

*Afin que vous vous conduisiez
tre digne de Dieu.* v. 10.

ieres que saint Paul desire aux
ne sont pas des lumieres spé-
ui ne servent qu'à éclairer l'es-
nt des lumieres de pratique,
à éclairer leurs pas : *Ut ambu-*
les lumieres qu'il est permis
her & de demander à Dieu. Le
utres connoissances est souvent
parole de Dieu, dit David, *est* Ps. 118.
qui éclaire nos pas, & qui sert 105.
à nos sentiers. Mais il faut pour
ous aiyons les yeux ouverts
cerner, & c'est l'effet de cette
e spirituelle dont l'Apôtre a
ssus. C'est en marchant par
re qu'on marche *d'une manie-*
Dieu. Toute la philosophie hu-
rétendu instruire les hommes
cher d'une maniere digne
: parcequ'elle n'a reconnu
mmes que des qualités humai-
'elle ne les a destinés qu'à la
des biens humains. Et ses ins-



mepri:able , s'il ne
l'homme : *Quam con*
[illegible] humana [illegible]
ne trouve point d[illegible]
maine. Ces objets [illegible]
contempler, les ele[illegible]
l'ordre des cieux, [illegible]
me, parcequ'il est [illegible]
que tous les corps.
qui nous eleve vér [illegible]
l'homme, en nous [illegible]
[illegible] maniere digne
digne de la qualité [illegible]
nous est donnee pa[illegible]
Jesus Christ qui [illegible]
corps; digne des [illegible]
nous sommes appel[illegible]
p[illegible] nis par notre vo[illegible]
VIII. *Que nos* [illegible]

e, c'est l'amour de ceux qui nous
t injustement quelque peine : car il
as nécessaire d'aimer les maux qui
ont pénibles : il suffit de les souffrir :
ne suffit pas de souffrir les person-
ui causent de la peine. Il les faut
, & les aimer même *avec perseve-*
selon saint Paul. Car toutes les ver-
ui durent peu, ne sont comptées
rien devant Dieu, & ne sont ordi-
ment des effets que d'un effort hu-
conçu par des motifs humains ; qui
nt point de racines se séchent en peu
ms.

C. Saint Paul veut qu'on remercie
dès cette vie même, de ce qu'il
a rendus dignes d'avoir part à l'heritage v. 12.
aints ; parceque d s cette vie même,
que la possession de cet heritage ne
soit pas encore donnée, néanmoins
oit nous en est déja donné, ce droit
inséparable de l'habitation du Saint-
it dans nos cœurs. On peut même
que cette félicité nous est donnée en
, puisque *le royaume de Dieu est en* Luc. 17. 21.
Nous sommes heureux à propor-
que Dieu regne en nous. Or il y re-
dès cette vie jusqu'à un certain point.
s sommes donc heureux jusqu'à un
ain point, si nous avons en nous *les*
ices de l'Esprit. On doit donc remer- Rom. 8. 23.

dignes d'avoir part au sort & à l'h
tage des Saints ; qui nous a arra
de la puissance des ténebres , & n
fait passer dans le royaume de son
bien-aimé ; par le sang auquel
avons été rachetés , & avons reç
remission de nos pechés.

EXPLICATION.

I. ON peut douter pourquoi saint
demande pour ceux de Co
v. 9. *qu'ils soient remplis de la connoissance*
volonté de Dieu, puisqu'il semble q
connoître la volonté de Dieu , e
grace judaïque qui appartient plut
loi qu'à l'Evangile, & qu'il la devo
poser dans les Colossiens, sans qu
besoin de la demander pour eux.
pourquoi le même saint Paul parla
ce qui appartient au Juif comme Ju
Rom. 2. 18. expressément : *Qu'il connoît la vol*
Dieu ; qu'il sait ce qui est plus utile, e
été instruit par la loi. Mais il est fa
répondre, que ce que saint Paul d
de pour les Colossiens, & ce qu
devons demander avec eux, n'est
cette connoissance judaïque de la v
té de Dieu, mais une autre bea
plus excellente & qui appartien
Chrétiens : & c'estpourquoi il est i

portant de bien entendre ce que c'est que de connoître la volonté de Dieu en Chrétien, & non en Juif ; puisque ce doit être l'objet des prieres des fidelles, & pour eux & pour les autres.

II. La premiere difference qui se rencontre entre un Juif & un Chrétien sur ce point, c'est que le Juif connoît la volonté de Dieu sans l'aimer, sans la goûter & sans s'en nourir; mais le Chrétien en connoît la justice, & se nourit de cette justice, Jesus-Christ lui donnant quelque part à la disposition qui lui faisoit dire que *sa nourriture étoit de faire la volonté de Dieu*. C'estpourquoi saint Paul ne demande pas seulement pour ceux de Colosse, qu'ils soient remplis de la connoissance de la volonté de Dieu : mais il demande, qu'ils en soient *remplis avec toute sorte de sagesse*. Car cette sagesse est un don qui nous fait goûter la volonté de Dieu, qui nous y fait trouver nos délices, qui la fait préferer à toutes les douceurs de la terre, qui nous fait trouver *les commandemens plus aimables que l'or & que toutes les pierres précieuses, plus doux que le miel, que le rayon de miel le plus excellent*, disoit David. Ainsi la connoissance de la volonté de Dieu n'a point de bornes dans cette vie, parceque ce goût & cet amour de la volonté de Dieu n'en

Joan. 4. 34.

Ps. 18. 11.

ont point. Et quelque degré que
nous en ait donné, nous devons to
demander avec saint Paul d'en être
plis de plus en plus: car cette pléni
divers degrés. Les dons de Dieu d
l'ame à mesure qu'ils la remplissent
rendent capable d'en recevoir enco
vantage, au-lieu que la disette & l
que de ces dons rendent l'ame é
resserrée & incapable de cette so
connoissance dont nous parlons.

III. La seconde difference en
Juif & un Chrétien à l'égard des
tés de Dieu, c'est que le Juif n'e
noît que l'écorce, & n'en voit
consequences grossieres & sensible
le Chrétien y pénetre beaucoup
vant, & les comprend dans une é
beaucoup plus grande. A mesure
a la vûe bonne, on voit plus lo
la même lumiere. Un Chrétien
donc aidé de cette intelligence sp
le que la grace donne, voit dans
mes volontés de Dieu ce que
n'y voit pas; & c'est ce qui fait v
quoique l'on ne donne présente
personne le nom de Juif, néanm
verité est que la plupart de ceux
appelle Chrétiens ne connoissent
lonté de Dieu qu'en Juifs. Un vra
tien ne doute point de tout ce qu

ceux qui ne le sont pas. Une
a le Christianisme dans le cœur
oint s'il est permis de s'habil-
luxe & l'immodestie que l'on
tblir par la coutume. L'horreur
le tout ce qui peut scandaliser
& les porter à l'orgueil & à
, fait qu'elle ne sauroit souffrir
t en cet état. Et l'on ne peut
qu'à un défaut de lumiere, &
iere toute judaïque de conce-
mmandemens de Dieu, les
que les femmes du monde
sur ce sujet pour défendre leur
Donnez-moi un cœur qui ai-
té, la modestie, l'humilité,
ce qu'il faut craindre pour soi
prochain, & il n'aura pas là
fficulté sur tout cela.
n le Juif ne connoît pour vo-
Dieu que ce qui est commandé
ommes, & n'examine point ce
veut de lui dans les actions
t point déterminées par des
generaux. Mais un Chrétien
niere à toutes les actions par-
& examine en toutes rencon-
Dieu veut de lui & quelle est
ce qui est bon, ce qui est agréable Rom. 12. 2.
& ce qui est parfait. Ainsi il ne se
toute sorte de bien, & il ne

qu'il reçoive de Dieu la force d'a
les bonnes œuvres qu'il entrepr
les entreprend donc jamais sans
& sans avoir des marques de sa
lorsqu'elles ne sont pas dans l'or
mun de ses devoirs. Si-tôt q
avoit connu quelque verité, il
établi pour en instruire les autre
pourquoi saint Paul dit des Jui
neral, qu'ils *se croyoient destinés*
Rom. 2. 19. 20. *guides des aveugles, la lumiere d*
sont dans les ténebres, & les do
ignorans. Les Philosophes avoient
présomtion. Et c'est l'emploi qu
s'attribue, & celui auquel il pré
tous ses disciples sont destinés. M
un Chrétien a connu quelque
s'applique d'abord à l'honorer en
lier, & à gémir de ne l'avoir pas
connue, & de ne l'avoir pas touj
vie. Mais pour en instruire les aut

ft plus suspect que ces préten-
mateurs du genre humain, qui
tre en droit de se rendre les maî-
utres, si-tôt qu'ils s'imaginent a-
que connoissance au-dessus du
. Car si la verité faisoit en eux
ssions qu'elle y devroit faire, ils
ient assez à travailler sur eux-mê-
s'offrir à ceux qui ne demandent
instructions.
omme de bien qui a reçu de Dieu
noissance lumineuse de sa vo-
oujours présente dans ses actions.
ui marque ce qu'il doit dire, &
oit faire. Elle le fait marcher dans
nins étroits, parcequ'elle lui fait
ne infinité de petits scandales,
rettes recherches d'amour-pro-
échapent à la connoissance des
s peu éclairées. C'est ce qui fait
it beaucoup de fautes, il ne lais-
n reconnoître beaucoup, & de
r par la multitude de celles dont
ive coupable. Au-contraire les
s qui n'ont point reçu de Dieu
elligence spirituelle, ne discer-
nt la plupart de leurs fautes, &
mettant beaucoup, ils en con-
fort peu. *Ils ne savent pas quand*
nt, dit l'Ecriture. Chaque degré Prov.
re étrecit la voie, & chaque degré 4. 19.

Ps. 16. 4. de ténebres au-contraire l'élargit: *fa ché*, dit David, *dans les voies dures*, *se des paroles de votre bouche*; c'est à à cause de la manifestation que vou vez faite de vos volontés.

VI. Mais quelque étroite que miere de la verité rende la voie d tes en leur faisant découvrir une i de volontés de Dieu qui leur retran quantité d'actions, & qui leur en crivent d'autres, la charité néanmo les y engage leur élargit cette vo leur y faisant trouver leur joie paix. Si la lumiere étrecit leur vo charité dilate leur cœur. Ainsi elle courir dans la voie des command
Ps. 118. 32. *Viam mandatorum tuorum cucurr dilatasti cor meum.* Au-contraire l dité, en faisant marcher les person gligentes & peu éclairées dans un spatieuse, parcequ'elle leur ôte le nement d'une infinité de volo Dieu qu'elles sont bien-aises d'i ne laisse pas de remplir leur cœur grin & de dégoût. Et c'estpourq méchans disent géneralement da
Sap. 5. 6. 7. vre de la Sagesse, que *le soleil de gence ne s'étant point levé pour eux marché dans des voies difficiles.* La de la joie est dans le cœur. C'est que nous la cherchons dans les

ext

1. Ainsi quelque dure que pa-
oie d'un Chrétien éclairé, la
lui rend facile & douce : &
ommode que paroisse la vie du
a cupidité y répand l'amertume
in.

*Afin que vous vous conduisiez
re digne de Dieu.* v. 10.

ieres que saint Paul desire aux
ne sont pas des lumieres spé-
ui ne servent qu'à éclairer l'es-
nt des lumieres de pratique,
à éclairer leurs pas : *Ut ambu-*
les lumieres qu'il est permis
her & de demander à Dieu. Le
ttres connoissances est souvent
parole de Dieu, dit David, *est*
qui éclaire nos pas, & qui sert Ps. 118. 105.
à nos sentiers. Mais il faut pour
ous aiyons les yeux ouverts
cerner, & c'est l'effet de cette
e spirituelle dont l'Apôtre a
sus. C'est en marchant par
re qu'on marche *d'une manie-*
Dieu. Toute la philosophie hu-
prétendu instruire les hommes
cher d'une maniere digne
: parcequ'elle n'a reconnu
mmes que des qualités humai-
elle ne les a destinés qu'à la
des biens humains. Et ses ins-

connu quelquefois, l'homme
méprisable, s'il ne s'éleve a
Pline. l'homme: *Quàm contemta res*
supra humana surrexerit! Et c'e
ne trouve point dans la phil
maine. Ces objets qu'elle no
contempler, les élemens, le
l'ordre des cieux, sont moins
me, parcequ'il est plus que
que tous les corps. Il n'y a qu
qui nous éleve véritablement
l'homme, en nous a prenan
d'une maniere digne de Dieu,
digne de la qualité d'enfans d
nous est donnée par la grace
Jesus Christ qui nous a ass
corps; digne des biens étern
nous sommes appelés, & qu
promis par notre vocation.

VIII. *Que vous soiyez en to*

e, c'est l'amour de ceux qui nous
injustement quelque peine : car il
as nécessaire d'aimer les maux qui
ont pénibles : il suffit de les souffrir;
ne suffit pas de souffrir les person-
i causent de la peine. Il les faut
& les aimer même *avec perseve-*
elon saint Paul. Car toutes les ver-
durent peu, ne sont comptées
ien devant Dieu, & ne sont ordi-
ent des effets que d'un effort hu-
onçu par des motifs humains ; qui
t point de racines se séchent en peu
s.

Saint Paul veut qu'on remercie
dès cette vie même, de ce qu'il
rendus dignes d'avoir part à l'heritage v.
nts ; parceque dès cette vie même,
ie la possession de cet heritage ne
oit pas encore donnée, néanmoins
t nous en est déja donné, ce droit
nséparable de l'habitation du Saint-
dans nos cœurs. On peut même
ue cette felicité nous est donnée en
, puisque *le royaume de Dieu est en* Luc. 17.
Nous sommes heureux à propor- 21.
ue Dieu regne en nous. Or il y re-
s cette vie jusqu'à un certain point.
sommes donc heureux jusqu'à un
n point, si nous avons en nous *les*
es de l'Esprit. On doit donc remer- Rom. 8. 23.

cier Dieu du commencement de cette félicité que l'on a reçu, & même de la félicité consommée; puisque nous devons esperer que Dieu nous l'a destinée, & qu'il nous l'a donnée en Jesus-Christ, comme saint Paul le dit expressément dans l'Epitre aux Ephesiens. *Dieu nous a élus*, dit-il, *en Jesus-Christ, avant la création du monde par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints & sans tache en sa présence.*

Ephes. 1. 4.



SUR L'EVANGILE
U DERNIER DIMANCHE
D'APRE'S
LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Matth.* 24. 15.

N ce tems-là, JESUS *dit à ses Dis-*
ciples : Quand vous verrez que l'a-
nination de la desolation, qui a été
dite par le Prophete Daniel, sera
ns le lieu saint, que celui qui lit en-
de bien ce qu'il lit. *Alors que ceux*
seront dans la Judée s'enfuient sur
montagnes. Que celui qui sera au
ut du toit n'en descende point pour
porter quelque chose de sa maison. Et
e celui qui sera dans le champ ne re-
rne point pour prendre sa robe. Mais
lheur aux femmes qui seront grosses,
nourrices en ces jours-là. Priez donc
eu *que votre fuite n'arrive point*
rant l'hiver, ni au jour du sabbat ;
l'affliction de ce tems-là sera si
nde, qu'il n'y en a point eu de pa-

reille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'avoient été abregés, nul homme n'auroit été sauvé : mais ces jours seront abregés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit : Le CHRIST est ici, où il est là, ne le croyez point : parcequ'il s'élevera de faux-christs, & de faux-prophetes, qui feront de grans prodiges, & des choses étonnantes, jusqu'à séduire même, s'il étoit possible, les élûs. J'ai voulu vous en avertir auparavant. Si donc on vous dit : Le voici dans le desert, ne sortez point pour y aller. Si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point : car comme un éclair qui sort de l'orient, paroît tout-d'un-coup jusqu'à l'occident ; ainsi sera l'avenement du Fils-de-l'homme. Par tout où le corps se trouvera, là les aigles s'assembleront. Aussi-tôt après ces jours d'affliction le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumiere, les étoiles tomberont du ciel, & les Puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils-de-l'homme paroîtra dans le ciel, & tous les peuples de la terre seront dans les pleurs & dans les

ſemens ; & ils verront le Fils de-
ıme qui viendra ſur les nuées du
ıvec une grande puiſſance, & une
de majeſté. Et il envoyera ſes An-
qui feront entendre la voix écla-
de leurs trompettes, & qui raſ-
leront ſes élûs des quatre coins du
le, depuis une extremité du ciel
'à l'autre. Ecoutez une compa-
n priſe du figuier. Quand ſes
ches ſont déja tendres, & qu'il
ſes feuilles, vous jugez que l'été
roche. De même lorſque vous ver-
toutes ces choſes, ſachez que le
de-l'homme eſt proche, & qu'il eſt
e à la porte. Je vous dis & je
en aſſure, que cette race ne finira
que toutes ces choſes ne ſoient
nplies. Le ciel & la terre paſſeront;
mes paroles ne paſſeront point.

EXPLICATION.

Et avertiſſement de Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres regarde particuliere- ou la ruine de Jéruſalem par Tite, derniere perſecution de l'Egliſe par echriſt, & il a pour but de leur don- les marques de l'approche de ces terribles évenemens, & de leur en- er les moyens d'éviter les maux dont ıtres ſeront accablés. Mais comme

Dieu exerce sa justice, sur les hommes dans tout le cours des siecles, quoique d'une maniere moins éclatante, c'est suivre l'Esprit de l'Eglise, qui propose chaque année cet Evangile à tous ses enfans, d'en tirer des instructions plus generales, & qui appartiennent aux Chretiens de tous les siecles.

Il sera aisé de les découvrir en suivant deux ouvertures que les saints Peres nous donnent. La premiere est que les grands scandales qui arrivent dans l'Eglise, & sur-tout les profanations des choses saintes, sont des marques de la colere de Dieu. La seconde, que dans ces tems où Dieu est en colere, & où sa justice paroit d'une maniere éclatante, ceux-mêmes qui semblent n'avoir point de part à ce qui l'attire, ont un très-légitime sujet de craindre pour eux-mêmes, & par consequent ont un très-grand interêt de tâcher d'appaiser la colere de Dieu, & de pratiquer ce que l'Evangile préscrit pour cela.

II. C'est l'ordinaire des Prophetes d'attribuer la profanation des choses saintes aux pechés des Rois & du peuple. Il est
4. Reg. 23. 26. dit expressément que les pechés de Manassès furent la cause de la prise de Jerusalem & de la destruction du temple. Et il est même remarqué que la colere de

ne put être appaisée par la pieté de
. *Le Seigneur a dit*, ajoûte l'Ecriture *Ibid. v. 27.*
i Juda de devant ma face, comme j'en
Israël. Je renverserai cette ville de Jé-
m que j'ai choisie, & cette maison don
t que mon nom y résidera. Mais il ne
pas s'imaginer que ce soient les seuls
és de Manassés qui ayent attiré cette
ation, sans que le peuple y eût de
Les peuples participent aux crimes
Rois ; parcequ'ils les suivent, qu'ils
itent, & qu'ils les approuvent. Et
ent même les crimes du Prince ont
cause ceux du peuple, *Dieu faisant* *Job. 34. 30.*
r, dit l'Ecriture, *de méchans Princes,*
e des pechés du peuple.
. Qui peut donc s'assurer de n'avoir
de part à l'abomination de la déso-
n, c'est-à-dire, aux profanations des
es saintes, puisque Dieu les permet
nition des pechés des peuples? On se
t quelquefois d'avoir des superieurs
gens, sans zele, sans lumiere. Il est
in qu'il n'y a point de désolation
grande que celle-là. Mais qui peut
avec assurance qu'il n'a point attiré
effroyable punition, & qu'il n'y a
contribué par sa négligence, par sa
té, par son ingratitude, & par l'abus
a fait des graces de Dieu? Quand
e on n'auroit pas sujet de s'en rien

imputer, on ne laisseroit pas d'avoir de très légitimes sujets de craindre ces marques de la colere de Dieu. Car puisqu'un Pasteur doit attirer la misericorde de Dieu sur son peuple, & que selon l'ordre commun, les lumieres doivent être communiquées par ceux qui conduisent, à ceux qui sont conduits, il est clair que tous les inferieurs ont grand sujet de craindre d'être enveloppés dans les tenebres, quand ils voyent leurs superieurs destitués de lumiere.

IV. Personne ne sauroit subsister sans la grace de Dieu. Elle est toute notre force & tout notre soutien. Or cette grace ne s'obtient pas d'ordinaire par les seules prieres de ceux qui les demandent. Il faut que tout le corps de l'Eglise s'y joigne & y coopere, & principalement les Pasteurs. Ainsi la maladie du corps, & principalement de ses chefs, est en même-tems la maladie des particuliers : puisque leurs prieres en sont moins fortes & moins capables d'obtenir de la misericorde de Dieu qu'il éloigne de son peuple les fleaux & les maux qui surpassent la mesure de ses forces. Les grans pechés attirent de grans châtimens : & ces grans châtimens sont de grandes tentations qui se trouvent souvent au dessus de la force & de la vertu des foibles. Ceux même que

auvais exemples ne font pas tomber
les mêmes desordres, ne laissent pas
être affoiblis. On croit être ver-
x, parcequ'on ne tombe pas dans les
s crimes. On fait moins d'état de ses
ts, parcequ'elles paroissent beaucoup
ndres que les pechés que l'on voit
mettre à d'autres. On perd même
à-peu l'horreur des plus grans pe-
On s'y accoutume. On en gémit
On ne pense point à s'y opposer.
i l'on en devient participant.
. Quoiqu'on n'ait point de part à la
vaise conduite d'un vaisseau, on est
ours en danger quand on y est, dit
Augustin. S'il échoue & s'il se brise
a faute du pilote, il échoue & se brise
tous ceux qui y sont, & peu sont en
de s'en sauver. C'est donc un devoir
pensable de craindre, quand on voit
narques de la colere de Dieu. Il faut
milier devant lui, & tâcher d'attirer
isericorde, non en se justifiant & en
parant des autres, comme si on n'a-
point de part aux pechés qui l'ont ir-
mais en se joignant aux pécheurs,
humiliant avec eux, & se fondant
uement sur la grandeur de la miseri-
le de Dieu. C'est ce qu'on voit ad-
blement marqué dans l'oraison par

laquelle Daniel obtint la révelation de la venue du Messie. Il avoit sans doute moins de part que personne aux pechés qui avoient obligé Dieu de transporter les Juifs en Babylone. Cependant il ne se sépare point des autres. Il confesse ses pechés avec eux, & se comprend dans le nombre de ceux qui ont irrité Dieu. *Nous avons peché*, dit-il, *nous avons commis l'iniquité; nous avons fait des actions impies; nous nous sommes écartés de vous: nous nous sommes éloignés de la voie de vos commandemens & de vos jugemens. Nous ne méritons que confusion pour nos pechés, & nous & nos Rois, & nos Princes, & nos peres.* Ainsi, ajoute-t'il, *ce n'est point sur la confiance de notre justice que nous vous adressons nos prieres, mais sur la multitude de vos misericordes.*

Dan. 9. 5. & suiv.

Ibib. v. 18.

VI. Il faut remarquer que l'on se trompe beaucoup dans l'idée qu'on se forme de ses abominations & de ses scandales. On ne conçoit d'ordinaire par ces termes que des scandales qui font horreur & qui sont condannés de tout le monde; mais ce ne sont pas là les plus dangereux. Un scandale connu & condanné n'apporte pas un grand dommage; parceque n'étant point approuvé, il ne fait pas tomber ceux qui en sont choqués & scandali-

t ainsi ce n'est pas proprement un
ale pour eux. Les grans scandales
grandes abominations sont celles
nt les plus inconnues, parcequ'el-
nt plus communes, & que par-là
ont tomber plus d'ames dans le pré-
. Ainsi c'est un effroyable scandale
le donner des bènefices à ses parens
dignes, en les préferant à des per-
s plus dignes. C'en est un très-grand
ser bénefice sur bénefice pour aug-
r son luxe & son faste. C'en est
s-grand de passer d'un bénefice à un
par des vûes toutes humaines & des
s purement temporelles. Il est vrai
monde n'est plus blessé de cette
ite ; mais elle en est d'autant plus
leuse, qu'elle est plus contagieuse.
I. Il ne suffit pas de s'humilier de-
Dieu dans ces scandales publics ; il
ncore pratiquer ce que dit l'Evan-
qui est de *s'enfuir aux montagnes*, en v. 16.
nt les plaines & le séjour des villes :
qui in Judæa sunt, fugiant ad montes.
d la corruption s'est emparée des
s, & que les maximes de la con-
du commun du monde sont gâtées
ravées, il faut avoir recours à la
ne & aux exemples de ceux que l'é-
ce de leur vertu éleve au-dessus de

pendant que l'on court, comme
De Con-vers. ad Cleric. c. 20. n. 34. Bernard, aux Ordres sacrés : *Cu*
sim ad sacros ordines, & que l'on n
te point d'autre disposition qu'un
dent des biens & des commodi
monde. Ce scandale si public &
du ne nous met que dans une pl
obligation d'avoir recours aux
gnes, & de nous conduire par
& les exemples des Saints, si n
lons éviter cette désolation géne

VIII. Plus les desordres so
muns, plus la vie des gens de bie
singuliere. Plus elle est singuli
elle est haïe. Ainsi l'on est fa
abattu, quand on est fort tou
reproche de singularité. Est-ce
que vous prétendez que le par
fait que pour vous, & que tous
en seront exclus ? Ne vous ren
point plus coupable en condam

plus ordinaires que ces discours, & [illegible]
vent on n'en demeure pas-là. On su[illegible]
des persécutions & des traverses réel[illegible]
ceux qui suivent ces routes particulieres.
On rend leur conduite suspecte d'orgueil
& de bizarrerie. C'est ce qui fait le danger de ces scandales répandus : & qui n'a la force de résister à ces discours & de s'attacher à la verité, succombe par nécessité aux mauvais exemples.

IX. l'Evangile nous fournit encore une autre précaution pour éviter la ruine dont ces scandales nous menacent. C'est de nous avertir, *que si l'on est sur le haut du toit, on ne descende point en bas pour sauver quelque chose de ce qui est dans la maison.* Cette expression figurée veut dire qu'il ne faut pas que la considération des interêts temporels nous retienne dans le monde, & nous empêche de faire ce qui est nécessaire pour nous sauver. Il y a des gens qui prétendent que le salut ne leur doit rien couter, & qui pour se mettre à couvert de la corruption du monde, ne veulent renoncer à aucuns de leurs interêts. Ils savent de quelle sorte l'on vit dans les lieux où l'on éleve la jeunesse ; quelles impressions on reçoit dans le monde & dans les assemblées de divertissement. Cependant ils y exposent leurs en-

fans. La crainte qu'ils ne paroiſſent ſauvages, qu'ils ne ſachent pas leur monde, qu'ils ne ſoient pas capables des emplois, l'emporte infiniment ſur l'interêt de leur ſalut. Et au-lieu qu'il faut d'abord penſer à mettre ſa conſcience à couvert, & eſperer que le reſte nous ſera donné, ils penſent à mettre d'abord la fortune à couvert, en s'attendant que les bonnes mœurs leur ſeront données par ſurcroît. Ainſi ces gens ſont preſque toujours ſurpris; & voulant allier la converſation de leur interêt humain avec le ſalut, ils laiſſent périr celui qu'ils étoient obligés de conſerver, comme les Juifs, qui ne ſe retirerent pas de Jeruſalem, furent envelopés dans ſa ruine.

X. L'Evangile ajoûte à ces précautions qu'il preſcrit, cette maxime generale:
v. 19. *Malheur aux femmes qui ſeront enceintes, ou qui auront des enfans à nourrir en ces jours-là.* Par ces femmes enceintes & qui nourriſſent des enfans, il nous déſigne ceux qui ſont poſſedés de deſirs de choſes qui paroiſſent néceſſaires, & qui ne ſont pas ainſi en état de ſe ſauver par la retraite corporelle ou ſpirituelle. Les paſſions & les interêts humains nous retiennent dans le monde, & le commerce du monde nous gâte l'eſprit, & y étouffe les lumie-

de Dieu. Le diable est toujours a
til pour former des engagemen
foit obligé de blesser ses interêts
conscience. Qui est libre de desirs
leins & de passions, prend le part
conscience : mais ceux qui sont a
s à leurs commodités, à leurs inte
urs aises ; qui se font des idées affre
la vie obscure ; qui ne se sauroient
ler de l'éclat, de la consideration &
douceurs de la vie ; qui se font des
cessités de mille bagatelles ausquelles
s'attachent, se laissent enveloper dans
scandales publics & dans ces mauvai-
pratiques établies par la coutume, qui
nt comme des piéges que les démons
rment pour faire périr un grand nom-
e d'ames.

XI. Enfin l'Evangile ajoûte que nous
vons *prier, afin que notre fuite n'arrive* v. 20
s en hiver, ou le jour du sabbat. Et pour
mprendre la necessité de cet avertisse-
ent, il faut supposer un principe très-
portant dans la vie spirituelle. C'est
ie les ames ne sont pas toujours dans un
al degré de force & de vigueur spiri-
elle. Il y a des tems de langueur & de
aladie, aussi-bien que des tems de santé,
s tems d'hiver, aussi bien que de prin-
ms & d'été, des tems de sterilité, com-

qui leur est propre ; & par cette
dispositions il leur ôte la conf
elles mêmes.

Mais outre ces sécheresses p
que Dieu permet pour humilier
il y en a d'autres qui sont des eff
tre lâcheté & de notre tiédeur, &
punitions de nos fautes volonta

Ces maladies, quoique non
par leur nature, le peuvent dev
facilement, si Dieu permetto
demon nous attaquât fortemen
tems de foiblesse : car il épie ave
occasions, & il ne manqueroit p
accabler, si Dieu ne l'empêcho
tenter dans ces mauvais tems.

C'est cette grace & cette
particuliere de Dieu que Jes
nous avertit de demander avec
car si Dieu permet que le dé

imquai ne : QUAND *la force me man-*
Seigneur, ne m'abandonnez point :
don de perseverance, sans lequel
le n'est sauvé, consiste non seule-
ns la grace en elle-même, mais
tre proportion de la grace avec
tions; & c'est ce don que l'A-
tomet aux Chrétiens, lorsqu'il
, que Dieu est fidelle, & qu'il *ne* 1. Cor. 10.
a point qu'ils soient tentés au-delà de 13.
ces.

Non-seulement nous ne sommes
ours dans le même degré de force
le; mais toutes les actions de la
rétienne n'ont pas besoin de la
orce. Il y a des occasions où l'état
n suffit : mais il y en a aussi dit
gustin, où il est besoin de gran-
es, pour ne pas dire de toutes les
e la volonté : *Ad quædam vincen-*
is aliquando & totis opus est viribus
is. Quand il s'agit de nous sépa-
: qui nous étoit le plus cher dans
e (ce qui est marqué par cette
nt parle l'Evangile) les vertus
nes ne suffisent pas. Nous avons
interêt très-grand de nous for-
ır ces occasions qui arrivent assez
, & de demander à Dieu qu'il ne
e pas qu'elles nous surprennent.

Il faut faire tout ce que l'on peut po
se trouver pas dans la langueur lor
s'agit d'entrer dans de grans comba
ceux qui auront été vigilans à suivre l
de Jesus-Christ, sont ceux qui en so
victorieux. Il faut beaucoup d'hum
pour n'être pas renversé par les gra
humiliations, beaucoup de détachem
lorsqu'il s'agit de renoncer à de g
interêts; enfin beaucoup de solidit
vertu lorsqu'il est besoin de souten
grans ébranlemens: & ainsi c'est une p
bien nécessaire pour notre salut, q
demander à Dieu que notre fuite n'a
pas en hiver, ni au jour du sabbat.



ENSÉES MORALES

SUR

LES MYSTERES

DE

ESUS-CHRIST.



ENSÉES MORALES SUR LES MYSTERES DE ESUS-CHRIST.

L'ANNONCIATION.

I.



DIEU produit son Fils dans l'éternité par la vûe de sa grandeur ; & la sainte Vierge produit Jesus-Christ dans le tems ar la vûe de sa bassesse : *Voici*, dit-elle, Luc. 1. *a servante du Seigneur.* Ainsi le mystere 38 le l'Incarnation n'est pas seulement dans e fond un mystere d'humilité & d'anéanissement : Jesus-Christ, dit l'Apôtre, s'y *tant anéanti lui-même.* Il l'est encore dans Phil. 2. a maniere dont il a été operé. Il ne faut 7. lonc pas prétendre y participer, ni concevoir Jesus-Christ dans notre cœur,

pose, comme il faut, à rec
Christ.

I I.

Ce qui s'opera dans le
l'Incarnation est le grand
Dieu, mille fois plus excellen
la terre, les Anges & les ho
la fin de tout ce qui étoit
le monde jusqu'à ce tems
point d'où dépendoient tou
mens qui devoient suivre.
Jesus-Christ. Jesus-Christ es
& la fin de tout. Il est le fo
royaume de Dieu, la pierre
soutient la céleste Jerusalem
mença alors d'avoir un ado
& digne de lui. L'outrage f
le peché de l'homme fut répa
mes justement éloignés de
mencerent à avoir un médi
quel ils purent s'en rappro

dorer le secret que Dieu garde
plus grandes œuvres, & l'hono-
e publiant jamais les desseins que
mons pour son service, & les
ue nous recevons de lui, que par
ivement & par son ordre.

III.

ndeur de l'humilité de la Vierge
ans la maniere dont elle répondit
, & dans les effets que le mystere
rnation produisit en elle. On n'an-
: on n'annoncera jamais une telle
: à aucune créature. Jamais au-
sonne ne fut elevée à un tel hon-
ne de devenir la mere de Dieu.
içut la grandeur de cet œuvre;
ut par rapport à Dieu, & non pas
lle n'y mêla aucun mouvement
, aucun retour sur elle-même, au-
e de sa propre élevation. L'amour
n'y prit aucune part. Elle rapporta
nent à Dieu la gloire de ce qu'il
eré en elle. Elle le magnifia; mais
e magnifia point elle même: *Ma-* Luc. 1. 46.
anima mea Dominum. Elle ne s'en
oint en soi, ni pour soi; elle ne
uit qu'en Dieu: *Et exultavit spi-* v. 47.
us in Deo salutari meo. Elle n'en
pas qu'elle étoit grande ni sainte,
e Dieu étoit puissant & saint: *Quia* v. 49.
i magna qui potens est, & sanctum

nomen ejus. Le cœur de l'homme corrompt la plupart des graces de Dieu par la part qu'il y prend, & par l'élevation secrette qu'il en conçoit. C'est le plus grand obstacle qu'il y ait en nous à l'accroissement de ses graces. Mais il n'y eut rien de cette corruption dans la sainte Vierge. Son humilité parfaite fit qu'elle s'oublia entierement elle-même, & qu'elle ne pensa qu'à Dieu seul. Ainsi il n'y a point de meilleure voie pour obtenir d'être délivrés de cette impureté secrette qui se mêle dans nos meilleures actions, qu'en honorant la pureté souveraine avec laquelle la sainte Vierge reçut son élevation

JESUS DANS LE SEIN de Marie.

I.

1. L'Etat des enfans au sein de leurs meres, qui est involontaire & insensible dans tous les autres, & un pur effet de leur impuissance, étoit au contraire dans Jesus-Christ volontaire, sensible, & un effet de sa liberté. Il pouvoit se délivrer quand il eût voulu de cette prison obscure. Cependant il a voulu la souffrir comme les autres enfans, afin de ne se pas distinguer de ceux à qui il a daigné

e rendre semblable. Sa volonté réglée par l'ordre de Dieu l'a lié à cette prison, pour nous apprendre que ce même ordre de Dieu nous doit lier à tous les états penibles où il lui plaît de nous mettre, & que nous y devons demeurer en paix & en silence autant de tems que cet ordre nous y retient.

II.

Jesus-Christ commence sa vie humaine par un état de silence, de solitude, d'inaction, & de dépendance absolue d'autrui, pour nous montrer que c'est l'état qui convient à tous ceux en qui Jesus-Christ est nouvellement formé. L'agitation, le grand monde, la propre conduite leur est ordinairement mortelle. Comme il faut une certaine fermeté, & pour ainsi dire, une certaine dureté au corps des enfans pour souffrir l'air & le mouvement; il faut aussi une certaine force & une certaine fermeté à l'ame pour être capable d'agir au dehors, & de résister aux objets exterieurs. C'est le fondement de cet avis de l'Apôtre: Qu'*il ne faut pas élever aux emplois de l'Eglise les néophites, de peur que s'étant élevés d'orgueil ils ne tombent dans la même condamnation que le diable*. Les graces nouvellement reçûes s'évaporent plus facilement, & l'ame qui n'y est pas encore accoutumée, 1. Tim. 3. 6.

& qui n'en est pas encore bien pénet
est bien plus capable d'en concevo
l'enflure, tant Dieu dans l'ordre d
grace s'accommode à l'ordre de la
ture.

III.

Jesus-Christ dans le sein de sa M
ayant joui pleinement de sa raison, a
toutes les vertus dans un suprême
gré; & il n'a point fait d'actions da
suite de sa vie, dont il n'eût deja les
positions toutes formées dans une ent
perfection. Il y a de même dans certa
ames une plénitude de volonté, qui
ferme l'essence de toutes les vertus. E
sont pénitentes, charitables, patien
pauvres, sans avoir eu d'occasions e
rieures de pratiquer ces vertus, &
même que par leur etat elles sont d
l'impuissance d'en faire les actions. Il
des pauvres vraiment riches, & des ric
vraiment pauvres. Il y a des martyrs
vant Dieu, qui ne le sont point dev
les hommes, comme il y a des mar
devant les hommes qui ne le sont point
vant Dieu. C'est ce qui fait voir qu'il
a que Dieu qui soit le véritable juge
la vertu, & que nous n'en pouvons av
que des conjectures souvent trompeu
& toujours incertaines: ce qui nous d
porter d'une part à nous défier de

eures actions, parceque nous ne sa-
pas de quelle disposition elles naiss-
fausse ou vraie, imparfaite ou par-
foible ou forte ; & de l'autre à ne
préferer jamais à personne à cause
es actions, parceque peut-être ceux
e les ont jamais faites, en possedent
erfection les dispositions, qui est ce
Dieu regarde le plus.

A VISITATION.

I.

N ne doit point douter que la sainte
Vierge, aprés ce mystere ineffable
en elle, & dont elle étoit la seule
[illegible]aire, n'y ait eu continuellement
[illegible] & le cœur attaché, & qu'elle n'ait
la [illegible]s une adoration, une admiration,
[illegible] action de graces continuelle. Ce-
nt inc[illegible]ntinent aprés l'accomplisse-
de l'Incarnation, elle s'en va en di-
e visiter Elisabeth. La contempla- *Luc.* 1. 39.
[illegible] & l'amour parfait de Dieu
[illegible] point les exercices de cha-
[illegible] exercices en sont au contraire
[illegible] toute naturelle. Il n'y a que
[illegible]parfait qui ait besoin de repos,
[illegible] ne possede pas tout le cœur, &

que l'amour du monde qui en possede une partie, se fortifie par les actions exterieures. Mais quand l'amour de Dieu remplit tout le cœur, ces actions cessent de lui être dangereuses. L'ame ne quitte point la contemplation pour agir. Ainsi cette visite si promte après ce qui s'étoit passé dans la sainte Vierge, est une preuve de la perfection de son amour. Dieu l'a conduite en ame parfaite, parcequ'il savoit bien ce qu'il avoit mis en elle.

II.

Saint Jean prévint Jesus-Christ dans l'ordre du ministere, & Jesus-Christ prévint saint Jean dans l'ordre de la grace qu'il lui confera dans la visite que la Vierge rendit à Elisabeth qui le portoit dans son sein. Ainsi saint Jean, après la sainte Vierge, reçut les prémices des graces operées par l'Incarnation du Fils de Dieu. Toutes celles qui avoient été données auparavant, avoient bien été données en vûe de l'Incarnation de Jesus-Christ; mais elles ne l'avoient pas été par Jesus-Christ homme. La premiere action de Jesus-Christ a été de former son précurseur. C'est pour cela qu'il le va chercher, & qu'il le prévient par sa visite, afin de lui donner lieu de le prévenir & de le chercher ensuite. Cherchez-nous, Seigneur, afin que nous

vous cherchions. Car si vous ne nous cherchez le premier, nous ne vous chercherons jamais.

III.

Jesus-Christ associe la Vierge au dessein qu'il avoit de former un Précurseur, en remplissant de grace l'ame de saint Jean. Il veut que cela s'execute par son ministere. Il lui donne part à la naissance spirituelle de saint Jean, comme elle avoit eu part au mystere même de l'Incarnation. Et comme saint Jean Joan. 1, 7. représentoit toute l'Eglise & tous les élus, puisqu'il est dit de lui, qu'*il a été envoyé de Dieu, afin que tous croyent par lui*, & qu'on ne peut parvenir au salut que par la voie de la pénitence qu'il a enseignée aux hommes : Jesus-Christ nous a montré par là que la sainte Vierge coopere par sa charité à la naissance spirituelle de tous les élus, comme saint Augustin le dit, & que lorsque Jesus-Christ les visite par sa grace, la Vierge les visite par sa charité, en leur obtenant cette grace par ses intercessions. Ainsi elle est notre véritable Mere, & nous la devons toujous regarder aussi unie à Jesus-Christ dans les operations de grace qu'il fait sur nous, comme elle l'étoit dans cette visite rendue à Elisabeth & à saint Jean.

LA VIERGE ALLANT à Bethléem avec saint Joseph.

I.

LA sainte Vierge & saint Joseph ne manquoient pas de prétexte pour ne pas obéir à l'Edit de l'Empereur, qui Luc. 2, 1. leur ordonnoit de se rendre à Bethléem pour s'y faire enregistrer. L'état où la sainte Vierge étoit, & le soin qu'elle devoit avoir de ce qu'elle portoit dans son sein, leur en fournissoient un assez grand. Cependant elle ne pense point à s'en dispenser. Une vraie simplicité comme celle de la Vierge, discerne mieux la volonté de Dieu que tous les raisonnemens qui le plus souvent ne font que nous troubler, nous tromper & nous engager dans l'égarement. Dieu l'appelle à Bethléem par l'ordre d'un Empereur payen, & cela lui suffit. Demandons à Dieu cette simplicité lumineuse qui nous fasse discerner sa volonté parmi toutes les fausses raisons qui nous pourroient détourner de l'accomplir.

II.

Il n'est pas necessaire d'avoir fait vœu d'obéissance pour la pratiquer en toutes ses actions d'une maniere aussi exacte

ue si on avoit un Superieur qui n
s prescrivît toutes en particulier. Il
qu'à bien discerner la volonté de D
ans chaque action, & avoir un gra
esir de la suivre. La Vierge & saint
oseph en allant à Bethléem obéissent à
ordre d'un Prince infidelle, qui ne l'a-
oit ordonné que par vanité : mais en lui
béissant ils obéissoient à Dieu ; ils exe-
utoient son ordre ; ils accomplissoient
s desseins. Quiconque vit dans le mon-
e, y trouve des Superieurs que la volon-
é de Dieu l'oblige de suivre. Il faut obéir
l'un en le contentant, à l'autre en lui
édant, à l'autre en souffrant son injusti-
e. Qui sauroit bien discerner ces voix de
Dieu, ne se trouveroit jamais libre de
ire aucune action à sa fantaisie ; parce-
ue découvrant par-tout un ordre & une
olonté de Dieu, il se trouveroit obligé
'y obéir. Mais il n'en jouiroit pas moins
'une parfaite liberté, parcequ'il met-
toit sa joie à suivre la volonté de Dieu
n toutes choses.

III.

Il semble qu'il n'y ait rien de plus
tonnant que ce qui arrive à la sainte
Vierge & à saint Joseph à Bethléem,
le n'y trouver personne qui les voulût
ecevoir chez soi, & d'y être obligés de se
retirer dans une étable. Le Roi du mon-

de dans l'entrée qu'il y fait, ne trouve personne qui le veuille retirer dans sa maison. Mais cet évenement qui paroît étrange, arrive tous les jours & d'une maniere plus criminelle. La verité & la justice ne trouvent souvent aucun support, aucun soutien, aucun asyle parmi les hommes. Personne ne se croit chargé
Eccl. 4. 1. d'en entreprendre la défense. *J'ai vu les injustices & les calomnies qui se font sous le soleil*, dit le Sage, *& les larmes des innocens, & que personne ne les consoloit*. Les habitans de Bethléem en rebutant la Vierge rebuterent Jesus-Christ même, & se priverent de l'honneur suprême de le recevoir chez eux. Il est vrai qu'ils ne le connoissoient pas; mais ils ne laissoient pas d'être coupables de ce refus, parceque la Vierge & saint Joseph avoient des caracteres si particuliers de sagesse, de bonté de simplicité, qu'ils devoient être discernés par tous ceux qui en auroient eu l'amour dans le cœur. On est de même souvent coupable d'avoir rejetté Dieu même & sa justice en négligeant certaines bonnes œuvres; parce qu'encore qu'on n'en voye pas le fond & toutes les suites, on y voyoit assez de raisons pour s'y engager, si on n'eût point eu le cœur corrompu par l'interêt & par l'amour propre. Et en renonçant à ces œuvres de

harité que Dieu présente, on se prive
eut-être des moyens de son salut, que
Dieu y avoit attachés. Dieu vouloit
venir à nous par cette occasion de charité.
En la négligeant on renonce à la
visite de Dieu. Il faut demander à Dieu
qu'il nous préserve de ces pechés qui attirent
notre perte, & qui nous rendent
inutiles les visites de Dieu, comme parle
l'Evangile. Luc. 19. 44.

LA NAISSANCE.

I.

JESUS-CHRIST ne naît dans le monde
que pour naître dans les cœurs.
C'est la fin de son Incarnation. C'est son
desir. C'est notre unique bonheur : & ce
qui est terrible, s'il ne naît pas en nous,
il naît contre nous. Or il ne naît en nous
qu'en nous imprimant les dispositions
qu'il a marquées dans les circonstances
de sa naissance temporelle. Elles sont
toutes l'effet de son inclination & de
son choix. Il ne naît pauvre que parcequ'il
méprise toutes les richesses de la
terre. Il ne naît dans les souffrances,
que parcequ'il est l'ennemi des plaisirs
des sens. Il ne naît dans l'oubli & le rebut
des hommes, que parcequ'il hait

souverainement la vanité, l'enflure & l'orgueil. Il opere en quelque degré ces dispositions dans tous les cœurs où il nait. Quiconque donc ne les a point du tout, & qui n'a point conçu le dessein de combattre ses passions, n'a point conçu Jesus-Christ, & ne peut dire, *qu'il lui soit*
Luc. 2. 11. *né un Sauveur*, comme l'Ange le dit aux bergers.

II.

Il paroît aux sens & à l'esprit humain une grande disproportion entre une grote, une creche, des animaux, l'oubli & l'abandonnement de tous les hommes, & la grandeur du Roi du ciel & de la terre, qui fait son entrée dans le monde. Mais l'esprit éclairé par la foi y trouve une proportion admirable. Qu'est-ce qui convenoit mieux au destructeur de la concupiscence que le mépris de tous les objets de concupiscence? L'homme est mal de de l'amour des plaisirs, des honneurs, des grandeurs, & des richesses du monde. C'est ce qui fait son malheur. Jesus-Christ vient pour le guérir de cette maladie pour lui faire connoître le néant de ces biens qu'il aime, & pour lui en proposer d'autres réels & solides. Que pouvoit-il donc faire de plus proportionné à ce dessein que de s'en priver lui-même, & d'apprendre d'abord

hommes par ſon exemple à les mé-
:r ? Nous n'arriverons jamais aux
; biens , qu'en ſuivant cette voie.
nour des faux biens eſt un obſtacle
ıcible à la poſſeſſion des biens véri-
:s. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous ap-
ıd par l'état de ſa naiſſance.

III.

:s hommes conçoivent mal l'humi-
de Jeſus-Chriſt dans ſa naiſſance &
ı les autres circonſtances qui l'accom-
ıent,s'ils lui attribuent les mêmes ſen-
ıns qu'ils auroient dans un pareil état ,
ls ſuppoſent que ces abandonnemens
s rebuts des hommes lui étoient péni-
comme ils le ſeroient à eux mêmes.
comme ces ſentimens naîtroient en
; de l'amour que nous aurions pour
bjets de notre concupiſcence , il eſt
:ſſible qu'ils ayent été de la même
: dans Jeſus-Chriſt. Nous ſentons le
ıiſſement à proportion de notre or-
l , la pauvreté à proportion de l'a-
ır que nous avons pour les richeſſes ,
:ivation des plaiſirs & des aiſes du
ıs à proportion du deſir que nous en
ıs. Tous ces ſentimens ſont indignes
eſus-Chriſt ; parcequ'il n'aimoit rien
out cela. Il ſentoit ſeulement les in-
mo lités réelles ; mais il étoit abſolu-
t inſenſible aux maux d'imagination.

Il n'avoit donc pas ces sortes de maux, mais il en avoit d'autres que nous ressentons bien peu. Tous les pechés des hommes lui étoient présens, leur ingratitude, leur malice, la corruption de leur cœur, l'aveuglement de leur esprit. Il ressentoit tout cela à proportion de l'amour qu'il avoit pour la sainteté de Dieu. C'est ce qui a occupé son esprit dès sa naissance: & c'est ce qu'il a pu considerer dans le mauvais traitement qu'il a reçu des hommes. Heureux ceux qui ressentent les injustices des hommes par rapport à Dieu, & non par rapport à eux! Elles ne sont rien par rapport à eux, puisqu'elles ne les privent que de biens qu'ils ne doivent point aimer: mais elles sont infinies par rapport à Dieu, parcequ'elles blessent la justice de Dieu qui est infinie.

JESUS, MARIE, JOSEPH dans la grote.

I

IL n'y a point de contemplation plus douce que de considerer en ce tems sacré ces trois personnes dans la grote. Toute la terre vit dans un profond oubli de ce qu'ils y font, & ne pense pas même qu'ils soient au monde. Mais Dieu &

Anges regardent ce sacré ternaire, mme tout ce qu'il y a de grand & xcellent dans la terre, & regardent contraire tout le reste du monde comme néant. Marie & Joseph oublient ntierement le monde, & sont occupés quement de ce Dieu présent à leurs x. Ce n'est point par des paroles, ni des cris d'allegresse que leur sacré mmerce s'exerce. La Parole éternelle uite au silence par l'ordre de Dieu, parle qu'au cœur de Marie & de Jo. Et Marie & Joseph voyant devant s yeux le silence de cette Parole éter-e, n'osent le troubler par les leurs, e contentent de demeurer devant lui s une admiration interieure en suivant mouvemens qu'ils ressentent, & s'y ant conduire sans résistance.

II.

L'homme s'imagine quelquefois qu'il ait rien quand il ne se remue pas, & l ne produit pas au-dehors des ac-s éclatantes de zele & d'amour. Mais arfaite pureté du cœur ne va pas à e en tout tems de grandes choses pour u. Elle va à faire précisément ce qu'il t de nous dans l'état où il nous met. ne voit point dans la sainte Vierge avissemens ni d'extases Ce sont des s ou Dieu met certaines ames qui

pour retrancher la mauvaiſe ac
les empreſſemens de l'amour pro

III.

On demande ſouvent des m
d'oraiſon proportionnées aux r
que nous honorons. En voici
ne peut être plus convenable.
qu'à ſe tenir en eſprit dans un
cette grotte en jouiſſant du ſpec
ce qui s'y paſſe. Jeſus, Marie, J
vivent dans un commerce muet
interieur. Adorons auſſi en eſpri
poſitions du Verbe incarné, & p
qu'il verſe dans nos cœurs quelqu
te de cette abondance de grac
verſées dans le cœur de Marie &
ſeph. Oublions tout le reſte du
comme Marie & Joſeph l'oublie
prions les qu'ils en éreignent l'a

JESUS. Il verra bien ce qu'il nous faut, & il connoît bien mieux nos besoins que nous.

LA CIRCONCISION.

I.

JESUS-CHRIST sans peché reçoit par la Circoncision la marque du peché. C'est une humiliation prodigieuse pour un Dieu qui est la pureté même. Mais il falloit qu'il s'y soumît pour marquer qu'il s'étoit chargé des pechés des hommes, & qu'il étoit venu pour les réparer, non par puissance, mais par justice, en prenant sur lui la peine qu'ils méritoient. Que si Jesus-Christ a dû se revêtir de ces marques du peché, combien sommes nous plus obligés à nous en revêtir nous mêmes, c'est-à dire, à nous reconnoître sincerement pécheurs? C'est-là le fondement de l'humilité, de la pénitence, & de la patience chrétienne; & au contraire tout l'orgueil, toute l'impénitence, & toute l'impatience des hommes ne viennent que de ce qu'ils oublient qu'ils sont pécheurs, & qu'un pécheur comme pécheur doit se juger digne de toutes sortes de miseres & d'ignominies, selon qu'il est dit: *Impro-*

Ps 68. 21. *perium expectavit cor meum, & mis*
Ainsi il n'est point surpris quand
lui arrivent. Il se croit encore trop
reux que Dieu accepte ces miseres
porelles, au lieu des tourmens ét
qu'il avoit mérités. Voilà les sent
d'un vrai pénitent. Qui ne les a poi
laisse pas d'être pécheur, mais il
pécheur impénitent.

II.

Jesus-Christ, en recevant le
ment douloureux de la Circonci
a exemté les hommes : mais il le
méme tems obligés à la Circoncisi
rituelle, c'est-à-dire, au retranch
des desirs corrompus, que l'Ecritu
Rom. 6. 6. pelle *le corps du peché.* Et cette circo
pour être interieure n'en est pas
pénible. Car c'est une circoncision
rale, & qui dure toute la vie. Il fa
concire ses oreilles, ses yeux, & t
autres sens : mais sur-tout il faut c
cire son cœur, qui est la source d
les mauvais desirs. La cause ordina
fausses pénitences & des fausses
tions, est que l'on change en quelq
te la circoncision chrétienne en ci
sion légale. On ne réforme que l'ext
On ne va point jusqu'à la source
passions, & au retranchement de
gueil interieur. On couvre ainsi l

homme par le nouveau, mais on ne le détruit pas ; & l'on conserve avec un exterieur reglé & mortifié une très grande immortification interieure. Ce n'est pas là appartenir à la loi nouvelle, puisqu'on n'y appartient que par la circoncision du cœur.

III.

Jesus reçoit le nom adorable de *Sauveur* dans la premiere effusion de son sang, qui marquoit qu'il le devoit verser tout entier pour le salut des hommes. Peu de personnes conçoivent ce qui est renfermé dans ce nom sacré, & ce que Jesus fait à notre égard en qualité de Sauveur. Il n'a pas seulement satisfait à la justice de Dieu pour nos pechés, mais il nous a obtenu toutes les graces qui sont les principes de notre conversion & de nos bonnes œuvres. Car Jesus-Christ ne nous sauve pas en nous laissant tels que nous sommes, mais en nous changeant le cœur, & nous appliquant par-là le mérite de sa mort. Ce n'est pas encore tout. Les pechés que nous commettons sans cesse, l'imperfection de la plupart de nos meilleures actions, & enfin l'impureté de notre cœur nous rendroient incapables d'être reçus favorablement de Dieu, si Jesus-Christ en nous incorporant à son corps ne nous présentoit à son Pere

d'un vrai pénitent. Qui ne les a
laisse pas d'être pécheur, mai
pécheur impénitent.

II.

Jesus-Christ, en recevant
ment douloureux de la Circo
a exemté les hommes : mais
méme tems obligés à la Circon
rituelle, c'est-à-dire, au retra
des desirs corrompus, que l'Ec
Rom. 6. 6. pelle *le corps du peché*. Et cette ci
pour être interieure n'en est
pénible. Car c'est une circonci
rale, & qui dure toute la vie.
concire ses oreilles, ses yeux,
autres sens : mais sur-tout il fa
cire son cœur, qui est la sour
les mauvais desirs. La cause or
fausses pénitences & des fau
tions, est que l'on change en qu
te la circoncision chrétienne

me par le nouveau, mais on ne le
it pas ; & l'on conserve avec un ex-
ir reglé & mortifié une très grande
ortification interieure. Ce n'est pas
artenir à la loi nouvelle, puisqu'on
ppartient que par la circoncision du
.

III.

Jesus reçoit le nom adorable de *Sau-*
dans la premiere effusion de son
qui marquoit qu'il le devoit ver-
out entier pour le salut des hommes.
le personnes conçoivent ce qui est
rmé dans ce nom sacré, & ce que
fait à notre égard en qualité de
eur. Il n'a pas seulement satisfait à la
e de Dieu pour nos pechés, mais il
a obtenu toutes les graces qui sont
incipes de notre conversion & de
bonnes œuvres. Car Jesus-Christ
ous sauve pas en nous laissant tels
ious sommes, mais en nous chan-
le cœur, & nous appliquant par-là
rite de sa mort. Ce n'est pas enco-
ut. Les pechés que nous commet-
sans cesse, l'imperfection de la plu-
de nos meilleures actions, & enfin
ireté de notre cœur nous rendroient
ables d'être reçûs favorablement de
, si Jesus-Christ en nous incorporant
corps ne nous présentoit à son Pere

être que l'objet de la colere de l

L'EPIPHANI

I.

JEsus-Christ après avoir appel
gers à sa Crêche comme les
des Juifs, qui marquerent pa
de bruit de leur venue, que
Jesus-Christ n'auroit d'effet qu
petit nombre de Juifs, appel
les Mages, c'est à dire les paye
berceau, pour marquer d'abord c
ci tous les fruits & tous les ef
mission. Ces Mages viennent av
& avec éclat. Ils soulevent Jeru
troublent Herode, parceque c'es
ment la conversion des payens

is partie de ce monde de payens
it été appelés à la véritable foi? Re-
ns-nous dans l'esprit cet effroyable
Considerons-le dans ces nations que
aisse encore dans ces ténebres épaiss-
ans les Chinois, les Indiens, les ha-
du nouveau monde. Disons-nous à
mêmes: Voilà l'état où Dieu nous
Voilà ce que nous serions s'il nous
it laissés. Et tâchons d'exciter en
en ce jour-ci la juste reconnoissance
ous devons à Dieu pour nous avoir
s au Christianisme. Car il ne faut
naginer que Dieu ne pensât qu'aux
s en les appelant à sa creche. Il pen-
tous ceux à qui il devoit commu-
r la lumiere de son Evangile. Il pen-
nous en particulier. Suivons donc
t de l'Eglise en renouvelant dans
en ce jour la gratitude que nous
is à Dieu pour cette grace incom-
le.

II.

mais la puissance de la grace a paru
aucune occasion, on peut dire que
lans la vocation des Mages. Ces
s ne furent pas sans doute les seuls
ns de cette étoile miraculeuse qui
à la naissance de Jesus-Christ.
uoi donc fit-elle si peu d'impression
us les autres, & en fit-elle une si

forte sur l'esprit & le cœur de ces personnes ? C'est qu'outre cette lumiere commune & génerale ils furent touchés & pénétrés d'une lumiere particuliere, qui s'empara de leur esprit & de leur cœur. Que cette lumiere devoit être forte pour leur faire abandonner leur pays ; pour les porter à s'exposer à des étrangers, & à annoncer à un Roi dominé par une cruelle politique, une nouvelle aussi peu agréable que celle de la naissance d'un autre Roi ; pour ne craindre point les railleries des uns, & les violences des autres ; pour rendre témoignage à la verité dans une ville aussi mal disposée que l'étoit celle de Jerusalem ; pour s'abandonner à la conduite de Dieu dans un dessein si périlleux ! Cependant ils l'executent avec un courage héroïque, & ils éprouvent cette protection de Dieu à laquelle ils s'étoient confiés. Cette étoile qu'ils avoient vûe en orient leur paroît de nouveau, & les conduit au berceau de ce nouveau Roi. Ils y trouvent un enfant dans la pauvreté, dans la misere, & dans le froid ; & ils reconnoissent & adorent en lui le Roi du monde, & le Dieu de l'univers. La grace n'est pas si visible dans tous les élus ; mais elle n'est pas moins véritable ni moins effective. Ils reçoivent tous, outre les graces generales, une grace particuliere qui les con-

Dieu. Ou cette grace ne les aban-
jamais, ou ils la reçoivent de nou-
vant que d'avoir achevé leur cour-
elle les conduit à l'adoration éter-
e Jesus Christ par une heureuse
rance. C'est la grace que nous de-
emander à Dieu dans ce jour, &
it être l'objet de nos souhaits & de
ieres durant toute notre vie.

III.

Sainte Vierge reçut la visite des Ma-
omme elle avoit reçu celle des ber-
t elle reçut l'une & l'autre, comme
oit reçu le rebut des Juifs, & la né-
où elle fut réduite de se retirer dans
able. La parfaite soumission à la vo-
de Dieu va jusqu'à l'indifference à
d des évenemens bons & mauvais,
rosperités & des adversités; parce-
y trouve également la volonté de
, qui donne le prix à toutes choses à
d de ceux qui l'aiment. Elle n'eut
ne passion, ni aucun desir de savoir
d Jesus-Christ se manifesteroit au
le. Elle ne le pressa de rien, étant
persuadée qu'il n'y a que Dieu qui
le tems où chaque chose doit être
Ainsi elle se nourrissoit des actions
ntes & passées de Jesus-Christ, sans
nir les futures par des desirs préci-
Elle conservoit tout cela en elle-mê- *Luc.* 2. 19.

me, *le repassant dans son cœur*, dit
Luc. C'est le modelle de la conduit
nous devons garder dans le mond
faut suivre Dieu, & non pas le pré
Il faut le laisser faire dans toutes le
ses dont nous ne sommes pas charg
accommoder nos desirs aux évene
Mais on fait d'ordinaire tout le con
Chacun voudroit conduire le mon
préscrire à Dieu de quelle sorte
agit. Et tout cela a sa source dans l
pidité, qui aime la prosperité, hait l'a
sité, & préfere sa propre volonté à c
Dieu.

LA PURIFICATI

I.

LA sainte Vierge ne s'exemta p
l'observation de la loi de la Pu
tion; parceque, selon l'ordre de
elle ne pouvoit faire connoître les r
secrettes qui l'en exemtoient. Ce qu
apprend qu'on est obligé d'obser
loix non seulement lorsqu'elles son
pour nous, mais aussi lorsque les ho
ne pouvant pas voir que nous en so
exemts, se scandaliseroient si nous p
quions. C'est la premiere instruction
le nous donne dans sa Purificatio
d'a

'ailleurs on ne pouvoit être plus légitimement dispensé de cette loi qu'elle l'étoit. lon seulement elle étoit exemte de l'imureté légale, mais elle l'étoit de toute npureté du peché, dont ces impuretés toient des figures. De quoi se pouvoitlle donc purifier ? Elle pouvoit croître en mour & dans toutes les vertus : & un noindre degré d'amour étoit pour elle ne espece d'impureté à l'égard du plus rand. C'est ainsi qu'elle s'est purifiée toue sa vie, en avançant toujours vers la perection de l'amour par des progrès contiuels. Pour nous, nous n'avons pas besoin le chercher comment nous nous pouvons urifier, étant pleins, comme nous le somnes, d'impuretés effectives, qui sont nos eechés. Et la meilleure voie que nous puissions prendre pour cela, c'est d'imiter la sainte Vierge, en pratiquant ce qu'elle a fait dans sa Purification, qui nous est marqué dans la suite de l'Evangile.

II.

La Vierge s'est purifiée en offrant à Dieu son Fils joint au sacrifice ordonné par la loi. Nous ne saurions de même nous purifier que par la pratique fidelle des commandemens de Dieu, & par l'oblation que nous lui devons faire sans cesse, & sur-tout à la Messe de Jesus-

des pauvres qui ne lui eſt pa
gréable. Offrons-lui l'humiliati
tience, le ſilence, la circonſp
ſupport du prochain, l'oubli d
Il y a toujours des vertus qui ſ
portée, quelque pauvres que no
Ainſi la matiere de nos ſacrific
peut jamais manquer. Nous no
tenir heureux d'avoir à notre
te Vierge pour faire cette ob
c'eſt un grand moyen de nou
elle, pour obtenir la grace de l
ſaintement. S'il s'agit d'offrir J
à Dieu dans le ſacrifice de
comment le pouvons-nous n
qu'en la priant de nous obten
part à cette charité ardente, a
le, elle s'offrit dans le temple
d'offrir à Dieu le ſacrifice de
& de nos œuvres, qui peut n

[n]ous lie à la Vierge d'une maniere parti-[c]uliere. Elle y est la figure de l'Eglise en [p]résentant Jesus-Christ à Dieu au nom [d]e toute la societé des Chrétiens : mais [t]oute la societé des Chrétiens doit aussi [s]e joindre à elle & s'unir à son sacrifice, [c]omme à celui du principal de ses mem-[b]res, agissant au nom de tout le corps, [&] chacun doit tâcher d'entrer dans ses [d]ispositions ; & la prier de nous en obte-[n]ir quelque participation.

III.

Il n'est pas seulement nécessaire aux Chrétiens d'offrir Jesus-Christ avec la [S]ainte Vierge qui leur en donne l'exem-[p]le ; il faut encore qu'ils le reçoivent dans leurs cœurs par la foi, & dans leurs corps même par la sainte communion ; & c'est ce que leur enseigne saint Simeon. Il reçut Jesus-Christ entre ses bras, & en le recevant il instruit tous les Chré-tiens d'une maniere admirable, de quel-le sorte ils le doivent recevoir. Car quels sentimens plus dignes de Jesus-Christ peuvent-ils avoir en le recevant, que ceux qui paroissent dans ces paroles de Simeon ? *C'est maintenant, Seigneur*, dit-il, *que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole : puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous don-nez.* Simeon témoignoit par-là qu'il n'a- Luc. 2. 29. 30.

le monde, & il devroit être p
avoir communié, de s'unir p
jours avec Jesus-Christ. Tout
sir, toute autre prétention fait
n'a pas l'idée qu'il devroit av
bien fait ineffable.

FUITE DE JESUS-C
En Egypte.
I.

JESUS ayant une infinité de m
se garantir de la cruauté d'He
recours à celui de la fuite, parce
le plus humble. Ce n'est rien à
d'agir par puissance; mais c'est u
admirable qu'un Dieu s'anéantis
milie. Il étoit nécessaire qu'il
pour nous donner cette instru

es surmontant, & en faisant paroître
c éclat la justice de sa cause : mais
il veut qu'on les surmonte en s'humi-
t, en souffrant, & en demeurant
g-tems comme accablé sous leur puis-
ce. Par ce moyen il procure une vic-
e solide aux défenseurs de la justice ;
cequ'il leur fait surmonter l'orgueil,
iemi mille fois plus à craindre que
s ceux qu'ils peuvent avoir dans le
nde. On doit donc tirer de cette con-
te de Jesus Christ ces deux regles im-
tantes pour la vie chrétienne; de choi-
toujours, autant que l'on peut, les
yens les plus humbles pour satisfaire à
devoirs, & de ne se croire pas aban-
nné de Dieu, quand pour se garantir
ses ennemis, on est obligé de leur
er en apparence.

II.

Dieu en faisant connoître par son An- *Matth.*
à saint Joseph, qu'il falloit qu'il se re- 2. 13.
t en Egypte, ne lui en fournit aucuns
yens. Il se contenta de lui déclarer sa
onté. Que de repliques un esprit peu
mis auroit faites à un ordre si difficile
exécuter ! Comment s'en aller sans pro-
ons, sans équipage, sans bien, en un
s éloigné, dans la plus fâcheuse saison
l'année, avec une vierge foible, & un
ant nouvellement né ? Cependant S.

Joseph ne réplique point, & sa foi ne l'applique qu'à l'execution de l'ordre de Dieu. C'est ainsi que doivent agir toutes les personnes vrayment chrétiennes. Il faut bien s'assurer si Dieu veut les choses. Mais quand on a cette assurance, il faut se mettre à les executer avec courage; quelques difficultés qui y paroissent. Notre affaire est d'obéir: mais celle de Dieu, c'est de lever ces difficultés, s'il le juge à propos. S'il les leve, à la bonne heure, nous aurons par là les moyens d'accomplir ce qu'il nous commande. S'il ne les leve point, & qu'il permette que nous succombions, nous aurons encore un plus grand avantage, qui est de lui témoigner notre obéissance d'une maniere qui lui sera d'autant plus agréable, qu'elle est moins agréable à la nature.

III.

Dieu conserve la sainteté de ses élus par une vicissitude continuelle de faveurs & d'humiliations, de prosperités & d'adversités qui se contrepesent. Les seules faveurs sans les humiliations les perdroient. Il faut qu'elles soient balancées par le poids des adversités. Il a voulu même observer cet ordre à l'égard de la sainte Vierge & de saint Joseph, quoique l'éminence de leur vertu n'eût point besoin de ces contrepoids: parcequ'il les

vouloit rendre les modelles de sa conduite ordinaire envers ses élus. Ce n'étoit pas une petite élevation pour la sainte Vierge & pour saint Joseph que la visite des Mages, que les prédictions avantageuses de Simeon & d'Anne. Il les envoye donc se cacher parmi un peuple inconnu, pour y mener une vie obscure & pleine d'incommodités. Qui sait ce qu'ils y firent & ce qu'ils y souffrirent ? Mais cela même qu'on ne le sait pas, nous donne cette instruction importante : Que les personnes en qui Jesus-Christ est nouvellement né, ont besoin de se soustraire par la retraite à la vie du monde, & sont en danger de périr quand ils s'exposent trop-tôt aux actions qui les font connoître, & qui ont les hommes pour témoins.

RETOUR DE JESUS-CHRIST en Galilée, & sa demeure à Nazareth.

I.

SAint Joseph & la Vierge étant allés en Egypte par l'ordre exprès de Dieu, y demeurerent jusqu'à ce ce que par un nouvel ordre, Dieu leur commandât de retourner en Judée. Ils ne quitterent point par fantaisie la place où Dieu les *Matth. 2. 20.*

moignage que Dieu veut qu'o
& de n'en ſortir point qu'on n'
ſurance raiſonnable que Dieu
en ſorte. Tout lieu & tout éta
tentations. L'homme n'y pe
de lui-même ſans le ſecours de
quelle eſperance peut-on avoir
nir, ſi l'on eſt dans ce lieu &
état contre l'ordre de Dieu? N
le premier devoir auquel on
que de quitter cet état où l'on
rairement engagé pour rentrer
dre de Dieu dont on eſt ſorti
que quelquefois on ne le ſaur
& que quelquefois même il n'e
de le faire; mais lorſqu'on co
y demeurer par une raiſon
commence auſſi à y être par
de Dieu. Enfin la réponſe inté
la conſcience doit faire à tou

nes du Christianisme, qui souvent ne sont pas moins sures que les révelations expresses.

II.

Jesus-Christ revenu d'Egypte demeure à Nazareth, lieu méprisé, & dont on ne croyoit pas parmi les Juifs qu'il pût sortir rien de bon : *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Les lieux & les emplois les plus méprisés ont de l'attrait pour un véritable Chrétien, parcequ'on s'y cache mieux. Jesus à Nazareth est soumis à la sainte Vierge & à saint Joseph, parceque l'ordre de Dieu le demandoit. Joseph & Marie avoient alors une véritable autorité sur lui; car comme il n'étoit pas tems qu'il se fit connoitre, il auroit scandalisé le monde s'il avoit vêcu dans l'indépendance. Il étoit juste que l'auteur de toute justice donnât l'exemple d'un des premiers devoirs de la justice que nous devons aux hommes, qui est d'obéir à nos peres & à nos meres : & l'ordre de Dieu lui prescrivant cette voie, c'étoit à Dieu son Pere qu'il obéissoit en obéissant à Joseph & à Marie. Ceux qui sont vraiment assujettis à Dieu, n'ont nulle peine à obéir aux hommes lorsque Dieu le veut :& l'on ne se soustrait à l'obéissance due aux hommes que parcequ'on se révolte premierement contre

Joan. 1. 46.

la volonté de Dieu qui la prescrit.

III.

Il étoit important de plus que celui qui étoit venu instruire les hommes de tous leurs devoirs, leur marquât par son exemple l'instinct naturel du Christianisme, & l'état qu'ils doivent choisir par eux-mêmes, & dans lequel la plupart des Chrétiens se doivent sanctifier. Peu de Chrétiens sont appelés à commander aux autres, & l'on ne s'y doit jamais porter de soi-même. Tous doivent faire leur salut en obéissant; & c'est pourquoi Jesus-Christ a voulu consacrer à l'obéissance la plus grande partie de sa vie, parceque c'étoit la voie ordinaire du salut des hommes. Ceux même qui commandent ne sont pas dispensés d'obéir, parcequ'ils ne doivent commander que quand Dieu le veut. Saint Joseph & la Vierge n'ont point fait de plus grandes actions d'obéissance qu'en commandant à Jesus Christ, parcequ'ils ne l'ont jamais fait que lorsque la voix intérieure de sa sagesse leur faisoit connoître que Jesus Christ le vouloit. Ainsi ils obéissoient à Jesus-Christ en commandant à Jesus-Christ. C'est ce qui doit consoler les Superieurs qui se trouvent obligés de conduire des ames qu'ils estiment infiniment plus parfaites qu'eux

ls doivent penser qu'ils ne leur comman-
ent pas, mais qu'ils obéissent à l'esprit
e Dieu qui veut que toutes choses soient
églées, & que l'ordre soit gardé.

JESUS-CHRIST TROUVE' dans le Temple entre les Docteurs.

I.

JEsus-Christ ayant destiné à la retraite & au silence toute la vie qu'il a nenée sur la terre depuis sa naissance jusqu'à l'âge de trente ans, ne sortit qu'une seule fois de cet état pour faire paroître quelques rayons de sa sagesse divine, qui est lorsqu'à l'insu de saint Joseph & de la Vierge il demeura dans le emple parmi les Docteurs. Ce n'est point cette manifestation de sa sagesse qui est admirable; c'est cette longue suppression qu'il en a faite. Il nous a voulu montrer par-là que le tems de se taire doit être beaucoup plus long que celui de parler, & que c'est au silence que notre inclination nous doit porter, selon ce qu'a dit un de ses Apôtres: *Que chacun de vous soit prompt à écouter, & lent à parler.* Jac. 1. 19. Cependant comme il y a aussi des tems de parler & qu'il est difficile de les discerner, on ne peut mieux en obtenir la grace

qu'en s'adressant à Jesus-Christ, qui discerna par une lumiere divine que l'ordre de son Pere étoit qu'il se manifestât à cet âge, selon qu'il le dit lui-même en répondant à la Vierge, qu'il falloit *qu'il*
Luc. 2. 49. *fût occupé à ce qui régardoit le service de son Pere.*

II.

On ne sait point pourquoi Jesus-Christ, pour manifester sa sagesse, choisit plutôt cet âge de douze ans, qu'un autre plus ou moins avancé. Cependant il y en avoit des raisons certaines dans Dieu. Souvent aussi l'on ne sait point pourquoi Dieu inspire à des Saints de prêcher fortement certaines verités, lorsqu'il semble que ces prédications font peu de fruit, & ne leur donne pas les mêmes mouvemens en d'autres tems où il semble qu'il y auroit sujet d'en esperer davantage. Il faut adorer cette dispensation secrette que Dieu fait de ses lumieres en un tems plutôt qu'en un autre, sans prétendre en pénetrer les raisons : mais en quelque tems qu'il le fasse, il faut tâcher d'en profiter & de recevoir la verité avec docilité en regardant ce tems comme une visite de Dieu.

III.

La sainte Vierge ni saint Joseph ne prirent pas garde que Jesus-Christ étoit

demeuré dans le Temple. Ce fut l'effet non de leur négligence, mais de la condition de l'esprit humain, qui ne peut pas penser à tout. Les oublis & les inadvertances des Saints entrent dans l'ordre de Dieu, & servent à l'execution de ses desseins. Sans cet oubli de la Vierge, Jesus n'auroit pu faire ce qu'il fit parmi les Docteurs. Il faut prier Dieu qu'il gouverne tellement nos pensées, qu'en nous donnant celles qui sont pour sa gloire, il nous ôte toutes celles qui y seroient contraires. Enfin il faut tâcher de rendre Dieu pleinement maître de notre esprit aussi bien que de notre cœur, afin qu'il n'y ait rien en nous qui ne contribue à sa gloire & à l'execution de ses volontés.

BATESME DE JESUS-CHRIST.

I.

JEsus-Christ voulut être batisé par saint Jean pour autoriser sa mission, pour donner lieu à saint Jean de lui rendre témoignage, & d'accomplir ainsi la principale fonction de son ministere. Il voulut, selon les Peres, consacrer les eaux du Batême, & les rendre par l'attouchement de sa chair sans tache, capables de nettoyer les taches des ames : mais il

voulut de plus se mettre publiquement au rang des pénitens, & faire une professi[on] publique de pénitence; le batême de saint Jean n'étant qu'une profession pu[-] blique que ceux qui le recevoient fai[-] soient de vouloir purifier leur ame de leurs pechés par de dignes fruits de pé[-] nitence. Il n'avoit aucun peché propre à expier, & ainsi c'étoit une grande humi[-] liation pour lui de se mettre à l'exterie[ur] au nombre des pécheurs. Mais il étoi[t] chargé des pechés de tous les homme[s]. Il les vouloit expier par une pénitenc[e] continuelle, c'est-à-dire, par une doule[ur] continuelle, une souffrance continuell[e] & enfin par la mort. C'est en cette m[a-] niere que Jesus-Christ est le premier d[es] pénitens & le modelle de toute vra[ie] pénitence. Il en est l'auteur & le consom[-] mateur comme de la foi; & c'est de [lui] seul que nous la pouvons obtenir.

II.

Notre batême n'est pas un batême [de] pure pénitence comme celui de sa[int] Jean, puisqu'il remet les pechés, ce q[ue] celui de saint Jean ne faisoit pas: m[ais] c'est pourtant un batême de pénitenc[e] puisqu'il doit en être précedé, selon [les] paroles de saint Pierre rapportées dan[s les]
Act. 2. 48. Actes des Apôtres: *Faites pénitence, [&] que chacun de vous soit batisé au nom*

HRIST, *pour obtenir la rémission*
chés, & qu'il nous engage à une
e continuelle pour tout le reste
vie : car le vieil homme y est en-
us les eaux, selon saint Paul, Rom. 6.
vieil-homme enseveli n'y perd 4.
nent que sa domination sur
e nouveau. La concupiscence,
e vieil homme, ne laissant pas de
er vivante tout le reste de la vie,
e continuel d'un Chrétien doit
résister, de la combattre, de
r, de la diminuer. Or cela ne
ue par une pénitence continuelle,
résiste à l'orgueil qu'en s'humi-
a sensualité, qu'en se mortifiant;
iosité, qu'en renonçant aux con-
es inutiles. C'est ce qui a fait dire
cile de Trente, que *la vie d'un* Seff. 14.
doit être une pénitence continuelle; decret. de Extr. unct.
faut de cette pénitence est la cau-
aire de l'affoiblissement & de la
es Chrétiens.

III.

faut pas penser qu'il y ait aucun
is le monde qui ait droit de s'ex-
le cette sorte de pénitence. Ni
, ni les sujets, ni les hommes,
mmes, ni les riches, ni les pau-
s'en peuvent dispenser. La mala-
a concupiscence étant une mala-

die génerale, il n'y a personne qui ne soit obligé de tâcher à s'en guérir, & de faire au-moins ensorte qu'elle ne s'augmente pas, & qu'elle ne devienne pas plus forte. Ainsi vivre sans pénitence, donner à ses sens tout ce qu'ils desirent, s'élever dans le monde autant que l'on peut, c'est proprement la voie de l'enfer, parceque c'est un moyen certain d'augmenter la concupiscence, dont l'accroissement tend directement à étouffer la charité dans le cœur.

LA FONCTION DE DOCTEUR *des hommes exercée par Jesus Christ.*

I.

LE Verbe de Dieu est le Docteur immediat de tous les hommes par sa nature même, parce qu'étant la verité & la sagesse, il faut que cette sagesse & cette verité se découvre à notre esprit, afin que nous la puissions connoître & aimer, en quoi consiste la réformation de l'homme. Cependant comme il est de la nature de l'homme, ou du moins de l'état où il est tombé, que les connoissances des verités spirituelles soient précedées d'une instruction exterieure qui frappe
Heb.1.1. les sens, Dieu s'étoit servi pour cela dans

nne loi, des Prophetes, comme
it Paul. Mais ces Prophetes n'étant
les hommes, obscurcissoient en
ne sorte cette instruction du Verbe
ames. On croyoit avoit appris de
me ce qu'on ne pouvoit avoir ap-
ie de Dieu même. Ainsi le Verbe
l & le Fils de Dieu a voulu exercer
i-même la fonction de Docteur
eulement interieur, mais aussi ex-
r : & c'est ce qu'il a fait en se fai-
omme, & en prêchant visiblement
ctivement aux hommes les verités
ut. Les paroles qu'il leur a dites
l a fait écrire dans son Evangile,
t les canaux divins par lesquels il
communiqué ses verités : & com-
n'a pas parlé seulement pour les
ies de son tems, mais pour ceux
is les siecles futurs, il faut que les
s qui y naissent, regardent toutes
roles comme pleines de grace, &
prennent tous Jesus-Christ com-
ır Docteur en toutes les manieres
'a voulu être, non seulement en
nt leur cœur à ses verités ; mais en
hant au moyen qu'il a choisi pour
r communiquer, qui est d'écouter
oin les paroles de l'Evangile qu'il
ioncées exterieurement pour ins-
tous les hommes.



trente ans au métier de charp
une bourgade peu connue.
avoit tout sujet de s'étonner
avec connoissance de ce q
point appris. Cependant c
destitué de toutes les instr
hommes, leur propose d ab
n'avoit jamais été proposé
homme. Il leur enseigne une
finiment plus relevée, plus r
plus suivie, que tout ce que
phes avoient produit au mo
parle un langage si divin, si l
gné de toutes les passions hu
jamais les hommes n'avoient
de pareil. Il prend la voie uni
une impression raisonnable

e même en est le plus grand,
it rien de plus divin, de plus
le Dieu, de plus inimitable
omes que la hauteur, la sainteté
plicité de l'Evangile. Les hom-
font rien qui ne sente l'homme :
Evangile est d'un caractere tout
. L'homme, c'est-à-dire, ses inte-
es passions n'y paroissent point;
à quoi les hommes n'ont jamais
er. Ils font tout ce qu'ils peuvent
déguiser; mais on les reconnoît
t au travers de tous leurs dégui-

III.

paroles des hommes étant pro-
ar des esprits bornés, ne s'a-
d'ordinaire qu'à ceux à qui ils
: mais il en est bien autrement
oles de Jesus-Christ. Il connois-
inctement tous ceux qui les li-
dans la suite de tous les siecles.
roit présens à l'esprit. Il parloit
x dans le tems précis où il pré-
qu'ils les liroient & les enten-
: & ainsi il parloit véritablement
est donc en notre pouvoir d'en-
ncore prêcher Jesus-Christ : car
ous lisons l'Evangile il nous y par-
is adresse ses paroles par une vo-
rticuliere. Comment est-il donc

possible que les hommes l'écouten
peu, & qu'ils fassent si peu d'état de
que Jesus-Christ a dit pour eux ?
écoute avec respect ce que les Rois
sent, & l'on se croit fort honnoré q
nous veuillent parler en particulier. P
sonne ne refuse jamais de les écouter,
on néglige d'écouter Jesus-Christ n
parlant & nous instruisant en particul
par les paroles de son Evangile.

✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧✧

VIE LABORIEUSE *pénible de Jesus-Christ pendant le tems qu'il a prêché.*

I.

POur comprendre combien la vie
Jesus Christ pendant ses prédicati
a été remplie de peines & de souffran
il ne faut que considerer,

1. Qu'il étoit si pauvre, que comm
Matth. 8. 20. dit lui-même, *il n'avoit pas où repose*
tête. Il étoit donc obligé de tirer tou
qui lui étoit nécessaire, des charités d
trui. Des femmes pieuses lui fou
Luc. 8. 2. 3. soient ce qu'il avoit de besoin. Or qu
on dépend ainsi absolument de la ch
d'autrui : il y a mille petits besoins q
sont point remplis.

2. Il avoit beaucoup de monde
lui, douze Apôtres, soixante & d

iples. Il étoit difficile de satisfaire aux
ssités de tant de gens, & Jesus-Christ
oit les besoins de tous. Ils alloient de
rgade en bourgade, sans équipage,
provisions. Il falloit se contenter de
u'on y trouvoit. Ainsi sa vie ordinai-
toit pareille à celle des plus simples
ans.

Il prêchoit non dans des Eglises bien
nées, non en prenant des précautions
nt & après, pour n'être point incom-
dé; mais à l'air, sur des montagnes,
s des plaines, sur le bord de la mer,
dans une barque pendant que tout le
ple étoit dehors; & cela souvent plu-
rs fois le jour.

. Il alloit à pié dans tous ses voyages;
il y étoit presque continuellement,
squ'il parcouroit toutes les bourga-
. Il essuyoit ainsi toutes les inégalités
saisons, la chaleur extrême du soleil
ant l'été, les pluyes & les vents des
res saisons, ce qui est inséparable des
ages fréquens qui se font à pié.

II.

Quoiqu'il menât une vie commune à
terieur en mangeant de ce qui lui
it présenté, & ne refusant pas de se
uver chez les personnes qui l'invi-
ent à manger, tout cela néanmoins
it accompagné d'une souveraine mor-

tification, & qui passe de beaucoup [...]
de tous les autres hommes. Car pre[mie]-
rement il n'a jamais mangé par cu[pidité]
ni recherché par consequent le [...]
pour le plaisir. Or qui est l'homme [...]
perant qui ne fasse des fautes de ce[tte sor]-
te-là ?

Non seulement il n'a jamais pa[ssé les]
bornes de la nécessité ; mais il ne s'[est ja]-
mais trompé dans le discernement d[e]
Confess. lib. 10. cap. 31. n. 44. cette nécessité. Ainsi il n'est jamais [tom]-
bé dans cette faute si ordinaire aux h[om]-
mes, dont saint Augustin dit que « L'[hom]-
» me miserable est bien-aise de ne s[avoir]
» pas les bornes précises de la nec[essité]
» pour pouvoir sous ce prétexte satisfaire [sa]
cupidité.

Enfin, ce qui est encore plus consid[éra]-
table, les hommes ont accoutumé [de]
s'épargner dans les travaux, parce q[u'ils]
ne savent pas ce que leur corps en p[eut]
porter. Mais Jesus-Christ a toujours po[us]-
sé son corps jusques où il pouvoit al[ler],
sans borner ses travaux que par la [...]
foiblesse qu'il a bien voulu ress[entir].
Joan. 4. 6. Quand on le voit assis sur le bord d[u]
puits de Jacob, il faut supposer qu'il [ne]
pouvoit plus, selon les forces de [son]
corps, se tenir debout : & ce seul p[oint]
comprend plus de mortifications cor[po]-
relles qu'il n'y en a eu dans la vie de [tous]
les Saints.

III.

tout cela n'eſt rien au prix de
s peines ſpirituelles qui étoient
cet emploi. Les hommes ont
ché des fautes & des imperfec-
autres hommes. Ils ne ſont ſen-
à celles qui les regardent en par-
& de celles-là mêmes ils n'en
u'une très-petite partie. La plu-
jugemens & des diſcours deſa-
ıx que l'on fait d'eux, leur de-
cachés. Mais Jeſus-Chriſt a reſ-
tes les fautes des hommes entant
étoient contre Dieu, comme il
e par la bouche de ſon Prophete
ermes : *Les opprobres de ceux qui* Pſ. 68.
outragé, Seigneur, ſont tombés ſur 10.
ı ignoré aucune de leurs ingrati-
de leurs faux jugemens à ſon
voyoit les foibleſſes de ſes Apôtres
ſes auditeurs. Il voyoit le peu
qu'ils faiſoient de ſa parole. Il
it tous diſpoſés à l'abandonner à
iere occaſion, & ce ſpectacle a
été expoſé à ſes yeux pendant
loit & qu'il prêchoit aux peu-
qui produiſoit en lui une ſouf-
ontinuelle & incomprehenſible.
l'ignorance où les hommes ſont
& de la maniere de leur mort,
ote la frayeur & le ſentiment. Ils

ne la sentent point, parceq
sent point: mais Jesus-Chr
les circonstances de la sien
jours eu sa croix devant le
toujours marché vers ce ter
pas ont été des pas volon
croix. Il connoissoit que to
l'environnoient, ou l'aban
dans sa mort, ou en seroie
tres. Qu'on juge par-là qu
tion il pouvoit avoir da
Aussi l'on remarque qu'il
Rien n'égala jamais le série
& il est clair que le plaisir, l
& rien de ce qui peut di
n'y a eu aucune part. La
Christ est toute tendue, to
de Dieu & des miseres d
sans qu'il ait donné à la na
qu'il ne lui auroit pu refus
truire.

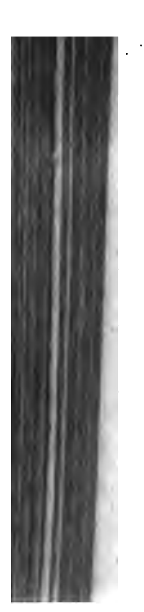
LA TRANSFIGU

I.

C'Est une remarque trè
que celle-ci, que la Tra
n'est pas tant un miracle q
tion de miracles, & que l'é
où paroissoit Jesus-Christ ét
quelque sorte miraculeux,

! de son ame devoit naturellement
andre sur son corps, à qui l'état d'in-
é ne convenoit pas. La Transfigu-
n ne fit donc que le mettre dans son
naturel, & il étoit en quelque sorte
iguré en paroissant revêtu d'infir-

n peut dire qu'il y a quelque chose
mblable dans tous les hommes bons
chans. Ils ne sont point en ce mon-
ans leur véritable état. Ils sont tous
igurés. Nous ne voyons point la
é d'une ame régenerée où Dieu ha-
par son esprit & par sa charité. Nous
rions surpris si nous la voiyons,
ne les trois Apôtres le furent de l'é-
ì Jesus-Christ leur parut sur le Tha-
Nous ne voyons point la difformité
ble d'une ame où le peché domine,
ì le démon habite : & si nous la
ons, nous ne pourrions souffrir cette
Les défauts humains, les restes d'in-
é couvrent la beauté des ames sain-
& la défigurent tellement à nos yeux,
ouvent les méchans nous paroissent
agreables que les bons. Certaines qua-
humaines, certaines utilités que nous
ns des méchans, dérobent tellement
s yeux la laideur interieure du fond
eur cœur, qu'ils nous paroissent tout
blables aux autres. Cependant quand



s'emparera pleinement de le
tout ce qui couvroit la mali
chans étant de même dissipé,
tra plus, ni à leurs yeux, ni à c
tres qu'une difformité monstr

Ainsi l'enfer & le paradis so
ment dans le monde: mais ils
verts & imperceptibles aux se
l'autre vie ne fera que découvr
déja; en laissant agir les am
mouvemens qui conviennent
Le desespoir, la rage, le déchir
viennent à celles que le démo
& c'est ce qui arrivera aux am
reuses qui s'y trouveront assu
mouvemens d'une charité pa
viennent à l'habitation de Di
cœur; & c'est ce qui arrivera
ames qui se trouveront dans
mourant. Elles n'auront jamai

1 peché; que le corps de mort n'o- plus en elles; & en un mot, qu'el- imeront jamais que Dieu.

II.

is Christ ne voulut pas que tous ses :s fussent témoins de sa Transfigu- Il n'en choisit que trois. C'étoit une en quelque sorte pour ceux qu'il :mais c'en étoit une autre d'une au- niere pour ceux qu'il ne choisit pas, ju'il est dit: *Heureux ceux qui n'ayant* Joan. 20. *ıu, n'ont pas laissé de croire.* La foi 29. ous fait croire ce que nous n'avons vu, n'est pas moins avantageuse que : même des mysteres; & ce n'est ar notre faute que nous sommes in- es & à la Transfiguration de Jesus- , qui nous marque l'état que nous is attendre après la résurrection, & : double Transfiguration qui est si nent dans le monde, & que nous oyons point. Il faut demander à ces yeux de la foi, *ces yeux du cœur,* Eph. 1, parle saint Paul, *qui nous fassent dé-* 18. *r quelle est l'esperance de notre voca- & quelles sont les richesses & la gloire :ritage de Dieu dans les Saints.* Il faut mander qu'il nous fasse découvrir ıté de ce royaume qu'il établit dans nes qu'il possede. Enfin il faut lui de- :er qu'il nous découvre l'état effroya-

La transfiguration de Jesu
été double. L'une qu'on peut a
Transfiguration d'humiliation,
il a supprimé toute sa vie la gl
étoit dûe. L'autre qu'on peut n
transfiguration de gloire, par
l'a découverte une fois à tro
La transfiguration d'humiliatio
tinuelle & pour tout le mond
figuration de gloire n'a été p
pour peu de personnes. La vra
té va à ne découvrir ce qu'on
de relevé qu'à moins de perso
peut, & le plus rarement que
Mais il y a dans le monde une
transfiguration bien opposée à
que l'on peut appeler une trans
d'orgueil. Chacun y tend à me
nuellement en vûe ce qu'il cro
grand & à cacher déguiser

L'EUCHARISTIE.

I.

JEsus-Christ prêt de consommer sa vie voyagere, ayant réservé exprès à la fin les plus grans effets de son amour, après avoir accompli la Pâque légale pour terminer l'ancienne loi, voulut substituer la verité figurée aux figures par lesquelles elle avoit été representée; la manducation du vrai Agneau à celle de l'agneau figuratif, & l'immolation de ce vrai Agneau au sacrifice de l'agneau pascal. Il executa ce grand dessein d'une maniere digne de Dieu. Il témoigna à ses Disciples un desir ardent d'accomplir ce principal de nos mysteres. *J'ai desiré avec ardeur*, leur dit-il, *de manger cette Pâque avec vous*. Jamais il ne leur parla plus hautement de cette union ineffable qu'il desiroit avoir avec eux. Mais comme c'est le propre de Dieu de faire ses plus grandes œuvres d'une maniere simple, sans les relever par la pompe des paroles, sans en dire les raisons, sans en marquer les suites, sans en éclaircir les difficultés; afin d'humilier l'homme, & d'élever les fideles à l'intelligence de ce mystere par le degré de la foi, il pratiqua admirablement cette conduite

Luc. 22. 15.

crileges & toutes les profanatio
mauvais Chrétiens en feroient ;
re, qu'il voyoit que l'abus de c
seroit un des principaux sujets
dannation des réprouvés. Il ne
tout cela. Il voyoit toutes les h
s'éleveroient, contre tous les ef
raison humaine feroit pour l
Il ne se met point en peine de
vir. C'est qu'il savoit bien que n
ces efforts, il le feroit croire p
terre : & il a jugé plus digne
triompher de la raison humain
plicité de ses paroles souten
force de sa grace, que par c
tions humaines & étudiées. I
gneur, que la simplicité de vo
de vos paroles ne les avilisse j
yeux, & que nous reconnoissi
mieux la grandeur de vos my

I I.

Mais il ne laisse pas d'être permis à la foi de tâcher de pénetrer dans les fins de ce mystere, puisque Dieu veut que l'intelligence en soit la récompense. *Si vous ne croyez*, dit-il par un Prophete, *vous n'aurez point l'intelligence.* Ce moyen que Jesus-Christ a choisi pour témoigner son amour aux hommes & pour operer leur salut, est véritablement au dessus de leurs pensées, & jamais ne leur seroit venu dans l'esprit. Mais il n'a rien néanmoins que de digne de Dieu, de proportionné à sa charité infinie, & qui ne tende directement à nous faire comprendre la fin de l'Incarnation. Dieu veut être uni aux hommes d'une union ineffable & incomprehensible, être le principe de toutes leurs pensées & de tous les mouvemens de leur cœur d'une maniere qui approche de celle avec laquelle le Verbe s'est uni à la nature humaine. Il veut que cette union se fasse par Jesus-Christ incarné, & il ne nous en a pu donner une idée plus vive, qu'en voulant que ce JESUS incarné s'unit à nos corps & à nos ames par le moyen de ce mystere, qui est ainsi le gage & la plus vive figure de l'union éternelle que Dieu prétend avoir avec ses élus par le moyen de son Fils.

Isai. 7. 9. selon les LXX.

III.

C'eſt par cette fin de l'Euchari
faut juger du crime de ceux qu
vent Jeſus-Chriſt dans un cœur
l'amour de Dieu, & plein de
monde. Car ce myſtere étant le ſa
de la charité de Dieu envers l'ho
de l'union qu'il veut avoir avec
conque le reçoit ſans amour,
Dieu qu'il ne ſe ſoucie pas de ſo
qu'il renonce au deſſein de l'Inc
qu'il n'y veut point avoir de pa
met ſon bonheur à s'unir par a
1. Cor. créatures & non pas à s'unir à D
11. 27. il n'eſt pas étrange que l'Apôtre l
coupable de la profanation *du c*
ſang du Seigneur; c'eſt-à-dire, d
jetté & rendu inutile l'immolat
corps & de ce ſang, & le don
en a fait dans l'Euchariſtie po
à nous par le moyen de ce myſt
proprement là refuſer que Dieu
ſoi, & lui préferer ſon ennemi
ce qui fait l'énormité de ce crim
cette diſpoſition dans les Juifs à
Luc. 19. Jeſus-Chriſt lorſqu'ils dirent: N
14. *lons point que celui-ci ſoit notre*

[...]GONIE DU JARDIN.

I.

[...]us ne savons que l'exterieur de ce
[...]i se passa dans ce jardin. Le fond
[...] est inconnu. Nous savons que
[...]hrist y voulut être frappé de l'i-
[...]e quelque chose de bien terrible,
[...]pelle son calice; qu'il y pria son
[...] l'exemter de le boire; qu'il y
[...] néanmoins sa volonté à celle de
[...]e; qu'il accepta ce calice si son
[...] l'en vouloit pas dispenser; que
[...]sion en fut si vive & si violente
[...] eut une sueur de sang; qu'un
[...]i apparut pour le consoler & le
[...]; & enfin qu'il tomba dans une
[...]d'agonie, c'est-à dire, de combat
[...]r. Voilà, comme j'ai dit, l'ex-
[...] de ce qui se passa. Mais qu'il y a
[...]ses que nous ignorons; Et que
[...]le Jesus-Christ y pouvoit bien
[...]'autres objets que ceux qu'on lui
[...]e d'ordinaire! Plusieurs Peres ne
[...] arrêtés qu'à l'idée de la mort &
[...]rmens de la croix, & ont cru
[...] demande que Jesus-Christ fit à
[...]e, qu'il éloignât de lui ce calice,
[...] autre chose qu'une répugnance



la source de toute la générosité
tyrs, a voulu se revêtir des se
des paroles des foibles. Et c'est
a fait dire, que ce que fit Jesus
d'autant plus généreux qu'il ét
ble. *Quantò humilius, tantò for*
mot Jesus-Christ nous enseig
selon ces Peres, que le dernier
foiblesse qui nous est permis,
mander à Dieu la délivrance
mais qu'il faut néanmoins que l
la volonté de Dieu soit si for
tre cœur, qu'il nous fasse des
volonté de Dieu soit plutôt
que la notre.

II.

Saint Ambroise veut qu'il a
cette peine interieure pour se
teurs même, parcequ'il savoi

loit pas que sa mort fût la cause de «
: des méchans. Et c'est pourquoi «
on Pere de n'imputer point ce pe- «
x Juifs, afin que sa passion qui de- «
re salutaire à tout le monde, ne
la cause du malheur de ce peuple.
peut donc croire aussi, en suivant
ée de ce saint Docteur, que Jesus-
prévoyant en esprit l'abus qu'une
: d'hommes, & principalement de
ens, feroient de ce remede salu-
u'il leur avoit préparé, cette vûe a
principale partie de cette terrible
. Il a connu l'état où tomberoit
Religion si divine qu'il venoit d'é-
les relâchemens & les desordres
introduiroient; & il a voulu se
pénetrer de douleur par cette vue,
: il l'avoit été autrefois de ce que
em avoit rendu inutile par sa du-
tems auquel il lui avoit fait la gra-
visiter par sa puissance.

III.

ue'que maniere que l'on conçoive
gonie, il est certain que Jesus-Christ
enti au un mouvement qui ne fût
à sa volonté, & qui pût s'élever
n ordre. Ainsi dans les mouvemens
traires dont nous sommes agités,
vec n oître son excellence au-
de nous, & obtenir par cet aveu



& de la difficulté de surmonter
des objets terribles. Lui seul n
fortifier : & sans lui nous ne s
des roseaux que tout vent sem
de briser.

✤ ✤ : ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤ ✤

PRISE DE JESUS-CH

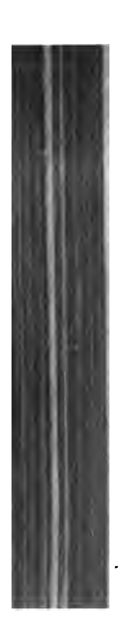
I.

JEsus qui s'étoit rabaissé d
din jusqu'au dernier degré d
que Dieu souffre dans ses élus
voit mieux faire voir que ce ra
étoit volontaire qu'en pratiqu
tinent après la génerosité la plu
qui est d'aller au-devant de c
vouloient prendre, & de se li
Dieu ne demande pas ce deg
au commun des hommes. Il v

rès que Dieu le veuille. Mais Jesus-Christ pleinement assuré de la volonté de Dieu devoit faire cette avance, & témoigner par là qu'il alloit volontairement à la mort : que personne ne lui ravissoit la vie : & qu'il n'y avoit que sa charité qui le portât à l'abandonner à la fureur de ses ennemis.

II.

Cette troupe qui vient pour se saisir de Jesus-Christ n'étoit pas seulement composée d'hommes transportés de fureur & de haine. Il y avoit une infinité de démons mêlés qui la faisoient agir & la remuoient. C'estpourquoi Jesus-Christ appelle la puissance qu'ils eurent de le prendre, *l'heure & la puissance des tenebres.* *Luc.* 22. 53.
Cet exemple nous fait voir que la haine opiniâtre des hommes contre les serviteurs de Dieu, & les entreprises qu'ils forment pour les persecuter & pour leur ôter l'honneur, ou la liberté, ou la vie, ne vienne pas toujours des hommes, & qu'il s'y mêle des impressions des démons qui les agitent : que c'est Dieu qui leur donne le pouvoir d'executer leurs mauvais desseins : qu'on est obligé de respecter la puissance de Dieu dans la malice même des hommes & des démons : & que nous aurions grand tort de nous plaindre que Dieu leur accorde ce pou-



troupe étoit poussée & agitée n
ment par les démons, mais p
mons possedés d'une rage &
reur infiniment plus grande
qu'ils ont contre le commun
mes. Jamais ils n'ont haï perso
me ils ont haï Jesus-Christ,
qu'ils ne le connussent pas pou
savoient néanmoins qu'il avoi
sur eux, & qu'il étoit inébranla
tes leurs attaques. Quand ils
donc en état d'avoir quelque p
lui à leur tour par la permission
ils l'exercerent avec une rage in
ble. C'est ce qui ôte aux hom
sujet de se plaindre des duretés
vent recevoir de la part des au
mes. Quelles qu'elles soient, ell
point accompagnées de cette fu
Jesus-Christ voyoit dans Jud

NCE DE JESUS-CHRIST
dans sa Passion.

I.

a quelque chose de plus qu'hu-
n dans toute la Passion de Jesus-
, c'est principalement le silence
ı gardé. La parole est l'instrument
l de toutes les passions, & elles ne
nais si excitées dans ceux qui en
ue lorsqu'il s'agit de défendre leur
amour de la vie porte à se justi-
ı colere porte aux reproches. Les
passions ont aussi leur langage.
:sus-Christ ne parle que pour ren-
noignage à la verité quand il est
ire, & rentre incontinent dans un
qui marque qu'il n'étoit conduit
· la raison. Elle veut qu'on prati-
vertus propres à l'état où l'on est,
pas qu'on fasse paroître celles qui
t hors de saison. Il n'y en avoit
ui convînt mieux à l'état où Jesus
étoit dans sa Passion, qu'une pa-
invincible accompagnée de dou-
de silence. Mais il n'y avoit que
qui le pût comprendre. Tout au-
lui auroit été renversé par le trou-
uroit produit dans son esprit une
ne injustice.

II.

Ce silence fait voir qu'il pensoit plus à Dieu qu'aux hommes ; qu'il étoit appliqué à accomplir son œuvre par la malice même des hommes ; qu'il usoit de leur injustice, mais qu'il n'y succomboit pas. Il fait voir par la maniere dont il la souffre & l'excuse, qu'il y a quelque chose digne de compassion dans l'excès même de l'injustice ; puisqu'elle procede toujours d'un aveuglement qui ôte la connoissance de ce qu'on fait. Mais l'esprit humain qui sent le mal qu'il en reçoit, n'y cherche point d'excuse, & ne s'applique qu'à ce qui peut au-contraire augmenter l'idée du mal qu'il ressent. Il n'en étoit pas ainsi de Jesus-Christ. L'aveuglement des hommes le touchoit de compassion, lors même qu'il en ressentoit les plus terribles effets. Et c'est ce qui est cause qu'il ne les repousse point par des paroles de colere, & qu'il conserve ce silence divin qui paroît dans toute sa Passion.

III.

Que nous sommes éloignés de cette sainte disposition, & que nos passions se produisent aisément par nos paroles ! Combien de fois exerçons nous une vengeance secrette par des mots que nous je-

rons pouvoir faire quelque dépit à ceux qui nous les disons ? Combien de fois amour propre se sert-il de ce moyen pour chercher sa nourriture & s'attirer des louanges & de l'estime dans les souffrances mêmes ? Combien de vûes secretes, d'interêts humains se glissent & se mêlent dans nos discours ? Quiconque desire sincerement de se purifier de cette corruption secrette, n'en a point de meilleur moyen que de s'adresser à Jesus gardant ce prodigieux silence dans sa Passion ; & de lui demander quelque participation de cet esprit qui l'a attaché si uniquement à Dieu, que les plus grandes injustices des hommes n'ont pu tirer de lui aucune parole non nécessaire.

BARABBAS PREFERE à Jesus-Christ.

I

ON s'étonne de l'excès de la fureur des Pharisiens & des Juifs dans cette préference ; mais ce n'est que l'effet ordinaire d'une forte passion. Les Pharisiens avoient fait de la haine de J.C. leur passion dominante. La haine qu'ils avoient contre Barabbas étoit beaucoup moins

dre. Il falloit donc que l'une l'empo
sur l'autre. Pilate étoit bien simple d'a
cru qu'ils choisiroient plutôt Jesus
Barabbas, & il ne connoissoit guer
cœur des hommes. Il devoit savoir q
cœur ulceré par une haine maligne &
venimée est capable, ou de haïr pl
plus grandes vertus que les plus gra
ces, ou de se figurer les plus grans v
dans les plus grandes vertus. Car
faut pas s'imaginer que tout cela
quât de prétextes dans l'esprit des P
siens. Leur malice leur avoit persuadé
Jesus étoit ennemi de la loi de M
qu'il la vouloit abolir; qu'il étoit un
phemateur, qu'il se faisoit Dieu. Ils
cluoient de là qu'il étoit plus pernic
aux Juifs qu'un séditieux & un ho
de. La conclusion étoit juste, m
principe étoit faux. Ainsi les méchans
cipes que l'on admet par l'instinct
passions, sont une source féconde
crimes les plus énormes, & en suiva
que la raison conclut de ces faux
cipes, on se précipite dans les plus eff
bles excès.

II.

Il paroît par l'Evangile qu'il y
de deux sortes de Juifs. Les uns, co
les Pharisiens & les autres Docteur
la loi; conclurent d'eux-mêmes &

›pre malice, qu'il falloit préferer
s à Jesus. Les autres eurent be-
n être sollicités, & s'y porterent
que sorte par légereté. Il y avoit
ıte moins de malignité dans la
on des seconds. Cependant ils se
au même crime à la sollicitation
és. Et cela nous fait voir qu'un
ınour pour la justice n'empêche
›n ne soit capable des plus grans
lorsque Dieu permet qu'on y soit
; & que souvent on ne s'en abs-
e parceque Dieu ne permet pas
ıs nous rencontrions avec des
i nous y portent fortement.

III.

une juste horreur de ce choix
le que firent les Juifs en préfe-
ırabbas à Jesus-Christ : mais on
ıdere pas assez que ce crime hor-
: en même tems le plus com-
tous les crimes, & qu'il n'y en a
ıi ne le renferme. Car toutes les
ɔn abandonne Dieu pour la créa-
: qu'en mettant son bonheur dans
irs on renonce ainsi à la felicité
& à la jouissance de Dieu, ne
t on pas non seulement Barab-
esus-Christ, mais le diable mê-
eu ? Ainsi toute la terre est pleine
hoix injustes. Le démon qui regne

rice de ce choix, au-lieu qu'
ſans ſentiment & ſans réflexio
ference horrible que la plupa
mes font tous les jours du dén
Il paroît par-là que ce n'eſt p
lité des choſes qui nous tou
certaines manieres de les co
quelque horreur qu'il nous
nous ayions pour certaines inj
nous y laiſſons facilement eng
elles ſont déguiſées ſous que
qui nous frappe moins.

LA FLAGELLA
de Jeſus-Chriſt.

I.

Pilate crut avoir trouvé u
s'exemter de condanner J
à la mort, & d'adoucir la h

souffrir vi ant, parceque sa vie
ujours un reproche de leurs cri-
: Pilate en consentant à cette in-
& en condannant un innocent
ı pour tel par lui-même, à un
si ignominieux & si cruel, n'en
t que plus foible pour résister à
n des Juifs qui vouloient ab-
ıt la mort de Jesus-Christ. Un
est pas le remede d'un autre cri-
st au-contraire une disposition
tomber : parcequ'on s'éloigne par
ıtage de Dieu. On peut voir de
s l'exemple de Pilate que quand
cœur dominé par quelque passion
le : toutes les bonnes inclinations
nt inutiles. Pilate avoit quel-
our pour la justice. Il connoiss-
bien l'innocence de JesusChrist
lignité des Juifs. Il fit paroître
es inclinations tant qu'elles ne
oint commises avec son ambi-
on interêt. Mais si-tôt que les
ent trouvé l'adresse de faire re-
Pilate sa résistance à condan-
-Christ comme contraire à sa
il n'y eut plus d'équité qui tînt.
ue tout cedât à la passion qui
oit, & que Jesus-Christ fût aban-
ıx Juifs.

II.

Mais pendant que les hommes
cent leur fureur, ou montrent
cheté à l'égard de Jesus-Christ, Dieu
mettoit les effets de ces injustes
par des vûes bien differentes. Il
que le pécheur apprît ce qu'il
qu'il connût qu'il étoit dégradé de
lité d'enfant de Dieu, & que de lui-
il ne méritoit plus que d'être
esclave. Jesus-Christ étoit chargé
faire connoître en lui-même
étoient par leur état, & de satisfai
eux en souffrant la peine qui leu
dûe. C'est ce qu'il fit en se soum
à ce rigoureux supplice qui se
executer par la malice des h
Ainsi la volonté de Dieu & celle de
Christ étoient aussi saintes que c
hommes étoit corrompue, qu
les s'executassent par le même
Et nous ne devons jamais nous
toucher d'indignation contre les h
qui exercent cette barbarie, que
remontions à la source qui est la
infinie de Dieu qui l'avoit ordonn
notre salut.

III.

Jesus-Christ ne prétend pas e
entierement ses membres de ce
souffert dans ce supplice ignom

les ignominies, les maux, les af-
qu'ils reçoivent des hommes sont
ticipations de cette flagellation;
hommes qui les souffrent doivent
es yeux sur Jesus Christ pour s'en
r solidement. Ils doivent recon-
qu'ils souffrent peu en comparai-
Jesus-Christ, & lui demander que
il leur a fait l'honneur de leur
quelque part à ses souffrances,
en donne aussi aux dispositions
esquelles il les a portées. Ainsi,
je l'ai dit, Jesus Christ n'a point
u nous procurer en souffrant, une
on entiere des souffrances; mais
ulu que ses souffrances fussent l'a-
ement, la consolation & la sancti-
des nôtres. Il nous donne bien
r ce moyen que s'il nous en avoit
ment delivrés, parcequ'il vaut infi-
mieux *devenir conforme à l'image* Rom. 8.
s unique, que d'être privé de cet 29.
e en s'exemtant de souffrir. Et
rquoi l'Apôtre ne promet la gloi-
ceux qui seront compagnons de
frances. *Nous sommes*, dit-il, *co-* Rom. 8.
de Jesus-Christ, pourvu toutefois 17.
s souffrions avec lui, afin que nous
lorifié avec lui.

LE COURONNEME
d'Epines.

I.

JEsus-Christ ne s'est pas conten
souffrances exterieures les plu
& les plus humiliantes, comme
gellation; il a voulu encore y e
dre une autre, qui étant grande p
ment dans le genre de souffranc
rieure, étoit de plus une marque &
gne de ses souffrances interieures
tuelles beaucoup plus grandes qu
qu'il ressentoit dans son corps.
couronnement d'épines. Les so
porterent à cet outrage pour in
sa royauté; & ce fut une cruauté
joûterent sans ordre à sa flagellatio
Jesus Christ nous vouloit représen
là l'état de son ame pénetrée d'a
Hb. 12. 3. & percée *par la contradiction des*
qui s'élevent *contre lui*; en quoi l'
met une des principales parties
souffrances. C'étoit cette peine qu
Ps. 118. 53. dire à David: *Je suis tombé dans l*
lance, lorsque je considere les péch
abandonnent votre loi. Or si cette p
grande dans les Saints, elle a ét
me dans Jesus-Christ; parcequ

eu d'autres bornes que sa volonté.
ce qui nous doit faire regarder les
s interieures de son ame sainte com-
ıconcevables & comme ayant percé
netré en quelque sorte son esprit. Et
ce qu'il nous a voulu representer par
couronne qui lui perçoit la tête qui
siege de la raison: ce qui marque ce
a souffert par les vûes affligeantes
il a bien voulu recevoir l'impression.

II.

tte image de Jesus-Christ couron-
épines est une leçon à tous les Chré-
pour ne se plaindre point non seu-
ıt des peines exterieures; mais aussi
ıtes les peines d'esprit qui les affli-
dans le cours de la vie chrétienne.
vrai qu'il y en a quelques-unes dont
Christ a été incapable, comme les
s, les incertitudes, les ténebres.
il a été incapable de certaines espe-
e peines qui affligent l'esprit des
nes. Il n'a pas voulu être exemt de
npressions douloureuses dans l'es-
elles qu'il les pouvoit recevoir. Ainsi
toutes les peines d'esprit il n'y a
de recours plus naturel que de se
aux piés de Jesus-Christ couron-
épines, & de reconnoître en sa pré-
qu'il est juste que nous soiyons af-
dans l'esprit aussi bien que dans le



de ses propres pensées, & q
remede de ses tourmens in
de se tenir attachée à Jesu
a voulu être couronné d'é
nous apprendre à souffrir &
surmonter les peines que sa
nous a destinées.

III.

Il est remarquable que le
ment d'épines étoit en mêm
supplice douloureux & une
la royauté que Jesus-Christ
buée devant Pilate. C'étoit l
insultes des soldats. Et cela f
vrais Chrétiens que si Dieu p
soient élevés dans le monde
leur faire trouver dans leur él
me de plus grandes peines inte
monde qui ne voit que l'él

lorsqu'il est tel qu'il doit être, ne sauroit être qu'une couronne d'épines dont il est continuellement percé. Voilà le caractère de la grandeur chrétienne. Malheur à ceux qui portent une couronne sans épines. C'est pour l'autre vie que Dieu réserve des couronnes sans peines & sans douleur : mais il ne donne en celle-ci que des couronnes douloureuses. Ainsi les couronnes peuvent bien être reçûes quand on nous les impose par force ; mais c'est une horrible témerité de les rechercher. Jesus-Christ même nous en éloigne par son exemple, ayant bien souffert que les soldats lui missent la couronne d'épines sur la tête, mais ne l'ayant pas demandée ni recherchée.

JESUS-CHRIST CONDANNE' *& livré aux Juifs & aux Gentils.*

I.

LE Pere éternel, les Juifs, Pilate, concourent à la mort de Jesus-Christ, & il y contribue lui même. Le Pere éternel l'ordonne par une souveraine justice ; les Juifs la demandent par un excès d'envie ; Pilate y consent par un excès de lâcheté & d'ambition ; & Jesus-Christ s'y livre par une souveraine charité. Ainsi selon les personnes qui y contribuent,

la même mort de Jesus-Christ est en même tems la plus grande action de pieté, de sainteté, de charité qui fut jamais, & le plus grand de tous les crimes. Ces regards ne se confondent point. Pilate & les Juifs demeurent criminels, sans participer à la sainteté de ce sacrifice, & Dieu accepte ce sacrifice de son Fils, sans avoir égard à la malice de ceux qui en étoient les ministres.

II.

Nous voyons souvent quelque chose de semblable exposé à nos yeux, & nous n'y faisons aucune réflexion. Des Prêtres vicieux, miserables, scandaleux & hypocrites offrent le corps de Jesus-Christ dans nos Eglises: & cette oblation, entant qu'elle procede d'eux est un sacrilege détestable, & entant qu'elle est de Jesus-Christ & de l'Eglise, est un sacrifice d'un prix infini. Ceux qui communient avec une conscience pure reçoivent Jesus-Christ avec toute l'abondance de ses graces; & ceux qui le reçoivent dans un cœur infecté du peché, se livrent d'une maniere nouvelle à la puissance du diable. Ce double regard nous doit donner dans les actions publiques de la Religion, des sentimens de componction pour les outrages que Jesus-Christ y reçoit, & des sentimens de dévotion & de

noissance pour les hommages que
se y rend à Dieu. Ces sentimens ne
ent jamais être séparés ; parceque les
ans les autres seroient imparfaits, &
feroient paroître devant Dieu, ou
econnoissance, ou sans humiliation.

III.

st ce que nous devons aussi prati-
à l'égard de la mort de Jesus Christ.
y devons adorer l'amour infini de
qui livre son Fils à la mort pour
, & la charité infinie de Jesus-Christ
cepte cette mort & qui s'y offre vo-
irement pour notre salut. Mais si
devons nous réjouir du salut & de
onciliation des hommes qui s'y ope-
u peché qui s'y détruit, de la cé-
de notre condannation qui est abo-
ous ne devons pas aussi oublier le
horrible qui est commis par les
nes, ni la part que nous avons à ce
. Ce n'est pas le seul Pilate, ni les
euls qui condannent Jesus-Christ à
rt : ce sont tous les pechés qui ont
qui seront commis dans le monde,
nôtres en particulier. Tous ces pe-
entrent dans cette condannation de
Christ, puisque Jesus-Christ s'offre
ort pour les expier & y satisfaire,
'aucun ne pouvoit être réparé que
tte mort. Ainsi nous n'avons aucun

droit de nous preferer ni aux Juifs, ni à Pilate. Et c'est une pensée que nous devrions toujours avoir à l'égard des pechés passés : Que ce sont ces pechés qui ont crucifié Jesus-Christ : de même que pour nous éloigner de tombet dans les crimes, saint Paul veut que nous ayons toujours dans l'esprit, que nous ne les saurions
Heb. 6. 6. commettre *sans crucifier de nouveau le Fils de Dieu dans nous-mêmes.* C'est aussi pour marquer cette conspiration de tous les hommes à la mort du Fils de Dieu qu'elle fut accordée aux Juifs par Pilate, & executée par les Gentils, afin que personne ne pût s'exemter de s'en croire coupable, & ne mît son esperance qu'en la misericorde de Dieu.

LE PORTEMENT de la croix.

I.

IL y a de l'apparence que ce ne fut qu'en suivant la coutume qui se pratiquoit à l'égard des criminels, que Jesus condanné en sortant de Jerusalem pour être crucifié fut chargé de sa croix. Mais comme l'ordre & les coutumes du monde étoient réglées par la providence de Dieu pour servir à l'accomplissement des mysteres de Jesus-Christ on peut dire

que si c'étoit la coutume que ceux qui étoient condannés à être crucifiés, portassent eux-mêmes leurs croix, Dieu n'avoit permis l'introduction de cette coutume qu'afin que Jesus-Christ portât la sienne. Il falloit que Jesus-Christ chargé de satisfaire pour l'homme pécheur, dans cette derniere action à laquelle la réparation de l'homme étoit principalement attachée, representât l'homme pécheur, le supplice auquel il avoit été condanné, ce qu'il méritoit, & ce qu'il devoit faire pour operer son salut. Jesus-Christ sort donc de Jerusalem pour mourir, comme l'homme pécheur fut chassé du paradis terrestre, & relegué sur la terre pour y mourir. Il en sort chargé de sa croix, comme l'homme pécheur chassé du Paradis terrestre fut accablé de toutes sortes de miseres. Son voyage se termine par la mort de la croix, comme la vie de l'homme se termine toujours par une mort douloureuse. Ce que l'on doit conclure de là, c'est que l'homme pécheur pour operer son salut dans cet état miserable, doit porter volontairement sa croix comme Jesus-Christ, & l'accepter avec soumission, aussi-bien que la mort qui la doit suivre.

dire, dans une humble rec
de l'indignité où nous somm
pechés d'entrer dans le para
une humiliation profonde qu
mes obligés d'avoir dans le co
se des pechés qui nous en ont
Elle consiste secondement dan
tion & le portement volon
croix: & cette croix ne doit
ment renfermer l'amas des m
providence nous a ordonnés
la privation de la jouissance d
dont nos pechés nous render
& que notre concupiscence
dangereuse, & de plus tout
tifications qui nous sont néce
pour remedier aux sources de
ou pour satisfaire à la justice d
fin le troisiéme regard est le re
mort que le Chrétien péniten

III.

Quelques légeres que ſoient nos croix, il ne faut pas croire que nous fuſſions capables de les porter, ſi Jeſus-Chriſt n'en portoit une partie : & c'eſt pourquoi Jeſus en portant la ſienne voulut ſouffrir un affoibliſſement qui obligea les Juifs à lui donner un compagnon, qui fut Simon le Cyrenéen, afin qu'il l'aidât à la porter. Les maux du monde accableroient les élus, ſi Jeſus-Chriſt figuré par ce Simon le Cyrenéen ne les ſoulageoit. Ainſi il eſt de la gratitude de tout Chrétien ſouffrant, de reconnoître que ce n'eſt point par ſa propre force qu'il ne ſuccombe pas aux ſouffrances ; que Jeſus-Chriſt en porte la plus grande partie ; & qu'ayant partagé la meſure des ſouffrances deſtinées tant à lui qu'à ſon corps, en celles qu'il a voulu ſouffrir lui-même, & celles qu'il répand ſur ſes divers membres, il a ſouffert ſeul & par ſa propre force celles qui lui ont été particulieres ; mais de plus il prend part à celles de ſes membres. Il les ſoutient, il les ſoulage, il ſanctifie leurs ſouffrances, il les empêche de ſuccomber.

JEsus arrivé ſur le Calva
continent dépouillé & clou
par les ſoldats Romains, min
ſupplice. C'eſt proprement là
ſes plus grandes douleurs
dont la verité eſt que perſon
meſure. De ſorte que quoiq
Martyrs dont le genre de ſu
en apparence & plus long &
il y a néanmoins beaucoup
blance que Jeſus-Chriſt a
que tous les Martyrs enſemb
en eſt que l'ame ne ſouffre
qu'elle s'applique à la doule
les hommes ſimplement hon
application ne dépend point
me eſt ſurmontée par la vi
ſentiment involontaire. Elle
que qu'imparfaitement. Une

s'il eût voulu ; & les cloux auroient percé ses mains & ses piés sans que son ame en eût rien senti. Mais aussi il pouvoit souffrir autant qu'il vouloit, & sa volonté a été la mesure de ses douleurs, comme elle a réglé le tems de sa mort. C'a donc été la volonté de Jesus-Christ pleine du desir de satisfaire à la justice de Dieu, pénetrée de l'énormité des offenses infinies des hommes, brûlante du desir d'être batisée dans ce batême de sang, qui a été la regle de ses douleurs corporelles : & il y a bien de l'apparence qu'ayant eu les plus grans motifs de souffrances qui furent jamais, il a voulu souffrir à proportion de ces motifs.

II.

Mais si les douleurs corporelles de Jesus Christ sont incomprehensibles, qui comprendra celles de son ame sainte ? Il avoit toujours eu dans l'esprit les pechés de tous les hommes, & la même idée de la majesté de Dieu offensée : & il est vrai de dire en ce sens, que ses souffrances spirituelles ont été continuelles. Cependant comme le tems de sa vie étoit destiné à d'autres actions, peut être n'a t-il pas laissé agir ces objets selon toute leur grandeur & toute leur force. Mais la croix étoit le tems de souffrir ; c'étoit le tems où il avoit

Isai. 53. 3. destiné de devenir parfaitement *l'homme de douleurs* : c'est donc alors qu'il a voulu ressentir totalement l'impression des pechés de tous les hommes, & soutenir tout le poids de la justice de Dieu. Les hommes ne font que bégayer en parlant de tout ceci : & & tout ce qu'ils peuvent en dire, est qu'il n'y a que JESUS qui sache la mesure de ses douleurs interieures.

III.

Mais personne au moins ne doit oublier qu'il étoit alors présent à l'ame de Jesus Christ; que les pechés de chacun de nous ont contribué à ses souffrances, & qu'ils ont fait une partie de son supplice. Et si nous avons quelque amour & quelque reconnoissance pour Jesus-Christ, nous devons entrer au moins dans quelque petite part de ses sentimens, & avoir quelque douleur de nos pechés, puisqu'ils en ont tant causé à Jesus-Christ. Nous devons craindre sur-tout de les réiterer, & de lui causer par-là un second crucifiement, comme parle saint Paul : *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* Il y a des pechés qui sont en quelque maniere inévitables, parcequ'ils sont passés, & il ne nous reste qu'à nous en affliger avec Jesus-Christ, & à lui demander quelque par-

Heb. 6. 6.

[...]cipation de ses douleurs. Mais il n'en est [...]as de-même des pechés futurs. Ils ne se [...]euvent commettre sans notre volonté: [...] c'est une horrible ingratitude que d'en [...]aire un usage si détestable. Le moins que [...]ous puissions faire est donc de la livrer [...]oute à Jesus-Christ, pour ne vouloir [...]amais rien que ce qui est conforme à la [...]ienne. La vue de la croix est favorable pour en obtenir la grace; puisque c'est le tems où il a principalement obtenu toutes celles qui se répandent dans l'Eglise; qu'il les a toutes demandées à Dieu, & qu'il a été exaucé de son Pere à cause de cet hommage infini qu'il lui a rendu: *Exauditus est pro sua reverentia.* Heb. 5. 7.

JESUS-CHRIST ELEVÉ sur la Croix.

I.

LE plus grand spectacle qui fut jamais, & qui a rempli d'étonnement tous les Anges du ciel, & en remplira tous les Saints dans toute l'éternité, ce mystere ineffable par lequel les démons furent vaincus, & les hommes réconciliés à Dieu, enfin ce prodige étonnant d'un Dieu souffrant pour ses esclaves & ses ennemis, n'eut alors pour témoin que la sainte Vier-

ge. Les Juifs & les payens n'y virent qu'un homme qu'ils haïssoient ou qu'ils méprisoient, attaché à la croix. Les femmes de Galilée n'y virent qu'un juste qu'on faisoit mourir cruellement. Marie seule représentant toute l'Eglise, y vid un Dieu souffrant pour les hommes. Mais ce n'est pas seulement en ce tems que ce miracle a eu peu de spectateurs. A présent même que ce Dieu crucifié regne en apparence sur une partie du monde, peu de Chrétiens le regardent comme il faut dans cet état. Leur esprit est occupé de mille soins & de mille desirs inutiles : & Jesus-Christ mourant pour eux y tient la moindre place, & fait la moindre partie de leur application. Cependant on ne lui appartient, qu'entant qu'on est son disciple : & l'on n'est son disciple qu'à proportion qu'on est disciple de la croix. Il y est élevé, comme dit saint Augustin, pour y enseigner tous les fidelles. Il a fait de l'instrument de son supplice une chaire où il exerce l'office de Docteur à l'égard de tous les hommes. C'est-là qu'il nous montre la voie du salut. Qui ne l'apprend point de lui n'y sauroit marcher, & qui n'y marche point, ne sauroit parvenir au salut.

II.

Il est donc d'une extrême importance

ɔuter Jeſus-Chriſt ſur la croix, & prendre ce qu'il nous y dit. Et que ; y dit-il, ou plutôt que ne nous y dit-ɔint? Recueillons quelques-unes de ıſtructions parmi le nombre infini de :s qu'il nous y donne.

nous apprend donc premierement ue c'eſt que le peché. Nous en avons idée foible qui ne nous en fait point cevoir l'horreur que nous devrions voir. Nous ne le regardons que par ɔort à une action qui s'efface de notre noire, & qui ne nous paroît ſubſiſter ın peu de tems; par rapport à des ıs périſſables qu'il recherche, à des nmages temporels qu'il cauſe. Mais ce t rien que tout cela: il faut le regarder rapport à la ſainteté de Dieu. C'eſt la majeſté infinie de l'offenſé qu'il : juger de la grandeur de l'offenſe; & ır en concevoir quelque idée, il n'y a à jetter les yeux ſur la croix, & voir de lle ſorte cette ſainteté de Dieu punit eché ſur ſon propre Fils, qui s'étoit rgé d'y ſatisfaire pour les hommes. La de ce Fils unique infiniment plus pré-ıſe que cent mille mondes, eſt le ſeul ifice qui ait pu expier l'énormité du hé: cependant l'aveuglement des nmes eſt tel, qu'ils ne laiſſent pas de commettre avec une facilité prodi-

gieuse. Ils l'avalent comme l'eau : ils ne se tiennent point chargés de ce poids si effroyable, qui leur attirera un jour le poids de toute la justice de Dieu, s'ils ne s'en délivrent par la croix de Jesus-Christ, qui en est l'unique remede.

III.

Il nous y apprend ce que mérite l'homme pécheur, & à quoi il s'est obligé par son peché. Jesus-Christ est dépouillé de toutes les choses du monde, pour montrer que le pécheur a perdu tout droit à la jouissance & à la possession des créatures : que lorsqu'il en est privé, il n'est réduit qu'à l'état qui lui convient. Jesus-Christ est sur la croix dans un état d'une effroyable ignominie, l'objet des insultes des Juifs & des payens, rabaissé au dernier rang des hommes, qui est celui des esclaves que l'on punit pour leurs crimes : & cela nous apprend qu'en qualité de pécheurs, il n'y a point d'ignominies que nous n'aiyons méritées par notre révolte contre Dieu. De sorte que toutes celles qu'on nous peut faire souffrir en ce monde, sont infiniment au-dessous de celles qui nous sont dûes. Il nous apprend encore que la jouissance injuste des créatures, & la recherche des plaisirs illegitimes n'en méritent pas seulement la privation, mais méritent de plus la douleur

les tourmens ; qu'ainsi les tourmens & douleurs du corps sont du partage des pecheurs ; que Jesus-Christ les a bien voulu souffrir pour nous ; non pour nous acquerir une exemtion totale en cette vie, mais pour nous délivrer des éternels, dont la grandeur nous doit faire compter pour peu de chose tout ce que Dieu nous laisse à souffrir en ce monde.

SUITE DU MESME SUJET.

I.

MAis JESUS ne nous apprend pas seulement par sa croix, que nous méritons ce qu'il a voulu souffrir, & que l'amour de la justice nous doit faire aimer la privation des créatures, l'ignominie & la douleur : il nous apprend de plus que ces trois objets si contraires aux inclinations de la nature sont les vrais remedes de nos maux. Notre maladie consiste à nous attacher à la possession des créatures. Le remede est de nous en priver, & de nous réduire à cette nudité qui paroît en Jesus-Christ crucifié. Elle consiste dans l'amour du plaisir. Jesus-Christ crucifié nous apprend que c'est par une mortification douloureuse qu'il en faut

bien, & que quelque a
nous paroisse, elle contien
remedes de nos maux, d'a
n'étant que passagere, ell
des maux éternels. Le dépo
ssager des créatures est le
pauvreté éternelle où les
réduits. Les douleurs pa
dient aux douleurs éterne
minie qui ne dure qu'un
medie à la confusion des
ne finira jamais. Ainsi la cr
me-tems le remede de nos p
tes, &de nos maux futurs
paroît dure & pesante pa
qu'elle a avec nos passion
maladies, elle nous doit
& légere par les maux d
nous peut délivrer.

11.

'une effroyable misere à l'égard
le la sienne lui paroissoit peu
ble. C'est aussi ce qui faisoit di-
Paul, *qu'il étoit crucifié au mon-* Gal. 6.
monde à lui. La vie de saint Paul 14.
: le monde un objet d'horreur
pris : & la vie du monde étoit
saint Paul un objet de mépris &
. C'est la vraie disposition que
ons apprendre de la croix de
ist. Il ne faut pas seulement
ous rende aimable la privation
s & des honneurs, & des autres
ce monde : il faut qu'elle nous
rible & méprisable la vie du
qui consiste toute dans la re-
e ces biens. De quelques maux
Chrétien puisse être accablé, il
ire mille fois plus heureux que
nenent une vie d'orgueil, de
delices. Ce qui passe pour la
e félicité à l'égard des gens du
doit paroître le souverain mal-
est au pié de la croix qu'il doit
à en porter ce jugement.

III.

hrist sur la croix n'y est point
ainccu par ses ennemis; c'est au-
le champ de sa victoire & de
phe : c'est-là qu'il surmonte le
monde : mais c'est-là en mê-

tous les efforts de ses ennem
pas de même qu'un Chrétien
victoires visibles ; ni qu'il
Dieu le doive délivrer dans
ses maux, & lui donner l'
ses ennemis. Sa victoire co
frir jusqu'à la mort, quelqu
fasse pour lui faire abandon
Voilà la victoire de la foi, v
ble aux sens, mais très-rée
fective : c'est celle qui conv
élus, & dont un Apôtre d
1. Joan. 5. 4. *qui sont nés de Dieu sont victo*
de ; & cette victoire par laq
est vaincu est l'effet de notre fo

SUITE DU MESM

I.

ui de l'obéïssance que nous devons à ses
res, tels qu'ils puissent être ; & enfin
ui de la patience à l'égard du prochain.
charité que nous devons à Dieu nous
ge de préferer sa gloire & ses interêts
utes choses, & d'immoler notre vie
: joie pour la défense de sa verité & de
honneur. C'est ce que fait Jesus-
ist sur la croix. Il y donne sa vie pour
onfession de la verité, après l'avoir
enue devant les Prêtres des Juifs, &
nt Pilate. Il scelle par son sang la doc-
: qu'il avoit prêchée. Ainsi il est le
nier, le chef & le Roi de tous les
tyrs.

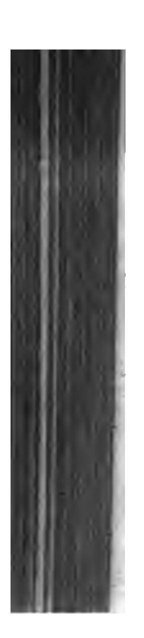
nous enseigne la perfection de la
ité envers le prochain : car c'est pour
ommes qu'il donne sa vie : c'est pour
rer de l'enfer, & pour leur ouvrir le
Il attache à sa croix la cédule qui les Coloss.
t assujettis au démon, comme dit 2. 14.
Paul, & il la détruit en mourant
eux. Et ce qui rehausse cette charité,
ne dit le même Apôtre, c'est qu'il Rom. 5.
e & qu'il meurt, non pour des justes 6. & 8.
s amis, mais pour ...tes & des
nis de ... re justes
in d...

...erfection
... même-
...nvers

invincible, & aller jusqu'a
sont les qualités de celle de
Il ne se lasse point de souf
hommes, ni de souffrir d
Leurs insultes ne le font poi
de la croix. Ils ont beau lui di
Matth. 27. 40. quant : *Toi qui detruis le te*
& qui le rebâtis en trois jou
sauves-tu toi-même? Si tu es le
descens de la croix, & nous
Il y demeure ferme jusqu'à l
cruauté ne l'irrite point. Il
jours leurs actions criminel
droit le moins odieux, qui
leur ignorance. Il n'a pour
Luc, 23. 34. pensées & des paroles de pa
dit-il, *pardonnez leur, parce q*
ce qu'ils font. Voilà le comble
rain degré de la patience : &
nous l'enseigne sur sa croix.

un moyen de nous offrir avec lui.
omme en qualité de créature étoit
gé de sacrifier à Dieu. Mais au-lieu des
fices spirituels qu'il lui eût offerts dans
l'état d'innocence, son devoir com-
pécheur, étoit de sacrifier sa vie mê-
pour réparer l'outrage qu'il avoit fait
majesté de Dieu.

Cependant le peché qui l'obligeoit à ce
oir, l'en rendoit en même tems in-
ble. Il devoit à Dieu une victime d'ex-
ion, mais une victime pure & sans ta-
, une victime capable d'appaiser Dieu,
e réparer le peché; & il étoit bien éloi-
é de pouvoir être cette victime, étant
rompu, souillé, & toutes ses vertus
nt infiniment disproportionnées à la
ndeur de l'offense qui avoit été faite
Dieu. Il étoit donc obligé à l'impossi-
: & c'étoit bien en vain qu'il substi-
oit en sa place le sang des bêtes, dont
eu ne se pouvoit satisfaire. Mais ce qui
it impossible à l'homme, & même à
us les Anges, le Fils unique de Dieu l'a
du possible, en se substituant & au sa-
fice des bêtes, & à l'homme même, &
offrant à son Pere sa vie qui étoit d'un
x infini, pour l'expiation & la répara-
n du peché. Ainsi la croix n'est pas seu-
nent l'instrument du supplice de Jesus;
st l'autel de son sacrifice: c'est là qu'il

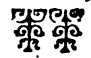


à Dieu leur vie, & de lui p
crifice d'expiation capable
peché. Car Jesus-Christ, e
ses freres, les associe à s
Il leur donne droit de l'off
& d'y joindre le sacrifice d
n'étant pas digne d'être pr
par elle-même, en devient
elle est jointe au sacrifice .e
C'est donc la dévotion que
avoir, & que nous appreno
de nous offrir conjointemen
Christ, & de lui demande
consommer notre sacrifice
au sien dans le moment de

III.

Enfin Jesus-Christ prêt
monde, a voulu par un so
hensible de notre salut, su
place un objet à notre chari

té que nous serions obligés de ren-
lui-même, s'il en avoit besoin, &
fût encore sur la terre en un état ca-
de les recevoir : c'est cette obliga-
qu'il nous a imposée envers l'Eglise,
voulu marquer en donnant la sainte
ge pour mere à saint Jean, & saint
à la sainte Vierge pour son fils. Car
ette divine substitution il lie tous les
tiens à l'Eglise, dont la sainte Vierge
la figure, & à la sainte Vierge qui en
le principal membre. Il les oblige d'a-
une confiance toute particuliere en
& en l'autre : & il communique de
e à l'Eglise l'esprit d'une charité ma-
lle envers tous ses enfans ; & cette
té paroît principalement dans la sain-
erge, qui les porte tous dans le sein
charité, & qui par ses intercessions
ere au salut de tous, pécheurs & in-
ns, morts & vivans, en obtenant aux
recouvrement de la grace & de
, & aux autres la conservation de
& de l'autre.





TOutes les actions de
étant d'un prix infini,
droit pour racheter les hom
satisfaire à la justice de Die
ne suffisoient pas selon toute
la sagesse infinie de Dieu avo
les hommes par une rédemti
te, qui leur témoignât pleine
deur de son amour & de sa
qui les instruisît pleinemen
voirs, & qui satisfit à tous l
seins que Dieu avoit en impo
la loi de mourir. Ainsi la m
Christ étoit nécessaire en c
salut des hommes. Aussi
toujours tendu à la mort,
& au terme de sa venue;
culierement à sa mort qu'il
tre salut. Dieu nous l'a do

ui qui seroit venu d'un pays étranger
s l'unique dessein de le délivrer de la
on, de la pauvreté, de la mort par sa
rt même. Mais qu'il est aisé de se con-
ncre de ce que l'on doit à Jesus-Christ
ur nous avoir rachetés par sa mort, &
l est incomprehensible de quelle sorte
plupart du monde s'acquitte de cette
igation! Quelle part Jesus-Christ a-t-
lans la conduite de leur vie? Quelle
ce occupe-t-il dans leur cœur, & dans
rs pensées? Certainement il y a quelque
ose d'aussi étonnant dans la stupidité &
s l'ingratitude des hommes pour ce
nfait ineffable, que dans la charité qui
orté Jesus-Christ à le faire aux hom-
s. Seigneur, si votre grace n'amollit la
reté de nos cœurs, si vous ne les ren-
z sensibles à votre amour infini, votre
ort ne sera que la conviction & non pas
remede de notre ingratitude, & de la
rruption de notre cœur.

II.

Jesus-Christ mourut quand la disposi-
n & l'état de son corps le demanda.
devança même un peu ce tems, pour
ontrer qu'il ne mouroit point par la né-
ssité de la nature, ni par la puissance de
ennemis, mais par sa pure volonté.
pendant il ne voulut mourir qu'après
e l'œuvre qui lui avoit été commandé

dans l'esprit, & auquel on
que jamais. La plupart des
core rien fait à la mort de
fin de leur vie, & pourquoi
été donnée. Ils étoient au m
guérir, pour operer leur salu
ser des trésors dont ils puss
l'éternité : & c'est à quoi il
pensé. Il faudroit que tout
commençât à vivre après av
c'est ce que Dieu ne perm
plus de tems après que le t
& Dieu nous dit, mais en
different : *Consummatum est.*
sommé, votre tems est fini
n'avez pas fait, vous ne le
Adorons en Jesus-Christ c
sement parfait de son œu
mort, & prions-le par cette
nous faire la grace de penser
à faire notre œuvre dans c

ent de cette mort de Jesus-Christ
rieux de tous leurs efforts ; qu'ils vi-
leur empire détruit, qu'ils sentirent
issance, qu'ils furent obligés de se
r à ses yeux ; & qu'ils reconnurent
 seroient éternellement assujettis à
 qu'ils venoient de faire mourir ;
ne à leur maître, leur juge & leur
 La surprise d'une ame malheureuse
ra pas moindre, lorsqu'après avoir
gé toutes les lumieres de Dieu, &
es effets de la mort de Jesus Christ ;
erra à l'heure de la mort ce même
Christ qu'elle aura méprisé, & ou-
tirant sa vie ; & qu'elle reconnoîtra
i'y a plus de remede ; que ces gra-
ui lui ont été offertes lui seront tou-
refusées, & qu'elle n'aura plus pour
ge éternel que d'être assujetties à la
 rigoureuse de celui dont elle aura
sé la misericorde.

SEPULTURE.

I.

s Christ a voulu que son corps mor-
fût crucifié, parcequ'il portoit la fi-
lu vieil-homme qui doit être détruit
tous les Chrétiens. Il a voulu qu'il



nappe plus du tout leurs yeux
ne voye paroître dans les action
tiens que l'homme nouveau. (
nous eſt figuré par notre bat
n'y ſommes pas ſeulement re
blables à Jeſus-Chriſt mort,
Jeſus-Chriſt enſeveli, comm
Rom. 6. 4. Col. 2. 12. Paul, étant comme enſevelis ſo
pour marquer l'enſeveliſſem
homme. Cet enſeveliſſement
déja en quelque degré dans tou
tiens dès le tems de leur batê
ſéparation entiere des actions
qui ne doivent plus être, ni pa
les Chrétiens. Mais ils ſont obl
de le perfectionner toute leur
tranchant toutes les branches
cupiſcence qui eſt le vieil ho
qu'étant pleinement détruite
ils n'ayent plus qu'à attendre

à l'Église, & qu'il n'a pas voulu souffrir
ans le sien propre par des raisons d'une
gesse divine. Les hommes ont quelque-
is étendu leur cruauté au-delà de la
ort, en traitant indignement les corps
es Martyrs. Mais Jesus-Christ n'a point
oulu de cette humiliation, pour mon-
er que toutes ses humiliations étoient
nies par sa mort; & qu'il étoit entré dans
n état de grandeur & de puissance. Ainsi
arrêta tout d'un coup la fureur des Juifs.
inspira à Nicodême & à Joseph d'Ari-
athie le courage de demander son corps
uoique cette demande fût dangereuse.
ilate se rendit facile à leur priere. Les
uifs n'en empêcherent point l'execution.
esus-Christ fut donc enseveli & mis dans
sepulcre; & par le ministere de ces
eux Saints destinés particulierement à
ette œuvre, & principalement par celui
e la sainte Vierge. Pourquoi tout cela?
C'est qu'il falloit que *son sépulcre* fût *glo-* *Isai.* 11
rieux: comme les Prophetes l'avoient pré- 10.
it; qu'il fût à jamais le témoin de sa mort
: de sa résurrection; qu'il fût une mar-
ue éclatante parmi tous les peuples, de
victoire de Jesus-Christ. Et ainsi il fal-
oit que son corps mort y fût mis, & que
s Juifs en fussent les témoins & les gar-
iens. Il paroît que Nicodême & Joseph
'Arimathie étoient réservés pour ce saint

que Dieu leur faisoit connoi
opposition auroit été inutile
font paroître après sa mort d
re admirable, parceque la s
Jesus-Christ étoit leur œuvre
ne ainsi certaines ames pour
plois & certaines œuvres sin
les sanctifie par-là sans qu'i
soin d'autre chose. Il n'y a r
tit dans le royaume de Jesu
ne suffise à la sanctification d
y applique par sa grace. He
qui distinguent par la lumie
les œuvres ausquelles il les
celles ausquelles il ne les c
Car l'un n'est pas moins né
l'autre, & souvent en consu
lement sa vie à des emplois
n'est point appelé, on se ren
capable de ceux ausquels D
peloit.

qui après avoir été vivifiés par Je-
hrist cessent d'être animés par son
, & perdent la foi qu'ils avoient
il voulut n'être enseveli que par des
, afin qu'ils répandissent leurs lar-
ur son corps mort. L'extinction de
& de la vie de l'ame des Chrétiens
ensible qu'aux Saints, & aux ames
ielles. Il n'y a qu'elles qui pleu-
sur ces morts spirituels ; & cepen-
ce devroit être l'unique objet de nos
s. Car qu'est-ce que toutes les au-
ertes au prix de celle de la vie de
dont on a si peu de pitié ? Qu'il est
ndre que ceux qui y sont si insensi-
ie soient eux-mêmes de ces morts
iels !

i'y a donc de sages que ceux qui font
es principales occupations de leur
pleurer la mort spirituelle de leurs
. Leurs larmes ne contribuent pas
nent à la résurrection de ceux pour
els ils les répandent, mais elles sont
e utiles à eux-mêmes. Car on ne
ibue jamais au salut des autres, qu'on
iere un nouveau degré de vie & de
ection pour soi même.

DESCENTE DE JESUS aux Enfers.

I.

LA descente de Jesus Christ aux enfers attestée dans l'Ecriture, par la tradition & par divers Symboles de l'Eglise, appartient déja à cet état inconnu dans lequel il est entré après sa mort. On ne peut savoir ce qu'il fit aux enfers, que par conjecture, excepté qu'il est certain qu'il en tira les ames des justes qui se trouverent en état d'entrer dans la gloire, & entr'autres celle d'Adam. Il n'est pas inutile néanmoins de se representer l'état où se trouverent tous ces Rois, Princes, Conquerans, qui n'avoient point eu d'autre loi de justice que leur force: *Sit fortitudo nostra lex justitiæ*, lorsqu'ils virent ce Roi de justice triomphant & glorieux, & qu'ils se virent devant lui sans force & dans l'extremité de la foiblesse & de l'impuissance. Il n'est pas inutile de concevoir la rage des démons, lorsqu'ils se virent enlever les justes dont la captivité consoloit leur malignité, ni de penser quelle put être la joye des ames saintes lorsqu'elles virent celui qu'elles avoient attendu durant tant de tems. Tout cet espace si long ne leur parut

Sap. 2. 11.

ı néant, quand elles commencerent
osseder celui qu'elles avoient tant
é. La captivité d'Adam & d'Eve,
qu'ils avoient souffert depuis leur
disparut à leur esprit. Tout consiste
ı mourir. Les maux longs ou courts,
; ou petits s'évanouissent & se per-
dans l'éternité. On n'y connoît plus
etites differences qui nous effrayent
:t. Tâchons d'avoir l'éternité dans
:ur, & tout nous paroîtra égal; ri-
es, pauvreté, santé, maladie, gran-
;, bassesse, gloire, ignominie. Mais
us sentons si vivement ces differen-
c'est que nous tenons au tems, &
ıotre part est dans le tems.

II.

›ute puissance ayant été donnée à *Matth. 28. 18.*
-Christ après sa mort, & le mon-
ıtier étant l'heritage qu'il avoit ac-
, il étoit juste qu'il commençât à
mettre en possession en se faisant
ınoître dans les lieux qu'il ne devoit
ıonorer de sa présence visible après
ıurrection. Mais cet empire de Je-
:hrist qui fit la joye & la consola-
des uns, fut & sera à jamais le deses-
éternel des autres. Tous les réprou-
frémirent de crainte à la vûe de ce-
ui combla les élûs de joye. Quel
ge aveuglement est donc celui des

hommes, de se mettre en état que l'empire de Dieu auquel ils ne sauroient se soustraire, soit l'objet éternel de leur desespoir ! Et quel enchantement monstrueux d'être persuadés de cette verité, de la croire, & de vivre comme si on ne la croyoit point !

III.

Jesus-Christ en descendant aux enfers prit possession de la plus grande partie de son empire, parceque le nombre des morts qu'il y trouva surpassoit de beaucoup celui de tous les hommes qui étoient vivans. Il s'assujettira de même tous les autres les uns après les autres : & la fin du monde n'est retardée que jusqu'à ce qu'il soit entré pleinement en possession de son empire, *& que Dieu ait*
Ps. 109. 1. *réduit ses ennemis à lui servir de marchepié,* comme parle son Prophete. Mais cet empire étant double, l'empire de sa justice qu'il exerce sur ceux qui ont merité sa haine, & celui de sa misericorde par lequel il répand les effets de son amour sur ceux que la charité lui assujettit, ces deux conduites si differentes ne dépendent que du petit espace de la vie. Il a traité les esprits qu'il trouva dans les enfers selon l'usage qu'ils avoient fait de leur vie. Il traitera de même les autres. Qui n'a point aimé Jesus-Christ durant

ie, ne l'aimera jamais dans l'éterni-
t qui l'a aimé, ne cessera jamais de
ier, & d'éprouver les effets de son
our. Tout notre bien, tout notre
heur consiste donc à aimer Jesus-
ist pendant cette vie. Toute autre
sée est vaine & inutile. C'est sur quoi
s devons interroger notre cœur. Mais
l est à craindre que sa réponse ne
s soit pas favorable! Car la répon-
lu cœur consiste dans les pensées,
lesirs & les œuvres. Qui aime, pen-
ce qu'il aime. Qui aime, prend part
ut ce qui arrive à ce qu'il aime. Il
lige de ses maux, il se réjouit de ses
s. Il est sensible aux outrages qu'il
it. Il est passionné pour sa gloire,
;it pour lui. Il lui rapporte au-moins
ros de sa vie. Il s'éloigne de tout
|ui lui peut déplaire. C'est sur tout
que nous devons juger si nous ai-
is Jesus-Christ, & c'est sur l'amour
esus-Christ que nous pouvons for-
un jugement solide de notre sort
iel.



RESURRECTION de Jesus-Christ.

I.

SI les souffrances de la vie mortelle de Jesus-Christ & les effets de la justice rigoureuse de son Pere sur lui, sont entierement incomprehensibles; la vie glorieuse dans laquelle il entra au moment de sa résurrection par la réunion de son ame avec son corps, ne l'est pas moins. Il suffit de dire que la toute puissance de Dieu déploya toute sa magnificence, pour enrichir son humanité glorieuse; que toute puissance lui fut donnée dans le ciel & dans la terre, & que l'effusion des dons de Dieu sur elle fut proportionnée à l'amour que Dieu avoit pour son Fils, & à ce que ce Fils avoit mérité par ses souffrances. Car si la part que Jesus en fait à ses élus, *opere en eux un poids éternel de* 2. Cor. 4. 17. *gloire*, selon saint Paul, & les comble de biens, que cet Apôtre ne peut exprimer autrement qu'en disant, que *l'œil* 1. Cor. 2. 9. *n'a vu, nulle oreille n'a entendu, nul esprit n'a conçu ce que Dieu a réservé à ceux qui l'aiment*: avec quelle profusion Dieu n'a-t'il point répandu cette abondance de bonheur sur l'humanité de Jesus-Christ qui est la source du mérite de

ous les Saints ? Quel sujet de joie ne de-
roit-ce point être pour tous les Chrétiens
ue cette résurrection? Celui qui ressusci-
e est notre ami, notre frere, notre pere,
otre unique bienfaiteur. C'est celui qui
ient de donner sa vie pour nous. Aussi
oute la societé de l'Eglise retentit de cris
e joie. Toutes ses prieres ne sont que
es actions de graces & de louanges
u'elle rend à Dieu pour la résurrection
e son chef. Mais, helas, que cette joie
st souvent superficielle ! Qu'il y a sou-
ent dans tous ces témoignages exterieurs
lus de céremonie que de verité, de sin-
erité, de réalité ! Que l'on est souvent
eaucoup plus touché des moindres avan-
ages temporels & de la moindre éle-
ation de ceux qui nous appartiennent,
ue de toute la grandeur où Jesus-Christ
ut élevé au jour de sa résurrection ! Peut-
tre que c'est que les mouvemens sensi-
les ne naissent que des choses sensibles,
 que cette grandeur de Jesus-Christ ne
est pas pour nous. Mais s'il n'y a que ce-
a qui affoiblisse nos sentimens, que no-
re foi supplée au moins au défaut de
ette sensibilité. Adorons en esprit Jesus-
Christ dans la vie immortelle où il est
ntré. Demandons-lui qu'il soit l'unique
bjet de notre joie, & qu'il nous suffise,
our nous consoler de tous les maux

de la vie, de penser que notre chef est glorieux, & qu'il est comblé d'un bonheur ineffable dont les Anges mêmes ne sauroient concevoir la grandeur.

I'.

Jesus-Christ glorieux & ressuscité ne doit pas être seulement le sujet de notre joie, il le doit être de notre imitation, selon saint Paul, parceque la vie d'un véritable Chrétien doit être l'image de la vie de Jesus-Christ ressuscité. Jesus-Christ ressuscitant selon le corps est entré dans une vie immortelle, une vie toute nouvelle qui ne tient rien de la mortalité & de la misere ; une vie toute séparée du monde, qui n'a rien de commun avec sa corruption ; une vie dégagée de toute la servitude des créatures, & uniquement attachée à Dieu ; une vie qui le met à couvert de tous les efforts de la malice des hommes qui le rend insensible à tous leurs outrages, & le met en possession d'un bonheur inalterable. Saint Paul ne propose pas un autre modelle aux ames ressuscitées. Il veut qu'après avoir renoncé à la servitude du peché, elles n'y retombent jamais ; que la vie qu'elles ont acquise soit immortelle comme celle de Jesus Christ : qu'elle les sépare de l'amour des créatures pour les attacher uniquement à Dieu ; qu'elles soient une pâte

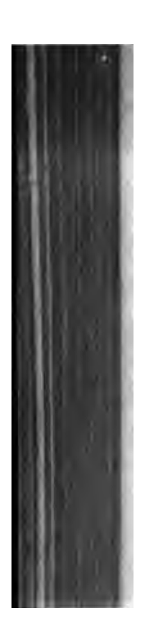
Rom. 6. 4.

Rom. 6. 4.

faite nouvelle, & de nouvelles créatures 1. Cor. 5. 7.
formées selon la sainteté de Dieu, qu'el- Gal. 6.
les vivent en esprit, & qu'elles marchent 15.
en esprit, qu'elles renoncent à la chair & à ses œuvres, & que de jour en jour leur renouvellement s'augmente. C'est l'idée qu'il nous donne d'un Chrétien ressuscité. C'est ce que doit operer en lui la résurrection de Jesus-Christ. C'est à nous à voir si ces marques nous conviennent, au moins en quelque degré. Car si elles ne nous conviennent point du tout, nous n'avons aucune part à la résurrection de Jesus-Christ, & nous devons nous regarder comme engagés dans la mort, & n'attendre d'autre partage que la mort.

III.

Enfin la résurrection de Jesus-Christ en nous servant de modelle pour régler notre vie, doit être encore l'objet & le soutien de notre esperance & de nos desirs, & notre unique consolation dans les maux de cette vie. Car Jesus-Christ n'est pas ressuscité seulement pour lui : il est ressuscité comme le chef de ses membres, comme *le premier né d'entre ses freres*, qui Rom. 8. 29.
est entré en possession d'un heritage qui les attend, & dont il leur a promis de leur faire part. Tous les Chrétiens ont 2. Cor.
donc, selon saint Paul, *une maison bâtie* 5. 1.
dans le ciel, pleine de biens & de riches-



miseres, & qu'ils ne peuvent
dans le ciel. La résurrectio
Christ leur en est le gage, pa
a promis de les rendre sembl
& c'est pourquoi ils le doiv
avoir en l'esprit dans cet état
nimer à mépriser tous les bien
maux de ce monde.

Que diroit on d'un Prin
gouverner un grand Etat, qu
neroit pour obtenir un office
C'est ainsi que nous devons r
tes les grandeurs & toutes les
du monde. Tout cela est i
Chrétien qui a Jesus-Chr
dans le cœur, & qui espere
nir semblable. Se passionn
grandeurs est une action a
aussi basse que celle du Princ
avons parlé; & il y a bien

é, parceque Jesus-Christ *n'étoit pas* *re glorifié.* La raison en est que la for-ion des nouvelles créatures qui se fait le Saint-Esprit, est une œuvre tout ement grande & importante que tous miracles corporels, & la création mê-de tous les êtres. Pour marquer donc randeur de cette œuvre, Dieu veut lle ait Jesus-Christ pour auteur, non s son état d'infirmité, mais dans la itude de sa puissance & de sa gloire. n'est pas qu'il ne soit dit dans l'Evan- avant la Pentecôte, que Jesus-Christ mmuniqua le Saint-Esprit aux Apôtres *Joan.* son souffle. Mais outre que c'étoit en *20. 22.* lque maniere des anticipations de ces, dans lesquelles Jesus-Christ se ensoit de l'ordre commun, il est en- e certain qu'il ne le leur donna pas s avec une abondance qui les chan- totalement, & qui les fit d'hommes les & timides qu'ils étoient, des hom- pleins de force, de génerosité & de rage. Le don du Saint-Esprit est donc prement le don de Jesus-Christ glo-ix. C'est le grand effet de sa magnifi-ce: c'est par ce don qu'il s'est formé n seulement des Apôtres, mais un aume & un corps qu'il a dessein de rifier comme le sien. Il anime & vivifie mierement les ames par le Saint-Es-

prit, & ensuite il répandra la vie de l'ame jusques sur nos corps au jour de la résurrection generale. C'est donc proprement par le Saint Esprit qu'il forme son Eglise. Et quand nous célebrons aujourd'hui la descente du Saint-Esprit, nous célebrons proprement la formation de l'Eglise. Et c'est ce qui nous fait voir que la Pentecôte n'est point une fête passagere, ni attachée à un certain tems, comme les autre mysteres. Jesus-Christ n'est mort qu'une fois, n'est ressuscité qu'une fois, n'est monté au ciel qu'une fois : mais il envoye continuellement son Saint-Esprit, parcequ'il forme continuellement son Eglise, qu'il lui incorpore de nouveaux membres, & qu'il en anime & en soutient tout le corps par de nouvelles infusions de son Esprit. Ce sera là le principal ouvrage de Jesus-Christ jusqu'à la fin du monde, où ayant versé sur son Eglise une nouvelle plénitude de cet Esprit, il la conservera dans ce même état éternellement pour l'offrir sans cesse avec lui-même à la gloire de son Pere. Voilà le mystere dont nous célebrons aujourd'hui le commencement, qui nous donne lieu de le concevoir dans toute son étendue.

II.

Il est aisé de voir par là que le Saint-Esprit est l'unique bien des hommes. Car

ime l'ame est l'unique bien du corps,
equ'elle en est la vie : le Saint-Esprit
nême est l'unique bien des ames, par-
ie c'est lui qui les vivifie. Elles ne
nt que par l'amour & la connoissan-
Or il est l'auteur de tout bon amour &
oute connoissance salutaire. Ce doit
: être l'unique objet de nos desirs :
en lui qu'un Chrétien doit faire con-
: toutes ses richesses. On ne peut être
re quand on possede le Saint-Esprit,
comprend toutes les richesses de
1. Et fût-on possesseur de toutes les
esses du monde, on est dans l'extre-
: de la pauvreté quand on en est pri-
car quel bien peut posseder une ame
te & privée de toute lumiere vérita-
Il faut donc que le Saint-Esprit soit
seulement le but de tous nos sou-
s, mais aussi l'objet de toutes nos
:es, & la fin de toutes nos actions.
A-ôtres s'y préparerent par une prie-
: dix jours : mais outre les prieres par-
lieres que nous devons faire en cer-
s tems pour nous y disposer, il faut
toute notre vie soit une préparation
réception du Saint Esprit. Car il ne se
ne pas pour une fois, ni dans un mê-
degré. Dieu le répand dans les ames
de nouvelles infusions ; & il y croît
quelque sorte, parcequ'il y répand ses

dons de plus en plus à mesure qu'il les y trouve plus préparées.

III.

Qu'est-ce que la terre, ou plutôt, qu'est-ce que sont les hommes sans le Saint-Esprit ? C'est une multitude de cadavres qui marchent & se remuent: ce sont des corps & des ames animées, & remuées par le démon : ce sont des créatures miserables qui portent l'enfer en eux, & qui n'en ont pas seulement le mérite, mais qui en contiennent la source, qui sont les passions criminelles.

Voilà le portrait de tous ceux qui n'ont point en eux le Saint Esprit, de quelque ordre & de quelque qualité qu'ils soient. Horrible compagnie, mais qui comprend néanmoins la plupart des hommes, & principalement ceux qui font le plus de bruit dans le monde. Demandons à Dieu qu'il nous fasse connoître cet effroyable partage des hommes, qui est si peu connu & si peu consideré par eux. Demandons-lui que nous ne croiyons malheureux que ceux qui sont privés de cet Esprit, & heureux que ceux qui le possedent; & que nous réduisions tous nos desirs à nous séparer de l'une de ces deux troupes, & à participer aux biens de l'autre.

FIN.

TABLE

DES PASSAGES DE L'ECRITURE sainte expliqués dans ce Volume.

TABLE

DES MATIERES CONTENUE[S] dans ce treziéme Volume.

A

TABLE

DES MATIERES CONTENU[ES] dans ce treziéme Volume.

A

A VIE DE JESUS-CHRIST dans les quarante jours d'après la Résurrection.

I.

L n'y a rien de plus éloigné de l'esprit
humain, ni de plus digne de l'esprit de
ieu que la vie que Jesus-Christ mena
ès sa résurrection & avant son Ascen-
n dans le ciel. Il parut souvent à ses
ôtres pour les fortifier dans la foi de sa
urrection, & lever tous leurs doutes
ce point; parceque c'étoit particulie-
ment cet article capital dont il les éta-
loit témoins, & qu'ils devoient prê-
r à toute la terre. Mais au-reste il n'y
jamais de réserve & de retenue pa-
le à celle qu'il garda avec eux à l'égard
autres choses. Il ne leur parla ni de ce
lui étoit arrivé, ni de ce qui leur de-
arriver, ni de l'état où il étoit, ni de
ces de sa gloire, excepté seulement
pour leur montrer à qui ils devoient
resser, il leur dit que *toute puissance* Matth.
avoit été donnée dans le ciel & dans la 28. 18.
. Il les envoya *prêcher l'Evangile à tou-* Marc.
réature, sans les éclaircir sur mille 16. 15.
ses que l'esprit humain auroit desiré
avoir. Il les reprit au-contraire de

leur curiosité sur ce point, & leur apprit
Act. 1. 7. que *ce n'étoit pas à eux à savoir le tems & les momens que son Pere a réservé à sa puissance.* La Religion chrétienne ne consiste point dans la multitude des connoissances, mais dans l'execution fidelle de ce que l'on connoît. C'est au-contraire un des grans desseins de Dieu de réprimer la curiosité des hommes, de leur apprendre à obéir simplement, & à se tenir précisément à ce que Dieu leur dit, sans vouloir pénetrer dans ce qu'il ne leur dit pas. Aussi voit-on dans tout l'Evangile une extrême modestie dans les Apôtres sur ce point, à l'exception de quelques endroits où Dieu a voulu instruire l'Eglise par leurs fautes mêmes. Il font à Jesus-Christ peu de questions de curiosité. Ils se contentent de la mesure de connoissance que Jesus-Christ leur donnoit : & c'est une des plus grandes vertus qui paroisse en eux dans le tems de leur imperfection. C'est en partie par cette retenue qu'ils ont mérité d'être remplis depuis de tant de lumieres. Ainsi la curiosité nous prive souvent des connoissances que nous recherchons avec passion, & l'humble soumission à Dieu les attire ; parceque Dieu
Prov. 3. 32. aime les simples, & que *c'est à eux qu'il se communique :* ET *cum simplicibus sermocinatio ejus:*

II.

Il n'y a d'ordinaire que nos passions qui nous font parler de nos biens & de nos maux. L'amour tendre que nous avons pour nous-mêmes nous fait repasser avec joie dans notre memoire & dans nos discours nos maux passés; parceque cette condition d'être passés, nous est agréable. Un reste de haine & de dépit contre nos ennemis nous fait prendre plaisir à parler de leur malice, de leur cruauté, & des avantages que nous avons eus sur eux. La complaisance que nous avons dans notre bonheur & dans les biens dont nous jouissons, nous porte souvent à en parler. Enfin comme nous sommes fort occupés de nous-mêmes & de ce qui nous regarde, nos discours se portent souvent sur cette matiere. Mais Jesus-Christ étant infiniment éloigné de tous les sentimens humains, tout plein de Dieu, tout occupé de Dieu, n'entretient point ses Disciples de ces sortes de matieres. On ne l'entend parler après sa résurrection ni de Pilate, ni d'Herode, ni des Juifs, ni des Scribes, ni des Pharisiens, ni de Caïphe, ni même de la gloire infinie dont il jouissoit. Il se renferme précisément dans ce qui étoit nécessaire à ses Apôtres. Il fait son œuvre & rien davantage. Le retranchement des dis-

cours inutiles est une des grandes manieres dont on peut honorer Dieu; parcequ'en les retranchant on retranche la nourriture ordinaire des passions: & c'est pour nous donner cette instruction que Jesus-Christ, qui n'avoit pas besoin de cette réserve, parcequ'il n'avoit point de passion, a voulu néanmoins la pratiquer.

III.

Jesus-Christ de plus nous a voulu montrer par cette conduite quelle est la véritable vie des Chrétiens, & sur tout des Prêtres & de ceux qu'il employe au ministere de l'Eglise. Ils ne doivent avoir que deux objets au monde, Dieu & le prochain. Dieu, pour s'adresser à lui continuellement dans la priere, pour l'adorer, pour le remercier sans cesse de ses graces, & pour augmenter leur amour par la méditation de ses verités: le prochain, pour l'instruire de tout ce qu'il est nécessaire qu'il sache pour son salut: avec cette difference néanmoins, que leur pente & leur inclination doit être de converser avec Dieu & de se tenir en sa présence, & qu'il n'y a que la nécessité qui les doivent appliquer au prochain. Mais hors de ces deux objets, la vie d'un Chrétien ressuscité avec Jesus-Christ doit être toute séparée des créatures. Toutes les occupations, tous les divertissemens, tous

amusemens du monde sont indignes lui, & il les regarde avec raison com- des occupations d'enfans, qui ne sa- nt ce qu'ils font. Jesus-Christ ressuscité son modelle & sa regle, & il ne peut mme lui s'occuper que du prochain r néceſſité, & de Dieu par inclination.

L'ASCENSION.

I.

Omme il y a bien de la difference entre l'état d'une maison que l'on bâ- & celui d'une maison toute bâtie, & 'il est nécessaire même pour rendre un lifice parfait d'en ôter les machines & s instrumens sans lesquels on ne l'auroit ı faire : il y a de même une grande dif- rence entre ce qui a été nécessaire à la ndation de l'Eglise, & ce qui est né- ssaire à l'Eglise toute formée. La pré- nce visible de Jesus-Christ avoit été né- ssaire pour former l'Eglise : il falloit ıe les Apôtres eussent été témoins de sa e, de sa mort & de sa résurrection, & 'ils pussent dire, comme saint Jean, 'ils ne *publioient que ce qu'ils avoient vu,* 1. Joan. *ıe ce qu'ils avoient entendu, & que ce que* 1. 1. *urs mains avoient touché du Verbe de vie.* ais après que l'Eglise a été fondée sur s témoignages si assurés, il falloit que

cette présence visible de Jesus-Christ fût soustraite aux Apôtres & au monde. Et cette soustraction n'étoit pas moins essencielle à l'Eglise formée, que sa présence l'avoit été pour la former : car le dessein de Dieu en formant l'Eglise, a été de faire une société de gens qui vécussent de la foi, qui esperassent des biens invisibles, & qui pour ces objets invisibles méprisassent tout ce qu'il y a de visible. C'est la grande difference de la vie chrétienne, & de la vie payenne & sensuelle.

L'homme vivant par les sens ne connoît point d'autres biens que ceux qui frappent les sens, dont il jouit par les sens. Tout le reste lui paroît chimere. Les objets même qui paroissent plus spirituels, comme la gloire & la réputation, ne le frappent qu'entant qu'ils deviennent en quelque sorte sensibles par les discours qu'on lui en fait. Il y a peu de gens qui se souciassent d'une réputatation dont ils n'entendroient jamais parler. Et si quelques uns ont été sensibles à la gloire qu'on reçoit après la mort de la part des hommes, ç'a été en s'imaginant qu'ils y auroient part. La Religion chrétienne est fondée sur des principes tout contraires. Elle fait profession de ne compter pour rien ce qui frappe les sens, d'adorer

ter un Dieu invisible, d'esperer des
qu'elle ne pourra jamais montrer à
nne sensiblement. C'est par-là que
a voulu que cette société operât son
: & il est bien clair qu'il étoit nécess-
pour cela qu'elle fût privée de la vûe
fondateur dans l'état de sa gloire,
elle fût réduite à le croire par la foi.
la raison pour laquelle Jesus-Christ
aré d'elle en montant aux cieux,
y être à jamais placé à la droite de
ere: & en cela il n'a pas moins fait
son Eglise que pour lui-même; car
l'ordre de sa sagesse divine, ses plus
les graces étoient réservées pour le
de son absence, & pour cet état
foi parfaite. On ne voit que foibless-
mperfection dans ses Apôtres avant
scension; & l'on voit en eux une
incomparable après la Pentecôte,
elle l'Ascension les prépara. Il est
ge combien l'homme a de pente
oses sensibles, combien il est porté
ttacher, puisque la présence mê-
sible de Jesus-Christ étoit un obsta-
x graces de Dieu à l'égard des Apô-
& cela fait voir combien il se glisse
nt d'imperfections dans les moyens
les dont les personnes qui sont à
sont obligées de se servir dans les
nunications qu'elles ont avec leurs

superieurs & leurs directeurs, dans les dévotions exterieures qu'elles pratiquent, & même dans les mouvemens sensibles qu'elles ont pour Dieu. Il leur semble qu'elles perdent beaucoup quand elles perdent tout cela: & néanmoins c'est souvent une misericorde que Dieu leur fait de le leur ôter, pour leur faire la grace de le servir d'une maniere plus spirituelle & plus pure.

II.

L'Ascension de Jesus-Christ étoit encore nécessaire pour lui-même, non seulement pour le mettre en possession d'une place qu'il avoit méritée & qui faisoit partie de sa gloire : mais aussi pour accomplir parfaitement l'office de Prêtre éternel, & de rédemteur des hommes. Il falloit qu'après avoir immolé sa victime, c'est à-dire, son corps, sur le Calvaire, il la portât dans le sanctuaire du ciel; qu'il présentât à Dieu son Pere une oblation non passagere, mais éternelle ; & qu'il parût devant lui comme l'Avocat & le rédemteur de tous ses membres. Aussi c'est sur cette présence de Jesus-Christ devant son Pere, & sur cette victime qu'il lui offre en qualité de Prêtre éternel, que saint Paul fonde principalement la confiance que nous devons avoir de nous approcher de Dieu. C'est ce qui

tend le trône de Dieu un trône de misericorde & de grace pour nous. Sans cela nous ne le pourrions regarder que comme un trône de justice, dont nous ne pourrions attendre que des châtimens: *Approchons*, dit saint Paul, *avec confiance du trône de grace, parceque nous avons un Pontife qui a pénetré les cieux, afin de paroître pour nous devant la face de Dieu.* Heb. 4. 15. 16.

III.

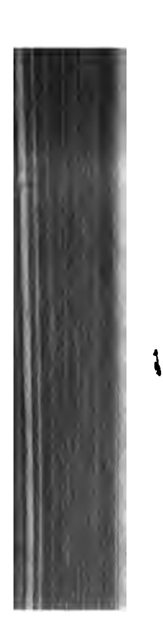
Aussi les Apôtres ne s'en retournerent-ils point tristes à Jerusalem après avoir été spectateurs de l'Ascension du Fils de Dieu; & ils se renfermerent avec joie dans un même lieu pour y attendre le Saint-Esprit qu'ils reçûrent dix jours après. Ils éleverent leur cœur au ciel, & ne virent plus rien sur la terre que de vil & de méprisable. C'est la disposition où tous les Chrétiens doivent être. Jesus-Christ y doit tenir leur cœur & leurs esprits attachés au ciel, & ils ne doivent rien voir dans le monde qui mérite qu'ils s'y arrêtent. Malheur à ceux qui ont leurs biens sur la terre, & qui se repaissent de ce qu'ils y trouvent; ces biens sont leur partage, & comme ils seront obligés de les quitter par la mort, ils en seront éternellement séparés. Mais le bien des Chrétiens étant hors du monde, il est hors des atteintes & des accidens de la vie &

de la mort même. On en jouit dès cette vie par la pensée, par l'esperance & par l'amour. On trouve aux pies du trône de Jesus-Christ un asyle contre tous les maux de la vie & les contradictions des hommes. Mais lorsque le voile du corps sera rompu par la mort, on sera parfaitement réuni à ce chef divin qui est dans le ciel, pour y préparer la place à tous les membres de son corps.

LA PENTECOSTE.

I.

JESUS-CHRIST monté aux cieux, après avoir préparé ses Apôtres par une priere de dix jours à la réception du Saint-Esprit, le leur envoya cinquante jours aprés sa résurrection, pour graver dans leurs cœurs la loi nouvelle, comme l'ancienne gravée sur des tables de pierre avoit été donnée aux Juifs cinquante jours aprés la premiere Pâque qu'ils célebrerent en Egypte. Ce mystere est l'accomplissement de tous les mysteres: & selon l'ordre de la sagesse de Dieu, il ne pouvoit être operé que par Jesus-Christ glorieux & résidant à la droite de son Pere. C'est pourquoi il est dit dans l'Evangile,
Joan. 7. 39. que *le Saint-Esprit n'avoit point encore été*



D





P

S



Z

Fin de la Table des Matieres.

TABLE
DES MYSTERE[S]
sur lesquels il y a des pensée[s]
Morales.

L'Euch[aristie]

IVILEGE DU ROY.

IS PAR LA GRACE DE DIEU Y DE FRANCE ET DE NAVARRE: més & feaux Conſeillers, les Gens nos Cours de Parlement, Maîtres quêtes ordinaires de notre Hotel, ns de nos Provinces, Grand-Con-

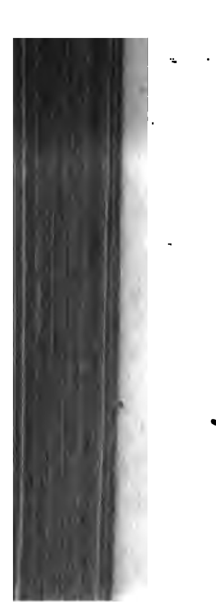
TABLE

DES MYSTERI[ES]
sur lesquels il y a des pensée[s] Morales.

L'Encha

[PRI]VILEGE DU ROY.

[LOU]IS PAR LA GRACE DE DIEU [ROY] DE FRANCE ET DE NAVARRE: [A nos a]més & feaux Confeillers, les Gens [tenans n]os Cours de Parlement, Maîtres [des Req]uêtes ordinaires de notre Hotel, [Baillifs, Senechaux, Prevôts, Juges, Lieutenan]s de nos Provinces, Grand-Con-



ge à un nombre confiderable d
tulés, Le Rituel Romain, avec
à l'usage du Diocese d'Alet, &
mes des Essais de Morale, par
Les Privileges desquels étant
rer, il auroit recours à Nous,
la continuation. A CES CAU
favorablement traiter l'Expo
donner moyen de débiter les
dont il est chargé ; même de
mer, s'il est necessaire pour l
que. Nous lui avons permi
permettons & accordons par
de continuer le débit desdits li
de les réimprimer s'il est à pro
distribuer dans tous les lieux d
sance, durant le tems & es
années entieres & consecutive
du jour & date des Presentes
expresses inhibitions & défe
personnes, Libraires, Imprim
tres, de quelque qualité & co
soient de les réimprimer en t

à peine de trois mille livres d'amande
chacun des contrevenans, qui auront
fait, ou] débité l'un desdits livres con-
s, soit en tout, ou en partie. Ladite
le applicable, moitié à Nous, &
moitié audit Exposant, de confisca-
es Exemplaires, qui seront trouvés
faits en France ou ailleurs, des presses
acteres qui auront servi ausdites im-
ns contrefaites, & de tous dépens,
ages & interêts, le tout au profit
Exposant, à condition que les im-
ns en seront faites dans notre Royau-
non ailleurs, sur de beau papier &
caracteres, suivans les Reglemens de
rairie; & qu'il en sera mis deux Ex-
ires en notre Bibliotheque publique,
is celle de notre Château du Louvre,
dans celle de notre très-cher & feal
lier Chancelier de France, le sieur
peaux Comte de Pontcharrain, Com-
eur de nos ordres: Et que ces Présen-
ont enregistrées tout au long ès Re-
s de la Communauté des Libraires
primeurs de Paris; le tout à peine de
é des Présentes: du contenu desquelles
mandons & enjoignons de faire jouir
ment & paisiblement l'Exposant, &
qui auront droit de lui, sans souffrir
y soit donné aucun trouble ni empê-
ent. Voulons aussi qu'en mettant au
nencement ou à la fin de chacun desdits
une copie au long des Présentes, elles
t tenues pour bien & dûement signi-
, & que foi y soit ajoûtée, & aux co-
collationnées par l'un de nos amés

Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Nous commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des Présentes tous Exploits, Saisies & autres Actes necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires, ni oppositions ou appellations quelconques : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-huitiéme jour de Juin, l'an de grace mil sept cens cinq, & de notre Regne le soixante-troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

BERTRAND.

Registré sur le Registre numero 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 15. & 16. numero 25. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce vingt-septiéme Juillet mil sept cent cinq.

GUERIN, *Syndic.*

Et la veuve DESPREZ a cedé & transporté son droit du present Privilege à GUILLAUME DESPREZ son fils, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi ; & à JEAN DESESSARTZ aussi Libraire à Paris, pour en jouir suivant & conformément au traité fait entr'eux.



